L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL

DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

ANNÉE 1885

QK1
.06235
1885
v.5

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF, d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

ANNÉE 1885

ARGENTEUIL

Chez l'Éditeur, 26, Route de Sannois

Mo. Bot. Garden,
1898.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF, d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

ANNÉE 1885

ARGENTEUIL

Chez l'Éditeur, 26, Route de Sannois

Mo.Bot. Garden,
1898.

NÉCROLOGIE

L'horticulture vient de perdre un de ses hommes les plus éminents, qui, sous un extérieur modeste, plein de franchise et de probité, savait cacher un savoir et une intelligence hors ligne.

M. Marie, notre grand horticulteur du Bourbonnais, vient de nous être ravi subitement (19 décembre), sans qu'aucun symptôme ait pu faire pressentir aux siens une aussi douloureuse catastrophe ; d'une constitution robuste et plein de santé, âgé seulement de 63 ans, n'avait-il pas à vivre de longues années qu'il savait si bien remplir ?

M. Marie a créé à Moulins un établissement horticole de l'importance de ceux de Gand et de Liège, et en donnant à l'art horticole un élan inconnu avant lui dans son pays, a fait surgir les autres établissements de Moulins, dont les chefs sont ses élèves et lui doivent leur prospérité.

C'est à lui que l'Empereur, reconnaissant son intelligence et ses mérites, confia la création des beaux parcs de Vichy, qui ont métamorphosé cette station thermale. C'est lui qui le premier, j'aime à lui rendre cet hommage, m'a inspiré le goût des Orchidées, en me donnant généreusement un grand nombre de sujets pour en étudier la culture.

M. Marie était devenu pour moi un véritable ami, et tous ceux qui l'ont connu ont su apprécier les qualités de son cœur et les sentiments élevés de cet homme honnête et sympathique. Il est mort en bon chrétien, comme il avait vécu, soumis à la volonté de Dieu, et partant avec la consolation de laisser son établissement entre de bonnes mains qui ne le laisseront pas péricliter.

C^te^ DU BUYSSON.

NOUVEAUTÉS

LÆLIA ELEGANS PICTA

Excellente variété que je me souviens avoir reçue il y a 25 ans de M. S. Low et que je tiens de nouveau par l'intermédiaire, cette fois, de M. Harvey, Aigbur, Liverpool. C'est une très jolie variété aux pétales et sépales rosés, légèrement zonés de gris et ornés de nombreuses petites macules pourpres. Le labelle qui est très beau est muni de lacinies latérales aiguës et égales en longueur à la lacinie médiane. Cet organe, ainsi que les extrémités des lacinies latérales et la partie centrale du disque, sont d'un beau pourpre tranchant sur les autres parties qui sont d'un jaune vif.

*
* *

CYPRIPEDIUM LEEANUM

Une véritable commotion a été produite dernièrement dans le monde orchidiste, par l'apparition d'un magnifique hybride obtenu dans les cultures de la maison J. Veitch et Sons, à Londres, par le croisement du *C. Maulei* et du *C. Spicerianum* d'importation comparativement récente. Ce résultat fait le plus grand honneur à leur chef habile M. Seden envers lequel nous sommes déjà redevables de tant d'excellentes plantes.

Le sépale dorsal, le plus beau de toute la fleur, est large, bien étalé, presque plat et non replié sur ses bords, à fond blanc, orné dans son centre de deux groupes de petites macules pourpre et de deux lignes étroites et pointillées de même couleur et à base verte. Les sépales latéraux forment un corps oblong aigu, blanchâtre et moins long que le labelle dont la base est de couleur ocre, marquée de nombreuses lignes sépia, tandis que sa partie antérieure est de couleur cannelle, marginée, d'un jaune miel et munie d'angles très courts. Les pétales sont ligulaires, émoussés, très fortement ondulés, d'un brun foncé, bordés de jaune clair et parcourus par deux lignes longitudinales très foncées. Le staminode est rhomboïde, émarginé à sa base supérieure et jaune d'ocre clair. L'ovaire est d'un mauve pourpre, bien plus long que la bractée verte et marquée de quelques stries pourpre. Les fleurs sont portées sur des

pédoncules bruns et le port de la plante est en tous points semblable à celui du *C. Spicerianum* qui pourtant n'était que la plante pollinique.

Cette plante est dédiée à l'excellent orchidiste, M. W. Lee de Leatherhad.

*
* *

ONCIDUM SALTABUNDUM

Espèce nouvelle à inflorescence en zigzag portant quantité de petites fleurs au labelle court; elles sont de couleur ocre et maculées de brun. Cette espèce est proche de l'*Oncidium porrigens* et nous vient de la Nouvelle-Grenade. Je l'ai reçue à plusieurs reprises. La dernière fois, elle me vint de MM. J. Veitch et Sons.

*
* *

RODRIGUEZIA LEEANA

Cette nouveauté extrêmement curieuse est apparemment l'espèce la plus robuste de tout le genre. Ses pseudo-bulbes qui sont ligulaires, ancipités, mesurent près de $0^m,06$ de long sur $0^m,02$ de large et portent des feuilles linéaires-ligulaires, aiguës, d'environ $0^m,30$ de long. Les grappes sont pendantes et portent une quantité infinie de fleurs de dimensions égales à celles de la meilleure forme de *R. candida*. L'ovaire est d'un mauve clair ; le sépale supérieur ligulaire, aigu, à fond blanc et jaunâtre sur la ligne médiane. Les sépales latéraux sont de même couleur et complètement sigmoïdes. Pétales ligulaires. Le labelle est *onguiculé*, la lame épaulée à sa base va s'élargissant vers son sommet qui est rétus; elle aussi est blanche et pourvue de deux carènes jaunes, longues, linéaires, s'étalant en dehors. L'éperon est massif, linéaire, aigu et d'une longueur égale à environ la moitié de celle des sépales latéraux. C'est là un des trois principaux caractères distinctifs de cette nouveauté; les autres se trouvent dans les carènes et les appendices de la colonne qui, elle aussi, est blanche, copieusement maculée de mauve. Ses apicules érigés sont d'un pourpre foncé. Cette plante a été nommée *Burlingtonia* ou *Rodriguezia fragrans*, plante obscure, connue seulement par les dessins de Descourtilz et qui, comme un apôtre, fait depuis une trentaine d'années des apparitions périodiques dans le cerveau des importeurs et collecteurs. Cette espèce, néanmoins, est toute distincte (d'après les dessins, car elle ne paraît pas avoir été vue en fleur par aucune personne vivant de nos jours), par ses bulbes beaucoup plus

larges, par ses feuilles moins longues et aussi plus larges ; en outre, son système de callus est tout à fait différent et les bras de la colonne complètement distincts.

L'espèce nouvelle qui nous occupe étant la première plante positivement nouvelle fleurissant dans le magnifique palais des *Cattleya*, c'est avec plaisir que nous la dédions à son heureux possesseur, M. W. Lee qui la tient de M. Sander.

*
* *

ERIA BIGIBBA

Cette curieuse nouveauté possède les mêmes dimensions et facies de l'*Eria* (*Ania*) *bicornis* et ses alliés. Un rhizome grêle pourvu d'internodes à courtes distances produit des feuilles longues, pétiolées, érigées et portées sur une base cylindrique, tumide, bien moins longue que le pétiole. Les lames sont cunéiformes oblongues aiguës et montrent de six à sept côtes. Le pédoncule porte un racème à bractées plus courtes que les ovaires. Les pétales d'un rouge clair sont lanceolés e les sépales, de même forme et aussi de même couleur, sont ornés dans leur milieu de nervures vertes. Le labelle, blanchâtre, porte à sa base quelques macules pourpres, de petites dimensions. La colonne d'un blanc jaunâtre à l'intérieur de sa base est aussi ornée de pourpre et l'anthère porte à son extrémité deux tumeurs d'un pourpre vif. Cette espèce nouvelle fut importée de Bornéo par la Compagnie Continentale, et M. Lucien Linden m'en ayant fait tenir une plante et une inflorescence m'en a bien simplifié la description.

*
* *

ODONTOGLOSSUM STELLIMICANS

Hybride naturel très distinct qui dernièrement fit son apparition chez M. J. Sander parmi une importation d'*O. Pescatorei*. Il est très possible que ce soit le résultat d'un croisement effectué entre cette espèce et l'*O. triumphans* ou *tripudians* ou même le *Lindleyanum*. Les sépales lanceolés, étoilés, sont d'un beau jaune clair et lavés de mauve rougeâtre à leur surface extérieure, tandis que leur surface interne montre quelques larges macules d'un pourpre brunâtre très foncé. Les pétales aussi lancéolés portent à leur base une simple ligne brune. Le labelle est muni d'une tige parfaitement développée. La lame est pandurée et

à lobes basilaires triangulaires. L'isthme est large et un tant soit peu allongé, la lame antérieure, presque réniforme porte quelques légères crénelures sur ses bords et est un tant soit peu aiguë. Six petits callus de dimensions inégales et angulaires se trouvent sur le devant de la tige ainsi que deux larges lamelles. La colonne est particulièrement angulaire vers son milieu et munie d'ailes semi-ovales, maculées et très aiguës à leur extrémité. L'inflorescence en main porte huit magnifiques fleurs.

*
* *

DENDROCHILUM CUCUMERIANUM

Espèce nouvelle très voisine du *D. uncatum*, qui dernièrement fleurit dans l'établissement de MM. Low et C^ie^ et dont elle est cependant très distincte, tant par son labelle que par sa colonne qui diffèrent complètement des mêmes organes appartenant à l'espèce précitée. Le labelle se distingue surtout par une auricule dentée, de couleur brune qui ornemente la base et qui va s'amoindrissant, se terminant en une ligne étroite. La lacinie médiane, rétuse et obcunéiforme est pourvue d'un apicule sur le devant, tandis que le disque est traversé par deux bandes brunes très jolies. Les bras, situés à la base de la colonne, sont fortement recourbés et artistement aigus. L'orifice de la colonne blanc-verdâtre est de forme rétuse et garni à son centre d'une projection de forme carrée. Les fleurs entières sont d'un vert clair; elles sont aussi pellucides que celles du *Pleurothallis longissima* et disposées en un racème distique élégamment pendant. Les bulbes peuvent, avec raison, être comparés à des concombres lorsqu'ils sont jeunes, mais avec l'âge ils forment une série de côtes et de cannelures. Les feuilles sont très luisantes et comme vernies et d'après le spécimen que M. Bull a eu la bonté de m'envoyer je vois que le port de la plante est très touffu. Quoique je n'aie reçu aucune indication quant à son habitation, je crois bien que par son aspect général cette espèce est originaire des Iles Philippines.

(Gardeners' Chronicle.) H.-G. Reichb. Fils.

Le Portefeuille de Gustave Wallis

PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868

En 1878, figuraient à l'exposition de Paris, trois plantes portant l'étiquette *Anthurium Gustavi*. Une note indiquait que ces trois plantes, l'édition complète, étaient mises en vente pour sauver Wallis, malade et sans ressources en Nouvelle-Grenade.

Quelles réflexions ont dû faire les collecteurs ardents, désireux de marcher sur les traces du roi des collecteurs! Comment, après vingt-cinq ans de succès, après tant de découvertes qui, toutes, ont été si hautement appréciées, Wallis mourait sans ressources et ses amis étaient obligés de faire un vain appel à la charité!

Les notes que nous publions aujourd'hui sont extraites du journal *la Belgique horticole*, si habilement rédigée par M. Morren, de Liège. Si elles peuvent aider les collecteurs qui suivent les traces de Wallis, sans le remplacer, elles auront atteint le but que leur auteur leur avait fixé.

On sait que Gustave Wallis a, en 1868, exploré une partie de la Nouvelle-Grenade à la recherche de plantes nouvelles et ornementales. Ce voyage a été entrepris sous la direction et aux frais de M. J. Linden et il a été l'occasion des découvertes les plus intéressantes pour la botanique et l'horticulture; nous citerons par exemple, parmi les Orchidées, les *Masdevallia Estradae*, *Polycychnis lepida*, *Odontoglossum vexillarium;* parmi les Mélastomacées, les *Lasiandra lepidota* et *macrantha*, *Aristolochia clypeata* et maintes autres plantes précieuses qui maintenant sont acclimatées dans les serres d'Europe.

Les quelques pages qui suivent sont la relation émue de ce voyage écrite par Wallis lui-même, au jour le jour, le journal du voyageur passionné pour la botanique et doué d'une âme sensible et fort impressionnable. Wallis est mort en 1878 : ses notes de voyage, ses croquis et, en général, tous ses manuscrits ont été cédés par la famille et

mis à la disposition de la Société des horticulteurs allemands (*Deutsche Gartner Verband*) par un généreux donateur. Un membre de cette Société, M. Ch. Steinbach, de Weimar, a rempli le pieux devoir de collationner ces manuscrits et en a déjà publié une partie dans le *Deutsche Gartner-Zeitung*.

Un de nos bons et anciens élèves, M. le Dr Losson, a bien voulu nous faire le plaisir de traduire ce document pour les lecteurs de *la Belgique horticole :* nous nous plaisons à reconnaître qu'on n'aurait pas su rédiger ce petit travail avec plus de conscience et d'exactitude. Il sera lu sans doute avec plaisir par tous ceux qui cultivent les plantes des Cordillières découvertes par Wallis et dont M. Linden a doté l'horticulture ; ces cultivateurs sont avides de détails et de renseignements sur l'origine et l'habitat de ces végétaux précieux, détachés d'une flore très différente de la nôtre et habitués à vivre sous un climat dont les éléments ne sont pas généralement connus.

Pour apprécier à sa juste valeur l'épisode de la carrière de Wallis qui va être conté, il convient de le rattacher à sa biographie générale et aux autres documents que nous avons publiés sur le célèbre et infortuné voyageur qui, lui aussi, comme tant d'explorateurs de l'Afrique centrale, est mort loin de sa patrie et de sa famille, martyr de son zèle et de son ardeur scientifique.

Le 3 juin 1868, Wallis quitte Bogota, capitale de l'État de Cundinamarca et de toute la république de la Nouvelle-Grenade, pour se rendre d'abord, en passant par les salines de Cipaquira, à Pacho, où il séjourne jusqu'au 11, collectionnant, dans les forêts environnantes, des Orchidées, et notamment divers beaux *Odontoglossum*. Le 12, il se remet en route, recueille des graines, voit successivement Penon, Guayabal, Palma, Caparrapi, et, le 15, arrive dans la vallée de Rio-Negro : il la franchit, traverse Moima (Calamoima), et, le 16, se trouve à Honda, dernière station de steamers sur le Rio-Magdalena. Il emballe les plantes qu'il avait

collectionnées, et, le 22, il expédie en Europe, par le steamer *Tequendama*, 5 caisses d'Orchidées.

Comme il se proposait de parcourir ensuite l'État d'Antioquia, il eût pu s'embarquer sur le même navire jusqu'à Nare, sur le Rio-Magdalena, pour parvenir à son but par la route la plus usuelle. Mais, grâce à son expérience, il évitait les chemins battus, chaque fois qu'il pouvait le faire : il résolut donc de gagner le plus directement possible les Cordillières centrales, et de visiter particulièrement la ville de Sonson, dont on lui avait vanté la flore opulente.

Il fait ses préparatifs le 23, et part de Honda le 24. Il s'engage dans l'État de Tolima, atteint ce même jour Mariquita et Guadalita ; déjà il s'aperçoit, à l'élévation inouïe des prix de louage des bêtes de somme et des conducteurs, qu'il n'est plus sur les routes fréquentées.

A Fresno qu'il traverse le 25, commence l'ascension des Cordillières ; il trouve ensuite Aguas bonitas, Manzanares, les haciendas de Letras et de Victoria, et les chemins deviennent de plus en plus mauvais. Mais la splendide végétation de ces montagnes dédommage le botaniste de cet inconvénient : il ne voit autour de lui que magnifiques Mélastomacées, gigantesques Aroïdées ; des nouvelles Orchidées, aux couleurs superbes, éblouissent ses regards ; et c'est en traversant des forêts entières d'Oreodoxa, ce majestueux Palmier à cire, haut de plus de 30 mètres, qu'il atteint, le soir du 29, une hacienda abandonnée, située au pied du Paramo de St-Félix. A cet endroit, la température était basse pour un homme ayant vécu 14 ans sous les tropiques, car il y avait à Honda 26° C. et ici seulement 10° C.

Le lendemain, par des chemins défoncés, il entre dans l'état d'Antoquia, puis recommence à aller par monts et par vaux, comme les six jours précédents.

(*A suivre.*)

LES ORCHIDÉES EN FLEURS

EN DÉCEMBRE

Notre grand maître Linné appelait les Palmiers les « Princes du Règne végétal. » La comparaison était juste et, en la poussant plus loin, on pourrait la compléter, avec non moins de raison, en appelant les Orchidées les « princesses du Règne végétal. » En effet, la délicatesse, la beauté, l'élégance, sont leurs qualités propres, si elles n'ont rien d'altier et de grandiose; en revanche, elles ont des teintes exquises, des structures curieuses, des développements particuliers. Sans doute, elles ne sont pas parfaites comme les princesses des contes de fées, on leur reproche une végétation capricieuse, un feuillage souvent peu élégant, quelquefois même complètement absent, mais, d'un autre côté, que de gentillesses, nous voulons dire que de fleurs !

Ceux qui possèdent quelques douzaines d'Orchidées sont assurés d'avoir toujours des fleurs, quelle que soit l'époque de l'année et, sous ce rapport, les mois d'hiver sont aussi bien partagés, si ce n'est mieux que les mois d'été.

Ainsi, en décembre, les premiers *Cattleya Trianae* apparaissent, leur floraison se continuera jusqu'au printemps et, comme ils sont alliés de très près au *C. Mossiae*, on peut les considérer comme des *Mossiae* d'hiver. Les *C. Mossiae* vrais qui leur succèdent au printemps se prolongent tout l'été : on peut donc compter sur des fleurs de *Cattleya* pendant huit à dix mois de l'année.

Le présent mois voit aussi le plein épanouissement des *Laelia anceps* dont les grandes fleurs roses en forme d'étoiles, se balancent gracieusement à l'extrémité de longs pédoncules ancipités, chargés d'une gomme visqueuse. Ces fleurs varient beaucoup suivant les variétés, les divisions vont du rose pâle au violet pourpre tendre, et ces teintes

se dégradent vers la base ; beau labelle trilobé à lobes latéraux relevés en cornet, dont la partie supérieure est pourprée, tout le lobe médian est de même couleur, excepté vers la gorge qui est jaune et striée en relief de veines brun pourpre. Ce sont les plus jolies fleurs de la saison, avec celles du beau *Laelia autumnalis* toujours sans rival, bien qu'introduit depuis tantôt 40 ans comme le *Laelia anceps*. Le *Laelia autumnalis* produit aussi de longs scapes terminaux, supportant de 8 à 10 fleurs larges et élégantes, divisions rose tendre, pourprées vers les extrémités qui sont récurves, blanchâtres vers la base ; labelle trilobé, en cornet, au sommet d'un rose délicieux, gorge blanche ou jaunâtre, le tout variant considérablement, suivant les variétés. Ne quittons pas les *Laelia* sans citer le gentil *L. acuminata*, aux délicieuses fleurs d'un blanc lilacé si tendre, puis le *L. albida* dont la variété *L. albida bella*, aux fleurs toutes blanches, est en ce moment aussi intéressante que recherchée.

Une des serres à *Vanda* contient quelques exemplaires d'*Ionopsis* aussi délicats que minimes. Les *Ionopsis* sont des petites plantes des contrées tropicales de l'Amérique et fort rarement rencontrées dans les collections. La variété qui nous occupe, le *Ionopsis utricularioides*, paraît se rapprocher beaucoup du *I. paniculata;* on la cultive sur de petits blocs avec un peu de sphagnum comme soutien ; ses feuilles petites, lancéolées, acuminées, sont vert foncé et pourprées avec des lignes de cette couleur plus foncées. Les panicules branchues sont chargées d'une quantité de petites fleurs mesurant à peine 0,012 millim. de diamètre, et cette dimension est celle du labelle, car les autres pièces sont presque microscopiques; il est blanc, d'une texture excessivement fine, onguiculé bilobé, à peine marqué d'une petite tache violette vers la base. C'est un petit bijou intéressant par sa délicatesse.

Déjà, le mois dernier, nous avions vu en fleur des exemplaires du gentil *Cœlogyne ocellata var. maxima*, plante

excellente qui fleurit un peu tout l'hiver, puisque nous la citions déjà dans notre chronique d'avril. Les pseudo-bulbes munis de deux squames parcheminées, sont pyriformes, bifoliés vert brillant; d'entre les feuilles sort une hampe grêle, dressée, supportant quelques fleurs blanches, longuement pédonculées, munies d'une bractée membraneuse carénée. Divisions blanches, cristallines, lancéolées, sépales plus larges que les pétales, aigus, légèrement concaves, labelle de même couleur, trilobé : lobe supérieur cordiforme, à bords ondulés, marqué de deux taches réunies, jaune d'or, finement bordées de jaune cannelle, lobes latéraux relevés, enveloppant la colonne dont l'apex ressort. Ces lobes marqués intérieurement de lignes brunes radiant de la base, puis de deux taches de même couleur se fondant en jaune pâle, bordées comme celles du lobe médian. Ces plantes sont cultivées en suspensions.

Une plante modeste qui paraît appartenir aux Orchidées terrestres et qui passerait inaperçue si son parfum ne révélait sa présence, est le *Trichosma suavis*, variété indienne du royaume d'Assam, que l'on peut comparer au muguet de nos bois (*Convallaria maïalis*), car, comme lui, elle forme de petites touffes cespiteuses, composées de jets squameux déliés, supportant deux feuilles ovales lancéolées, vert clair, longues de 10-12 cent. sur 4-5 cent. de large, d'entre lesquelles sort le scape érigé puis courbé, donnant naissance à 5 ou 6 fleurs blanches, ouvertes, ayant jusqu'à 4 cent. de diamètre, divisions acuminées, labelle trilobé, rayé de brun, le médian taché de jaune.

Cette plante est surtout cultivée pour son parfum qui est d'une douceur exquise. Ceux de nos lecteurs qui connaissent le *Boronia megastigma*, petite plante de la Nouvelle-Hollande, à feuilles fines et à fleurs petites et ternes, renommées pour leur odeur, peuvent se faire une idée de celle du *Trichosma suavis* qui est analogue et peut-être plus fine encore. C'est la plante par excellence pour flatter l'odorat, mais dans cette capricieuse famille il y en a également qui

le repousse et, si nous passons des parfums aux odeurs, nous rencontrons en première ligne celle du *Masdevallia velifera* à la laideur duquel on pardonnerait si ses émanations n'étaient nauséabondes ou putrides.

Cette variété que nous avons vue dernièrement à Kew, possède des feuilles ovales lancéolées atténuées en pétiole comme la plupart des *Masdevallia*. La fleur est recourbée campanulée et doit cette forme aux trois pièces externes du périgone qui sont soudées entre elles. L'intérieur est jaunâtre puis brun sale et noirâtre dans la partie labellaire, labelle noir et oscillant. Ces lobes corniculés donnent une apparence hideuse à la plante, puis ses couleurs et surtout l'odeur qu'elle exhale qu'on peut comparer à une matière animale quelconque en putréfaction achèvent de faire de cette plante un petit monstre dans son genre. Dans la même section, mais curieux si ce n'est gentil, est le *Masdevallia macrura* appelé en Angleterre *humming bird Orchid*, *Masdevallia oiseau-mouche*, sans doute parce que ses pièces allongées en longues queues ou cirres qui atteignent de 12 à 15 centimètres provoquent la ressemblance. Le feuillage de cette variété est ample et développé, la fleur est portée sur de longs pédoncules et est recourbée en forme de croix, les couleurs sont indécises, pourprées, brunes, puis jaunâtres, elle est peu ouverte. Quittons ces variétés aux teintes sales, formes hideuses, odeur repoussante pour parler du gentil *Masdevallia Tovarensis* ou *candida* originaire de la Colombie et juste en fleurs en ce moment. Ces fleurs virginales, d'une nature fine et légère, fortement veinées, sont portées par paires sur les hampes florales, cependant souvent nous en avons vu avec six et sept fleurs réunies, c'est là un détail à noter, car le nombre des fleurs par scape est considéré comme un point important dans la pratique. Il ne faut pas oublier que cette variété est une de celles dont les scapes floraux sont persistants et sur lesquels les fleurs viennent successivement quelquefois à de longs intervalles, comme chez certains

Phalaenopsis ou mieux *Oncidium papilio* et autres, on doit donc bien se garder de les couper lorsque les premières fleurs sont passées.

Dans la serre mexicaine l'*Epidendrum Cooperianum* appartient au groupe des semi-épiphytes, ses longues tiges formées de feuilles engaînantes, distiques, linéaires lancéolées donnent naissance aux inflorescences terminales en grappes pendantes, lâches, longues d'environ 15 centimètres, munies de quelques petites bractées verdâtres, composées de huit fleurs sur la plante que nous décrivons et largement espacées. Ces fleurs, longuement pédonculées, ont 4 centimètres de diamètre vertical, les trois pièces extérieures sont d'un gris pourpré peu apparent, les deux inférieures contournées tandis que la supérieure est enroulée extérieurement, elles sont largement ovales en proportion des pétales qui sont de même couleur et très fins. La meilleure pièce est le labelle onguiculé, onglet blanc sur lequel la colonne rose est presque soudée, panduré, les deux lobes basilaires très larges, les deux supérieurs très petits, le tout d'un beau rose pourpré, finement marginé blanc. Le même compartiment contient pendant leur floraison, dans le but de les prolonger plus longtemps, de nombreux *Cymbidium Mastersi* dont nous avons déjà parlé en mélange avec des *Cymbidium affine* dont il est difficile de les distinguer à première vue : en effet, mêmes plantes, port, feuillage, inflorescence, fleurs ; cependant on reconnaît le *Cymbidium affine* à un labelle de forme différente et abondamment marqué de points pourpre violacé.

Les serres à *Oncidium* et *Odontoglossum* se remplissent de fleurs ; en première ligne il faut citer ces gentilles épiphytes de serre froide, légèrement posées sur leurs buchettes, d'une végétation aussi modeste que leur nom l'exprime : les *Sophronitis*, ces petites plantes des montagnes des Orgues au Brésil sont encore trop peu cultivées, leurs fleurs énormes comparées au feuillage se maintenant fraîches pendant plus de six semaines les rendent particu-

lièrement recommandables, surtout le *S. grandiflora* dont les fleurs atteignent 6 à 7 centimètres de diamètre, elles sont de plus fort nombreuses. En ce moment cette variété forme de véritables constellations d'étoiles de feu qui ressortent vigoureusement sur la masse des grappes d'*Odontoglossum Alexandrae*. Leur couleur est généralement du plus riche pourpre orangé, cependant elle est fort sujette à varier, c'est ce qui a donné lieu aux variétés suivantes : *S. grandiflora purpurea*, fleurs carmin foncé reflétées de bleu après le complet épanouissement ; *S. grandiflora rosea*, d'un rose brillant ; *S. militaris*, d'un rouge militaire anglais.

Le *S. grandiflora* Lind. est le *S. coccinea* de Reichenbach, mais ces noms, variétés, et sous-variétés sont encore assez embrouillés dans les collections d'amateurs.

Les petits *Oncidium panchrysum* (Lindl) originaires de la Nouvelle-Grenade produisent aussi leurs nombreuses petites fleurs jaunes citron, d'une nature cireuse, elles font un gentil effet parmi les *Oncidium ornithorhynchum* qui sont sur le point de disparaître et de nous priver de leur délicieuse odeur de vanille. Chez ces deux variétés les fleurs ont beaucoup de ressemblance comme dimensions et formes, mais les inflorescences de l'*O. panchrysum* sont beaucoup plus denses, compactes et réduites. La même serre contient encore les petits *Maxillaria picta* aux fleurs courtement pédonculées, peu effectives, à divisions jaune orangé moucheté de pourpre, puis le *Maxillaria lepidota* aux fleurs ternes, recourbées, divisions curieusement allongées, extrémités brunes, jaunâtres vers la base. Le *Lycaste lanipes*, variété peu répandue, d'une végétation vigoureuse et d'un port rappelant le *Lycaste Skinneri*, est une des plus florifères de l'Amérique du Sud, ses fleurs nombreuses sont d'une forme toute particulière, les divisions sont blanches, à peine teintées de vert et le labelle très fort et frangé rappelle par sa structure celui du *Lycaste Denningiana*.

Le mois de décembre voit s'épanouir ces belles plantes asiatiques chinoises ou japonaises connues sous le nom de

Calanthe et que le professeur Reichenbach a divisées en deux sections, les *Calanthe* et les *Preptanthe*. Au point de vue horticole et pratique, les *Calanthe* sont celles qui conservent leur feuillage toute l'année sans époque de repos bien déterminé, comme dans le *C. veratrifolia*. Les *Preptanthe* au contraire sont à feuilles caduques et naturellement à époque de repos et de végétation bien tranchées, on peut citer comme type le *P. vestita*.

Bien que dans le fait nous ayons affaire en ce moment à des plantes à feuilles caduques, c'est-à-dire à des *Preptanthe*, nous conserverons la dénomination *Calanthe* comme étant celle en usage ici ainsi que chez presque tous les praticiens.

Les *Calanthe* sont l'objet d'une culture spéciale en Angleterre, où on les rempote dans du loam, terre de prairie très forte, et où les engrais animaux et liquides ne ne leur sont pas ménagés. Avec ce traitement elles atteignent des proportions véritablement surprenantes, mais les fumées de Londres leur sont absolument contraires et ce n'est qu'à la campagne, dans un milieu pur, qu'elles atteignent toute leur perfection.

Le *Calanthe vestita*, introduit par Th. Lobb du Moulmein, chez MM. Veitch, est une vieille plante toujours en faveur. Ses longs scapes de 0,60 à 0,80 de longueur, gracieusement arqués, supportent une énorme grappe, lâche, composée de nombreuses fleurs atteignant 0,07 à 0,08 centimètres de diamètre vertical, elles sont d'un blanc pur et d'une texture souple. Dans la var. *C. vestita rubra*, le labelle possède une tache carminée à sa base, cette même tache est jaune dans la var. *C. vestita lutea*.

Un des plus beaux hybrides jamais obtenus est le *C. Veitchi*, gain de M. Dominy, lorsqu'il était encore directeur du grand établissement de Chelsea. Elle procède d'un croisement entre la *vestita* (père) et le *Limatodes rosea* (mère), ses hampes atteignent plus d'un mètre de long, et sont chargées d'une multitude de délicieuses fleurs roses ; c'est une des meilleures Orchidées à floraison hivernale ; malheu-

reusement cultivée dans Londres même, ses fleurs sont à peine teintées.

Ces *Calanthe* sont tenus en compagnie des *Dendrobium* à floraison hivernale parmi lesquels nous citerons le *D. Wardianum* qui habituellement fleurit à la fin de l'hiver ou au printemps. C'est une splendide espèce originaire de la Birmanie et comparable au magnifique *D. Falconeri*. Ses tiges charnues, retombantes, dépourvues de feuilles au moment de la floraison, atteignent souvent plus d'un mètre de longueur, elles sont chargées à chaque articulation de 2 à 3 fleurs d'une dizaine de centimètres de diamètre dont l'ensemble forme une grappe immense.

Les fleurs sont très délicates, fond blanc, avec une macule rose à l'extrémité de chaque division et du labelle, celui-ci est enroulé en cornet, teinté d'orange vers la gorge qui est ornée de deux larges taches pourpre carminé. Le *D. Cambridgeanum* est une vieille espèce introduite des montagnes de la Birmanie, elle est aussi à feuilles caduques et à tiges retombantes, ce qui la fait cultiver en suspensions, ses larges fleurs sont très remarquables, ses divisions amples, cireuses veinées sont d'un orange brillant, le labelle est de même couleur, pubescent, enroulé, orné dans son centre d'une large macule pourpre brun. Le gentil *D. Endocharis*, nouvel hybride de M. Seden, aux charmantes fleurs étoilées, blanches, labelle pubescent à la gorge qui est marquée de taches violacées sur fond verdâtre, il sort d'en croisement entre le *D. japonicum* et le *D. heterocarpum*. Ce dernier est aussi en fleurs à ses côtés, c'est une vieille espèce de Ceylan très florifère, aux tiges érigées fusiformes sillonnées et desquelles les feuilles s'échappent avant la floraison.

Les fleurs dans le genre de la précédente variété sont plus ou moins jaunes, souvent d'un blanc sale ou primulacé ou allant quelquefois jusqu'au doré, elles sont donc fort sujettes à varier, les divisions sont bien étalées, le labelle est pubescent dans son entier, roulé en cornet à sa base, d'un fond jaune, veiné de pourpre brun. Cette espèce, qui fleurit géné-

Jeanne Koch. Chrom. P. Sroobant, Gand.

PHALÆNOPSIS SANDERIANA *Rchb. f.*

ralement beaucoup plus tard est sans égale pour son délicieux parfum de violette.

Pour respecter le cadre du journal, nous sommes obligé de nous arrêter bien avant d'avoir épuisé la liste des plantes que nous trouvons notées sur notre carnet, nous ne pouvons que citer le beau *Laelia Wolstenholmiae*, très rare, fleur dans le genre du *Laelia elegans*, à divisions bordées de lilas. Le *Cattleya dolosa*, belle espèce naine à grandes fleurs. Le *Cattleya Trianae Dodgsonii*, un des premiers à montrer ses grandes fleurs blanc pur d'une substance si fragile, labelle marqué de pourpre pâle à sa partie supérieure.

Le gentil *Odontoglossum coronarium* aux divisions si ondulées sur les bords, fond de couleur fauve, le bel et grand *Odont. hystrix* ou *radiatum*, le délicieux *O. Rossi majus*, le rare et curieux *Houlletia Brocklehurstiana*, le *Masdevallia Shuttlevorthii*, un petit bijou.

Puis toute une légion de Cypripedium comme les C. Ashburtoniæ, C. Boxalli, C. villosum, C. tonsum, C. Spicerianum, C. Selligerum, C. Sedeni, C. Rœzli, C. ænanthum superbum, C. microchilum, C. longifolium, C. insigne Chantini et Maulei, C. hirsutissimum, C. Haynaldianum, Harrisianum, C. Domini, C. calurum, C. cardinale, C. Bullenianum, » etc., etc.

Un des leaders parmi les horticulteurs de notre capitale et avec lequel nous avons eu l'occasion de causer dernièrement, nous faisait part de son étonnement et de sa satisfaction au sujet de la marche progressive des Orchidées en France, mouvement fort accentué en ce moment. C'est là un effet dont la cause ou plutôt les causes sont multiples ; la beauté irrégulière et captivante de nos préférées est certainement la première ; mais si on les connaît et apprécie tous les jours davantage, ne doit-on pas, en justice, attribuer une partie de ce succès à la publication de l'*Orchidophile* qui s'efforce sans cesse de faire ressortir leurs qualités ?

Un coup d'œil rétrospectif sur nos précédentes chroniques nous rappelle quelle quantité de joyaux nous avons

admirés. A quelles formes diverses, à quelle richesse de coloris, à combien de jolies nouvelles venues ou d'anciennes toujours belles, n'avons-nous pas eu affaire, et encore nous sommes forcés d'avouer que nous n'avons pu, malgré nos efforts et à notre grand regret, qu'en d'écrire une infime partie. Cependant, en terminant notre dernière chronique, nous nous estimons fort heureux de penser que la description mensuelle des Orchidées en fleurs a peut-être porté quelques-uns de nos lecteurs à reconnaître, comme nous le disions en commençant, que les Orchidées sont bien « les Princesses du Règne végétal. »

JOANNI SALLIER.

PHALÆNOPSIS SANDERIANA[1]

REICHB. FILS

Avec chromolithographie de Stroobant, d'après l'aquarelle de Mlle Jeanne KOCH.

Parmi les heureuses importations de la maison Sander de Saint-Albans, le *Phalaenopsis Sanderiana* peut être placé en première ligne. Introduit de Mindanao, d'où provient également le superbe *Vanda Sanderiana*, il peut être considéré comme égal, si ce n'est supérieur, aux splendides espèces plus généralement connues, *amabilis*, *grandiflora* et *Schilleriana*. La dimension des fleurs qui dépassent 8 centimètres de diamètre, leur durée, leur prodigalité, mais surtout leur teinte, variable il est vrai suivant les exemplaires, mais généralement du rose le plus tendre, sillonné de veines d'un rose violacé intense, en font une des plantes les plus enviables. L'époque de la floraison de cette superbe espèce n'est pas bien définie. L'exemplaire représenté a été constamment en fleurs depuis le mois de mai dernier. Il figurait déjà dans le lot que j'exposais à Paris, et l'extrémité des tiges à fleurs porte encore l'embryon de nouvelles

(1) Voir l'*Orchidophile*, n° 26.

ramifications qui me laissent espérer la jouissance de cette merveilleuse plante pendant de longs mois.

C'est une espèce évidemment très voisine de l'*amabilis*, dont elle ne diffère que par son feuillage comme glacé, dans les petits exemplaires, par son callus aux pointes émoussées et par la couleur de ses fleurs. Les barbes du labelle que Reichenbach indique comme semblables à celles du *Schilleriana*, sont, dans l'exemplaire que je possède et dans tous ceux que j'ai vus, absolument semblables à celles de l'*amabilis*. La texture des fleurs est aussi plus fine dans le *Sanderiana*, mais ces caractères ne sont appréciables qu'après un mûr examen, et je crois que les variétés de cette espèce à fleurs blanches, comme il s'en rencontre quelquefois, ne peuvent être aisément différenciées de l'*amabilis*. Beaucoup d'amateurs appellent du reste le *Sanderiana* un *Ph. amabilis* à fleurs roses.

Cette merveilleuse espèce est tellement prodigue de ses fleurs qu'il sera sage de supprimer les tiges au moment de la végétation, c'est-à-dire en février, mars. En s'imposant ce dur sacrifice, on assurera le développement régulier du sujet et on évitera la fatigue résultant d'une floraison trop continue. La plante figurée ayant toujours été en fleurs n'a pas poussé de nouvelles feuilles cette année et elle est encore si belle, que je n'ai pu me résoudre à me priver de ses racèmes si gracieux, il faudra bien que je m'y décide, si je ne veux pas perdre mon beau spécimen.

Le *Phalaenopsis Sanderiana* demande, comme ses congénères, la serre chaude bien aérée. La culture en paniers coniques, presque sans aucun compost, lui convient parfaitement. Les racines qui ressemblent à celles de l'*amabilis*, s'enchevêtrent et se collent sur le bois, d'où il serait impossible de les détacher. Dans le cas où il serait utile de les rempoter, on devra mettre le panier dans un modèle plus grand, en insérant entre les deux paniers des morceaux de tessons de pots et quelques têtes de sphagnum.

GODEFROY-LEBEUF.

VUE D'ENSEMBLE DES SERRES

DU DOMAINE DE GOUVILLE

(AVEC PHOTOTYPIE)

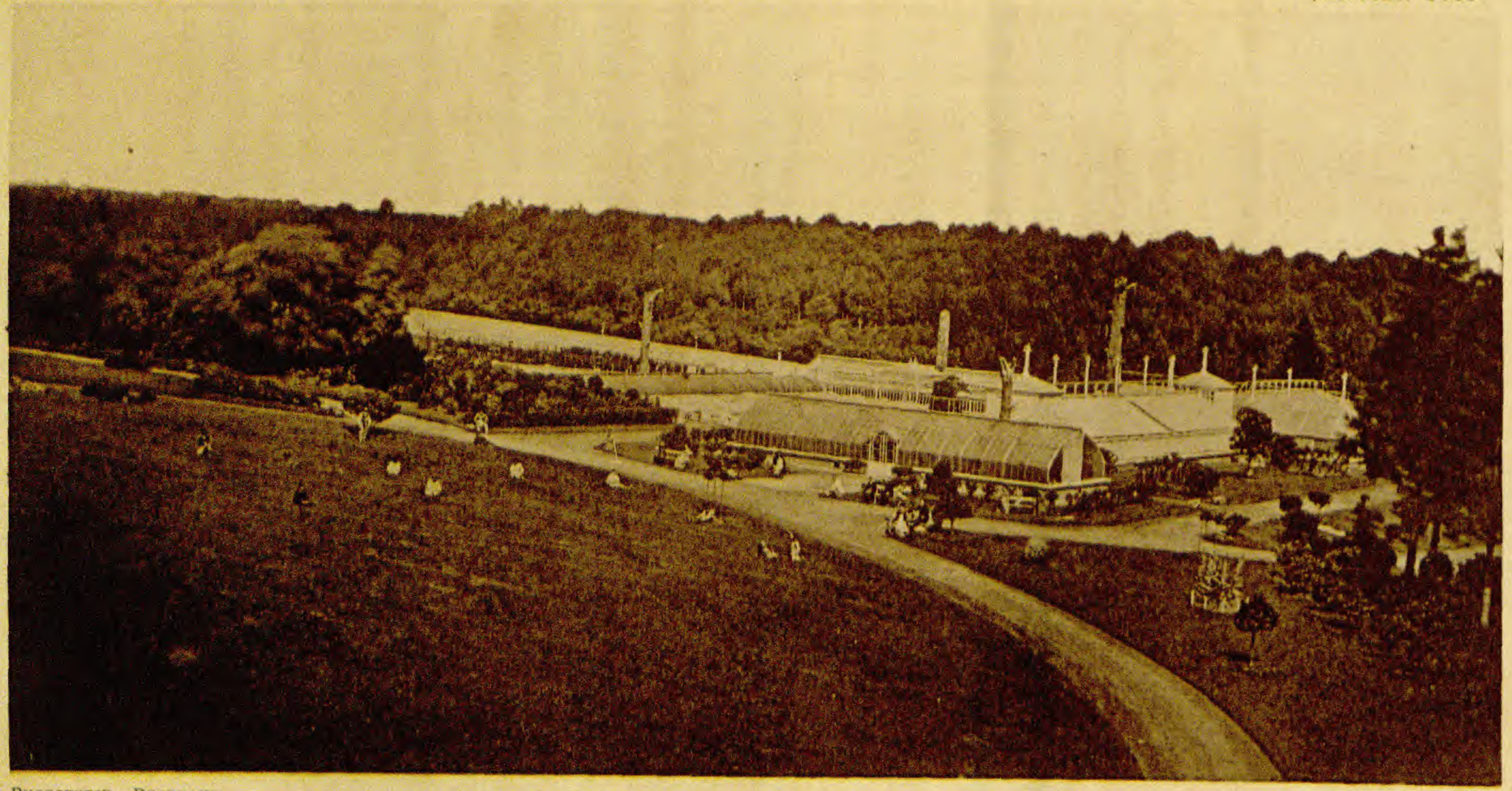
L'*Orchidophile* a eu si souvent l'occasion de parler de cette merveilleuse création qui restera dans les annales de l'horticulture comme un modèle de goût et de richesse, que j'ai saisi la première occasion qui s'est présentée pour offrir aux abonnés de l'*Orchidophile* une représentation exacte des serres du domaine de Gouville.

La première serre représentée couverte de claies est divisée en deux compartiments. Celui de droite contient les Anthurium Andreanum et Scherzerianum. Une serre formant vestibule et renfermant des plantes diverses fleuries conduit à la grande serre de l'Inde. Cette vaste construction est une merveille d'élégance et de goût. Une vue intérieure qui sera prochainement publiée donnera une idée de la richesse de cette construction où tout a été fait en vue des plantes à cultiver. C'est là que se rencontrent les plus belles collections de Vanda, d'Ærides et de Saccolabium.

Un pavillon conduit à la serre Brésilienne, puis à la serre aux Cattleya à gauche et à celle aux Dendrobium à droite. Enfin, en prolongation de la serre aux Vanda dont elle n'est séparée que par le pavillon et la serre Brésilienne, une serre dont on n'aperçoit que le sommet contient une riche collection de plantes de serre froide en exemplaires énormes.

L'espace qui sépare les grandes serres que nous venons d'énumérer des petites serres placées à gauche de la figure est occupé par des châssis contenant des collections de Lilium et d'Amaryllis. Les deux petites serres sont consacrées, l'une aux Orchidées froides, l'autre aux Phalænopsis.

Une grande serre isolée, placée perpendiculairement à la serre aux Vanda, contient la collection d'Azalea. Une serre bâche à rosiers est masquée par l'ensemble des bâtiments.



PHOTOTYPIE, BERTHAUD

VUE D'ENSEMBLE DES SERRES DU DOMAINE DE GOUVILLE

A droite de la figure, se perdant dans la verdure, se profile une immense serre à fruits et à vignes. Il existe encore deux autres serres, l'une contenant la collection de Camellia, l'autre formant jardin d'hiver attenant au château. Nous donnerons plus tard un plan détaillé des serres de Gouville et quelques vues de détail. Mais Gouville se modifie chaque jour. Des améliorations sont sans cesse projetées et la devise du maître de ce domaine paraît être : TOUJOURS MIEUX.

La direction d'un pareil établissement n'est pas une sinécure. L'habileté du jardinier doit être universelle, son attention constamment en éveil, la moindre négligence entraînerait fatalement des pertes sérieuses, vu la rareté et le prix des exemplaires cultivés à Gouville.

Le propriétaire de Gouville est fier de son jardinier et avec juste raison, car si on peut dire que sans un pareil maître M. Rondeau n'aurait pu créer un pareil Eden pour les plantes, sans un tel jardinier, le propriétaire de Gouville n'aurait pu faire de sa collection et de ses serres le plus merveilleux établissement qui soit au monde.

LES ORCHIDÉES FRANCAISES

Je n'entends pas par Orchidées françaises les espèces indigènes de notre beau pays, je comprends sous ce titre les plantes qui ont obtenu leurs pièces de naturalisation soit parce qu'elles ont été introduites en France ou seulement parce que c'est dans ce pays qu'elles y ont été le plus longtemps cultivées. Notre pays a été un moment à la tête du mouvement qui portait les amateurs fortunés vers cette belle famille. Des amateurs aussi sérieux que MM. Pescatore, Bertrand, Guibert, de Nadaillac, duc d'Ayen, marquis de la Ferté, puis marquis de Saint-Innocent, Gunsberg,

Binder, Schlumberger ont laissé des souvenirs ineffaçables de leur passion, et encore aujourd'hui on désigne certaines de leurs plantes par les noms de leurs anciens propriétaires. Et quel bonheur présidait à leurs achats et à leurs introductions ! quelles merveilles sont sorties de ces collections ! Il faut revendiquer hautement la propriété de ces plantes et les signaler aux amateurs avant que toutes aient été enrichir les collections anglaises.

L'*Oncidium splendidum* est une merveilleuse espèce à feuilles épaisses et charnues, à bulbes fort petits courts dans le genre de l'*Oncidium microchilum*. Elle fut primitivement introduite du Guatemala, sans que l'on ait jamais su de quel point exact, par un capitaine de navire qui en fit tenir des exemplaires à M. Herment, de Caen. De cette collection elle passe chez M. Schlumberger et dans quelques autres collections. Elle n'existe plus guère actuellement que chez M. Schlumberger, chez M. Thibaut et dans la collection Nadaillac.

L'*Odontoglossum naevium* a été introduit à diverses reprises, mais trop souvent on a donné des *Odontoglossum gloriosum* ou ses variétés pour le *naevium* de la *Pescatorea*. Il devient fort rare en France et on ne le retrouve plus guère que dans les collections Rougier, Godefroy-Lebeuf, Gouville et Vervaine.

Les *Laelia elegans* vrais, qu'il ne faut pas confondre avec les *Laelia Schilleriana*, sont largement représentés et par des variétés hors ligne dans la collection Luddemann, qui possédait la plus belle série de ces plantes. On le retrouve encore dans la collection de M. le duc d'Ayen, chez M. Perrenoud, chez M. Rougier, Thibaut et Argenteuil.

Le *Laelia praestans* vrai ne se rencontre plus guère que chez M. Luddemann, Mme de Frileuse.

Cattleya Wagneri, je n'en connais qu'un seul exemplaire dans la collection de Mme de Nadaillac.

Laelia Nadaillacci, un seul exemplaire dans la même collection.

Dendrobium densiflorum album, appelé à tort *Schroedri* en Angleterre. C'est une variété fort distincte du *Schroderi*, j'ai eu les deux variétés côte à côte et je peux affirmer qu'elles ne se ressemblent pas. Ce ne sont, je le crois, que deux variétés du *densiflorum*, mais le *densiflorum album* de nos collections françaises, l'emporte par la dimension de ses bulbes, tous très érigés, la grandeur de ses fleurs et la longueur des grappes et leur durée. Quelques Anglais le savent, du reste, fort bien, puisqu'ils offrent un prix bien supérieur des exemplaires garantis à celui qu'ils donneraient pour le *Schroderi*. Les plus beaux exemplaires de cette variété se trouvent chez MM. Evrard, le duc d'Ayen, Thibaut et comtesse de Nadaillac.

Vanda planilabris, c'est encore une variété bien française ; elle fut mise au commerce primitivement par M. Thibaut et tous les exemplaires connus sortent de cette maison. C'est certainement la plus belle variété du *tricolor*. Elle devient fort rare et n'existe plus guère que dans les collections Schlumberger, du Marais, de Frileuse, Luddemann et Lebatteux.

Si nous continuons cette liste qui est plus longue qu'on ne le suppose de prime abord, quand on songe à la pauvreté de nos collections actuelles, nous trouvons le rare et si splendide *Dendrobium Guiberti* qui fit son apparition dans la collection Guibert, de Passy. C'est un digne pendant du *densiflorum album*. On le donne comme variété du *Griffithii*, il ressemble plutôt à un *Farmeri* gigantesque. On ne le retrouve plus que dans les collections de Nadaillac, de Frileuse, de Gouville, de la Muette, d'Armainvilliers et d'Argenteuil.

Vanda suavis connu sous le nom de *V. suavis* de Caen ; la forme la plus belle, la variété la plus florifère connue. On le rencontre dans la collection Schlumberger d'où il paraît être sorti, dans les collections Lebatteux, Evrard et du Jardin de Caen, Vervaine, Gouville et le Mans.

Laelia purpurata, de Lemaire, se trouve chez M. Schlumberger, à Caen et à Argenteuil.

Vanda Rohaniana, Champlatreux et Luddemann.

Cattleya Trianae alba, Champlatreux, Thibaut et Godefroy-Lebeuf.

Laelia Schilleriana splendens, Frileuse, Thibaut, Luddemann, G. Perrenoud, Godefroy-Lebeuf.

Cypripedium caudatum Warscewiczi, de Nadaillac, Luddemann, Thibaut, Luxembourg Verdier.

Cattleya labiata Pescatorei, Muséum, Bleu et Godefroy-Lebeuf.

Cattleya labiata autumnalis, Luddemann, Rougier, Thibaut et Argenteuil.

Saccolabium retusum giganteum, ravissante espèce aux feuilles et aux grappes gigantesques, 0m55 à 0m60 de longueur, est presque disparue ; on ne la rencontre plus que chez M. Godefroy-Lebeuf.

Cypripedium Chantini, sorti de la collection Bertrand ; cette variété l'emporte sur le *violaceum punctatum* par la dimension de son sépale supérieur ; elle est aujourd'hui mieux connue et plus répandue.

Laelia Stelzneriana se trouve chez M. Thibaut, au Luxembourg et à Argenteuil.

Ærides Houlleti, collection de Nadaillac.

— *Reichenbachi*, collection de Nadaillac.

Anguloa Ruckeri, Vervaine et Godefroy-Lebeuf.

Calanthe Saundersi, collections de Nadaillac, la Muette, Boulogne et Godefroy-Lebeuf.

Caelogyne Massangeana, Muséum, Petitville, Thibaut, et Godefroy-Lebeuf.

Je dois certainement oublier quelques espèces, nos cor-

respondants auront l'amabilité de nous les signaler; nul doute que cette liste pourra être allongée.

Beaucoup de ces plantes sont devenues introuvables dans le commerce, il faut nous féliciter qu'elles soient restées dans les collections, car nous pouvons espérer les revoir sans avoir besoin de traverser le détroit.

GODEFROY-LEBEUF.

SACCOLABIUM GIGANTEUM

ET JUSSIÆI

Je viens de recevoir de M. Evrard, de Caen, deux magnifiques grappes des *Saccolabium giganteum* et *Fussiaei*. Le *Saccolabium giganteum* et *Fussiaei* sont évidemment deux plantes bien voisines. Elles ne se distinguent, à mon avis, que par la dimension des fleurs, plus grandes et plus serrées dans le *giganteum* et par la longueur des grappes; dans ce dernier cas le *Fussiaei*, plante dont nous ne connaissons pas le parrain, est de beaucoup supérieur au *giganteum*. La grappe que nous avons sous les yeux a 40 centimètres de longueur, celle du *giganteum* n'a que 20 centimètres.

Le *Saccolabium Fussiaei*, qu'il soit une espèce ou une simple variété du *giganteum*, est superbe, et à propos de ces deux plantes le lecteur me permettra une petite digression. L'*Orchidophile* n'a pas été un journal scientifique, jusqu'à ce jour, du moins. C'est un organe ouvert à tous les amateurs, aux cultivateurs et également aux botanistes, s'ils veulent accepter notre invitation. Je me suis gardé, jusqu'à présent, de me mêler de science pure, je ne suis pas du tout préparé à cela et j'ajouterai, c'est fort heureux pour les amateurs. Il est certain que je n'hésiterai

pas à me jeter dans la mêlée et je risquerai fort d'augmenter la confusion qui règne dans la nomenclature des plantes en général et des Orchidées en particulier. A première vue, tout cultivateur prendra les *Saccolabium giganteum*, *violaceum*, *illustre*, *Fussiaei* pour des *Saccolabium*. Eh bien! il aura tort, toutes ces plantes sont des *Vanda*, parce que toutes ont le labelle charnu et un éperon court. Lindley ajoute que le *Vanda densiflora* qui est notre *Saccolabium giganteum* a le port du *Vanda multiflora;* pourtant les plantes figurées sous le nom de *Vanda densiflora* n'ont pas du tout le port du *Vanda multiflora*.

J'avoue que cet argument ne me convainc pas du tout. Je n'y vois peut-être pas plus loin que mon nez, mais précisément ce nez m'apporte un argument en faveur de la première détermination de la plante type, le *Saccolabium giganteum* ou *Vanda densiflora*, qui a le même parfum que les autres *Saccolabium* vrais. Il est évident qu'une plante qui sent la violette n'est pas une violette pour cela, mais quand il y a entre deux genres des différences si peu sensibles que les botanistes eux-mêmes ne peuvent se mettre d'accord, le parfum peut être considéré comme un argument. Il est évident que, si j'ai du nez, les botanistes me reprocheront de ne voir pas bien clair, puisque je n'ai pu saisir la différence qui existe entre un *Saccolabium* vrai et un *Vanda densiflora!* Du reste, si je fais confusion je suis en bonne compagnie.

M. Lindley appela d'abord la plante introduite par Wallich *Saccolabium giganteum*. Quelques années après, le *Saccolabium giganteum* devint le *Vanda densiflora*, M. Lindley avouant que la première détermination était fausse. Après lui M. Bateman restitue au *Vanda densiflora* son premier nom et la plante est mise au commerce par la maison Veitch sous le nom de *Saccolabium giganteum*. M. Reichenbach a maintenu la détermination, seconde manière de M. Lindley, et jusqu'à nouvel ordre le *Saccolabium giganteum* est le *Vanda densiflora*.

Pour le *Saccolabium violaceum*, la confusion n'est pas moindre. Appelé tour à tour *Rhyncostylis violacea* par Reichenbach, *Vanda violacea* par Lindley et enfin *Saccolabium violaceum* par Reichenbach. La variété à fleurs blanches est la plante que nous connaissons sous le nom de *Saccolabium Harrissonianum*. Il est évident que je ne peux discuter l'opinion des botanistes. Ils doivent avoir raison, mais les amateurs ont le droit de se plaindre de ces changements trop fréquents.

Supposons que Veitch ait mis au commerce le *Saccolabium giganteum* sous le nom de *Vanda densiflora*, il est certain que les amateurs en faisant leur commande se seraient fait une idée tout autre de la plante qu'ils devaient recevoir.

Combien d'horticulteurs ne pourraient exécuter une commande ainsi faite !

Expédiez-moi:

1 *Esmeralda Cathcarti.*
1 *Fieldia lissochiloides.*
1 — *gigantea.*

Bien peu comprendront que l'*Esmeralda Cathcarti* est le *Vanda Cathcarti;* le *Fieldia lissochiloides*, le *Vanda Batemani;* et le *Fieldia gigantea*, le *Vanda gigantea.*

On a souvent reproché aux horticulteurs de vendre les mêmes plantes sous des noms différents. Ce manque d'entente est le résultat des modifications que les progrès de la science font subir aux déterminations des plantes et, si on veut que nous soyons absolument d'accord, que nos maîtres commencent par s'entendre.

J'espère que M. Reichenbach ne prendra pas cette boutade en mauvaise part. Je suis autant que qui que ce soit un admirateur fervent de sa science. Il a le monopole des déterminations d'Orchidées et j'ai eu si souvent recours à sa généreuse obligeance que ce serait de l'ingratitude de ma

part de critiquer ses décisions. J'ajouterai, de plus, que l'autorité de M. Reichenbach, presque seul aujourd'hui a publier les Orchidées, est une garantie pour nous autres horticulteurs contre la confusion qui s'établirait fatalement si plusieurs personnes étudiaient cette famille d'une façon spéciale.

Toutefois les botanistes seront indulgents quand les horticulteurs en s'adressant à eux parleront du *Vanda densiflora* et aux amateurs du *Saccolabium giganteum*, parce qu'ils savent qu'en employant ces noms ils seront compris des uns et des autres.

La collection de M. Evrard est composée d'espèces fort rares pour la plupart. Nous aurons occasion d'en reparler. Il y a du reste à Caen trois collections qui méritent la visite des amateurs : la collection de M. Evrard, celle de M. Lelandais et celle du jardin botanique de Caen. Nous reparlerons de ces trois collections à notre prochaine visite.

CORRESPONDANCE

M. V. — Le *Cattleya Wagneri* n'est pas le *Warneri*, ce n'est pas non plus une variété de *Mossiae* quoiqu'il paraît être originaire des mêmes contrées. C'est une merveilleuse espèce à fleurs complètement blanches qui a fleuri au mois de janvier dans la collection de Nadaillac, le seul endroit où nous l'ayons rencontré. La fleur est complètement blanche, sauf une large macule jaune dans le labelle. C'est une plante de toute beauté, mais absolument introuvable pour le moment.

M. A. de P. — Votre n° 1 est le *Cattleya chocoensis*, le n° 2 *Epidendrum ciliare*, le n° 3 *Odontoglossum Alexandrae Lehmanni*.

M. Porte, qui jadis a voyagé aux Philippines, a envoyé par la poste à M. Thibaut, qui me rappelait le fait dernièrement, des *Phalaenopsis*, microscopiques il est vrai, fixés sur des petits bâtons de la grosseur

d'un crayon. Essayez ce mode d'importation qui peut vous paraître enfantin, mais qui cependant a l'avantage de vous éviter des déboires. Tous les *Phalaenopsis* ne sont pas également bons à introduire et certaines espèces sont fort délicates. Les échantillons qui vous arriveront par ce moyen seront probablement promptement identifiés et je vous dirai alors ce qu'il faut faire venir. Si on pouvait vous envoyer des fleurs sèches, ce serait encore le mieux, mais je sais combien c'est difficile à obtenir. Pour les expertises concernant les ventes, je prends 10 o/o du montant brut de la vente. Pour les introductions en commun, 50 o/o sur le produit net.

Il y a certainement de bonnes Orchidées en Cochinchine et votre parent peut vous en envoyer. Au point de vue commercial, l'affaire est moins bonne, parce que nous avons en France un cultivateur qui en reçoit de grandes quantités à fort bon compte et avec lequel il vous serait difficile de lutter. J'ai en partie renoncé à faire venir des plantes de ces régions, ne trouvant aucun intérêt à faire concurrence à un confrère. Les *Ærides Houlleti* sont toujours recherchés quand on peut les garantir sur facture, et pour cela il faut les avoir vus fleurir.

M. R. — Votre n° 1 est l'*Odontoglossum luteo purpureum* var. *hystrix* en avance. Cette espèce fleurit généralement en février-mai.

Le n° 2, *Cattleya gigas* très ordinaire.

Le n° 3, *Ionopsis paniculata*. Vous n'avez pas reçu cela de l'Inde, c'est une plante brésilienne.

Le n° 4, *Odontoglossum odoratum*, pas *gloriosum*.

Le n° 5, *Laelia albida*.

J'ai envoyé le n° 6 à M. Reichenbach, je ne connais pas ce *Saccolabium*.

Le *Bulbophyllum Beccarii* est devenu fort rare. C'est une plante dont les fleurs n'ont rien d'attrayant, mais dont le feuillage est monstrueux. Elles atteignent des dimensions extraordinaires; leur texture solide comme du cuir et leur apparence générale les ont fait comparer à des oreilles d'éléphant. La plante est grimpante et elle s'attache aux arbres par des milliers de petites racines ténues et serrées comme les poils d'une brosse. C'est une plante fort curieuse, très ornementale, mais qui paraît être devenue fort rare dans les collections. Elle a été introduite il y a cinq ou six ans par le voyageur italien Beccari en même temps qu'une aroïdée gigantesque, l'*Amorphophallus Titanum*. La floraison de cette

curieuse espèce a été une déception. Les fleurs en sont très petites, vert brunâtre et très désagréablement odorantes. Il y aurait intérêt à n'introduire que des petits exemplaires déjà un peu établis sur des planchettes. Il y a du reste d'autres Orchidées qui égalent ce *Bulbophyllum* en *monstruosité*. Un jour ou l'autre j'en signalerai quelques-unes. La plupart sont incultivables, du moins jusqu'à présent.

Le *Vanda Sanderiana* est originaire de Mindanao. Puisque vous avez des relations avec Manille, vous pouvez en introduire facilement. Un voyageur français bien connu, M. Marche, a voyagé dernièrement et exploré Mindanao, il est fort probable qu'il se chargerait de l'envoi de cette splendide espèce. Je peux lui écrire. Si j'ai jusqu'à ce jour hésité à le faire, c'est parce qu'il n'est pas prouvé que les maisons Low et Sander aient réalisé des bénéfices sur l'introduction de cette espèce fort rebelle jusqu'à ce jour aux voyages de longue durée. Il faudrait faire établir les plantes sur place et les envoyer en caisse Ward. Les petits sujets voyagent généralement mieux et du reste cette espèce fleurit très jeune.

PETITES NOUVELLES

Parmi les rares espèces qui vont fleurir dans l'établissement d'Argenteuil il faut ranger en première ligne le rare *Pleurothallis Roezli*, plante qui a été introduite il y a quelques années par le consul Kienast et qui est restée toujours extrêmement rare dans les collections. Si la floraison s'exécute normalement, il en sera donné une figure dans l'*Orchidophile*. C'est une splendide espèce, la plus belle du genre d'abord et en outre une des Orchidées les plus élégantes donnant des grappes de fleurs rouge sang du plus gracieux effet.

Le rare *Dendrobium Brymerianum* dont il a été donné une figure dans la 1re année de l'*Orchidophile* est également boutonné. C'est une espèce à fleurs jaunes dont le labelle est finement découpé. Elle n'a très probablement jamais fleuri en France.

Le rare *Oncidium ornithorynchum album* qui provient également de la collection Kienast est épanoui en même temps que la variété à fleurs violacées de la collection Rougier. C'est une plante qui n'existe guère que dans quelques collections anglaises.

Egalement boutonné, le supposé hybride de *Phaelanopsis amabilis* et *Schilleriana* appelé *leucorrhoda*, c'est une espèce que l'on trouve quelquefois dans les importations de *Schilleriana*.

Le splendide *Phalaenopsis Sanderiana* continue à épanouir des fleurs du rose le plus tendre. La plante est en fleurs depuis mai dernier et les boutons qu'elle émet en ce moment prolongeront sa floraison pendant plusieurs autres mois.

Le *Cypripedium Godefroyae* paraît montrer à son tour une fleur et le *vexillarium* est franchement boutonné en compagnie du *marmorophyllum* et du *Sallieri*.

*
* *

En fleurs, chez M. Cappe, au Vésinet, une splendide variété de *Zygopetalum crinitum ;* chez M. Truffaut, à Versailles, une très belle variété d'*Odontoglossum Sanderianum*.

A Gouville, une merveilleuse variété d'*Odontoglossum blandum;* un très fort *Laelia autumnalis atrorubens*, le rare *Vanda insignis*, vrai; de très bons *Saccolabium Blumei*, le *Cattleya Percivaliana;* un *Odontoglossum Alexandrae* avec une tige de 1m55 portant 80 fleurs, culture splendide; le rare *Masdevallia chimaera vera*.

Chez M. Duval, à Versailles, une variété superbe de *Masdevallia ignea*, bien voisine du *Massangeana*.

Chez M. Pétot, à Beaune, le Cypripedium Godefroyae.

*
* *

Je viens de recevoir de M. Schlumberger, des Authieux, une splendide variété de *Cypripedium Spicerianum*. Elle est caractérisée par les dimensions du sépale inférieur, extrêmement développé et formant un fond blanc porcelaine au labelle. C'est une variété très tranchée et une grande amélioration.

*
* *

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de M. Cheshire Howard, jardinier-chef à Sainte-Adresse, une magnifique panicule d'*Oncidium incurvum album*. La variété de Sainte-Adresse est merveil-

leuse, d'un blanc absolument pur. La plante qui l'a produite porte encore 4 hampes. C'est une plante absolument unique.

Reçu également une très bonne variété d'*Odontoglossum Rossi majus* de bonnes dimensions et admirablement maculé. Le rare *Epidendrum sceptrum*, plante plus curieuse par la disposition de ses fleurs en épis et leur nombre que par leur éclat.

*
* *

Dernièrement, à Gouville, M. Rondeau me faisait admirer des Orchidées admirablement desséchées; certaines espèces avaient conservé leurs couleurs naturelles et toutes étaient absolument intactes, les fleurons et les divisions des fleurs se tenant bien sans se détacher. — M. Rondeau m'a communiqué son procédé.—Il fait laver du sable fin, de façon à séparer toutes les matières étrangères, puis il met dans une petite caisse, un lit de quelques centimètres de ce sable bien sec sur lequel il place naturellement les fleurs, puis il saupoudre ces fleurs de sable jusqu'à ce qu'elles soient entièrement couvertes. Ces boîtes sont ensuie mises dans une étuve ou sur les chauffages où elles restent jusqu'à complète dessiccation. Jusque-là, le procédé n'offre rien de nouveau, mais, pour obtenir des échantillons d'herbier aussi parfaits que ceux que j'ai vus, M. Rondeau transporte les fleurs desséchées dans une cave où l'humidité les rend maléables au bout de quelques heures. Il les étend alors entre des feuilles de papier sans colle et les soumet à la presse. Par ce procédé, M. Rondeau obtient des résultats splendides, et cela, très rapidement.

NOUVEAUTÉS

HOULLETIA ODORATISSIMA XANTHINA

Variété nouvelle, très jolie, dont les fleurs en tous points égales à celles du *H. Brocklehurstiana* sont d'un superbe jaune orange. Le labelle est jaune soufre et blanc, muni de cornes en forme de faulx, d'un callus stipité et porte en outre une sorte de verrue triangulaire implantée sur l'epichile qui est un peu plus large que celui du *H. odoratissima* ou espèce typique. Une quantité de spécimens que j'ai sous les yeux me démontre l'extrême variabilité de cet organe. Les sépales et les pétales rappellent forcément les mêmes organes de l'*Acineta densa* (Lindl). Le pédoncule ainsi que les ovaires sont d'un vert remarquablement gai. J'en ai reçu une excellente inflorescence du baron Hruby, Peckau, Bohême, où ladite plante est cultivée avec beaucoup de succès par Herr Scopec. C'est une des nombreuses importations de M. J. Sander.

*
* *

MASDEVALLIA GAIRIANA

Une surprise des plus agréables de la maison J. Veitch and Sons est le produit d'un croisement opéré entre les *M. Davisii* et *Veitchiana* par Seden. Le feuillage est intermédiaire comme forme et facies entre les deux parents; la feuille la plus longue, qui n'est pas si érigée que celle du *M. Davisii* mais plus retombante, comme dans le *Veitchiana*, mesure 0,06 cent. de long sur 0,02 de large. La fleur est extrêmement curieuse.

Le sépale solitaire est semblable à celui du *M. Veitchiana*, tandis que les sépales latéraux sont courts et acuminés comme ceux du *M. Davisii*. La couleur de fond est d'un rouge orangé, mais le sépale solitaire, à l'exception de sa queue étroite, est entièrement couvert de verrues de couleur mauve. Le tube porte de chaque côté de sa base une macule rougeâtre comme dans le *M. Davisii* et quelques stries courtes et d'un rouge foncé comme celles du *M. Veitchiana*. Les pétales et le labelle tout comme ceux du *M. Davisii*, la colonne comme celle du *Veitchiana*. MM. Veitch désiraient que cette curieuse nouveauté soit dédiée à M. Gair de Falkirk, cultivateur renommé des *Bollea* et *Pescatorea* aussi bien que des *Masdevallia* qu'il connaît à fond.

DENDROBIUM CHLOROPTERUM

Cette plante intéressante, dont il est question dans le *Journal o Botany* Mai 1878, p. 137, t. 196, fit son début dans les cultures européennes au jardin botanique de Kew; son origine, à cette époque, était encore enveloppée d'obscurité. D'après les informations qui m'ont été transmises par M. J. Smith, infatigable curateur de cet établissement modèle, qui me fit savoir que ces *Dendrobium* faisaient partie des produits provenant de l'expédition du Challenger, je conclus que l'introduction de cette espèce nouvelle était due à M. Moseley; conclusion que je crois à peu près irrévocable, maintenant que grâce à M. B.S. Williams, mon correspondant assidu, je suis en possession d'un bulbe parfait, porteur de deux feuilles très épaisses, bilobées à leur extrémité et cunéiformes oblongues. Le bulbe est comparable à celui d'un *Laelia*, fusiforme, épais et porte quatre cannelures de chaque côté produisant conséquemment autant de côtes émoussées; il est très luisant et consiste en trois joints qui se trouvent en dessous des feuilles et au dessus de la tige. Il est en outre garni de longs fascicules de fibres de structure tenace disposés comme de longs poils et qui ne sont que les derniers vestiges des gaînes décomposées. Les feuilles possèdent une ressemblance très curieuse avec celles de l'*Epidendrum ciliare*, cet enfant terrible des salles de ventes qui souvent est offert comme un nouveau *Cattleya*. Les feuilles en ma possession correspondent exactement avec la description et les dimensions fournies par M. Spencer Le Marchant Moore, l. c., dont la représentation très fidèle du reste semble avoir été assujettie aux règles de la perspective.

C'est là une difficulté que rencontrent tous les dessinateurs qui, néanmoins, pourraient bien donner les dimensions exactes de chacun des organes. A cette époque je n'avais qu'une seule fleur et j'ose espérer que le spécimen est encore en son entier dans l'herbier de Kew.

D'après la représentation de mon habile confrère, le pédoncule est produit et se développe à la base de la gaîne qui se trouve juste au dessous de la feuille supérieure. Ce pédoncule produit une singulière impression, naturellement surprenante, en ce qu'il est très long et porte à son sommet une inflorescence lâche composée de quelques fleurs seulement, qui pourrait bien être appelée corymbiforme, vu que les pédoncules des fleurs inférieures sont de beaucoup plus longs que les autres. A première vue, je le pris tout d'abord pour le *Bolbophyllum umbellatum*, nonobstant que ses fleurs d'une substance très épaisse

soient très rapprochées. Leurs sépales sont oblongs aigus et pourvus d'un menton long et émoussé; les pétales plus étroits sont apparemment porteurs d'apices réfléchis. Le labelle est trifide en devant d'une griffe de petites dimensions et ses lacinies latérales, triangulaires et érigées diffèrent essentiellement de la lacinie médiane qui, elle, est beaucoup plus grande et obcordiforme. Entre les lacinies latérales se trouve un callus charnu, épais et en forme de selle, muni sur ses côtés, ainsi que vers son milieu, de deux carènes pointues et pandurées. La colonne courte porte une anthère à margine tridentée. Les sépales ainsi que les pétales sont d'un vert clair, striés de rouge sur leur surface extérieure, tandis que leur surface interne montre des lignes interrompues d'une couleur bien plus foncée qui ont toute l'apparence d'une ligne de macules ou de petites stries.

Le labelle est d'un rouge clair marqué de lignes foncées, longitudinales à l'intérieur et transversales à l'extérieur sur les lacinies latérales. La lacinie médiane est bordée de jaune clair; le callus blanc et la colonne blanchâtre, tandis que l'anthère à bords tumides est d'un vert clair et la pollinie d'une belle couleur orangée.

Considérant la place que cette espèce occupe dans son genre, on peut la regarder comme très rapprochée du *D. macrophyllum* (*Veitchianum* Lindl.). Il n'y a qu'un point qui les divise, c'est que parmi les quantités de spécimens de *macrophyllum* que je possède, il ne s'en trouve pas un dont l'inflorescence ne soit absolument terminale, tandis que cette espèce nouvelle en porte une latérale. Il est très urgent que les possesseurs du *D. chloropterum* prennent une note spéciale de ce caractère distinctif, car je n'ai aucune notion personnelle quant à l'origine du pédoncule, me reposant entièrement sur le dessin de M. Spencer Le Marchant Moore, comme étant absolument exact. Mais j'ai la certitude qu'en toute probabilité elle fournit des inflorescences terminales aussi bien que des latérales, car en plusieurs occasions nous avons remarqué des *Dendrobium* donnant à diverses époques, même à des années d'intervalle, des tiges florales des différents internodes du même bulbe. Tel est le mode de végétation du *D. tetragonum*, comme je l'ai moi-même observé dans le jardin botanique de Hambourg. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, je me souviens aussi qu'un observateur pratique et consciencieux, M. J. Day, me dit avoir remarqué les mêmes productions latérales sur les *Dendrobium densiflorum*, et je les ai aussi vues et notées sur les *D. chrysotoxum* et quelques autres espèces.

Quoique le bulbe parfait, en ma possession, me vienne de

M. B. S. Williams, qui en possède plusieurs spécimens, le pédoncule envoyé aussi par lui provient cependant des cultures de MM. G. Heriot, Cholmely, Park, Highgate, amateur et cultivateur bien connu pour ses fleurs de *Phalaenopsis* aux dimensions énormes.

(Gardeners' Chronicle.) H.-G. REICHB. Fils.

CYPRIPEDIUM INSIGNE, VALL.

VAR. CHANTINI, HORT.

Avec chromolithographie d'après l'aquarelle de Mlle KOCH.

Le *Cypripedium insigne* var. *Chantini* est, à mon avis, le plus beau de tous les *Cypripedium*. La dimension de ses fleurs, supportées par des pédoncules robustes, le place déjà parmi les variétés à grandes fleurs, il les surpasse toutes par l'éclat de son coloris et par le charme de son sépale supérieur. Cette plante est relativement connue en France, mais elle a motivé ces dernières années tant de discussions, qu'il m'a paru utile de figurer une plante originale sortie du type primitivement introduit. M. Chantin avait jadis acquis chez Stevens un lot de *Cypripedium insigne* introduits. Quelques-unes de ces plantes furent vendues à M. Bertrand, de la Queue-en-Brie, chez qui la variété dont il s'agit aujourd'hui fleurit pour la première fois. Je ne crois pas que tous les *Chantini* actuellement en culture soient sortis de ce spécimen unique, je suis convaincu que cette variété a été introduite à diverses reprises. En Angleterre, elle est souvent confondue avec le *C. insigne Maulei*, qui est une variété à sépale supérieur plus étroit et marginé de blanc sans les taches violettes du *Chantini*, elle est plus pâle dans toutes ses parties et répondrait plutôt à

l'*albo marginatum* de Bull. Il y a, du reste, un grand nombre de variétés d'*insigne* et il serait utile de revoir tout cela et de signaler les synonymies. M. Petot, de Beaune, qui connaît si bien ce genre, s'en chargera certainement, un jour, pour les lecteurs de l'*Orchidophile*.

Les *Cypripedium insigne* sont originaires du *Sylhet* et du *Khasya*, une variété appelée *sylhetense* donne par exception en été des fleurs plus petites et moins brillantes que celles du type. J'ai toujours vu cultiver le *C. insigne Chantini* dans une serre plus chaude que l'*insigne* type. Je ne sais si la plante est plus délicate. Elle fleurit en même temps que les autres *insigne* pendant l'hiver et elle ne réclame pas de soins de culture particuliers.

GODEFROY-LEBEUF.

Le Portefeuille de Gustave Wallis

PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

(Suite.)

Le 1er juillet, le bœuf qui portait les bagages ne veut plus avancer ; Wallis l'abandonne épuisé, va bravement à pied, ses effets sur le dos et arrive le soir à Salamina. Après un jour de repos, il reprend son voyage, le 3 juillet ; le 4, il touche à Aguada, renommée pour sa fabrication de chapeaux de paille, et choisit comme gîte, pour la nuit, une misérable hutte, au bord du Rio Arma. Enfin, le 5, à 2 h. de l'après-midi, il parvient à Sonson, où il avait décidé d'établir son quartier-général, en vue de ses prochaines excursions.

(1) Voir Janvier 1885, p. 6.

Les péripéties et les découvertes qui marquent les quatre semaines suivantes sont tellement intéressantes, que je les laisserai raconter par Wallis lui-même.

« Sonson, dit-il, est une ville ouverte, située dans une savane unie, à 2545 m. au-dessus du niveau de la mer (d'après Perez), et elle ne serait fondée que depuis 1804. Peu de temps après mon arrivée, je fis une promenade en ville : e me conforme à cette habitude dans chaque endroit où je m'arrête, afin d'obtenir immédiatement des renseignements sur le pays et ses habitants. Je ne tardai pas à connaître le nom et la demeure du général Branlio Enao, amateur distingué de fleurs et surtout d'Orchidées. En passant devant chez lui et en jetant un coup d'œil dans son jardin, j'aperçus une foule d'Orchidées suspendues, d'autres dans des caisses, d'autres plantées en couches : on eût dit d'un musée d'Orchidées arrangé avec une sagacité, un goût tout européens. Ces splendeurs me séduisirent et je me présentai moi-même chez le général, demandant à le voir, et persuadé que le possesseur de ces trésors ne ferait pas mauvais accueil à l'intrus : j'avais, pour garant de sa bienveillance, l'enthousiasme qu'il montrait pour la flore de son pays, sentiment qui est assez rare chez les Américains du Sud. Je ne m'étais pas trompé : il me reçut avec l'amabilité la plus distinguée, et me promit immédiatement, et de grand cœur, de m'aider dans l'exploration de la flore indigène. Puis il me fit visiter ses deux enclos et les trésors qu'ils contenaient. Tous les coins de la propriété, pour ainsi dire, étaient occupés par des Orchidées : il y en avait sur le balcon de la maison, il y en avait dans des suspensions, dans des caisses, en couches : on ne voyait que des Orchidées. Et cette collection, à ce que m'assurait mon hôte, était commencée depuis trois mois.

Là se trouvaient de nombreux exemplaires d'un Odontoglossum qui m'était inconnu et qui ressemblait à celui que j'avais recueilli à Santiago, près de Loja (Equateur) ; puis je vis le *Maxillaria venusta*, des Epidendrum, tous plantés

avec ordre et avec goût, puis le Telipogon, le Restrepia, et d'autres petites espèces. La passion du général pour les Orchidées était telle qu'il cultivait les plus insignifiantes, et les trouvait belles. La plante qui me plut le mieux fut un Odontoglossum croissant en pleine terre, dont les fleurs sont petites, mais des plus jolies. Elles sont rouges et blanches ; la forme et les nuances en sont si charmantes, que je pris séance tenante le croquis de la plante, j'avais toutes chances d'en découvrir des exemplaires, puisque, d'après les indications de mon hôte, elle croissait dans le voisinage, sur le Paramo de Sonson.

Je ne fus pas moins charmé à la vue d'un Oncidium, portant des fleurs superbes, d'un dessin riche ayant de la ressemblance avec celles de l'*Oncidium falcipetalum*, mais beaucoup plus belles, et exhalant une odeur très agréable. Quel fut mon ravissement, en présence d'une panicule de cette plante, longue de 3 mètres, portant 80 fleurs, et descendant du balcon jusqu'à la rue !

Le lendemain, le général me conduisit chez une dame nommée Victoriana Estrada, qui possède également une collection d'Orchidées, que ses goûts personnels l'ont engagée à réunir depuis 5 ans, et dans laquelle l'art et le travail se révèlent encore mieux que dans celle de M. Branlio Enao. Au fond de son jardin, on voit un rocher, orné de la façon la plus habile avec des Orchidées, des Gesnéracées, et des plantes analogues.

Une rivière, l'un des charmes les plus grands de tout paysage, traverse la propriété, et offre à cet amateur distingué un élément de plus pour l'embellissement de son musée ; le goût de la dame se décèle encore dans la disposition charmante d'une grotte, et dans le talent avec lequel elle a tenu compte de toutes les conditions de la végétation dans les endroits humides et pourvus d'eau. Tout aussi intelligente est l'ornementation de la verandah.

Je vis dans ce jardin une très belle Gesnéracée, puis un Berberis dont les feuilles sont blanches à leur face inférieure,

et qui porte de très jolies fleurs jaunes ; ensuite un Lisianthus, avec des fleurs d'un rouge minium vif ; mais, ce dont je fus réjoui, ce fut d'apprendre que toutes ces plantes venaient des Paramos qui sont voisins, et que je pourrais ainsi en recueillir un certain nombre, pour la plus grande joie des amateurs européens.

Parmi les Orchidées, j'en trouvai bien de nouvelles. Je me demandais où la senora avait pu aller chercher toutes ses curiosités. Ici, c'était un Masdevallia aux petites fleurs d'un rose tendre ; là une plante non fleurie, paraissant être un Luddemannia, et dont la dame ne pouvait assez nous vanter les fleurs magnifiques, qui sont, paraît-il, tachées de rouge et de blanc (1).

Je commençai immédiatement les préparatifs de mes excursions. Toutefois, je passai encore le lundi 7 dans la ville, parce que le général m'avait promis de me conduire le mardi dans la forêt ; j'employai cette journée à diverses visites dans les jardins les plus remarquables, et j'y fis encore mainte découverte précieuse : je citerai un Tropaeolum portant des fleurs bleues et rouges, des Passiflorées, le *Tacsonia Van Volxemi*, un Ipomaea tigré, et surtout une plante qui se trouve dans presque tous les jardins, le *Marroboyo* (*Amarroboyo*), remarquable Mélastomacée, que j'avais déjà vue à Aguada.

Le mardi 8, je partis à cheval, en compagnie du général, pour Roblelito, petite colonie, où je comptais passer quelques jours. Enao rentra en ville, le lendemain matin. L'excursion que j'entrepris immédiatement me procura une trentaine d'exemplaires de l'Odontoglossum à fleurs blanches tachées de rouge, dont j'ai parlé plus haut, et que j'avais dessiné dans le jardin de M. Enao. Ensuite, je découvris également le Lisianthus rouge et le Berberis déjà mentionnés.

(1) Wallis a voulu donner à ces deux amateurs d'Orchidées une place durable dans la botanique, et les remercier ainsi des heures délicieuses qu'il avait passées en leur société, à Sonson. Les lecteurs qui verront les noms de *Masdevallia Estradae*, et de *Oncidium superbiens Enavi*, sauront d'où ils viennent.

Le 9 juillet fut un beau jour ! Je rapportai 3 exemplaires bien conservés des plus belles Mélostomacées, notamment l'espèce à fleurs blanches dite « *Tira agua* » et l'espèce distinguée, dite « *Marroboyo* » dont les fleurs, alors même qu'elles sont fanées, ne perdent pas de leur beauté ; enfin la troisième était une espèce à grandes feuilles rigides, à fleurs très grandes et de couleur carmin ; elle ressemble beaucoup, à première vue, à l'*Amarroboyo*, dont la culture est si répandue, mais elle s'en distingue par ses rameaux arrondis, par la forme de son pistil, et par son odeur fort agréable.

Le 10 juillet, je recueillis encore 4 *Mélastomacées* remarquables : plus on cherche, plus on découvre de ces plantes, dont le nombre semble devoir faire naître la confusion.

Le 11 juillet, je fus de nouveau accablé de céphalalgie : je dois dire cependant que j'avais été exempt de cet ennui depuis 4 semaines.

Je fus dédommagé cette fois, pendant mes excursions, par la découverte de 5 nouvelles Mélastomacées, dignes d'être cultivées. Ainsi, en 3 jours, j'en enregistrais 12. Je me trouvais dans les Paramas, sur le chemin de Ledesma. Au sommet de la colline, je rencontrai le superbe *Odontoglossum coronarium*, dont la vivacité de couleur n'est dépassée, je crois, dans aucune forme analogue. J'en réunis un grand nombre, et je regagnai vers 5 heures mon gîte de Roblelito. Bientôt après moi arriva le général Enao, pour me prendre.

Mais je le laissai retourner seul, et restai encore le jour suivant à Roblelito, pour emballer mes Orchidées, et faire des croquis, pendant que je chargeais mes guides d'aller encore çà et là recueillir des plantes. Le soir, nous regagnâmes Sonson.

Sur ces entrefaites, M. Enao m'avait préparé une demeure très confortable, où j'avais beaucoup de place, car je la partageais seulement avec le père Juan Hurtado, qui n'occupait qu'une chambre.

(*A suivre.*)

LES ORCHIDÉES NOUVELLES

DE 1884

D'APRÈS LE GARDENERS' CHRONICLE

C'est, parmi les nouveautés de l'année, le groupe des Orchidées qui comporte le plus grand nombre de plantes de choix. En tête de la liste, nous placerons l'*Ærides Sanderianum*, superbe plante de la section des odoratum et remarquable par son port vigoureux, ses feuilles courtes, larges et bilobées et ses grands racèmes de belles fleurs retombants, qui sont colorées comme d'habitude d'un blanc plus ou moins taché de pourpre magenta. Le labelle est grand, trilobé et porte un éperon d'un pouce d'épaisseur avec les lobes de côté dolabriformes, d'un jaune clair, crispés et dentelés sur les bords, ainsi que le lobe du milieu qui est d'un pourpre magenta riche et replié en dessus. On dit qu'elle vient de l'Asie orientale, cela signifie probablement l'Archipel oriental. C'est certainement le plus bel *Ærides* de ce genre qui ait jamais paru. Nous signalerons encore plusieurs *Ærides* : l'*A. Emerici* des îles Andaman, une très jolie espèce avec des petites fleurs, *A. Roebelini* des îles Philippines ressemblant au *quinquevulnerum*, avec des fleurs rosées et les lobes de côté jaunes. *A. Rohanianum* autre espèce de l'Asie orientale, porte de nombreuses tiges de fleurs roses bordées de blanc et un éperon jaune.

A la suite des *Ærides* marchent les *Saccolabium*. Nous avons à parler du *S. giganteum illustre*, très belle variété dans laquelle les fleurs ne sont pas seulement plus grandes et plus fournies, mais les taches pourpres sont plus marquées et le labelle est d'un pourpre plus foncé et plus riche que dans le type ; le *S. miniatum citrinum* est aussi une plante choisie et distincte avec des fleurs couleur citron ayant un centre plus foncé.

Le groupe splendide des *Cattleya* et *Laelia* s'est augmenté de plantes superbes, en plus des *C. Percivaliana*, *Guskelliana*, *Whitei*, *Sanderiana* etc. ainsi dans le *C. Eldorado ornata*, aux charmes des formes du type s'ajoute la présence de pétales ayant une grande tache pourpre foncé à la pointe.

Le *C. Trianae splendidissima* est l'une des meilleures formes de cette espèce, le contraste entre ses sépales blancs et le labelle du pourpre magenta le plus riche, est frappant ; le *C. Mossiae Arnoldiana* est une belle variété légèrement colorée de cette espèce avec le labelle strié-veiné de pourpre foncé et d'orange, le devant soufre légèrement veiné de pourpre ; *C. speciosissima regina* est une belle variété du genre *labiata* avec des fleurs aux larges pétales pourpres, et avec le labelle d'un mauve pourpre foncé, portant des taches comme des yeux jaunes ; entre les lobes de côté qui sont rose-clair, court une ligne d'un rouge ferrugineux. Nous devons mentionner un *Cattleya* hybride entre le *C. exoniensis* et le *C. superba*, il a les sépales et pétales rose pourpre, les lobes de côté du labelle d'un blanc jaunâtre, avec l'extrémité pourpre, le lobe de devant porte une veine centrale et des veines latérales blanc jaunâtre avec les angles de côté et le devant pourpre.

Parmi les *Laelia*, nous devons noter le magnifique *elegans alba* aux sépales et pétales d'un blanc pur, le lobe de devant du labelle d'un magenta carminé et ceux de côté blancs, c'est une plante originaire de Sainte-Catherine, au Brésil. Nous avons encore ici le *L. Crawshayana leucoptera*, comparable à une petite fleur de *L. autumnalis*, ayant les sépales et pétales d'un rose clair et le labelle d'un beau pourpre mauve avec les lobes de côté blancs et des crêtes soufrées sur le disque.

L'*Amesiana* est une belle nouveauté hybride sortie du *L. crispa* fertilisé par *Cattleya maxima*, dans cette forme, les sépales et pétales sont blancs, le labelle trilobé du magenta le plus brillant, cette couleur s'étend un peu sur les lobes de côté qui sont mauve pâle, le restant du labelle

est jaune. Un autre bel hybride est le *L. bella* entre le *L. purpurata* et *Cattleya labiata*, la fleur est lilas, le lobe central du labelle est pourpre riche relevé par deux zones oblongues descendantes blanc ochre à la base avec deux taches similaires au milieu, le disque qui est pourpre est brisé par des lignes plus légèrement colorées. Ces deux hybrides sont dus aux efforts des Mess. Veitch et fils et de leurs intelligents collaborateurs.

Une autre perle de la saison est l'*Odontoglossum crispum Veitchianum*, ainsi nommé sur la demande du baron Schroeder, maintenant l'heureux possesseur de cette plante. Cette variété superbe a été très appréciée à l'exposition de Regent's Park sous le nom de *O. crispum mirabile*, les fleurs sont séparément très grandes, quoique produites en racèmes superbes, les sépales et pétales sont extraordinairement larges, les pétales sont profondément dentelés, les margines sont fortement crispées. La couleur du fond est blanche avec de nombreuses taches pourpre brun, sur le fond blanc se détache en outre une zone mauve pourpre qui laisse les extrémités des divisions blanc pur. Cette espèce vient de la Nouvelle Grenade, de même que l'*O. Dormanianum*, variété rattachant les *O. crocidipterum* avec les *naevium*. Cette espèce porte des racèmes denses de fleurs stellées, aux sépales blancs et aux pétales marqués de taches de brun sépia foncé. Le labelle est marqué d'une grande tache brune et bordé de jaune ou de bandes jaunes et rouges à la base. Parmi les figures éditées, on remarque l'*O. Edwardi*, remarquable par ses panicules de fleurs pourpre foncé, relevé seulement par des callus jaune brillant sur le disque du labelle. L'*O. Wilckeanum suphureum* et l'*O. Vuylstekeanum* appartiennent à un autre type. Le premier est une belle plante, fleur couleur soufre ayant une ou deux taches rouge brun sur les sépales de côté ainsi que sur le labelle, le second est un hybride naturel, genre *O. mulus sulphureum*, les fleurs sont jaune soufre, le sépale postérieur, les pétales et le labelle sont tachetées d'orange foncé, les sépales laté-

raux sont orange excepté à la base. Ces deux plantes sont superbes. Finalement nous avons dans le même groupe une nouveauté belle et distincte, l'*O. Edithae*, probablement un *crispum* hybride dans lequel toute la partie centrale des pétales et sépales est rose avec une bordure égale de jaune clair et les taches usuelles brun brillant, ses fleurs viennent en racèmes.

Un ou deux *Calanthe* méritent mention. Le *C. porphyrea*, un hybride horticole, est une plante magnifique, sortie du *C. vestita rubro-oculata*, la mère, fécondé par le *Limatodes labrosa*, son pédoncule poilu supporte un racème de fleurs brillantes, en zigzag, dont les sépales et pétales sont d'un beau pourpre à la partie antérieure, jaune à la base, avec de petites taches pourpres, le pseudo-bulbe est celui du *C. vestita*. On peut aussi mentionner que le C. *Sandhurstiana*, un hybride de M. Gosse, a reparu avec beaucoup d'éclat. *C. Curtisi* des îles de la Sonde, est une bonne addition, ses fleurs en grappes étant blanches en dedans avec des bords roses et rose en dehors, le labelle jaune avec un callus jaune. Une autre espèce, *C. proboscidea* allié au *C. furcata*, a des fleurs blanches et ocre. Cette espèce vient aussi des îles de la Sonde.

Traduit par Henry Steiner. (*A suivre.*)

UNE CORBEILLE FÉERIQUE

Les Orchidées, que Michelet appelait si faussement les filles de la pourriture, sont aujourd'hui de toutes les fêtes, jamais elles n'ont autant fait parler d'elles, jamais leurs belles fleurs n'ont été autant recherchées. Il ne se fait plus un bouquet convenable sans quelques fleurs d'Orchidées ; elles sont également les préférées pour les bouquets de tête et

de corsage. Leur nom lui-même tend à se vulgariser. N'a-t-on pas appelé un cheval : Orchidée ! Lisez quelques-unes des descriptions alambiquées de nos romanciers modernes ; tous, même ceux qui vont chercher leurs personnages dans le ruisseau, vous parleront des Orchidées, aux odeurs capiteuses, aux formes fantastiques.

Appelé récemment dans les environs de Saint-Germain, j'ai eu l'heureuse occasion de voir, au moment où elle partait pour Paris, une corbeille de fleurs d'Orchidées comme les reines n'en reçoivent plus.

C'était au château du Val, cette superbe propriété bâtie à l'entrée de la forêt, entre Maisons et Saint-Germain. Le Val n'est pas seulement une des plus belles propriétés des environs de Paris par sa situation, la vue dont on jouit, son superbe jardin d'hiver et l'art qui préside à la décoration du parc, mais encore par la dimension de ses serres et les merveilles qu'elles abritent. La serre à Orchidées, qui cependant contient de fort beaux spécimens et des plantes de grande valeur, est absolument mal disposée pour la culture de ce genre de plantes. Bâtie au moment où la culture des Orchidées était peu connue, on peut dire que c'est par des soins incessants et un véritable tour de force, que le jardinier, un des vétérans les plus habiles, a pu réussir à composer une corbeille aussi distinguée par le nombre des espèces que par le goût et l'art qui avaient présidé à sa formation.

Si l'heureux propriétaire du Val se décidait à faire construire une nouvelle serre, que de merveilles sortiraient des mains de son jardinier ! Les serres actuelles ne sont, du reste, pas trop grandes et peuvent à peine suffire à la décoration des appartements qui absorbent plusieurs centaines de plantes à la fois ! Quel effet a dû produire cette superbe corbeille ! Les Orchidées sont des plantes aristocratiques par excellence ; outre qu'elles ne sont pas à la portée du commun des mortels, l'entourage ne les écrase pas et, au contraire, elles donnent aux vases qui les contiennent, aux objets d'art qui les entourent, un cachet d'originalité et de goût que rien

ne peut surpasser. Remplacez les Orchidées par d'autres fleurs, et voyez si l'effet produit est le même.

Le cadre ou la bordure de la corbeille était formé par 45 panicules de l'*Epidendrum ciliare*, une des plus anciennes espèces introduites et une des plus florifères. Au-dessus de cette bordure, se détachant sur un fond de fougères mélangées de fleurs de l'*Anthurium Scherzerianum* et *Andreanum*, s'épanouissaient, dans toute leur splendeur, 40 espèces ou variétés d'Orchidées.

Bien peu de collections, parmi les plus riches, eussent pu fournir une pareille moisson. Voici la liste des espèces représentées, prise à la hâte. L'habile cultivateur du Val me pardonnera si j'ai oublié quelques espèces. J'étais ébloui !

LISTE DES ESPÈCES :

Angraecum eburneum.
Calanthe Veitchi.
— vestita.
— Regnieri.
Cattleya Trianæ.
— Gaskelliana.
— sp.
Caelogyne barbata.
— cristata.
Cypripedium barbatum M.
— Maulei.
— Harrisianum.
— Chantini.
— Sallieri.
— Spicerianum.
— venustum.
— villosum.
— Sedeni.
Laelia anceps.
— Perrini.
Laelia sp.
Lycaste Skinneri.
Masdevallia amabilis.
— Lindeni.
— Veitchi.
— Tovarensis.
Phalaenopsis amabilis.
— grandiflora.
— Schilleriana.
Saccolabium retusum.
— giganteum.
Vanda tricolor.
— insignis.
Zygopetalum crinitum.
— Mackayi.
Oncidium pulvinatum.
Odontoglossum Alexandrae.
— Pescatorei.
— Sanderianum.

Je remercie le chef de culture du Val de la bonne pensée qu'il a eue de me faire admirer son œuvre. Il a dû être bien dur pour lui de couper ces richesses, dont il eût pu jouir encore longtemps; mais il ne regrettera pas sa détermina-

tion, car une corbeille de ce genre fait plus pour répandre le goût des Orchidées, que tout ce que nous pourrions écrire. A ce point de vue, je le remercie doublement.

GODEFROY-LEBEUF.

CAUSES ET EFFETS

La culture joue certainement le plus grand rôle dans la végétation des plantes de nos serres, mais les influences extérieures, qu'on peut diviser en : 1° conditions climatériques; 2° positions physiques; 3° dispositions mécaniques, sont des causes puissantes dont les effets viennent à chaque instant entraver ou seconder ceux de la culture.

En considérant ces dernières dispositions, nous ferons remarquer que les vieilles serres manquaient généralement de ventilation et que c'était une des erreurs des praticiens de l'ancienne école de tenir les plantes nouvelles ou rares trop à chaud ou presque étouffées; on est encore porté, de nos jours, à tenir les plantes rares, surtout les *Orchidées*, dans un milieu trop chaud; c'est ainsi qu'on a cultivé et qu'on cultive encore dans quelques endroits les *Sophronitis* en serre chaude, tandis qu'ils demandent la serre froide comme venant des parties élevées des montagnes des Orgues, au Brésil.

Nous avons vu des serres à *Phalaenopsis* presque complètement privées d'air, ce qui impliquerait que ces plantes à l'indigénat ne reçoivent ni brise ni coups de vent, la culture étant la répétition des conditions dans lesquelles la plante vit à l'état naturel; mais au contraire ces plantes demandent un air sans cesse renouvelé et les serres qui les contiennent chez MM. Veitch conservent leurs panneaux inférieurs et supérieurs toujours entr'ouverts, et

Jeanne Koch.

Chromo. P. Struobant, Gand.

CYPRIPEDIUM INSIGNE *Wall.*
VAR. CHANTINI, *Hort.*

cela en toute saison ; cet aménagement fait qu'on y voit souvent des tiges florales se balancer sous l'action du courant. Chez beaucoup d'amateurs, les serres à *Phalaenopsis* ont un système particulier de vitrage, qui consiste à laisser un interstice de quelques millimètres entre chaque vitre pour que la ventilation soit plus régulière et plus douce.

En France, sous ce rapport, on peut considérer comme modèle celles de Gouville qui, toutes, sont abondamment pourvues d'un système très perfectionné, avec cheminées d'aspiration au faîtage surmontées de ventilateurs Levallois, dont il a été question dans le numéro d'avril 1883 de l'*Orchidophile*.

Au sujet des positions physiques, c'est-à-dire des endroits bas ou élevés, découverts ou abrités qu'occupent les serres, de nombreuses considérations sont aussi à étudier; ainsi, en parlant de Gouville, nous pouvons ajouter que le plateau sur lequel les serres se trouvent, avec son air frais et vif, convient bien aux plantes; mais il est juste de mentionner que M. Rondeau, à qui elles sont confiées, comprend parfaitement la manipulation de ses clefs de chauffage et d'aération. Les mêmes remarques peuvent être faites au sujet de Trentham, propriété du duc de Sutherland, dans le Staffordshire, en Angleterre, car ces collections sont connues pour produire les plus fameux *Odontoglossum*, surtout les *Odontoglossum Alexandrae*. Les serres se trouvent dans un endroit humide et aéré, c'est une sorte de marais sur lequel on a établi des potagers. Les miasmes qui s'en dégagent sans cesse sont souvent contraires á la santé des jardiniers, mais certaines espèces d'*O.* y sont d'une vigueur incomparable.

Dans le même ordre d'idées, on rencontre encore les conditions locales, les voisinages, etc., qui ont le plus souvent une triste influence sur les plantes; nous n'avons qu'à rappeler l'article correspondance de l'*Orchidophile* du 1er décembre 1884, où il est fait mention de l'action délétère d'une fuite de gaz près d'une serre à Orchidées, ou

Mo. Bot. Garden,
1898.

encore à citer l'article de M. Schneider, dans le numéro de février 1883, au sujet des brouillards de Londres et de leurs résultats.

Dans les grandes villes comme Londres où la fumée est si épaisse, les fleurs se colorent toujours beaucoup moins qu'à la campagne. Les *Vanda cœrulea* bleuissent à peine et les *Calanthe Veitchi* sont d'un rose trop tendre; au mois de décembre dernier, bien que nous n'ayons pas eu de brouillard très sérieux, nous avons vu des fleurs de *Laelia anceps* se flétrir en deux jours et des boutons de *Calanthe* jaunir avant de s'épanouir, résultat d'une matinée brumeuse et enfumée.

Enfin, pour terminer au sujet des voisinages insalubres, nous pouvons rappeler qu'une des plus belles collections de l'ouest de la France, ne comprenant que des plantes de l'Inde et comptant de nombreux spécimens uniques, fut ravagée et presque détruite par les émanations délétères et les fumées provenant d'un dépôt voisin où de nombreux tuyaux goudronnés étaient passés au feu pour être nettoyés. Des démêlés judiciaires en suspens nous empêchent d'être plus explicites.

Les conditions climatériques générales produisent aussi les faits les plus remarquables; cette année, de tous côtés chacun s'étonne de l'abondante floraison des *Odontoglossum Alexandrae*, de leur hâtiveté et surtout de leur vigueur, trio de qualités qu'on attribue à la beauté et à la longueur de l'été dernier, lequel aura rappelé à ces plantes la patrie absente, en les engageant à la reconnaissance au moment où ces tiges florales étaient encore à l'état d'embryon. Comme exemple, nous pouvons donner une des plantes de la collection de MM. Veitch, qui portait 48 fleurs sur une même inflorescence et qu'on aurait prise pour un *Odontoglossum Pescatorei*, vu les divisions de la hampe, si les fleurs avaient été moins larges et non pointillées de chocolat; un fait analogue s'est produit chez un amateur anglais, M. Wilson, à Heatherbank, Weybridge Heat, qui écrivait

au journal « *The Garden* », en annonçant qu'une de ses plantes de la variété précitée portait 45 fleurs sur une hampe branchue, et demandant si cette vigueur inaccoutumée n'était pas due à l'été dernier.

Des exemples et des réponses apparurent dans les numéros suivants du même journal; ainsi M. Hy. Mc. Crowe, de Bellevue Cork, citait un de ses *Odont. crispum* dont la hampe avait 3 pieds de long avec 9 ramifications, le tout portant 70 fleurs; quelques autres plantes étaient aussi d'une vigueur inaccoutumée. Parmi tous ces exemples, nous sommes heureux que ce soit en France qu'on ait rencontré le plus surprenant et que ce soit encore Gouville qui remporte la palme; il semble que là on recherche l'impossible; et, comme disaient nos pères chez l'ancien comédien Nicolet, c'est de plus en plus fort, car, ainsi que le constataient le numéro du 10 janvier du *Garden* et le dernier *Orchidophile*, il s'y est développé dans un lot d'*Odont. Alexandrae* où beaucoup de tiges avaient 3 pieds et plus de longueur, une plante dont la hampe mesurait 1^{m}39 de longueur, ce qui peut être considéré comme le *nec plus ultra* de l'élongation chez cette variété, au moins jusqu'à présent. Cette hampe, qui ne portait que deux petites ramifications à la base, avait donné naissance à 83 fleurs, de forme excellente. Nous ne pouvions nous lasser d'admirer ces larges étoiles dont les grandes divisions blanches étaient ombrées d'une teinte lilacée fort douce, les trois sépales ornés de larges taches chocolat et une de même couleur occupant toute la face du labelle, tandis que les pétales très élargis étaient immaculés. De l'avis du professeur Reichenbach lui-même, cette variété est extra, la qualité était donc venue s'ajouter à la quantité.

Les *Odont.* sont soumis, à Gouville, à une culture intensive et perfectionnée et cette culture corrige les étés même défavorables; cependant nous croyons devoir faire rentrer le développement énorme que nous venons de citer parmi les autres exemples d'élongation, persuadés que M. Rondeau

ne nous en voudra pas de placer sa plante dans cette sorte de synchronisme dû aux chaleurs de l'été dernier. Les conditions climatériques semblables qui se sont fait sentir aussi bien en France qu'en Angleterre ont eu des résultats analogues; ainsi, pour nos préférées comme pour tout autre chose, les mêmes causes produisent les mêmes effets.

JOANNI SALLIER.

A propos de la Culture à Froid

DES ORCHIDÉES

Depuis quelque temps, les cultivateurs enthousiastes étrangers s'évertuent à démontrer que certains *Cypripedium* s'accommodent parfaitement de la culture en bâche froide pendant une partie de l'année et que les résultats obtenus par ce mode de traitement sont des plus satisfaisants. Leur persévérance, très louable du reste, à mettre au jour des faits qui, pour eux comme pour bien d'autres, paraissent être entièrement inédits, ne fait que donner raison au vieux dicton : « rien n'est nouveau sous le soleil », et beaucoup d'entre eux seraient bien surpris d'apprendre que, il y a bientôt vingt ans, alors que, tant bien que mal, je remplissais, sous la direction de M. Lesueur, à Groslay, les fonctions de premier garçon, les *Cypripedium insigne* se trouvaient traités d'une manière en tous points semblable à celle à laquelle ces messieurs soumettent les leurs. La maison de M. Billault, à Groslay, était à cette époque très renommée, tant pour son entretien général que pour son potager, fruitier, forçage, plantes, etc., mais cependant les Orchidées y brillaient par leur absence presque totale.

Quelques magnifiques potées de *Cypripedium insigne* pourtant faisaient exception et par leur végétation luxuriante autant que par leur floraison très profuse démontraient abondamment la satisfaction qu'éprouvaient ces plantes du traitement particulier auquel elles étaient assujetties, et qui consistait à les tenir depuis la mi-juin jusque fin de septembre hors des serres et naturellement abritées par les grands arbres sous lesquels elles étaient placées. Des arrosages copieux, avec addition d'engrais liquide de temps à autre leur étaient donnés pendant tout l'été et lorsqu'arrivait la fin de septembre, ces mêmes plantes étaient rentrées dans une serre où la température variait de 8 à 10 degrés et où leurs fleurs nombreuses et d'une texture solide s'épanouissaient et y formaient, pendant plusieurs semaines, les délices de leur propriétaire. Était-ce le résultat d'un raisonnement sagement combiné ou bien simplement l'effet du hasard envers lequel nous sommes déjà redevables pour tant d'améliorations sensibles dans bien des cultures, qui avait produit ce changement de traitement ? C'est ce que je ne saurais dire ; ce qu'il y a de certain, c'est que rien ne pouvait surpasser les résultats merveilleux obtenus par ledit traitement. Depuis quelques années, j'ai appris que dans différentes maisons françaises, le *Cypripedium insigne* avait été soumis au même traitement et toujours avec d'excellents résultats. Mais la culture à froid des Orchidées, à cette époque reculée, se bornait à cette unique espèce, ce n'est que bien plus tard et grâce aux instances réitérées de quelques praticiens anglais qu'elle s'étendit à d'autres genres charmants et aujourd'hui très populaires. Il est donc de toute justice de rendre hommage à la persévérance de ceux dont les essais plus étendus dans cette voie ont été couronnés de succès. Toute notre gratitude est due à ces éclaireurs orchidophiles que le manque de succès à leur point de départ n'a su décourager. M. Jamee Cypher, de Cheltenham, est un de ces champions intrépides et entreprenants, suivant le sentier battu de ses prédécesseurs,

mais seulement jusqu'à ce qu'il puisse, sans danger, sortir de la routine ordinaire dans les soins à donner à ses plantes favorites. A cet effet, il a adopté un plan de culture qui, non-seulement endurcit les sujets qui y sont soumis, mais qui encore, en bien des cas, leur fait produire des fleurs d'un coloris plus vif et d'une texture plus durable que celle provenant de la culture ordinaire. La réussite a été des plus complètes toutes les fois qu'il s'est agi des variétés de *Cypripedium insigne*, *C. Boxalli*, *villosum*, *Schlimi*, *longifolium*, *caudatum* et autres variétés de *Selenipedium; C. Sedeni* et les hybrides appartenant au même groupe ainsi que *Uropedium Lindeni*. La méthode qu'il a employée et qui a produit de si heureux résultats en ce qui concerne l'amélioration des fleurs dont la substance et le coloris sont, de beaucoup, supérieurs à celles provenant des cultures préconisées est des plus simples et très compréhensible. Ayant, vers le mois de juin, choisi un emplacement naturellement frais, ombragé et humide, une bâche y fut posée et les espèces et variétés désignées ci-dessus y furent placées sans autre traitement préparatoire. Durant tout l'été, ces plantes furent l'objet d'une attention toute ordinaire et jouirent d'une vigueur vraiment remarquable. Aussitôt que les nuits fraîches commencèrent à se faire sentir, les sujets furent rentrés dans la serre froide où ils épanouissaient, il y a un mois, leurs fleurs en abondance et d'une vigueur telle que la majeure partie des tiges de *C. insigne*, au lieu d'être uniflores comme on le voit habituellement, portaient deux fleurs chaque ; et le *C Sedeni*, par ses fleurs d'un coloris foncé, sans avoir rien perdu de leurs dimensions, prouvait bien que le traitement à froid était loin d'avoir détruit sa constitution. Mais il ne faut pas s'illusionner à ce sujet et se rappeler que, jusqu'à présent, les essais les mieux suivis ont échoué lorsqu'ils ont eu pour sujets les espèces à feuilles marbrées provenant de Java, Bornéo, etc., qui, toutes, se sont refusées au traitement à froid pendant l'été.

G. Schneider.

CARNET DE L'AMATEUR

ONCIDIUM DASYTILE

Espèce basse, à pseudobulbes de forme ordinaire, ovoïdes, comprimés, costés, supportant une seule feuille coriace, plane, un peu canaliculée, lancéolée, ligulée, d'un vert frais.

Hampe florale naissant de la base du pseudobulbe, un peu ramifiée, pluriflore, mince, horizontale, fleurs petites, à divisions extérieures jaune canari, maculées de taches purpurines, brunâtres, étalées à la base, puis projetées en avant, concaves, lancéolées.

Labelle assez large, bilobé, étalé, projeté en avant au sommet, à bords ondulés d'un jaune plus pâle, à base convexe, munie de deux protubérances en forme de petites cornes couchées, d'un joli pourpre très foncé noirâtre, ailées, jaune brillant au sommet des ailes, à base ligulée de carmin. Colonne courte redressée, puis projetée en avant, ailée au sommet, vert jaunâtre, avec les ailes bistrées.

Cette jolie et peu encombrante espèce trouvera sa place au milieu de ses congénères, cultivée exactement comme le sont les *Odontoglossum*, soit en pot découpé ou en panier suspendu. Nous la recommandons en raison de la base proéminente de son labelle qui ressemble par sa forme à certains coléoptères à élytres pourpres.

*
* *

CYPRIPEDIUM BOXALLI SUPERBUM

Belle variété du *C. Boxalli* qui nous semble avoir une certaine analogie avec la variété *Boxalli atratum*, plus vigoureux, mais de même forme; hampe plus élevée, à fleur un peu plus petite dans toutes ses parties, de coloris un peu différent; ainsi le sépale supérieur est plus foncé, à macules plus grandes, ne laissant apparaître que quelques rares parties vertes du fond, marginé rose clair.

Les pétales sont encore plus projetés en avant, mais de même forme, à coloris un peu plus rougeâtre. Le labelle également très allongé semble plus rétréci, également à fond jaunâtre et strié de violet plus foncé et marginé de jaune à l'ouverture. Les cornes sont relativement très élevées. Le staminode en forme de cœur renversé, papilleux, jaunâtre, avec une verrue verte au centre.

A. Petot.

Petites Nouvelles & Correspondance

C'est avec le plus vif plaisir que nous avons appris la nomination de M. le chevalier Mello de Breyner, directeur des jardins royaux de Lisbonne, et de M. Jules Daveau, jardinier en chef de l'Ecole Polytechnique de Lisbonne, comme membres de l'ordre du Mérite agricole. M. le chevalier Mello de Breyner est un des amateurs portugais les plus instruits, et ayant le plus fait pour l'horticulture dans leur pays. Amateur enthousiaste d'Orchidées, il a su réunir à Ajuda la plus belle collection du Portugal. Il est le premier Portugais auquel cet Ordre ait été conféré, en nommer un autre avant lui eût été une injustice.

M. Jules Daveau, notre compatriote, est depuis neuf ans directeur du jardin botanique de Lisbonne, du jardin de l'Ecole de Médecine et du jardin d'Acclimatation. Il a su faire du jardin botanique de l'Ecole polytechnique un des plus beaux jardins botaniques du monde. Il a été en outre longtemps chef du service des graines au Muséum de Paris et a fait un voyage en Cyrénaïque qui l'a placé d'emblée au rang des meilleurs collecteurs botanistes. Les services qu'il a rendus, dans ces dernières fonctions, ont été appréciés de tous, et en même temps qu'il recevait la nouvelle de sa nomination dans l'ordre du Mérite agricole, il recevait les palmes académiques et l'ordre de Notre-Dame de Conception du Portugal. Tous ces honneurs sont mérités.

Lié depuis seize ans avec M. Daveau, c'est avec le plus vif plaisir que je fais part à ses amis, c'est-à-dire à tous ceux qui le connaissent, de ces heureuses nouvelles.

*
* *

Mon cher Monsieur Godefroy,

Je viens, après un assez long intervalle, vous donner de mes nouvelles. J'ai, depuis ma dernière lettre, été presque constamment en voyage. Je viens de passer deux jours bien agréables avec M. le baron Hruby et ses enfants chéris, les Orchidées. Il y a actuellement dans sa belle collection 115 espèces en fleurs, dont je vous envoie la liste. Un fait très remarquable, c'est la floraison continuelle des *Odontoglossum vexillarium*. En effet, depuis le mois d'avril 1884, cette belle espèce est

constamment en fleurs. Les plantes ne sont cependant pas très grandes, 25 sont dans des pots de 12 à 15 centimètres, et 25 autres sont encore dans des godets de 8 à 10. Ce sont de fort petites plantes importées depuis l'an dernier seulement. En Angleterre, la floraison de cette espèce ne dure que trois mois au plus, avril, mai, juin; mais à Peckau, la floraison se prolonge pendant près de dix mois, et comme les plantes montraient d'autres boutons, il est fort probable que cette espèce fleurira toute l'année. On se demandera comment il se fait que cette Orchidée fleurit à Peckau toute l'année et la cause de ce miracle. La cause est bien simple. A Peckau, les Orchidées dites de serre froide sont mises, dès les premiers jours de mai, complètement à l'air libre; elles ne sont couvertes d'un abri que si le temps est tout à fait mauvais ou très froid, et elles restent à l'air jusqu'au commencement de novembre. Les plantes restent exposées aux grandes pluies et ce n'est que quand elles se prolongent trop longtemps que les plantes sont abritées, on leur laisse toujours beaucoup d'air. En cas de soleil ardent, elles sont ombrées et arrosées avec un arrosoir à pomme fine imitant la pluie. Ces plantes sont exposées aux vents. Le résultat de ce traitement, c'est que les plantes sont trapues, très saines, les feuilles de bonne couleur et très solides, et on ne remarque sur aucune plante la présence de ces insectes que l'on rencontre sur les plantes cultivées dans les serres. Et combien les *Masdevallia* se trouvent bien de ce traitement! Actuellement, 15 janvier, il y a au moins 25 espèces en fleurs; je ne crois pas qu'il y ait une collection en Europe avec une telle quantité d'espèces de *Masdevallia* en fleurs en cette saison. Des *Masdevallia ignea.* dans des petits pots de $0^{m}12$ c. de diamètre, portent 20 fleurs épanouies en même temps. Le *M. melanopoda* porte plus de 25 tiges sur lesquelles s'épanouissent 5 à 6 fleurs, et cela dans un pot de $0^{m}10$. Le *triangularis* montre dans un pot de même dimension 50 fleurs épanouies, le *Shuttleworthi* n'est pas reconnaissable. Il forme une véritable boule de fleurs et des fleurs de quelle grandeur! Elles sont devenues le double de ce que l'on a l'habitude de les voir. Le *Masdevallia chimaera* n'a pas cessé de fleurir depuis un an, le *Masdevallia racemosa* ou *Crossi* lui-même, malgré ses petites dimensions, a été aussi exposé à l'air tout l'été et en récompense a donné des feuilles, non pas doubles, mais triples de grandeur, et la plante pourra certainement bientôt fleurir. Elle est généralement regardée comme une plante très difficile à cultiver. Les *M. Chestertoni*, *M. Backhousiana*, *Roezli*, *Chimaera*, *nycterina*, *bella*, toute la section des *Chimaera* était épanouie, c'était la première

fois que je les voyais toutes en fleurs en même temps. J'ai remarqué, aussi, une très belle variété d'*Oncidium Phalaenopsis* en fleurs. La durée de ces fleurs est extraordinaire. J'espère vous écrire le plus tôt possible sur les plantes *Roezliennes*.

En attendant, etc.

B. Roezl.

*
* *

LISTE DES ORCHIDÉES EN FLEURS CHEZ M. LE BARON HRUBY

Ærides roseum.
— quinquevulnerum.
Angraecum citratum.
— eburneum.
— sesquipedale
— superbum.
Arpophyllum giganteum.
Cattleya guttata Leopoldi.
— amethystoglossa.
— Chocoensis.
— labiata Percivaliana.
— Harrisoni.
— Trianae.
— speciosisima.
— Bogotensis.
Calanthe Regnieri.
— Stevensi.
Comparettia macroplectron.
Cypripedium Sedeni.
— longitolium.
— Roezli.
— laevigatum.
— Harrisianum.
— barbatum.
— Dominianum.
— Spicerianum avec 9 fl.
— — magnificum.
— Ashburtoniae.
— niveum.
— insigne.
— — Maulei.
— venustum pardinum.
— Lawrenceanum.
Cypripedium Hookerae Boddaerti.
— Dauthieri.
— vernicium.
Dendrobium crassinode.
— speciosum.
— Wardianum.
— infundibulum.
— Heyneanum.
Epidendrum tigrinum.
Laelia autumnalis.
— albida.
— pumila.
— Dayana.
— peduncularis
Lycaste Skinneri.
— macrophylla.
Masdevallia Harryana.
— ignea.
— polysticta.
— melanopoda.
— amabilis.
— Roezli.
— — rubra.
— Schutleworthi.
— ludibunda.
— myriosigma.
— triangularis 50 fleurs.
— xanthina.
— Reichenbachi.
— ochtodes.
— Tovarensis.
— infracta.
— — purpurea.

Masdevallia Lindeni superba.
— bella.
— Chestertoni.
— Backhousiana.
— caloptera.
— calura.
— corniculata.
— coccinea.
— Trochilus.
— nycterina.
Maxillaria grandiflora.
— venusta.
Odontoglossum Sanderianum.
— gloriosum.
— triumphans.
— odoratum.
— — album.
— Reichenbachianum.
— maculatum.
— — superbum.
— Alexandrae.
— vexillarium.
— orientale.
— Oerstedi.
Oncidium Cavendishi.
— Kramerianum.
— cucullatum.
— — grandiflorum.
— Phalaenopsis.
— pictum.
— albo-violaceum.
Phalaenopsis Reichenbachiana.
— amabilis.
— violacea.
— Schilleriana.
— t traspis.
— Luddemanniana .
— Stuartiana.
— — punctata.
Stanhopea Bucephalus.
Sophronitis grandiflora.
— cernua.
Vanda suavis.
— — Mackoyana.
— lamellata Boxallii.
Phajus grandifolius.
Selenipedium caudatum.

*
* *

En fleurs chez M. F., à Argenteuil, une très belle variété de *Laelia autumnalis atrorubens*. L'*Epidendrum floribundum*, espèce à odeur délicieuse, sa seule valeur.

On me signale chez M. Rougier la prochaine floraison du *Vanda Sanderiana*. Cette plante sera la seconde qui aura épanoui ses fleurs en France. La première plante, naturellement, a fleuri, à Gouville, au mois de novembre dernier. La plante de Gouville était assez petite, puisqu'elle ne portait que onze feuilles. Elle a donné une hampe portant onze fleurs, et quelles fleurs ! Il y a à Gouville un autre spécimen très ort.

*
* *

Mon article sur les Orchidées françaises m'a valu une lettre de M. Hauguel, qui est précieuse pour les importateurs. L'*Oncidium splendidum*, m'écrit-il, dont vous parlez dans le n° de l'*Orchidophile* que je reçois ce matin, a été introduit par le capitaine Chatel, de la maison

Ed. Quesnel, négociant armateur au Havre, en 1847. Elle fut apportée avec d'autres Orchidées recueillies le long du fleuve Rio-Montago. M. Herment était à cette époque jardinier de la maison Quesnel. Il est parti peu de temps après pour le jardin botanique de Caen, emportant avec lui un spécimen de ses meilleures plantes. C'est donc par le Havre que fut introduite cette splendide espèce.

Je remercie M. Hauguel de ses renseignements, je ne sais où est le Rio-Montago, probablement au Guatemala; mais c'est un indice qui fera peut-être retrouver cette plante, que l'on cherche depuis de longues annés avec une persévérance digne d'un meilleur sort.

*
* *

En fleurs chez M. le consul K. Z., à Zurich, un *Caltleya Percivaliana*, décrit ainsi : *C. P.*, pétales et sépales blanc neige, labelle très long, très étalé, magnifiquement émoussé, presque frangé, le devant d'une couleur de velours pourpre, cramoisi foncé extrêmement vif qui, vers le gynostème, va en s'entremêlant avec un brun or très beau, de manière qu'il en résulte une couleur comme celle que l'on voit dans des rubans nouveauté et qui, en arrivant à la colonne, passe franchement au brun ou mauve or, mais alors entrecoupée par des stries jaune or bien marquées. Tout autour du labelle se trouve un ruban blanc neige qui va se perdre dans les ondulations ou franges bien pareilles à celles de l'*Odontoglossum nebulosum*. M. K. Z. suppose que c'est une variété hors ligne et fait l'éloge du *Caltleya Percivaliana*. Je suis sous ce rapport absolument de son avis et j'estime le *C. P.* une des meilleures espèces connues. Si je ne craignais pas de me faire maudire par les amateurs qui prisent surtout la grandeur des fleurs, je dirais que je le préfère au *Trianae*.

M. le consul K. Z. m'informe qu'il a en boutons deux plantes du *Luddemannia Pescatorei*, plante extrêmement rare qui, je crois, n'existe en France que dans la collection du duc de Massa, *Ærides*, *Roebelini* espèce nouvelle, *Vanda suavis planilabris*.

*
* *

Mon cher monsieur Godetroy,

J'ai reçu ce matin l'*Orchidophile* et c'est dans mon lit, où je suis retenu depuis une quinzaine de jours, que j'en prends connaissance.

Je vois dans votre intéressant article intitulé *les Orchidées françaises*, au paragraphe *Laelia elegans*, qu'il ne se trouve que dans quelques collections que vous citez.

Permettez-moi de vous dire que je possède plusieurs variétés de cette admirable espèce, entre autres la rare *L. eleg. Luddemanniana*.

A propos du *Cattleya Trianae alba*, je vous citerai mon *C. Bogotensis alba* qui n'est peut-être qu'un *Trianae;* mais en tous cas plus beau que le *Trianae alba* de la collection Luddemann.

Je possède trois beaux exemplaires du magnifique *Selenipedium caudatum Warscewiczii*, et j'avoue que j'en suis sinon fier, du moins très heureux.

Vous savez que je possède aussi, indépendamment du *C. labiata Pescatorei*, le *C. labiata* dit *autumnalis*.

Croyez bien, mon cher Monsieur, que je ne vous aurais cependant pas fait perdre votre temps à vous faire lire l'énumération de mes richesses en Orchidées plus ou moins rares, si je n'avais cru devoir vous informer que j'ai en ce moment en fleur le nouveau *Cattleya Dormaniana*, le *Cattleya Percivaliana;* puis à côté d'un *Ionopsis paniculata* une espèce qui se rapporte assez à l'*Ionopsis* dont parle M. J. Sallier dans « *Les Orchidées en fleurs en décembre* » et qu'il désigne sous le nom d'*Ionop. utricularioides*, puis un *Warscewiczella discolor* en fleur depuis plus de trois mois.

Quant à ce que vous dites au sujet de la confusion apportée par les botanistes dans la classification de certaines espèces, je partage assez votre opinion et je me permettrai d'ajouter à l'odeur, la contexture des feuilles qui est vraiment, à mon sens, bien digne d'attirer l'attention, lorsque les caractères *des fleurs sont si peu sensibles* que les savants spéciaux éprouvent un tel embarras pour savoir dans quelle tribu ils doivent placer une espèce qui laisse des doutes. Regardez tous les *Vanda* bien caractérisés, leurs feuilles ont une contexture *fibreuse, sèche relativement*, tandis que les *Saccolabium* ont au contraire une structure *charnue* grasse qui rappelle un peu celle des Cactées; de plus, à la face inférieure, on distingue très nettement des lignes longitudinales alternativement vert foncé et vert clair que peut remarquer un observateur qui ne prête qu'une attention assez peu soutenue. Je sais bien qu'on ne peut se baser sur les feuilles, d'autant plus que les *Saccolabium* reconnus n'ont pas absolument ce caractère; mais il est très marqué dans les deux espèces citées, *Sac. giganteum* et *Sac. violaceum*, et cependant je répète, à défaut de caractère bien marqué qui permette le classe-

ment sans hésitation, serait-ce donc si absurde d'en prendre dans les diverses parties de la plante ? Je vous laisse juge.

Excusez-moi de vous avoir tenu si longtemps pour vous dire ce que vous savez mieux que moi; vous ferez la part d'un pauvre malade qui, pour se distraire et tâcher d'oublier son mal, ne trouve rien de mieux à faire que d'ennuyer son aimable collègue et se rappeler à son bon souvenir.

Veuillez, etc.

A. Bleu.

J'ai encore en fleurs :

Odontoglossum Rossi majus, 3 variétés.
— *Alexandrae* (fort beau).
— *gloriosum* (que vous appelez *odoratum*).
Colax jugosus, splendide.
Sophronitis violacea.

*
* *

M. J., horticulteur. — Je n'ai pas inséré votre liste de floraisons parce qu'elle avait un caractère d'annonce trop visible. Quand vous aurez quelque chose en fleurs de rare ou d'intéressant pour mes lecteurs, les communications seront insérées ; mais quand il ne s'agira que d'une réclame pour vous, je refuserai. Je profite de l'occasion pour dire à mes confrères que l'*Orchidophile* leur est ouvert et que nous insérerons toujours les communications qui nous seront faites quand elles auront de l'intérêt pour le lecteur. Nous donnons souvent des listes de floraison, parce que ces listes sont des guides excellents pour les amateurs, toutefois nous désirons ne pas en abuser; ce sont donc surtout les espèces rares ou les exemplaires supérieurs qui doivent faire l'objet de ces notes.

M. Ren. — La vente des fleurs d'Orchidées peut évidemment être très rémunératrice, si vous achetez des plantes d'importation, comptez aussi sur la vente des plantes une fois rétablies. Il n'est pas douteux qu'un propriétaire qui choisirait avec soin 1000 *Odontoglossum Alexandrae* en ne cherchant pas à les payer un prix trop bas, mais des plantes de 5 à 6 francs pièce, de bonnes dimensions et bien saines, ferait une affaire très avantageuse. Trop souvent on ne fait les choses qu'à moitié : on achète 100 plantes, on les relègue dans le coin d'une serre et quand elles fleurissent, on s'aperçoit que le peu de fleurs que

l'on possède ne motive pas le dérangement pour les placer. Actuellement, à Paris, il y a beaucoup de demandes de fleurs d'Orchidées et la consommation augmenterait si les fleuristes étaient certains de trouver facilement des fleurs.

M. W. H. M. — Vous serez le bienvenu, parlez-nous des collections américaines, renseignez-vous sur leur mode de culture, peut-être offre-t-il quelques particularités dont nous ferons notre profit.

M. Vern. — Je sais parfaitement que l'*Odontoglossum Halli* se trouve dans les environs de Quito ; je suis extrêmement bien placé pour en faire venir, mais je recule devant les risques de route. De Quito il faut gagner Guayaquil, 7 jours de routes défoncées ; de Guayaquil il faut aller à Panama, comptons 5 jours ; de Panama à Colon, 1 jour ; de Colon à Saint-Nazaire, 22 jours, et il faut supposer que les colis ne manquent pas la correspondance. Mon beau-frère m'a envoyé deux fois des plantes, elles sont restées plusieurs mois en route, et, quoique quelques-unes soient arrivées vivantes, elles n'ont pu payer les frais, bien entendu.

M. V. — Reçu vos fleurs en parfait état. La fleur brune est le *Houlletia odoratissima* figuré dans la *Pescatorea*, le n° 2 *Laelia autumnalis* mauvaise variété : pas le *furfuracea*, n° 3 *Cypripedium Chantini* vrai, n° 4 *Stanhopea oculata*, n° 5 *Laelia anceps*, bonne variété, mais rien de particulier. Les plantes sont arrivées fort fraîches.

M. Augis. — Merci de votre envoi, ces *Vanda* sont réellement superbes.

M. S. N° 5. — Adressez-vous pour une perceuse aux Forges de Vulcain. Je tâcherai de vous donner une figure de cet instrument et de vous montrer par des clichés comment nous procédons pour faire nos paniers. La perceuse coûte 35 francs, je crois.

La *Xenia* coûte plus de 300 francs. La *Pescatorea* est introuvable. La *Flore* ne paraît plus, le *Florist* ne paraît plus. Bien peu de publications illustrées peuvent lutter contre l'indifférence du lecteur. Le jardinier ne lit pas. Les journaux aussi bien faits que le *Garden* ou le *Gardeners Chronicle* n'auraient aucune chance de succès en France. Je connais un horticulteur et deux jardiniers qui cultivent les Orchidées depuis de longues années, et qui les aiment et qui paraissent ne pas savoir que l'*Orchidophile* existe !

ERRATA

Dernière heure.

Mon cher Rédacteur,

Permettez-moi de rectifier deux petites erreurs qui se sont glissées dans ma dernière chronique.

La première (page 10) porte sur le *Laelia albida*, dont la variété *bella* n'est pas à fleurs toutes blanches, puisque le lobe médian du labelle est très élargi et coloré de violet pourpré avec une tache jaune dans la gorge. Dans les bonnes variétés, les divisions sont aussi nuancées de cette même couleur vers l'extrémité. Il faut donc rétablir ainsi : « *L. albida* tout blanc, comme son nom l'indique, et variété *bella* fleurs nuancées. »

La seconde erreur porte (page 12) sur le *Masdevallia macrura*, qui n'est pas appelé en Angleterre (*humming bird Orchid*) *Orchidée oiseau-mouche ;* c'est le *M. Trochilus* qui reçoit habituellement cette qualification, ou encore celle de *Colibri*.

Agréez, mon cher Rédacteur, etc.

J. SALLIER.

NOUVEAUTÉS

CATASETUM CHRISTYANUM OBSCURUM,

Variété très remarquable de l'espèce typique dont elle se distingue principalement par ses sépales et pétales d'un pourpre très foncé, presque noir. Les lacinies latérales du labelle sont de même couleur, tandis que la lacinie médiane est d'un vert olive ombré de sépia. Le cercle qui entoure l'orifice de l'apex est de couleur ochre clair et marqué par ci par là de points rouges. La colonne est d'un vert uni. Je suis redevable envers M. T. Christy, pour ce joli spécimen qui montre une amélioration bien marquée sur les fleurs ouvertes pour la première fois en 1882 à Malvérie House Sydenham sous la direction habile de M. E. Leaney.

*
* *

ONCIDIUM LOXENSE.

Nous avons sous les yeux un excellent dessin exécuté par M. Edouard Klaboch qui l'envoya à M. J. Sander. J'ai bien quelques fleurs sèches, mais pas un bulbe ni une seule feuille, quoique, pour faciliter la description de cette plante, ces derniers organes auraient été d'un plus grand secours; une bonne plante même n'aurait pas été superflue, pour la décrire d'une manière satisfaisante. Les bulbes sont représentés comme étant ligulaires, d'une largeur égale à leurs deux extrémités, garnis de cannelures longitudinales et pourvus à leur sommet de deux feuilles cunéiformes-ligulaires acuminées, de cinq à sept fois plus longues que les bulbes qui les produisent et qui sont placés sur deux rangs et très rapprochés. Je regrette beaucoup de ne pouvoir rien spécifier quant aux dimensions de ces organes que je suppose néanmoins être suffisamment larges.

Les fleurs qui sont d'une forme peu ordinaire dans la tribu *Cyrtochilienne*, à laquelle la plante appartient, sont produites sur une large panicule formée de nombreuses ramilles portant chacune de trois à six fleurs. Leurs sépales, onguiculés, oblongs-aigus, sont d'une couleur olive et striés de cannelle. Les pétales presque égaux sont beaucoup plus larges, bien moins longs et munis de tiges aussi plus larges. Le labelle, porté

sur une tige large et courte, est muni à sa base et de chaque côté d'une auricule dentiforme, et sa lame antérieure large et réniforme a les bords qui semblent toujours se rouler en dedans.

Au milieu de la base du labelle, il se trouve une forte protubérance sur le devant de laquelle on remarque trois carènes fimbriées et une quantité de petits callus épineux. Les antérieurs sont généralement très longs, filiformes aigus, la colonne porte des auricules tridentées très peu visibles et qui peuvent facilement passer inaperçues. De chaque côté de sa base, on remarque aussi un bras ligulaire émarginé sur la bordure supérieure. Les fleurs sont rendues très attrayantes par le superbe contraste produit par les couleurs foncées des sépales et des pétales placées auprès d'un labelle d'un orange vif et brillant dans le genre de celui de l'*Oncidium diceratum* comme forme, ressemblant aussi à celui d'*O. tigrinum*, mais aux coloris beaucoup plus vifs.

Je suis persuadé que cette plante n'a jamais été vue que deux fois précédemment, et M. Edouard Klaboch est, sans aucun doute, le collecteur fortuné qui pour la première fois la rencontra en quantité respectable. MM. Backouse et Son obtinrent précédemment un dessin colorié, exécuté par feu le Dr Krause, représentant les sépales et pétales d'une couleur ochre clair, les sépales tesselés à l'intérieur et les pétales réticulés, decouleur sépia; le labelle orange couvert de veines rougeâtres. Est-ce là une indication d'une variété à part, ou simplement le résultat produit par la longue conservation de la fleur qui a servi au dessin? C'est ce que je ne saurais expliquer. Theodor Hartweg, le premier, découvrit cette espèce dans les cordilières de Loxa, où néanmoins il ne vit jamais qu'une seule plante. Deux branches garnies de quelques fleurs se trouvent aussi conservées dans l'herbier du Dr Lindley. Nous serions heureux d'apprendre que cette rarissime plante soit en fleurs dans une serre froide d'un de ces amateurs et cultivateurs par excellence qui possèdent l'art de faire fleurir les *Cyrtochilus*, ce qui n'est pas une tâche bien ordinaire.

* * *

ODONTOGLOSSUM VUYLSTEKEANUM MACULATUM

C'est là un des plus beaux *Odontoglossum* appartenant à la section des supposés hybrides. Quoique ses fleurs soient d'une beauté remarquable, il est encore possible qu'avec la culture elles s'améliorent quant à la forme et à la substance des pétales dont les dents angulaires sont

peu développées, ainsi que cela se remarque dans la plante typique de M. Vuylsteke. Les pétales sont un peu larges et le labelle est fortement dilaté sur le devant. Le disque des pétales et la base du labelle sont d'un jaune soufre très pâle, blanchâtre même, et toutes les autres parties sont du jaune le plus foncé. Quelques macules très voyantes, de couleur cannelle, se trouvaient disséminées sur les sépales, pétales et le labelle. La colonne aussi de couleur blanchâtre, a ses ailes maculées. MM. H. Low et Cie sont les heureux possesseurs de cette charmante variété.

*
* *

CYPRIPEDIUM ASHBURTONIAE EXPANSUM.

J'ai reçu de M. Massange de Louvrex, deux variétés de cette plante, dont l'une, paraît-il, est assez connue dans les cultures belges; c'est *C. Ashburtoniae* ordinaire, tel qu'il fut obtenu par M. Cross et mis au commerce par MM. J. Veitch et Sons, et en tous points semblable à la représentation du Gardener's-Chronicle, 20 décembre 1871, p. 1647. Il est reconnaissable surtout par son sépale supérieur très étroit, marqué de nervures d'un vert olive brunâtre, et de petites veines de même couleur, ainsi que par quelques macules foncées et ses pétales étroits. Les feuilles, paraît-il, sont toujours étroites et légèrement marbrées comme celles du *C. barbatum*. Tel est le type. Maintenant il y a encore la variété fraîchement reçue, que je veux désigner du nom de *C. expansum*. Quelque enthousiaste préfèrerait sans doute lui voir un nom spécifique spécial, mais j'ai des raisons excellentes pour supposer que cette variété bien supérieure à l'autre est néanmoins de même origine. On pourrait le comparer avec le *C. aenanthum*, si son staminode n'était tout à fait distinct. C'est une magnifique variété, dont le mérite principal se trouve dans l'ampleur de son sépale supérieur marqué d'une zone en forme de croissant d'un blanc d'ivoire superbe, qui s'étend sur tout le pourtour du bord vers le milieu où elle se rencontre avec de nombreuses nervures brun noirâtre, couvertes de macules foncées sur un fond vert. Les pétales sont beaucoup plus larges que ceux de la variété ordinaire, il en est de même des feuilles qui sont en outre marbrées de vert clair. C'est une variété que M. D. Massange de Louvrex de Baillonville découvrit chez MM. Veitch et Sons, sous le nom pur et simple de *C. Ashburtoniae*. Il serait très intéressant de savoir si c'est là le produit d'un nouveau croisement dans

lequel une très bonne variété de *C. insigne* aurait pu être le porte-graine, ou si c'est simplement le résultat d'une culture bien entendue, ce que je crois bien peu probable.

(Gardeners' Chronicle.) H.-G. REICHB. Fils.

ODONTOGLOSSUM INSLEAYI

Avec chromolithographie de STROOBANT, *d'après l'aquarelle de* Mlle Jeanne KOCH

L'*Odontoglossum Insleayi* est une espèce voisine des *grande*, *Schleiperianum*, originaire d'Oaxaca, Mexique. C'est une vieille plante, puisque c'est en 1840 qu'elle fut introduite en Angleterre ; elle est toujours recherchée et jusqu'à ce jour n'a pu être détrônée. Il est fort rare de rencontrer des exemplaires donnant jusqu'à 18 fleurs sur la même tige, comme celui qui a servi de modèle pour la chromo-lithographie ci-jointe ; toutefois, ce fait qui paraît anormal, est naturellement le résultat de la bonne culture et conséquemment de la vigueur du sujet. Ce n'est pas une variété tranchée et il est fort probable que tous les exemplaires qui se développeront avec la même vigueur donneront naissance à des hampes aussi fournies.

L'*Odontoglossum Insleayi* est une plante de serre froide au même titre que les *grande*. Elle se développe admirablement en compagnie des espèces colombiennes. Ses fleurs sont de très longue durée, l'exemplaire figuré ici est encore très frais après plus de neuf semaines d'épanouissement. On doit la rempoter après la floraison, dans un compost formé de terre fibreuse et de sphagnum mélangés ; arrosements très copieux pendant la végétation qui a lieu pendant l'été ; repos accentué après la formation des pseudo-bulbes, c'est-à-dire en octobre-novembre, puis recommencer petit à petit les arrosages au moment où les tiges florales apparaissent.

Le Portefeuille de Gustave Wallis

PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

(Suite.)

Le 13 au matin, je reçus les plantes que j'avais laissées à Roblelito, emballées en 4 demi-charges. Cette journée fut consacrée aux préparatifs d'une expédition plus longue, dans la direction de St-Julian, Rio Timana o Samana, Mulata, à l'est de Sonson ; mon but était de chercher une Mélastomacée que Enao m'avait beaucoup vantée. J'engageai un nouveau guide, qui avait déjà visité la contrée avec le général Enao.

A Sonson, l'on me disait, qu'en partant à six heures du matin, je pourrais arriver à midi à St-Julian, même avec des bêtes chargées. Mais je reconus pour la centième fois combien peu on doit se fier aux Américains du Sud pour l'évaluation des distances : que de mécomptes je devais à leurs erreurs !

Nous partîmes de Sonson le 14, à 8 h. seulement ; à 2 h., nous atteignîmes une ferme qui est à mi-chemin entre Sonson et St-Julian ; et la preuve que mon guide, qui connaissait les lieux, savait ne pas pouvoir gagner ce dernier endroit même en une journée de marche, c'est qu'il conseilla très sérieusement de nous arrêter où nous étions. Nous nous installâmes aussi bien que possible dans l'habitation de M. Jesus-Maria Lopez. Je vis bientôt que mon hôte était un homme pieux, car sa chambre était disposée comme un lieu de prières et était ornée d'images sacrées.

Le soir, il vint quelques voisins et tous se mirent à fêter la veille de l'anniversaire de la Ste Vierge del Carmen, qui tombe le 16. — Les dévots se réunirent à 8 h., dans un petit appartement, qui était brillamment éclairé par douze bougies, placées sur un banc, devant les emblèmes sacrés, ornés de fleurs. De la chambre voisine, où j'étais occupé à dessiner,

(1) Voir Janvier et Février 1885, p. 6 et 37.

j'apercevais par moments cette scène religieuse, par la porte restée ouverte. Les femmes s'étaient agenouillées tout autour de l'appartement, les hommes étaient assis sur des bancs, et une belle jeune fille, dont les charmes naturels étaient rehaussés par un costume gracieux et par une couronne de fleurs qui lui ceignait le front, s'agenouilla devant l'autel et se mit à réciter de très longues prières; elle les interrompait de temps à autre, pour projeter sur un brasier, qui se trouvait à côté d'elle, de l'encens, qu'elle tenait dans un morceau de papier ; et, si elle n'avait pas été obligée de souffler plusieurs fois sur le feu, pour le ranimer, la prière serait devenue bien fatigante pour elle. Ces petits incidents ne troublaient aucunement la piété des assistants.

Du reste, la tolérance la plus grande régnait dans l'assemblée ; je faillis m'effrayer, lorsque, au commencement de la cérémonie, je vis mes guides, sur lesquels la solennité semblait faire peu ou point d'impression, couchés, de tout leur long sous leurs couvertures, et endormis, occupant dans cette position la moitié de la chambre, et restreignant d'autant la place de la communauté dévote. Une semblable impertinence eût scandalisé les personnes les plus tolérantes, et j'en fus indigné ; mais je me dis, qu'après tout, ces gens étaient dans leur patrie, et qu'ils devaient savoir mieux que moi ce qui était conforme aux idées et aux mœurs du pays.

Après la première partie de la cérémonie, le maître de la maison alla chercher un flacon d'eau-de-vie, et vint m'en offrir la première gorgée ; honneur que je déclinai ; puis le flacon passa de main en main, de bouche en bouche, aussi bien du côté des femmes et des jeunes filles que du côté des hommes, et l'amphitryon but le dernier. Je gage que si mes guides s'étaient doutés de cette aubaine, ils auraient résisté à leur lassitude, et prié avec les autres, ne fût-ce que pour l'amour de l'eau-de-vie et des cigares, qui furent distribués immédiatement après.

A la suite de ce rafraîchissement, la prière fut reprise, et

bientôt remplacée par un chant. Je dois l'avouer (et j'en demande pardon à la pieuse assemblée), cette partie de la soirée fut la plus pénible pour moi : les femmes, jeunes et vieilles, chantèrent confusément un cantique à attendrir les pierres. Etait-ce le ton naturel du morceau, ou la suite de l'ingurgitation d'eau-de-vie? Je renonçai à résoudre la question ; et, passé 10 heures, je me couchai, fatigué de mon voyage.

Je ne sais donc pas combien de temps les prières durèrent encore, mais je constatai le matin que les bougies étaient plus d'à demi consumées.

Le 15, nous étions déjà en route avant six heures.

Mes guides m'ayant assuré que nous serions à Saint-Julien en trois heures, je ne déjeunai pas ; mais, tout en forçant notre marche, nous n'arrivâmes à destination qu'à midi. Notre faim fut bientôt apaisée, car je descendis dans la première maison de ce qu'on appelle « la plaza, » qui appartenait à un homme dont j'avais fait la connaissance à Sonson, et qui m'avait donné une lettre d'introduction dans sa famille.

Dans cette contrée croît un palmier majestueux, de 30 à 45 mètres de hauteur, qui fait l'ornement des forêts par sa belle couronne. Ce Palmier, l'un des plus beaux que j'aie rencontrés dans mes voyages, est un *Iriartea* (1), semblable à celui que j'avais trouvé près de Moyobamba (Pérou) ; il n'a que cinq à huit frondes, mais elles sont admirablement belles et fournies. Chacune est formée de 400 à 500 folioles, ayant 1^m25 à 1^m75 de longueur, et formant, par leur réunion, de grands bouquets cylindriques, qui imitent en grand les ouvrages en plumes ou en fourrures. Les spadices sont dans de grandes spathes de 2^m33 de longueur, qui, placées debout sur le sol, dépassent le niveau de la tête d'un homme à cheval. La tige qui porte les semences est très forte, longue de plus d'un mètre, et

(1) Cette plante fut introduite par Wallis en Europe, et appelée *Dictyocaryum Wallisi*, mais il parait qu'elle n'est pas facile à cultiver.

porte environ 500 graines, ayant chacune presque la grosseur d'un œuf, et représentant ensemble un poids de 50 kilogrammes.

Ce magnifique Iriartea dépasse de beaucoup une autre espèce à fruits globuleux, que j'avais rencontrée peu de temps auparavant, dans ce voyage, et que j'avais trouvée également très belle.

Le 16 juillet au matin, ne pouvant trouver de mule, je fus forcé de me procurer un bœuf, pour continuer ma route. Si je raconte maintenant à mes lecteurs que le bœuf fut bientôt fatigué et ne put plus avancer, il se fera peut-être une idée, approximative toutefois, de l'état des chemins dans la Sud-Amérique ; pour se représenter, telles qu'elles sont, les routes sous les tropiques, il faut en avoir soi-même éprouvé les inconvénients, grands et petits.

Je n'eus d'autre ressource que celle de charger les coffres sur ma mule et de continuer l'ascension à pied. A une altitude d'environ neuf mille pieds, je fis une découverte remarquable, eu égard au niveau auquel je me trouvais : c'est celle d'un serpent vert, non vénimeux, et qui resta très calme à mon approche. Peu de temps après, j'arrivai au but de mon excursion, le mont de Chambeli, et je trouvai à me loger, avec mes guides, dans une hutte.

(*A suivre.*)

LES ORCHIDÉES NOUVELLES

DE 1884

D'APRÈS LE GARDENERS' CHRONICLE (1)

Le genre *Brassia* n'est pas très populaire parmi les cultivateurs d'Orchidées et cependant il comprend des

(1) Voir nº de Février, p. 42.

plantes éclatantes; à l'appui de ceci, on peut citer le *B. Lawrenceana longissima.* Nous avons ici une nouvelle espèce à signaler, le *B. antherotes* qui est une belle plante aux racèmes de belles fleurs jaunes bien tachetées de pourpre brun, le labelle jaune clair a de petits points pourpres et une crête orangée sur le disque. Quoique étroites, ces fleurs sont fort effectives, mesurant 6 pouces dans leur diamètre longitudinal.

Caelogyne Dayana, genre *C. tomentosa* est une bonne addition dans son genre, les fleurs en racèmes retombants sont d'un jaune ochre, le labelle trilobé, marqué de raies sur le côté et au milieu d'une tache brun foncé en forme de croissant; elle vient de Bornéo, la patrie de quelques-unes des plus belles espèces de ce genre.

Oncidium Jonesianum du Paraguay est une très jolie petite espèce avec des feuilles teretes, aux racèmes de fleurs d'un ochre jaune pâle tacheté brun sépia, le labelle a des auricules tachetées jaune clair et une large lame blanche, sub-réniforme, bilobée, ayant la base marquée de quelques taches d'un pourpre brillant. Les couleurs et les taches sont très effectives et le caractère général très distinct.

Phalaenopsis Reichenbachiana est une belle plante et facilement reconnaissable, partageant le caractère du *P. speciosa* et du *Luddemanniana;* les fleurs couleur crême et fortement marquées de taches rouge carmin, tandis que le labelle est rose avec la base orange et laineuse comme celui du *P. tetraspis.* Dans le *P. Veitchiana brachyodon,* nous avons une variété ayant les feuilles légèrement marquées et une tige droite portant des fleurs blanches, les sépales latéraux sont teintés de soufre, tachetés de brun à la base et à l'intérieur, les lobes de côté du labelle sont pourpres à l'extrémité, blancs à la base et le lobe de devant d'un ochre blanchâtre et tacheté de pourpre, l'apex retus est pourpre foncé. Comme la plupart des *Phalaenopsis,* elle mérite bien d'être cultivée. Le

Trichocentrum porphyrio est une plante sans bulbes et très jolie produisant des grandes fleurs brun rouge bordées de jaune, le large labelle émarginé étant rouge *porphyre*, bordé de blanc sur le devant, le disque portant des taches couleur soufre et trois lignes de pourpre derrière. Une autre plante très jolie, quoique peu voyante, est le *Zygopetalum Burkei*, les fleurs sont d'une couleur peu ordinaire et se produisent par racèmes, les sépales et pétales d'un jaune verdâtre sont profondément veinés de brun chocolat, le labelle, large, est blanc pur, avec un collier à sa base qui est composé de treize nattes roses, cette plante vient de la Guyane anglaise. Quelques additions ont été faites au genre *Dendrobium*, mais rien de bien nouveau, ainsi le *D. superbum Burkei* est une belle variété à fleurs blanches de cette espèce bien connue, le labelle blanc jaunâtre a deux taches roses de chaque côté du disque. On doit se rappeler que cette espèce est celle dont les fleurs sentent la rhubarbe et qui portait antérieurement le nom de *D. macrophyllum* qui appartenait assurément à une autre plante. *D. profusum* est une espèce élégante ayant le caractère du *D. superbum*, mais beaucoup plus svelte, avec ses longues tiges retombantes portant une profusion de fleurs, avec les sépales vert jaunâtres, pourpres à la base, les pétales tachetés pourpre et le labelle jaune portant au centre une tache foncée; il vient des Philippines, tandis que le *D. lignatum* du Siam est dans le genre du *D. Bensoniae*, les fleurs blanches avec un large labelle carré, couleur soufre ayant une tache brune sur le disque. Quelques bonnes variétés de *D. nobile* ont fleuri, telles que *D. nobile album, D. n. Schneiderianum* et *D. n. Collianum*.

Les *Cypripedium* hybrides que nous avons mentionnés l'année dernière ont beaucoup augmenté dans la faveur populaire, et ils le méritent par leur végétation robuste et la belle couleur de leurs fleurs. Nous faisons spécialement allusion à la race *Schlimii* et *Sedeni*, *C. calurum*, *C. car-*

dinale et *C. Schroderae* qui ont emporté les palmes partout où ils ont été montrés en public. Nous avons à leur ajouter encore deux hybrides, le *C. grande* et le *C. Leeanum*. Le premier est le plus robuste de toute la race, trois pieds de hauteur avec des grandes feuilles vert luisant et les tiges portant plusieurs grandes fleurs dans lesquelles l'étendard est vert jaunâtre veiné de vert olive, les pétales sont penduliformes, comme des rubans mesurant neuf pouces de long, jaunâtres, veinés de vert à la base et rouge rose vers les extrémités, le labelle proéminent vert jaune, les lobes incurvés, blanchâtres, tachetés de rouge et le staminode jaune clair, frangé sur les bords supérieurs avec des poils rouge noir. Il a été obtenu d'un croisement entre le *C. Roezlii* fécondé par le pollen du *C. caudatum* et appartient, comme les trois variétés ci-dessus nommées, au groupe *Selenipedium* que M. Bentham, dans le *Genera Plantarum*, a élevé au rang générique. *C. Leeanun* est une plante très différente et distincte, entre le *C. Spicerianum* et le *C. insigne Maulei*, prenant beaucoup du caractère et du mode de végétation du premier, étant nain et compacte avec des feuilles vertes et des grandes fleurs dont l'étendard est blanc avec sa base d'un vert émeraude et le centre marqué de rouge pourpre ; les pétales sont décorés de lignes rouge brun. Parmi les acquisitions obtenues par voie d'importation, nous avons un bijou horticole dans le *C. Godefroyae* de Cochinchine, espèce se rapprochant du *C. niveum*, ayant la même tournure naine, et les fleurs de forme similaire, blanches profusément tachetées et veinées d'un riche brun chocolat. Le *C. Roebelini* est une autre bonne espèce dans le genre du *C. philippinense* (*laevigatum*) qui a l'étendard blanchâtre, avec des veines pourpre foncé et le labelle jaunâtre. Finalement, le *C. Lindleyi*, plante décrite il y a un demi siècle, a été enfin introduit à l'état vivant ; il a des feuilles vertes, lisses, les tiges ont deux pieds de haut, les sépales et pétales rouge brun avec des veines plus fon-

cées, le labelle vert et le staminode jaune couvert de poils roides. Il vient de la Guyane et sera sans doute très apprécié lorsqu'il sera établi.

(Traduit du *Gardener's Chronicle*, par H. STEINER.)

Les Plantes Roezliennes

(SUITE)

Les *Galeandra Baueri* sont des *aves rari* aussi bien dans les collections d'Orchidées que dans leur pays natal.

Il y a trente ans, en février 1855, je traversai la rivière de *los Balsos*, après avoir passé deux mois dans les États de Mexico, Toluca et Mechuccan et j'entrai dans les États de Guerrero ou des *los Pintos*. Dans cette région, tous les habitants ont une maladie de peau caractérisée par des taches blanches, noires ou rouges. Les taches grandissent avec l'âge et le corps devient comme marbré. Telle est l'origine du qualificatif *pintos* (peint) dont on se sert dans la capitale du Mexique pour désigner les habitants du Guerrero. En traversant la rivière, je tombai au milieu d'une bande du général Alvarez campée à cet endroit. Leur premier soin fut de s'emparer de ma personne, de mes domestiques, de mes animaux de selle et de transport. N'étant pas *pintos*, je devais être nécessairement un espion du parti politique adverse ou un voleur, ce qui, dans ce temps, était à peu près la même chose. Je devais, naturellement, passer en conseil de guerre. Un certain colonel Perrey, sans souliers et presque sans culotte, ne portant qu'une chemise toute déchirée, me demanda la redingote grise que je portais et qui, cependant, n'était pas non plus en très bon ordre.

S'il avait un pareil habit, m'assurait-il, son autorité serait bien plus grande et ses soldats auraient bien plus de respect pour lui.

Après de longs débats, je fus obligé de céder ma défroque à ce fameux colonel et de passer en conseil de guerre en bras de chemise. On me demanda d'abord d'où je venais. Si je leur avais répondu que je venais d'Autriche, ils eussent pensé que je me moquais d'eux, car ils n'avaient aucune idée de la géographie. Il fallait cependant leur répondre quelque chose. Je leur répondis donc que je venais de l'autre côté du monde d'où sont les saints dont je possédais une quantité d'images que je distribuais aux Indiens. N'ayant jamais vu d'aussi jolies enluminures, ils commencèrent à avoir plus de respect pour ma personne.

Je dus donner beaucoup d'explications sur mon pays et après de longs délais, finir par dire où j'allais.

Avant de traverser la rivière de los Balsos, en sortant de la ville de Cirandaro, j'avais remarqué une grande montagne élevée dans la plaine. Je pensais trouver en cet endroit quelque chose de nouveau, aussi demandai-je à mes juges le nom de cette montagne ; « Cierro Barabas, » me fut-il répondu. Je leur fis part alors de mon intention de gravir cette montagne. Je n'eus pas plus tôt manifesté mon désir, que ces défenseurs, ou, à plus juste titre, destructeurs de la Patrie, s'écrièrent tous ensemble qu'il devait y avoir sur son sommet quelque chose d'extraordinaire, un trésor quelconque, et que pour être venu de si loin, c'est que j'avais l'intention de m'en emparer.

Je leur réponds qu'ils sont libres de m'accompagner, que je cherche des plantes. Tout en m'assurant qu'ils n'étaient pas assez bornés pour croire un pareil mensonge, ils refusèrent de m'accompagner sur la montagne Barabas, parce que, disaient-ils, s'ils m'accompagnaient en cet endroit, je devais avoir le pouvoir de leur jeter un sort ou de les pétrifier, et que, du reste, personne n'y avait jamais été.

Après deux jours de discussions et leur avoir abandonné

beaucoup d'argent et d'images, ils me laissèrent partir ou du moins retourner en arrière ; quant à escalader la montagne de Barabas, ils ne voulurent pas me le permettre. J'étais bien heureux de me débarrasser de cette jolie compagnie. Je m'éloignai d'une ou deux lieues de leur campement, puis, j'examinai la montagne, et m'étant assuré que je pouvais la gravir d'un autre côté, j'inclinai vers la droite et vers le soir je couchai à sa base. Je passai la nuit sans eau en cet endroit, et, le lendemain, je commençai l'ascension. A 2 ou 300 mètres de hauteur, je rencontrai un palmier en éventail, probablement un *Brahea*, dont les tiges servaient de support aux *Galeandra*. Sur chaque tronc, il y avait une, deux, quelquefois trois plantes. Cette espèce était défleurie, elle poussait, exposée au grand soleil de la saison sèche qui, dans cette contrée, dure huit mois. La chaleur est également intense, car cette localité est à peine à 4 ou 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. De plus, il y règne un vent très violent. La saison des pluies règne de la fin de juillet à fin de septembre et pendant cette période, ce sont des averses épouvantables pendant tout l'après-midi. C'est à cette époque que les *Galeandra* sont en végétation, vers la fin de décembre ils fleurissent. La plante doit alors faire un assez joli effet, végétant sur ce tronc de palmier couvert de filaments bruns. Au-dessus s'étale la couronne des feuilles en éventail supportées par un pétiole assez court pour pouvoir résister aux vents terribles qui règnent constamment en ces parages. L'ascension de la montagne fut extrêmement difficile, ce côté étant composé de roches entremêlées de *Ficus* et de *Clusia* poussant dans les crevasses, et ce ne fut qu'à l'aide de cordes attachées à ces arbres que je pus atteindre le sommet. La chaleur était épouvantable et nous fumes obligés de redescendre pour apaiser notre soif, car tout au sommet était absolument desséché. Nous ramassâmes une centaine de *Galeandra* et ce ne fut que le jour suivant, après avoir passé la nuit au pied de la montagne, que nous pûmes trouver de l'eau. Si j'ai raconté longuement

mes aventures dans ces parages, où j'ai trouvé le *Galeandra Baueri* que je ne cherchais pas, c'est qu'elles m'ont laissé dans la mémoire un souvenir qui ne pourra s'effacer et permettront au lecteur de se faire une idée des difficultés que le collecteur rencontre dans ces pays inhospitaliers, dont la plus grande partie reste inconnue au monde parce qu'on tient secret l'endroit où les plantes poussent, pour ne pas le divulguer au concurrent. Il est cependant fort intéressant pour les amateurs d'Orchidées d'avoir quelques renseignements sur la localité où une plante croît et dans quelles conditions on l'a rencontrée et ramassée pour l'expédier en Europe. Les amateurs et horticulteurs, tout en apprenant d'où la plante provient, acquièrent en même temps des données utiles sur sa culture.

B. Roezl.

DENDROBIUM SPECIOSUM

Le *Dendrobium speciosum* est une Orchidée qui, bien qu'elle soit assez répandue, ne jouit pas d'une grande réputation parmi les amateurs d'Orchidées de ce temps, où l'on connaît tant d'espèces à fleurs splendides. Généralement on lui reproche de fleurir très difficilement ou même pas du tout. C'est pourquoi il me paraît à propos de citer ici un exemple qui est complètement en contradiction avec cette opinion désavantageuse.

Dans le jardin botanique, à Leide, nous en avons un spécimen, qui, à présent, a un aspect vraiment ravissant. En voici les détails :

La plante, qui se trouve dans une terrine, a une circonférence de $2^{m}70$, c'est-à-dire un diamètre de $0^{m}90$. Elle possède 36 vieux pseudo-bulbes dépourvus de feuilles et

34 pseudo-bulbes avec des feuilles. Les pseudo-bulbes ont une longueur de 0m15 à 0m17, avec les feuilles 0m35 (1). Elle a 12 scapes bien développées, portant en moyenne chacune 40 fleurs. Celles-ci sont mi-ouvertes ; les trois sépales, plus larges que les deux pétales latéraux sont, comme ceux-ci, jaunes de cire, blanchâtres vers la base, le labelle est blanc, portant des stries brunes, verticales, le gynostème est blanc. Les fleurs sont inodores, la grandeur est de 0m031/2, 0m02.

Le scape a une longueur de 0m35, le racème seul est long de 0m25, large de 0m13. Le pseudo-bulbe et le racème compris ont une longueur de 0m50.

Je ne doute point qu'il en existe des pieds plus forts encore, mais je ne les ai pas vus souvent.

Cette plante a fleuri chaque hiver, pendant les trois dernières années ; je n'y avais vu que rarement un faible racème.

C'est que je la cultivais alors en serre chaude, bien que la température dans cette serre n'était pas très élevée, mais cette espèce australienne exige la *serre froide*.

La plante en question se trouve dans le milieu d'une serre basse à deux versants, située à l'est, tout près d'une fenêtre d'un demi-mètre carré, qui, jusqu'à novembre, était entièrement ouverte, fermée seulement quand il pleuvait un peu fort ; elle a été exposée alors tout ce temps, à peu près à l'air libre, qui, en automne surtout, était plus ou moins frais.

D'après cette expérience, je ne doute point qu'elle peut séjourner durant l'été à l'air libre, d'abord à l'ombre, puis exposée au soleil.

En serre chaude, elle se développe très bien, mais ne fleurit pas.

Que l'on ne dise pas qu'elle n'est pas belle. Elle n'est pas nouvelle, c'est vrai, ses fleurs ne sont pas brillantes non

(1) Quand M. du Buysson parle, dans son ouvrage estimé, *l'Orchidophile*, de « tiges dressées de 0m30 à 0m35 de haut », ses dimensions sont celles des pseudo-bulbes et feuilles réunies.

plus, mais elle est bien mieux en état de satisfaire aux exigences du véritablement beau et gracieux que bon nombre d'autres avec fleurs beaucoup plus brillantes.

Encore un mot au sujet de sa culture.

M. du Buysson dit qu'elle exige une saison de repos bien accusée, par une sécheresse complète pendant la saison d'hiver ; or, c'est en contradiction avec mon expérience. Les racèmes commencent à se montrer dès le mois de novembre, et il est clair que, quand la plante est en marche de fleurir, il ne faut pas la priver complètement d'eau, bien qu'il serait imprudent de lui en donner trop alors. La saison de repos commence après la floraison, c'est-à-dire vers février, et dure jusqu'au moment où les nouvelles pousses paraissent. Du reste, sa culture ne peut offrir aucune difficulté aux orchidophiles les plus expérimentés.

H. Witte.

Note sur la fécondation des Orchidées

ET SUR LES PHÉNOMÈNES QUI EN SONT LA SUITE

Par M. Alfred Bleu

(Extrait du journal de la *Société Nationale d'horticulture.*)

Dans la séance du 18 décembre 1884, j'ai cru devoir présenter quelques Orchidées qui, par elles-mêmes, du moins en apparence, pouvaient n'offrir qu'un intérêt secondaire, tant à cause de la petitesse des sujets que parce que les espèces, sauf toutefois une, le *Cattleya Dormaniana* qui fleurissait pour la première fois en France, étaient déjà bien connues. Je n'aurais pas songé à mettre ces plantes sous les yeux de la Société si elles ne m'avaient fourni l'occasion de l'entretenir sur la fécondation dans

cette famille, afin de lui signaler les conditions dans lesquelles elle a lieu, soit en général dans l'ensemble de ce grand et beau groupe naturel, soit en particulier dans plusieurs de ses genres.

On sait que, par la disposition toute spéciale des organes reproducteurs, dans l'immense majorité des cas, même dans leur pays natal, les Orchidées resteraient stériles si, comme l'ont observé certains naturalistes parmi lesquels on peut citer Ch. Darwin, Hermann Müller, etc., elles n'étaient fécondées par l'intermédiaire des insectes; j'ajouterai à cet élément de réussite pour la fécondation, la mise à nu des masses de pollen par l'enlèvement de l'opercule qui les recouvre et qui peut être produit soit par un vent violent, soit par le battement de l'aile d'un oiseau dans son vol, etc. Dans ces conditions, les pollinies ou masses de pollen sont facilement mises en contact avec le stigmate et la fécondation est ainsi opérée. Mais il est à remarquer qu'elle n'a lieu que sur un nombre de fleurs relativement très restreint. J'ai assez souvent eu occasion de voir des arrivages d'Orchidées, et tous les horticulteurs qui reçoivent ces plantes directement de leur pays natal ont pu constater, comme je l'ai fait moi-même, que sauf de rares exceptions, on ne voit que peu d'espèces, telles entre autres que le *Phajus grandifolius*, l'*Aerides affine* et le *Vanda Roxburghii*, qui aient fructifié assez abondamment.

Dans mes semis je n'ai observé comme se fécondant naturellement et avec facilité que les espèces suivantes : *Laelia cinnabarina*, *Cypripedium Schlimii*, *javanicum virens* et *Bullenianum*.

On comprend facilement d'après cela quelle certitude est offerte à l'hybridateur qui agit dans un milieu où il n'a à combattre à peu près aucun des rares agents étrangers qui existent à l'air libre extérieur et qui peut en outre s'entourer de garanties aussi faciles que certaines. Il lui est, en effet, toujours facile de reconnaître, dans les espèces

épiphytes dont le pollen est réuni en masses solides indivisibles, si le stigmate de la fleur qu'il se propose de fertiliser a subi l'imprégnation, et cela non seulement à cause de la grosseur des pollinies, mais encore par la turgescence que le contact du pollen produit sur le stigmate.

Bien que pendant les deux tiers au moins de la durée de la floraison on puisse pratiquer la fécondation, si l'on veut opérer un croissement avec une espèce éloignée, il faut agir dès que la fleur qu'on a choisie s'est épanouie ; son énergie génératrice est alors beaucoup plus intense et il n'y a pas à hésiter à faire le sacrifice de la fleur.

Lorsqu'une fleur a été fécondée, elle ne peut plus recevoir la moindre influence d'un pollen nouveau et différent, qui serait apporté dans la cavité stigmatique ; mais si l'opérateur tient à assurer la réussite de son expérience, il suffit, comme je le fais pour certaines plantes délicates, d'envelopper immédiatement la fleur d'un cornet de papier soie bien fermé dans le haut et lié dans le bas.

Dès le lendemain de la fécondation, la fleur dans laquelle elle a été opérée commence à se refermer ; ses belles couleurs se ternissent ; son odeur elle-même perd sa suavité, et sépales, pétales, labelle ne tardent pas à se faner. C'est du moins ce qu'on observe sur les espèces mentionnées ci-après. Une tuméfaction très rapide et dont les proportions sont parfois considérables, comme dans l'*Oncidium Papilio* qui peut être placé en tête sous ce rapport, les *Oncidium Forbesii* et *dasytile*, etc., les *Odontoglossum*, les *Laelia*, *Cattleya*, *Phalaenopsis*, etc., se manifeste sur le gynostème et fait voir les nouvelles conditions dans lesquelles la plante est entrée. L'ovaire de son côté grossit et s'allonge chaque jour d'une façon vraiment surprenante et atteint en général son maximum de développement dans le tiers du temps qui sera nécessaire pour son arrivée à maturité.

Je ne sais si cette particularité a été observée, mais je dois dire qu'elle m'a beaucoup frappé et qu'elle paraît

aussi curieuse et aussi intéressante que celles qui depuis longtemps ont été remarquées par les naturalistes et les amateurs de cette famille aussi attrayante qu'originale.

Une autre particularité qu'on n'aurait pas soupçonnée et sur laquelle cependant des observations répétées ne me laissent aucun doute, c'est que le simple enlèvement des pollinies produit sur la fleur dans laquelle on l'a opéré un effet analogue, quoique plus lent à se manifester, à celui de la fécondation elle-même. Quelques jours après qu'on a enlevé les masses polliniques, la fleur, et celle-là seule, referme ses sépales et pétales, et ne tarde pas à se faner.

J'ai dit que la fleur fécondée se referme dès le lendemain, dans la plupart des cas; mais il en est tout autrement chez les *Cypripedium*. Cette tribu si distincte fait exception à peu près sur tous les points; mais le plus important est celui qui concerne la durée de la fleur; cette durée n'est en effet que très peu abrégée. J'ai à diverses reprises fécondé des fleurs de *Cypripedium* ouvertes depuis un mois et j'ai eu alors la satisfaction de les conserver très fraîches trois semaines encore, quelquefois même davantage. Parmi les plantes présentées à la séance du 18 décembre se trouvaient deux *Cypripedium*, l'un, le *Cyp. ciliolare*, était fécondé depuis cinq semaines, et le second, le *Cyp. Spicerianum*, avait subi l'opération près d'un mois auparavant. Or les fleurs fécondées depuis si longtemps sur l'un et l'autre étaient d'une irréprochable fraîcheur.

Il est pour les *Cypripedium* deux autres particularités exceptionnelles qui sont remarquables : la première, c'est que l'action du pollen sur le stigmate ne produit pas le gonflement qui est si prononcé sur les espèces à pseudo-bulbes et épiphytes; la seconde, que le grossissement de l'ovaire se fait très lentement et ne prend que des proportions relativement très restreintes. En ce qui concerne les graines, le nombre contenu dans une capsule de *Cypripedium* n'atteint certainement pas la centième partie de celui

que renferme un péricarpe de *Cattleya Mossiae* ou *Gigas*.

Lorsqu'on pratique l'hybridation sur une fleur de *Laelia*, *Cattleya, Oncidium*, *Ansellia*, etc., seule cette fleur se referme ; toutes celles qui sont portées sur la même hampe ou le même racème ne subissent aucune altération et forment avec la première un contraste aussi curieux que frappant. On en a vu un exemple, le 18 décembre, sur une fleur de *Cattleya Loddigesii* fécondée par le *Sophronitis grandiflora*, dont l'ovaire était fortement grossi, tandis que deux autres fleurs étaient très bien conservées; mais si l'opération a eu lieu sur une fleur de *Phalaenopsis Schilleriana*, comme dans les genres précédents, cette fleur se referme dès le lendemain et, singulière particularité, deux jours après, toutes les autres, quel qu'en soit le nombre, se flétrissent à leur tour.

L'observation qu'à diverses reprises j'avais faite de ce phénomène m'a permis de constater l'extrême durée de la faculté génératrice dans cette espèce et très probablement dans le *P. Stuartiana* qui, par tous ses caractères, me semble une variété albine du premier.

Je possède dans ma collection un sujet dont la fleur atteint facilement une durée de trois mois ; ne voulant pas m'enlever la jouissance d'une aussi longue floraison, et, d'autre part, ayant le désir de me servir pour l'hybridation d'une aussi précieuse plante, le 18 avril 1882, je fis l'opération du pollen du *Phalaenopsis amabilis*, sur une fleur épanouie le 26 janvier, c'est-à-dire depuis trois mois, et le succès fut complet.

Quand la fécondation a été opérée, l'ovaire se développe et grossit à vue d'œil; en quelques mois le fruit atteint son complet développement ; il semble chaque jour qu'il va laisser échapper ses graines qui sont de la plus extrême petitesse et en nombre immense. C'est le moment de s'armer de patience, car il reste encore à attendre la maturité de ces graines deux fois autant de temps qu'il s'en est écoulé depuis l'instant de l'opération.

La liste suivante fera connaître le nombre des mois qui sont nécessaires à chaque espèce pour mûrir son fruit.

Cattleya	amethystina	de 11 à 12 mois
—	labiata	13
—	Loddigesii	10
—	bicolor	10
—	Gigas	16
—	labiata Pescatorei	17
—	Mossiæ	11
—	Percivaliana	10
—	Warnerii	10
Lælia	purpurata	de 9 à 10
—	crispa	11
Lælia	Perrini	18
—	Pineli	20
Leptotes	bicolor	12
Oncidium	Papilio	10
Peristeria	alata	8
Stanhopea	oculata	5
Lycaste	tetragona	5
Phalænopsis	amabilis	6
—	grandiflora aurea	6
—	Schilleriana	5
Ondontoglossum	vexillarium	8
—	grande	6
Angraecum	sesquipedale	7
Cypripedium	Chantini	13
—	Bullenianum	8

Si la fécondation artificielle a été faite sur un sujet bien rétabli et vigoureux, la fructification ne peut nuire à la végétation, comme je l'ai maintes fois constaté. On peut encore s'en convaincre par l'examen des sujets appartenant à diverses espèces qui en ce moment, dans mes serres, se trouvent dans ces conditions ; mais on doit soigneusement éviter d'agir sur des plantes malingres ou peu rétablies, si on ne veut pas s'exposer à les retarder de plusieurs années et même à les faire périr. Les Orchidées, sous ce rapport, ne font pas exception ; elles rentrent, au contraire, dans la règle générale.

LES GRENOUILLES

DANS LES SERRES A ORCHIDÉES

Si nous disions qu'en horticulture les grenouilles ont donné naissance à de nombreux canards, nos lecteurs en riraient sans doute comme d'une divagation plaisante ; cependant, rien n'est plus vrai, car c'est ainsi qu'il faut appeler les articles qui égaient de temps en temps certaines feuilles périodiques en s'étendant joyeusement sur le compte de ces gentils batraciens qui n'en peuvent mais.

Nous nous rappelons avoir noté il y a quelques années, dans une petite publication agricole, la description d'un marché aux grenouilles et crapauds, qui, paraît-il, se tenait rue Geoffroy-Saint-Hilaire, à Paris.

On y décrivait la marchandise contenue dans de grands tonneaux défoncés et l'entrain avec lequel les marchands plongeaient leurs bras dans la masse grouillante en dépit du venin si redouté ; les maraîchers anglais qui auraient été bien stupéfaits si on leur eût conté la chose, venaient, y était-il dit, s'y approvisionner au prix de 75 fr. le cent.

Nous prîmes des renseignements auprès de quelques chefs de culture du Muséum d'Histoire naturelle, vu la proximité du lieu ; mais ces messieurs n'avaient jamais entendu parler du célèbre marché et rirent doublement de l'invention et de notre crédulité (1). Plus récemment, un journal horticole donnait, sous la signature significative « Gazette des Animaux », un long article sur les crapauds, leur patience, leur résignation, leur vitalité, et bon nombre d'autres qualités y étaient énumérées sur un ton dont le plaisant coudoyait la farce, surtout dans leurs rapports avec l'Angleterre trop souvent citée. Les croisements des meil-

(1) Il existe à Paris un certain nombre de marchands de reptiles et batraciens, mais le principal débit de ces animaux a lieu au marché aux oiseaux, qui se tient le dimanche, place du Marché aux fleurs.

(Note de la Rédaction.)

leures races favorisées par les Anglais, ou les quantités considérables importées régulièrement en Angleterre par des négociants français, sont de ces assertions qui demandent à être vérifiées. Les quelques *nurserymen* et *market-growers* auxquels nous montrâmes l'article se déridèrent à nos dépens, en nous assurant qu'ils n'avaient jamais entendu un mot de ces croisements ou importations. Les mariages assortis entre les meilleures variétés de ces utiles auxiliaires de nos jardins en vue d'obtenir des animaux *(selected)* les amusèrent beaucoup. Les Anglais sont certainement pratiques, c'est une qualité qu'on leur octroie chaque fois qu'on les cite; mais ils ne l'ont pas encore poussée jusqu'à pratiquer l'hybridation des crapauds au simple point de vue horticole. Cependant, dans tout cela il y a un peu de vrai, en ce que généralement les jardiniers anglais conservent des crapauds et des grenouilles dans leurs serres, sans les détruire, comme nous l'avons vu faire trop souvent en France.

C'est surtout dans nos serres à Orchidées, que ces auxiliaires sont fort utiles ; en effet, une limace noctambule, un colimaçon malencontreux, ou même un simple cloporte, peuvent couper en un instant le pétiole tendre et mince d'une énorme inflorescence, produit d'une année de travail : aussi en Angleterre en garnit-on généralement les serres à Orchidées, confiant les plantes les plus recherchées à ces chasseurs nocturnes. Cependant, là encore il y a un choix, un perfectionnement, car depuis que la trompette de la renommée sonne pour les Orchidées, que de perfectionnements n'a-t-on pas cherchés pour elles ? Qu'on s'imagine un crapaud utile mais hideux, ou une grenouille intelligente mais visqueuse, accrochée à une grappe de *Vanda cærulea* ou posée près d'un *Cattleya* à la mode : un tel spectacle suffirait à en éloigner toutes les dames amateurs ou toutes les ladies esthéticiennes. Pour éviter un tel danger, on a cherché et trouvé un animal propre, élégant, délicat, mignon, une émeraude, parmi les grenouilles : nous avons nommé la

gentille rainette. La plupart de nos lecteurs connaissent la rainette ou raine, la grenouille grimpeuse, dont les doigts garnis de petites ventouses lui permettent de s'attacher sur les surfaces unies des feuilles et même de grimper aux parties verticales du vitrage des serres, c'est la *tree-frog* des Anglais et la *Hyla viridis* des zoologistes.

Dans nos serres, les rainettes conservent leurs habitudes du dehors, et ce milieu exotique ne paraît les gêner en rien.

Dans la grande serre à *Cattleya* établie récemment chez MM. Veitch, et dont il a été question dans le numéro de septembre de l'*Orchidophile*, elles se tiennent de préférence sur les racines aériennes et souvent horizontales des grands *Vandas* qui y garnissent la lanterne supérieure; elles restent là tout le jour, se dérangent rarement, si ce n'est quelquefois pour happer, en s'élançant, une mouche imprudente. Elles se précipitent sur leur proie, la gueule ouverte comme une hirondelle dans l'air, et retombent les pattes écartées pour s'accrocher à la première feuille à leur portée : c'est un spectacle fort curieux. De temps en temps, en se répondant de l'une à l'autre, elles font entendre un cri, ou plutôt une série de cris continus, gutturaux, stridents, qui auraient plus d'analogie avec le croassement des corbeaux qu'avec le coassement des grenouilles communes; on peut encore comparer ce cri à celui de certaines sarcelles, mais avec quelque chose de *sui generis*. Pour articuler ce cri, elles s'enflent entièrement et remplissent d'air une poche ou vessie formée d'une fine membrane jaune lisse que les Anglais appellent en riant leur *bagpipe*, c'est-à-dire leur cornemuse, cet instrument si cher aux Ecossais. La nuit, elles descendent de leurs retraites pour chasser d'un pot à l'autre et fouiller dans le *sphagnum*. En visitant les serres le soir avec une lanterne, on les rencontre souvent la gueule embarrassée de particules végétales, ce qui laisse à penser qu'elles doivent rechercher les vers. Nous savons par expérience qu'elles sont très friandes de mouches et de cloportes, mais à la condition que ce gibier soit bien vivant;

quant aux limaces, nous doutons qu'elles en fassent une bien grande consommation, si ce n'est peut-être lorsqu'elles sont affamées, car nous en avons fait ramper devant elles, et même poser sur leur tête ou leur pattes, mais elles faisaient un mouvement sec pour s'en débarrasser sans chercher à les avaler. Dans leur état naturel, vivant sur les arbres, elles doivent rencontrer peu de limaces, ce qui explique cette répulsion, et sous ce rapport elles ne valent pas le bon vieux crapaud dégoûtant mais vorace et au sujet duquel on peut répéter le vieux dicton : Il n'est sauce que d'appétit.

Le prix de ces grenouilles nous paraît assez variable, nous en avons vu payer depuis 50 cent. jusqu'à 1 fr. 25 la pièce. A Londres, on les vend chez les marchands d'oiseaux, surtout chez ceux qui pullulent dans le fameux quartier des *Seven Dials*, si curieux avec sa populace grouillante et ses boutiques typiques au moment du marché du samedi soir. C'est un coup d'œil que nous recommandons aux amateurs étrangers qui voudraient garnir leurs serres des gentils batraciens qui nous occupent ; mais nous leur conseillons d'y aller accompagnés en n'emportant, autant que possible, que la monnaie pour l'achat en question, car c'est justement dans les endroits les plus dangereux que la police anglaise oublie d'accrocher l'inévitable placard londonien : « Beware of pickpokets. » Attention aux pickpokets.

Nous ne croyons pas commettre d'indiscrétion en disant que l'an dernier, la maison Godefroy-Lebeuf reçut d'un grand horticulteur anglais la commande d'un millier de rainettes ; c'est prouver par les chiffres le cas qu'en font nos voisins, mais la réunion d'un nombre aussi considérable de ces animaux présente beaucoup plus de difficultés qu'on ne se l'imagine de prime abord, et nous pensons que le rédacteur de l'*Orchidophile* sera de notre avis en écrivant que dans les approvisionnements et importations dont il a été parlé plus haut, les grenouilles devaient y briller par leur absence.

JOANNI SALLIER.

CARNET DE L'AMATEUR

CYPRIPEDIUM VENUSTUM SPECTABILE

Sans doute originaire des montagnes du Sylhet et Khasya des mêmes contrées que le *C. venustum* type.

Notre plante est beaucoup plus vigoureuse, à beau feuillage, long de 0,20 cent. et large de 0,05 cent. d'un vert foncé, marbré de grandes et irrégulières macules d'un vert noirâtre, la face inférieure d'un vert clair fortement lignée et maculée de pourpre violacé.

Hampe courte de 0,10 cent. à 0,12 cent. de hauteur, mince, pubescente, pourprée, terminée par une bractée courte, verte, pointillée et lignée de pourpré d'où sort un long péricarpe vert costé, supportant une fleur de moyenne grandeur.

Sépale inférieur blanc, fortement ligné de vert, long de 0,03 cent., large de 0,03 1/2 millim. acuminé. Sépale supérieur haut de 0,03 3/2 centimètres, large de 0,2 1/2 cent., cordiforme, acuminé, à fond blanc, rayé de nombreuses lignes vertes. Pétales rejetés un peu en arrière, longs de 0,05 cent., larges de 0,1 1/2 cent., à base verte, lavée à l'extrémité de jaune abricot, rayés de vert plus foncé dans leur base, semés de quelques macules arrondies, noirâtres, à bords ondulés, longuement ciliés. Labelle long de 0,04 cent., large de 0,02 cent. vers les cornes, d'un jaune abricot, fortement réticulé de vert, les plis papilleux, jaunâtres. Staminode petit, d'un vert clair vermiculé de plus foncé.

Cette variété est surtout recommandable par la richesse de son feuillage très vigoureux, cultivée en pot, en terre fibreuse et sphagnum; elle prospère très bien en serre tempérée, l'espèce type semble préférer la serre froide.

*
* *

VANDA TRICOLOR

Originaire des forêts de Java; découverte par Blume et introduite en Europe par Th. Loob, en 1846.

Epiphyte, dépourvue de pseudobulbes, à tige élevée de plus d'un mètre, droite, rigide, de laquelle sortent de nombreuses et longues racines aériennes et supportant, dans toute leur longueur, des feuilles distiques un peu molles, rapprochées et gracieusement recourbées,

obliquement bilobées et déchiquetées au sommet, engaînantes à leur base, longues de 0m,40 à 0m,50, larges de 0m,03, canaliculées, d'un beau vert brillant.

Tiges florales en panicules dressées, sortant de l'aisselle des feuilles, supportant 6 à 8 fleurs à divisions épaisses, charnues, spatulées, planes, les bords de la base roulés en arrière, ondulés, à sommets arrondis.

Sépale dorsal dressé, ondulé, étalé ; les deux sépales inférieurs rapprochés, un peu réfléchis en arrière du labelle.

Pétales de même forme, mais à face regardant le sol et laissant voir leur face opposée, blanchâtre ; tous à fond jaune beurre frais, constellés de macules cannelle foncé. Chacune des divisions mesure 0m,02 1/2 de hauteur et 0m,02 de largeur.

La fleur, supportée par un pédicelle long de 0m,07, mince, blanc, muni d'une très courte bractée, mesure 0m,05 1/2 en hauteur et 0m,04 1/2 en largeur. Labelle de forme bizarre, éperonné, blanchâtre en arrière, jaunâtre à l'intérieur, ailé près de la colonne à gorge rayée de cannelle pourprée. Lobe médian panduriforme, d'un joli violet clair, plus foncé vers la base.

Gynostème très court, largement ailé, blanc rosé.

Ces belles fleurs sont agréablement odorantes.

Petites Nouvelles & Correspondance

A la salle de vente de Stevens, le 22 novembre dernier, MM. Shuttleworth, Carder et Cie avaient exposé un tableau floral, préparé avec beaucoup de soin et composé uniquement de feuilles et de fleurs sèches encore sur leurs tiges du superbe *Masdevallia racemosa Crossi* dont ils mettaient ce jour-là en vente les quelques plantes qu'ils avaient réussi à introduire vivantes. C'était à en faire devenir d'emblée amateur d'Orchidées. Quelques-unes des tiges portaient jusqu'à 14 belles fleurs orangées. Le malheur est qu'il est maintenant prouvé que c'est une plante extrêmement difficile à importer et, en conséquence, pour quelque temps encore les prix se soutiendront hors de portée des bourses modiques.

Le *Cattleya superba*, qui généralement est considéré comme une

Chromo: P. Stroobant, Gand.

ODONTOGLOSSUM INSLEAYI. *Ldl.*

Jeanne Koch.

plante de culture difficile, a été traité de trois manières différentes dans une maison anglaise bien connue pour les excellents produits de ses cultures, avec des résultats bien différents. Après avoir été essayées sur blocks et aussi sur radeaux où il a été bien prouvé qu'elles ne s'enracinaient pas facilement, les plantes, qui étaient des sujets importés récemment, ont été empotées ou plutôt enterrinées dans des terrines peu profondes et de dimensions suffisantes seulement pour pouvoir les contenir. Les plantes, après avoir été mises dans de la terre de bruyère en mottes et quelques tessons, dans les terrines en question, ont été suspendues dans la serre à *Cattleya*, auprès du verre, et quoique l'opération n'ait eu lieu qu'au printemps dernier et sur des plantes sans racines, non seulement les bulbes produits durant l'été sont le double des bulbes importés, mais encore ils ont produit deux floraisons dont la dernière plus abondante que la première, car les bulbes récemment développés ont produit des tiges avec cinq fleurs magnifiques, tandis que les précédentes n'avaient que des tiges à trois fleurs. Dans les mêmes serres, il s'en trouve aussi qui ont été fixées sur du liège où elles se comportent très bien, mais elles demandent beaucoup plus de soins, car, séchant beaucoup plus vite, on est tenu de leur donner beaucoup plus d'attention.

Nous avons encore dans l'*Odontoglossum Bictoniense*, dont plusieurs spécimens sont en fleurs dans les serres de Kew, une charmante plante qui mérite bien une culture plus étendue, vu surtout que ses fleurs durent longtemps en bon état et qu'elle demande peu d'attention. Les couleurs varient tellement et les formes mêmes diffèrent tellement entre elles, surtout quant au labelle qui, quelquefois, est profondément lacéré, d'autres fois uni, tandis que dans d'autres spécimens encore celui-ci est réduit à une simple languette linéaire, que par différents auteurs cette charmante plante a été nommée *Zygopetalum africanum* (Botanical Magazine) et *Cyrtochilum bictoniense* (Orchids of Mexico, Bateman). Certains sujets ont le labelle blanc pur, mais la majorité des plantes ont les fleurs colorées de brun sur fond jaune verdâtre pour les sépales et pétales, tandis que le labelle d'un fond blanc est saupoudré de lilas ou de pourpre.

*
* *

SOBRALIA XANTHOLEUCA

Non seulement cette plante est une rareté et aussi une nouveauté,

mais encore une addition des plus méritoires au groupe auquel elle appartient. Ses fleurs amples, d'un beau jaune citron sur toute leur surface, sont de dimensions semblables à celles du *S. macrantha;* elles sont en outre gaufrées ou ondulées sur les bords; mais ce qui, surtout, rend la plante d'une valeur exceptionnelle, c'est que tandis que les fleurs du *S. macrantha* ne durent qu'une journée, celles du *S. xantholeuca* conservent leur fraîcheur pendant plus d'une quinzaine, fait d'autant plus authentique que j'ai là sous les yeux deux fleurs toutes fraîches, quoique coupées depuis plus de huit jours et tenues dans l'eau. Ces spécimens proviennent de la collection de M. J. N. Powel, Drinkstone-Park, Bury Saint-Edmunds, où cette curieuse espèce? variété? vient de faire son apparition et a pris la place d'un *S. macrantha* ordinaire pour laquelle elle avait ét é achetée.

Jusqu'à présent nous n'en connaissions guère que quatre plantes, dont une dans la collection de M. le baron Schroder, deux chez MM. J. Weitch et Sons, et le spécimen le plus fort et d'une santé excellente qui se trouve parmi les plantes uniques de M. le comte de Germiny, à Gouville. Cette espèce ou variété très distincte paraît ne pas avoir encore été décrite par M. le professeur d'orchidologie, ou du moins je n'ai pu en trouver aucune trace, quoique le *Garden* en ait publié dans son numéro du 9 décembre 1882 une excellen te planche et que MM. Veitch aient obtenu un certificat de première classe lors de leur présentation de la même plante à la Société royale d'horticulture le 28 juin 1881.

*
* *

Les livraisons de novembre et décembre de l'*Orchid-Album*, toujours très intéressantes, sont, comme de coutume, riches en illustrations et contiennent les planches et descriptions des :

Epidendrum radicans, t. 161. —Charmante espèce native du Mexique et de Guatemala, produisant ses nombreuses fleurs d'un orange écarlate unique en un fort épi terminal. Chaque fleur, d'environ $0^{m}04$ cent. de diamètre, a les segments de son périanthe ovales lancéolés et le labelle supporté par un filet adhérant à la colonne, le disque est profondément trilobé et les lobes sont oblongs et gaufrés. C'est une plante qui, d'après l'*Orchid-Album*, demande la serre de l'Inde et ne doit pas être tenue trop sèche ni beaucoup ombrée.

Angraecum bilobum Kirkii, t. 162. —Plante très curieuse, comme du reste toutes celles de la section à laquelle elle appartient et provenant

de Zanzibar. Ses fleurs, dont tous les segments, ainsi que le labelle, sont d'un blanc pur, sont produites en un lâche racème et mesurent environ $0^{m}06$ cent. de diamètre; leur labelle est pourvu d'un long éperon. Cette espèce, encore rare dans les cultures, se trouve bien, dit M. Williams, d'être cultivée en paniers ou en terrines peu profondes et suspendues près du vitrage, car elle demande beaucoup de lumière, sans pourtant supporter les rayons solaires un peu forts.

Odontoglossum Williamsianum, t. 163. — Variété très effective d'*Odontoglossum*, grande et originaire de Costa Rica. Ses pseudo-bulbes sont ovales et portent deux feuilles longues, aiguës, à côtes saillantes. Le scape qui se développe à la base des pseudo-bulbes produit des fleurs nombreuses, chacune d'environ $0^{m}12$ cent. de diamètre, aux sépales lancéolés, verdâtres et marqués de bandes transversales brunes; les pétales étalés et courtement pétiolés sont de forme oblongue et de couleur jaune serin, à part la base qui est d'un brun foncé bordé d'une ligne jaune sinueuse; le labelle, garni de deux très petits lobes latéraux et d'un autre transversal de forme ovale, tous jaunes, est aussi orné de plusieurs bandes transversales brunes. Cette superbe variété fait maintenant partie de la collection renommée de Gouville.

Miltonia spectabilis radicans, t. 164. — Variété superbe, produisant en juillet ses belles fleurs solitaires de $0^{m}10$ à $0^{m}12$ cent. de long et $0^{m}08$ de large, portées sur de courts pédoncules; leurs segments, de forme oblongue, sont blanc pur; le labelle, légèrement arrondi, mesure jusqu'à $0^{m}06$ cent. de diamètre, il est à fond blanc, recouvert de stries violettes, toutes partant d'un point commun à sa base. Les rhizomes sont traînants, écailleux, s'enracinant facilement à leur surface extérieure et produisent à leur surface supérieure des pseudo-bulbes ellipsoïdes. C'est une plante qui, comme toutes les autres appartenant au même genre, demande, au moment de sa végétation, une abondance d'eau, surtout si elle est empotée dans de la terre fibreuse. D'après M. B. S. Williams, le côté ombragé de la serre de l'Inde est l'endroit qui lui convient le mieux.

Dendrobium moschatum cupreum, t. 165. — Généralement et à tort, connue sous le nom de *D. calceolus*, cette espèce, originaire de Burmah, est une plante à feuillage persistant et fleurissant l'été. Ses magnifiques fleurs, produites en lâches racèmes, mesurent jusqu'à $0^{m}08$ cent. de large sur $0^{m}06$ de long; leurs sépales sont ovales lancéolés ainsi que leurs pétales qui, quoique de même forme, sont beaucoup plus larges.

Ces deux organes sont de même couleur abricot, une teinte curieuse d'orange cuivré fait ressortir le labelle dont la forme en sac est déjà très originale. Cette charmante espèce, pour bien mûrir ses tiges, demande beaucoup de lumière.

Cattleya columnata, t. 166. — Sans aucun doute, la planche la plus intéressante des deux livraisons qui nous occupent, cette plante superbe est le produit d'un croisement effectué par M. A. Bleu, entre les *C. Aclandiae* et *C. intermedia*. Le nouveau sujet partage à peu près en parties égales les caractères de ses parents; il est de dimensions naines et ses fleurs sont très attrayantes; leurs segments, oblongs lancéolés, blancs, tout parsemés de macules violettes, sont très distincts. Le labelle est trilobé, les lobes latéraux tournés autour de la colonne, de couleur lilas pâle; le lobe central est muni d'une tige courte et forte, supportant un disque bilobé avec lobes arrondis d'un magenta très vif. Un fait des plus curieux et qu'il serait à désirer de retrouver dans les *Cattleyas hybrides* d'autre provenance est que celui-ci fleurit deux et même trois fois par an. Ce superbe gain fait maintenant partie de la collection unique de Sir Trevor Lawrence.

Odontoglossum Cervantesi, t. 167. — Ce joyau, parmi les Orchidées de serre froide, est originaire du Mexique et ne demande pas plus de soins que les autres *Odontoglossum*, dont il se distingue à première vue par ses pseudo-bulbes ovoïdes ne portant qu'une seule feuille solitaire en forme de courroie. L'inflorescence est produite de la base du pseudo-bulbe et se développe en un racème de fleurs d'environ 0m06 cent. de diamètre aux sépales ovales lancéolés et pétales presque ronds, tous blancs mais garnis à leur base de lignes brunes, interrompues et arrangées circulairement. Le labelle cordiforme-aigu est aussi blanc pur.

*
* *

En fleurs à l'Aumusse *Vanda cærulea*, *Oncidium puvilnatum* avec 4 tiges portant 5 à 600 fleurs, *Odontoglossum hebraicum* 4 tiges, *Ada aurantiaca*, *Laelia harpophylla*, *Saccolabium giganteum*, etc.

*
* *

Dans une vente récente, 55 lots de *Laelia anceps Sanderiana* ont produit 12,750 fr. Une très belle masse, ayant deux mètres et demi de base, a atteint 950 fr., d'autres 675 fr. 1,200, 1,000, 600, 500 fr., le plus bas prix a été 300 fr. Un *Cymbidium eburneum* a été adjugé 650 fr. et un *Odontoglossum Alexandrae* 350; enfin, un *Laelia anceps Sanderiana* 2,500 fr.

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA LABIATA CROCATA

Espèce nouvelle qu'on ne peut guère se procurer dans les établissements d'horticulture. Elle est voisine du groupe Eldorado, quoique ses fleurs superbes soient beaucoup plus larges; celles-ci sont du blanc le plus pur, marquées d'une large strie de couleur orange foncé qui s'étend de la base du labelle au disque antérieur où elle se développe en une large macule pentagonale formée de dents sur son devant. La colonne est aussi d'un blanc pur, excepté sa base qui est d'une couleur verdâtre. J'eus connaissance de cette superbe variété, en premier lieu par Gustave Wallis qui la disait excessivement rare; un peu plus tard, M. F. Sander m'en fit tenir une fleur sèche qu'il m'envoyait pour inspection seulement, car il m'a fallu la lui renvoyer. Je suppose que M. F. Sander sait où se trouve son berceau. En septembre 1882, M. Edwin G. Wrigley, Howick House, Preston, Lancashire m'en fit aussi parvenir une fleur d'après laquelle le nom spécifique lui fut donné. On pourrait le prendre pour un *C. Wallisi*, si ce n'était que chez ce dernier la strie, au lieu d'être orange foncé, est d'un jaune soufre très clair. Enfin, M. R. P. Percival de Southport me fit aussi l'amabilité de m'en envoyer une superbe inflorescence garnie de trois fleurs d'une beauté supérieure à tout ce que j'en avais vu jusqu'à présent, quoiqu'il soit aussi bien possible que la plante de M. Wrigley se soit améliorée d'une façon semblable. C'est, en tous cas, une forme très recommandable.

*
* *

CATTLEYA BRYMERIANA (1)

Ce charmant et excessivement rare *Cattleya* a, cette année, fait son apparition dans deux endroits différents : d'abord chez M. F. Sander, puis plus récemment dans la superbe collection de M. E. Brymer, près de Dorchester. La lettre de M. Stuart Low qui accompagnait les fleurs de M. Brymer, provenant de plantes recueillies par M. White, collec-

(1) C'est cette même variété qui a été exposée à Rouen par le domaine de Gouville, sous le nom de *Cattleya Germinyi*. (NOTE DE LA RÉDACTION.)

teur de M. Low, me procura aussi une grande satisfaction, car elle m'apprenait que l'opinion de ce correspondant était semblable à la mienne et que, comme moi, il la supposait un hybride naturel entre les *C. superba* et *Eldorado*. C'est en tous points une forme aussi belle et élégante que rare.

*
* *

DENDROBIUM LONGICORNU (Lindl.) et D. FLEXUOSUM Griff.)

Il est grand temps de rompre le silence sous lequel ont passé, pendant bien des années, ces deux plantes d'apparences entièrement distinctes, discernées tout d'abord par un collectionneur très pénétrant, feu le Dr W. Griffith qui figura et décrivit (Notulæ, iii 318 et tab. 305) un *Denbrodium hirsutum* et un *D. flexuosum* (Not. iii 317). Feu le Dr Lindley réunit ces deux sortes dans ses Contributions excellentes à l'orchidologie des Indes. (Journ. Proc. Linn. Soc. of London, août 1858). Je suis d'avis que les deux plantes sont faciles à distinguer. Le type de Lindley est sans aucun doute le *D. hirsutum* W. Griffith, ce que l'on comprend facilement si l'on se reporte au Bot. Reg. XVI, pl. 1315. Les fleurs de larges dimensions laissent voir des indications d'aspérités et un développement poilu sur le labelle. La note descriptive porte : « *Labellum..... disco, papilloso glanduloso* (1830). » Les veines du labelle sont brisées en petites portions : les fleurs, et la plante dans son ensemble sont beaucoup plus larges et le lobe médian du labelle est large et plus émoussé.

Le *Dendrobium flexuosum* Griff. est la plante que l'on est habitué à voir faire son apparition en Europe généralement à 3 ou 4 ans d'intervalle. Elle est plus petite dans toutes ses parties, sa tige plus flexible porte des feuilles bien moins larges; toutes les veines du labelle sont tout à fait égales, les fleurs plus petites et leur lobe médian plus étroit et aussi plus aigu. J'en possède bon nombre de spécimens sauvages qui m'ont été présentés par Wallich, Griffith (avec nom authentique présenté par le Dr Lindley), Hooker, Thomson et Mann. Le plus ancien et réel *D. longicornu* est la plante recueillie par le Dr (à présent sir J. Hooker) le 13 août 1850 dans les jardins de Rabang.

Des spécimens excellents de ce véritable *D. longicornu* m'ont été envoyés par M. E. Harvey, Aigburth, Liverpool. Ma curiosité fut très excitée lorsque en août 1883 je reçus de M. Harvey une fleur du *D. longicornu* (Lindl.) dépourvue de carènes en dehors des sépales laté-

raux. C'est de là que date notre correspondance. Le fait ne s'est point représenté, mais M. Harvey m'a libéralement favorisé en m'envoyant fleurs et plantes vivantes de l'espèce qui, me dit-il, a été expédiée des environs de Bhamo dans le Burmah [supérieur à la Liverpool Horticultural-Company.

*
* *

ONCIDIUM LOXENSE

M. J. Sander m'a fait tenir cette curieuse plante, que je crois digne de quelques remarques particulières. Les bulbes sont disposés sur deux rangs serrés et irréguliers, ils sont compresso-pyriformes mesurant environ $0^m,08$ de haut et près de $0^m,03$ à leur base, et couverts de cannelures irrégulières ramifiées; ce qui leur donne un aspect ridé et de couleur très claire. Ceux-ci sont entourés par les bases des vieilles feuilles de couleur brune, la jeune pousse sort généralement de l'aisselle supérieure. Les racines aériennes qui sont très nombreuses sont aussi très longues et charnues. Sur les cinq bulbes dont ma plante est pourvue, je trouve la feuille solitaire, aucun des bulbes n'en portant plus d'une, celle-ci est cunéate-ligulaire, un peu maigre et très coriace, d'une texture semblable à du parchemin. Mon estime pour le dessin fidèle de M. Edouard Klaboch augmente encore maintenant que j'ai vu la plante et je m'aperçois que ce qui de prime abord paraissait être une double foliation était produit par les fascicules des jeunes feuilles derrière les bulbes qui semblaient appartenir à des bulbes plus âgés. Cette question pourra du reste être définitivement tranchée d'ici peu, lorsque les jeunes pousses seront mûres.

Gardener's Chronicle. H. G. REICHB. FILS.

CAUSERIE HORTICOLE

A propos de l'article de M. G. Schneider sur la culture des Orchidées en plein air, je crois utile de faire part à mes collègues des bons résultats que j'obtiens sur une quantité d'espèces d'Orchidées que l'on a l'habitude de tenir toute l'année en serre chaude et peu aérées

Je n'ai jamais été partisan de la tentative hasardeuse de la culture en plein air, quand il est si facile, dans une serre bien aménagée, de leur donner tous les bénéfices du plein air, et de les savoir à l'abri d'une catastrophe imprévue dont elles deviennent toujours victimes. Et puis, quelle préoccupation continuelle, quels soins incessants !

Habitant un plateau très sec, quoique très rapproché d'une rivière importante, la Sioule, qui borde des prairies qui font suite à un parc bien boisé, il m'a été impossible d'y trouver un endroit assez humide et abrité des vents desséchants de l'été, pour pouvoir y exposer des Orchidées. Mais depuis que j'ai construit une serre spéciale pour les *Odontoglossum* et les *Masdevallia,* dont j'ai donné le plan et les dispositions dans l' *Orchidophile*, mars et avril 1883, l'idée m'est venue d'y transporter pendant l'été les espèces des terres tempérées croissant sous les tropiques, vers 1,000 mètres d'altitude et au-dessus, pour les y soumettre au même traitement que les *Odontoglossum.* Les succès obtenus depuis trois ans ont tellement dépassé mon attente, que le mieux deviendrait l'ennemi du bien.

Tous les Cypripèdes, sans exception, même ceux de Bornéo et des îles Malaises, ont doublé de vigueur dans cette serre et une floraison luxuriante a fait suite à cet état de prospérité. Le *Cyp. laevigatum* y a pris un feuillage d'une longueur et d'une épaisseur insolites ; le *Cyp. Stonei* fleurit deux fois l'an, d'abord en juillet dans cette serre, puis en décembre quand il est replacé en serre chaude. Depuis que le *Cyp. Harrisianum* suit ce traitement, il est devenu biflore. Cette année, sur six tiges fleuries, quatre ont produit deux fleurs accouplées, sans que cette fécondité ait nui à l'ampleur des fleurs.

Pendant deux ans, deux jeunes sujets que je prenais pour des *Cyp. Lowi* y ont passé l'été, et cet hiver la floraison de l'un d'eux m'a fait voir que c'étaient des *Angraecum Brongniartianum.* Je compte bien les y replacer et avec eux l'*A. eburneum.*

Les beaux *Cymbidium eburneum* et *giganteum Lowi* ne fleurissent chez moi qu'avec ce traitement. Je dirai, en passant, que l'*eburneum* se comporte très bien en pot, dans le compost des Cypripèdes ; mais qu'il faut au *Lowi* le panier suspendu, où ses grappes de plus d'un mètre, qui sortent de la base des bulbes feuillés peuvent prendre tout leur développement et pendre sans obstacle. Depuis que, sur l'avis de M. Roezl, j'ai planté en panier suspendu mes *Cyp. caudatum*, j'ai eu des tiges de quatre fleurs, avec des rubans de $0^{m}80$ de longueur. Cette plante aime les seringages journaliers, de temps en temps azotés, pendant la pousse ; avec le panier, les excès d'humidité ne sont pas à craindre, surtout quand on donne de l'air largement.

Dans cette serre, tous les *Miltonia* y fleurissent que c'est merveille, fixés simplement sur une membrane d'acacia-robinier. Je recommande ce bois avant tous pour la confection des paniers et supports qui me servent depuis quinze ans. Beaucoup d'*Oncidium*, comme le *divaricatum*, *pulvinatum*, *sarcodes*, *Forbesi*, y ont pris des bulbes et un feuillage qui les rendent méconnaissables, que couronnent le printemps d'après des pyramides de plusieurs centaines de fleurs.

Je ne puis donner pour cause de l'abondante floraison des Orchidées la chaleur insolite de l'été dernier. Dans toute ma région, il a été au contraire exceptionnellement froid, tout le mois de juillet j'ai été forcé de faire du feu la nuit, où la température tombait à 8-10°, pour remonter le jour à 18-20°. En août, la moyenne s'est relevée, pour atteindre deux fois 32° et 20° la nuit, quand bien des étés passés, durant des semaines entières, le thermomètre se maintenait à 25° la nuit et 35 à 36° le jour.

Joint à ce peu de chaleur, un vent d'Est continuel et desséchant ; pas une goutte d'eau ni de rosée la nuit, depuis la fin d'avril jusqu'à la fin de l'année, qu'un seul orage de grêle et une pluie diluvienne fin août, la seule de l'année. Et cet hiver 4 à 5 centimètres de neige, une seule fois,

quand à quelques kilomètres au sud de chez moi, il y en avait près de 30 centimètres, et que dans la Creuse, où je me suis trouvé interné deux fois, fin novembre et fin décembre, la circulation était interrompue et les trois lignes ferrées de Clermont sur le Midi obstruées. Tous les phénomènes atmosphériques dans ma région ont été des plus nuisibles, aussi bien aux Orchidées qu'aux légumes des jardins et aux récoltes des champs.

La vraie cause de la luxuriante floraison des Orchidées n'est pas la chaleur qu'elles ont éprouvée, mais bien la grande lumière, lumière persistante qui a occasionné de copieux arrosements et seringages, et de l'air à souhait. Tous ces agents de végétation ont été distribués d'une manière plus large et constante que les années précédentes et cette profusion est la conséquence de leur état de prospérité et a amené cette floraison insolite.

Que les amateurs d'Orchidées sachent bien que, pour voir leurs plantes vigoureuses et florifères, il leur faut à toutes de l'air, beaucoup d'air, ce qui oblige, pour combattre la sécheresse, à donner de copieux bassinages, aussi souvent que le besoin se fera sentir, pouvant aller, par certains jours, jusqu'à quatre fois dans la journée. En traitant vos plantes comme si elles étaient en plein air, on verra qu'il est inutile de les mettre dehors et on n'aura pas la crainte de les voir emporter par un coup de grêle qui arrive au moment où l'on s'y attend le moins.

C^te^ F. DU BUYSSON.

ONCIDIUM CHEIROPHORUM ORNITHORHYNCHUM ET ORNITHORHYNCHUM ALBUM

L'*Oncidium cheirophorum*, que nous avons figuré en

Chromo: P. Stroobant, Gand. **ONCIDIUM ORNITHORHYNCHUM** *H.B.K.* **O.O. VAR. ALBUM. O. CHEIROPHORUM** *Rchb.F.* Jeanne Koch.

même temps que l'*Oncidium ornithorhynchum* et l'*O. o. album*, est une charmante petite espèce aux fleurs odorantes que l'on rencontre sur le volcan de Chiriqui (Nouvelle-Grenade), où elle fut découverte primitivement par Warscewicz. Sans avoir la vogue de l'*ornithorhynchum*, elle est très appréciée de l'autre côté du détroit et bien digne de culture. Aussi rustique que l'*ornithorhynchum*, elle pousse vigoureusement, plantée dans de petites terrines que l'on tient près du verre et fleurit à la même époque que ses congénères.

L'*Oncidium ornithorhynchum* est une espèce du Mexique et du Guatemala où elle fut collectée par Skinner. Connue depuis longtemps dans les collections, elle est toujours appréciée. Il existe plusieurs variétés, les unes à odeur de vanille, les autres à parfum désagréable, rappelant l'odeur des punaises de nos bois, les unes à grappes très vigoureuses, d'autres aux inflorescences trapues, certaines présentent un coloris plus vif que d'autres, mais les exemplaires blanc pur et blanc rosé ne se rencontrent que dans quelques rares collections.

Quoique la fleur coupée de l'*ornithorhynchum* dure peu de temps, c'est une espèce qui rend encore de grands services aux fleuristes. Elle n'est pas exigeante sous le rapport de la température, la serre froide lui suffit. Arrosages copieux pendant toute la durée de la végétation.

Floraison hivernale de longue durée.

Les exemplaires à fleurs blanches se distinguent aussi par leur port plus trapu, leurs bulbes plus larges, les feuilles plus courtes et d'un coloris généralement plus clair.

Le Portefeuille de Gustave Wallis

PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

(Suite.)

Pendant la nuit, une pluie abondante se mit à tomber; et j'aurais goûté un sommeil bien agréable sous le toit hospitalier, s'il n'avait été troublé par de petits moustiques blancs, pourvus de deux antennes relevées. Il fallait que cette engeance infernale, qui m'avait accueilli quatorze ans auparavant dans le Brésil et m'avait sucé pendant ce laps de temps des flots de sang, me poursuivît jusque sur les flancs de la Cordillière centrale! — C'était donc là que croissait cette belle Mélastomacée, que le général Enao m'avait décrite, et recommandée avec enthousiasme, et pour l'amour de laquelle je m'étais rendu jusqu'à cet endroit.

Le 17 juillet, j'eus l'heureuse chance de découvrir cette plante : elle a de belles fleurs pourpres, mais elle ne me parut pas aussi brillante que je me l'étais figuré. Du reste, Enao l'avait vue en pleine floraison, avantage qui ne me fut pas donné, car il ne restait que çà et là quelques fleurs plus tardives que les autres, pour me convaincre que cette plante était bien celle que je cherchais. Ce qui donne à cette fleur une grande valeur aux yeux du botaniste, c'est que le centre est autrement coloré que le reste, notamment en jaune : je n'avais observé cette particularité chez aucune Malastomacée ; d'ailleurs la plante dont je parle appartient à un genre qui m'était complètement inconnu.

Quoi qu'il en soit, le but de mon voyage était atteint, grâce à cette découverte ; mais je sentis bientôt l'homme avide se réveiller en moi : je ne me contentai pas de ce résultat, et je me dirigeai vers la Magdalena avec un seul guide, en me confiant à ma bonne étoile. Une descente

(1) Voir Janvier, Février et Mars 1885, p. 6, 37 et 69.

assez escarpée et assez inégale me conduisit bientôt dans des régions plus chaudes; en sortant de la forêt, je vis s'étendre devant moi une large vallée, interrompue par des collines plus ou moins élevées; et, tout à fait dans le lointain, j'aperçus en partie la Magdalena. Après trois heures de marche, nous atteignîmes une propriété nommée La Osa, habitée par deux colons avec leurs familles.

Pour les voyageurs qui viendraient après moi, je renseignerai ici une route qui m'a été indiquée à La Osa, et qui est très avantageuse, quand les chemins sont quelque peu praticables : elle part de La Osa, et conduit en une heure de marche aux rives du Rio Timana o Samana (1), qui plus bas est navigable. En une journée on atteint Mulata, en deux journées Lédesma, et en trois journées Buenavista, sur la Magdalena. Si l'on a égard à ce fait que la distance entre Sonson et La Osa peut être franchie par étapes convenables en deux jours, on voit qu'il est possible d'aller de Sonson aux rives de la Magdalena en cinq journées de marche, tandis que la route ordinaire entre ces deux points, par le Rio Negro, exige dix journées de marche.

A La Osa, coin de terre caché, et cependant comblé des bénédictions de la nature, je contemplai une végétation admirablement riche et variée. Là se pressent les Palmiers majestueux, les Orchidées brillantes, les Mélastomacées géantes, si gracieuses dans leurs vastes proportions, les délicates Gesnériacées, les Aroïdées aux aspects si variés. Ici je rencontre la plus grande de toutes les Aristolochiées (2); quelques pas plus loin, la plus grande de toutes les Mélastomacées à moi connues : malheureusement elle

(1) J'ai adopté le double nom pour cette rivière, afin d'éviter les erreurs que pourraient commettre les lecteurs, en suivant ma route sur une carte; car, au nord-est de La Osa, une partie du Rio-Nare s'appelle également Rio-Samana.

La rivière dont il est question dans le texte est un affluent du Rio de la Miel.

(2) M. Linden, qui recevait toutes ces plantes, a introduit celle-ci dans le commerce, sous le nom de *Aristolochia clypeata*. CH. STEINBACH.

*

n'est plus en fleur, et il est même difficile de réunir des vestiges de ses fleurs. Je jetai un cri de joie, en apercevant une des Orchidées les plus charmantes qui existent, et que je crois être le *Cycnoches barbatum* (1). *Cycnoches!* fleur de cygne! Cou de Cygne! la légende du Chevalier du Cygne, cette tradition populaire allemande presque oubliée, le souhait ardent, que nous faisions dans nos jeunes années, de pouvoir être Chevaliers du Cygne, tous ces souvenirs se dressent en un instant devant moi!

O bonheur, me disais-je, l'occasion est là de jouer le rôle de Chevalier du Cygne! Bientôt chevalier errant de Flore, la dame de mes pensées, je pourrai dire adieu aux nombreuses rossinantes qui m'ont porté des hauteurs de Moyobamba jusque dans ces contrées; bientôt un navire cinglera avec moi vers le pays qui a vu se dérouler la légende du Chevalier du Cygne! et si, avec cette fleur splendide, je pouvais toucher le cœur de quelque belle dame, et obtenir d'elle, pour le pauvre voyageur si éprouvé, seulement un regard de reconnaissance, un salut cordial, je croirais mon rêve de jeunesse, mon rêve d'être un jour Chevalier du Cygne, suffisamment réalisé!

Telles sont les idées poétiques qui m'occupaient dans l'antique forêt. — Ce Cycnoches est un véritable bijou, qui devrait se trouver ailleurs, et qui serait digne d'exhaler son parfum délicieux dans d'autres régions que ces forêts inaccessibles. C'est ainsi que les dons les plus précieux de la déesse Flore s'épanouissent et brillent dans des contrées inhospitalières, où personne ne les remarque et ne les admire; des siècles s'écoulent avant que l'homme les découvre et qu'ils puissent ainsi lui montrer l'infinie variété de formes et de couleurs dont le Créateur les a revêtus. On dirait que la nature a reçu de Dieu la mission de dérober ses enfants les plus beaux, ses enfants favoris, le plus long-

(1) M. Ch. Steinbach, l'éditeur des notes de Wallis, suppose, avec raison, pensons-nous, que ce Cycnoches de Wallis est le *Polycycnis lepida* de M. Reichenbach, figuré dans l'*Illustration horticole* de M. Linden en 1870 (planche XIX).

temps possible au regard avide, à la main rude de l'homme, de l'homme qui, né pour être le maître de la création, use de ses privilèges avec un égoïsme effréné, arrache au soin de la nature, leur mère, toutes les créatures qu'il peut déplacer, les soumet à un lourd esclavage, et les fixe à ses domaines, pour embellir son existence. L'aspect d'un Cycnoches, dans la magnificence de sa floraison, suffirait pour ranimer le botaniste, le collectionneur le plus découragé, et pour l'engager à de nouvelles recherches ! J'éprouvai comme une commotion électrique, la première fois que je vis sa panicule : elle avait 45 centim. de longueur et portait 50 fleurs, ayant chacune 2 centim. ; ces fleurs sont d'une délicatesse remarquable et d'un dessin exquis ; le gynostème, courbé en demi-cercle, se penche, comme un cheveu délicat, sur la corolle, et est orné, à son extrémité, d'un renflement aux couleurs élégantes.

J'avais voyagé bien des années, et elles étaient bien rares, les contrées qui m'avaient procuré une jouissance aussi douce que cet Eden, où j'étais allé comme en promenade, pour voir ce qu'il pouvait bien contenir. La liste de mes plantes monta de 37 à 61 et celle de mes graines, de 88 à 103. Ce résultat m'étonna moi-même, car j'y étais arrivé en une demi-journée passée dans l'endroit où j'avais trouvé la plante que m'avait recommandée Enao. Mon temps était compté : de nombreuses collections de plantes rares, qui étaient emballées, m'attendaient à Sonson et devaient être transportées vers la Magdalena, pour arriver le plus tôt possible chez mon chef. Mais, me trouvant au sein de cette végétation opulente, je ne pus m'empêcher de m'y arrêter encore une demi-journée et, l'après-midi du 18 juillet fut consacré à deux excursions, destinées à recueillir des plantes de l'Aristoloche à grandes fleurs, et à chercher des fleurs non fanées de la Mélastomacée géante. Si je découvris encore un exemplaire de l'Aristoloche en question, je fus moins heureux dans ma seconde sortie : aucune fleur vivante de Mélastomacée ne s'offrit à mes

regards; mais, en revanche, je fis une abondante récolte de graines de cette plante. A en juger par les quelques vestiges de fleurs fanées rencontrées çà et là, et en comparant la plante avec des formes que j'avais vues auparavant, je crois être en droit de conclure que cette Mélastomacée, parmi toutes les espèces que j'ai eues sous les yeux, est celle qui possède les fleurs les plus grandes, et peut-être les plus belles; elle a probablement aussi un parfum agréable. Je laisse aux explorateurs futurs le soin de contrôler, et, le cas échéant, de rectifier mon opinion, sur les lieux, et en présence de plantes fleuries. Si mes suppositions sont reconnues conformes à la vérité, il sera acquis que la Mélastomacée dont je parle, comparée avec l'*Amarroboyo*, forme qui en est voisine, et qui est cultivée dans tous les jardins de la région de Medellin, lui est bien supérieure en beauté, et est d'une culture bien plus avantageuse.

(*A suivre.*)

LES ORCHIDÉES

DANS LES JARDINS BOTANIQUES

« *Open confession is good for the soul,* » dit un vieux proverbe anglais et, quoique bien des lecteurs de l'*Orchidophile* ne se trouvent que relativement intéressés dans le Rapport suivant, nous nous proposons de le mettre sous leurs yeux, espérant que quelques-uns d'entre eux, du moins, en tireront quelque avantage.

Ce qu'ici nous soumettons à nos lecteurs, est le résumé du Rapport présenté par M. F. Smith, l'ex-curateur des jardins de Kew, ne traitant que du développement de la culture des Orchidées dans cet établissement réellement unique, autant comme entretien que comme subvention. Grâce à cet exposé clair et succinct, les déboires éprouvés

dans la réussite de leur introduction ne sont plus que des secrets de Polichinelle Les vicissitudes que leur culture a éprouvée dans cette école modèle, ne sont nullement atténuées par le vétéran qui, par sa position, a été à même de surveiller son développement lent mais progressif, et l'influence correspondante qui s'en est ressentie dans les collections privées.

La publication de cette histoire des espèces introduites à l'époque la plus reculée et leur développement graduel a été suscitée à M. F. Smith par les quantités innombrables de ces plantes qui, chaque semaine, sont vendues, et beaucoup à des prix incroyables, surtout pour les personnes qui les ont connues alors que leur culture n'était encore qu'à l'état embryonnaire, sans jamais se douter qu'un jour à venir elles seraient devenues un article de commerce aussi important. L'auteur remonte avec soin jusqu'aux premières notes qui ont été publiées sur ce sujet intéressant et s'exprime ainsi :

La dernière édition de *Miller's Gardener's Dictionary*, publiée en 1768, il y a tantôt cent vingt ans, comprenait environ 30 espèces d'*Epidendrum*, nom général sous lequel, pendant plus d'un demi siècle, jusqu'en 1825, toutes les Orchidées, à quelque genre qu'elles appartiennent, semblent avoir été connues. Après avoir énuméré lesdits 30 *Epidendrum*, Miller ajoute : « Mais comme ces plantes ne peuvent, par aucun art connu jusqu'à ce jour, être cultivées dans de la terre, il est inutile de les décrire ; si pourtant leur culture pouvait être menée à bonne fin, beaucoup d'entre ces plantes produisent des fleurs superbes et des formes hors du commun. » Plus loin, il ajoute encore : « J'avais trois espèces reçues d'Amérique, après les avoir empotées soigneusement et les avoir placées dans une serre chaude où elles ont donné leurs fleurs, elles ne tardèrent pas à dépérir. »

Dans la première édition de l'*Hortus Kewensis* de Aiton, deux espèces d'*Epidendrum* se trouvent décrites : l'*E. co-*

chleatum et l'*E. fragrans*, comme existant dans les collections en 1789 et le Dr (plus tard Sir J. E.) Smith, dit : « Nous avons à peine vu aucune espèce appartenant à ce curieux genre, excepté à l'état sec, avant 1787, alors que l'*Epidendrum cochleatum* fleurit à Kew, et ce n'est qu'en octobre 1788 que l'*E. fragrans* de Swartz produisit ses élégantes fleurs parfumées dans la même collection ; ce sont les premières Orchidées dont les fleurs se sont épanouies à Kew, où, à présent, plusieurs espèces peuvent être vues en fleurs au printemps et à l'automne.

Dans la serre consacrée aux épiphytes, on avait préparé une bâche remplie de terre franche, fibreuse, en gros morceaux, le tout intercepté de troncs et branches d'arbres morts sur lesquels les plantes furent placées. Dans cette position, beaucoup d'entre elles poussèrent vigoureusement, la plupart s'enracinant dans le mélange de terre en même temps qu'elles s'accrochaient au bois.

De 1823 à 1825, une certaine quantité fut reçue de la Trinité, de M. David Lockhart, le Directeur du Jardin, on y trouva les premières plantes de *Stanhopea insignis*, *Oncidium papilio*, *Lockhartia elegans*, *Catasetum tridentatum*, *Ionopsis pallidiflora* etc., toutes appartenant à la section des épiphytes, la majorité desquelles furent expédiées sur les branches mêmes qui les portaient, avec instructions nécessaires quant à leur traitement, ce qui contribua pour beaucoup à la réussite de la culture des Orchidées épiphytes en général. Quelques espèces furent en même temps reçues du cap de Bonne-Espérance et parmi elles le curieux *Bonatea speciosa ;* d'autres nous vinrent de Java et d'Australie, entre autres le *Calanthe veratrifolia*. La collection entière fut, en 1836, transportée dans une autre serre, où elle ne tarda pas à dépérir et peu des espèces précitées ont été réintroduites depuis.

Jusque vers 1830, les Orchidées étaient regardées comme de simples curiosités de jardins botaniques, ne commandant l'attention que de quelques amateurs. La seule

collection marchande connue à cette époque était celle de MM. Loddiges à Hackney qui, les premiers, s'étaient intéressés à la culture de ces plantes. Leur catalogue, publié en 1825, en contenait 84 espèces divisées en 31 genres. Mais la floraison dans les jardins de Kew des *Stanhopea insignis*, des superbes *Cattleya labiata*, *Mossiae* et *crispa*, de l'*Aerides odoratum* et du *Saccolabium guttatum* qui, tous, figuraient comme *Epidendrum*, les mirent bientôt en vogue ; un des premiers amateurs ; et le plus enthousiaste se trouvait être M. James Bateman de Knypersly Hall, Cheshire. Leur entretien forma dès lors une partie des cultures des Jardins de la Société d'Horticulture à Chiswick, où une serre toute spéciale leur fut consacrée, ce qui conduisit graduellement à la construction spéciale de serres à Orchidées dans les collections d'amateurs.

(*A suivre.*) C. SCHNEIDER.

Les Plantes Roezliennes

ODONTOGLOSSUM CITROSMUM

Sur la côte occidentale du Mexique, à quelques kilomètres à peine des ondes paisibles de l'Océan, s'étend du nord au sud une haute chaîne de montagnes. La partie qui se déploie entre le 20e et le 24e degré de latitude nord et atteint une altitude de 4,000 mètres, porte le nom de Sierra Madre et est très riche en minerais d'or et d'argent. En 1860, je quittai l'État de Michoacan (Mexique), où j'avais failli perdre la vie dans l'ascension du cratère du volcan Jorullio, pour entreprendre l'escalade de la Sierra Madre. J'emmenais avec moi six mules, trois chevaux et quatre hommes. Arrivés au pied de la montagne, nous trouvâmes une hutte indienne dont le propriétaire, apprenant le but de

notre expédition, nous demanda, d'un air de surprise, si j'oserais m'y risquer sans armes et avec une aussi faible escorte. Une centaine d'hommes bien armés ne seraient pas de trop pour risquer une aussi audacieuse tentative, car, dit-il, là-haut se trouvaient tant de tigres et de lions, qu'y voyager en petite troupe était hasarder son existence. Tous ces racontars ne modifièrent en rien mon intention, car je savais que le tigre mexicain ou jaguar, non plus que l'espèce à pelage gris désignée dans le pays sous le nom de lion, ne se rencontrent à de pareilles altitudes.

Le lendemain, après avoir augmenté nos provisions de bouche d'un quintal (50 kil.) de viande desséchée, de façon à emporter avec nous des victuailles pour quinze jours au moins, nous commençâmes, frais et dispos, la périlleuse ascension. Nous ne fîmes que grimper toute la journée, et le soleil n'était pas couché, que nous atteignions le faîte de la montagne. Nous dressâmes notre camp aux bords d'un clair ruisseau, sur une pelouse verdoyante, où nos bêtes devaient trouver largement de quoi se rassasier; puis il fallut songer à rassembler du bois sec pour rôtir la viande et préparer le café, car nous avions tous très bon appétit. Cela fait, nous nous couchâmes autour de notre foyer, après être convenus que celui d'entre nous qui viendrait à s'éveiller, y jetterait quelques brindilles pour l'entretenir. Le lendemain, on procéda de la même façon simple et expéditive, à la préparation du déjeuner, puis les bêtes de somme furent sellées et l'on se remit en route. Un spectacle enchanteur se déployait devant nos regards émerveillés.

On se serait cru dans un parc princier d'étendue illimitée, parsemé de chênes majestueux et de pelouses verdoyantes. Les chênes se dressaient çà et là, isolés, à plusieurs mètres de distance, dans toute leur force et leur splendeur. Grande fut ma surprise de les voir tapissés d'une profusion d'Orchidées, dont les hampes d'un mètre et garnies d'innombrables fleurs blanches ou lilas tendre, par-

fumaient l'air de leur pénétrante senteur. Je donnai de l'éperon à ma monture pour contempler de plus près cette merveille et me trouvai en présence de l'*Odontoglossum citrosmum*, magnifique Orchidée dont les milliers de grappes étaient chargées de fleurs. Les rameaux les plus puissants des chênes en étaient littéralement surchargés, et c'était plaisir de voir l'étonnante profusion de fleurs nées de ces plantes ; une seule hampe en portait souvent jusqu'à une trentaine, larges chacune de 5 cent. En promenant les yeux tout autour de moi, je pus constater que tous les chênes de cette région, sur une étendue de plusieurs jours de marche, étaient tapissés de cette même Orchidée qui y prospère et y fleurit d'autant mieux, qu'elle est plus exposée aux ardeurs du soleil. Le chêne en question ressemble à notre pommier, seulement son feuillage est moins touffu et ses rameaux étalés dans une direction plus horizontale ; l'*Odontoglossum citrosmum* est donc exposé au *soleil*, à la *pluie* et au *grand vent*, la température descend jusqu'à zéro et même à la gelée pendant l'hiver, et la sécheresse règne depuis novembre jusqu'au mois de mai ; le reste de l'année, il pleut généralement quelques heures après-midi, et même au mois de septembre, la pluie continuait souvent pendant plusieurs jours ; mais comme les branches de ce chêne sont horizontales, l'humidité disparaît facilement, d'autant plus qu'il n'y a presque pas de mousse, les racines s'attachent immédiatement sur l'écorce du chêne. Le 21 mars 1860, c'est le jour où j'explorais ces parages (il y a aujourd'hui même 25 années), ledit *Odontoglossum* était en pleine floraison ; quelques arbres portaient aussi les *Od. pulchellum* et *Od. Insleayi*, entremêlés avec les *Fuchsia fulgens*. La température était à midi de 16 à 20 degrés et, pendant la nuit, tombait jusqu'à un et deux degrés au-dessus de zéro ; en résumé, il faut donner aux *Od. citrosmum*, pendant la végétation, beaucoup d'*eau*, d'*air* et de *lumière* et mettre les plantes très élevées dans les pots.

B. Roezl.

De la Fécondation des Cypripedium[1]

La septième et dernière tribu de Lindley ne renferme que le genre Cypripedium, mais il diffère de tous les autres genres de la famille, beaucoup plus que deux Orchidées quelconques ne diffèrent l'une de l'autre. Il faut qu'une multitude de formes intermédiaires se soient éteintes, et que ce seul genre, aujourd'hui très disséminé, ait survécu comme un souvenir d'un état primitif et plus simple de la grande famille des Orchidées. Le Cypripedium n'a point de rostellum ; ses trois stigmates sont bien développés, mais soudés ensemble. La seule anthère qui soit parfaite chez tous les autres Orchidées, est ici rudimentaire et représentée par une singulière proéminence en forme de bouclier, profondément échancrée à son bord inférieur. Il y a deux anthères fertiles, qui font partie d'un verticille plus intérieur, et que divers rudiments représentent chez les Orchidées ordinaires. Les grains de pollen ne sont pas composés de trois ou quatre granules réunis, comme dans tous les autres genres, excepté le genre dégradé Cephalanthera. Ces grains ne sont ni agglutinés en masses cireuses, ni liés ensemble par des filaments élastiques, ni pourvus d'un caudicule. Le labellum est de grande taille, et comme chez toutes les autres Orchidées, c'est un organe composé.

Les observations suivantes s'appliquent seulement aux quatre espèces que j'ai vues, les C. barbatum, purpuratum, insigne et venustum. Les fleurs ne sont pas fertilisées de la même manière que dans les nombreux cas dont j'ai déjà parlé. Le labellum se recourbe autour d'une courte colonne, de telle sorte que ses bords se rencontrent presque sur la

(1) Extrait de l'ouvrage : *De la Fécondation des Orchidées par les Insectes*, de Charles Darwin, traduit par L. Rérolle ; librairie Reinwald et Cᵉ, 15, rue des Saints-Pères, Paris.

face dorsale ; et sa large extrémité se replie au-dessus et en arrière d'une manière spéciale, en figurant assez bien un sabot dont le fond termine la fleur. C'est pourquoi, en Angleterre, on appelle cette fleur *Ladies'-slipper* (pantoufle de dame). Dans sa position naturelle, telle que la figure la représente, la surface dorsale sur laquelle les bords du labellum viennent presque se rejoindre se trouve en haut.

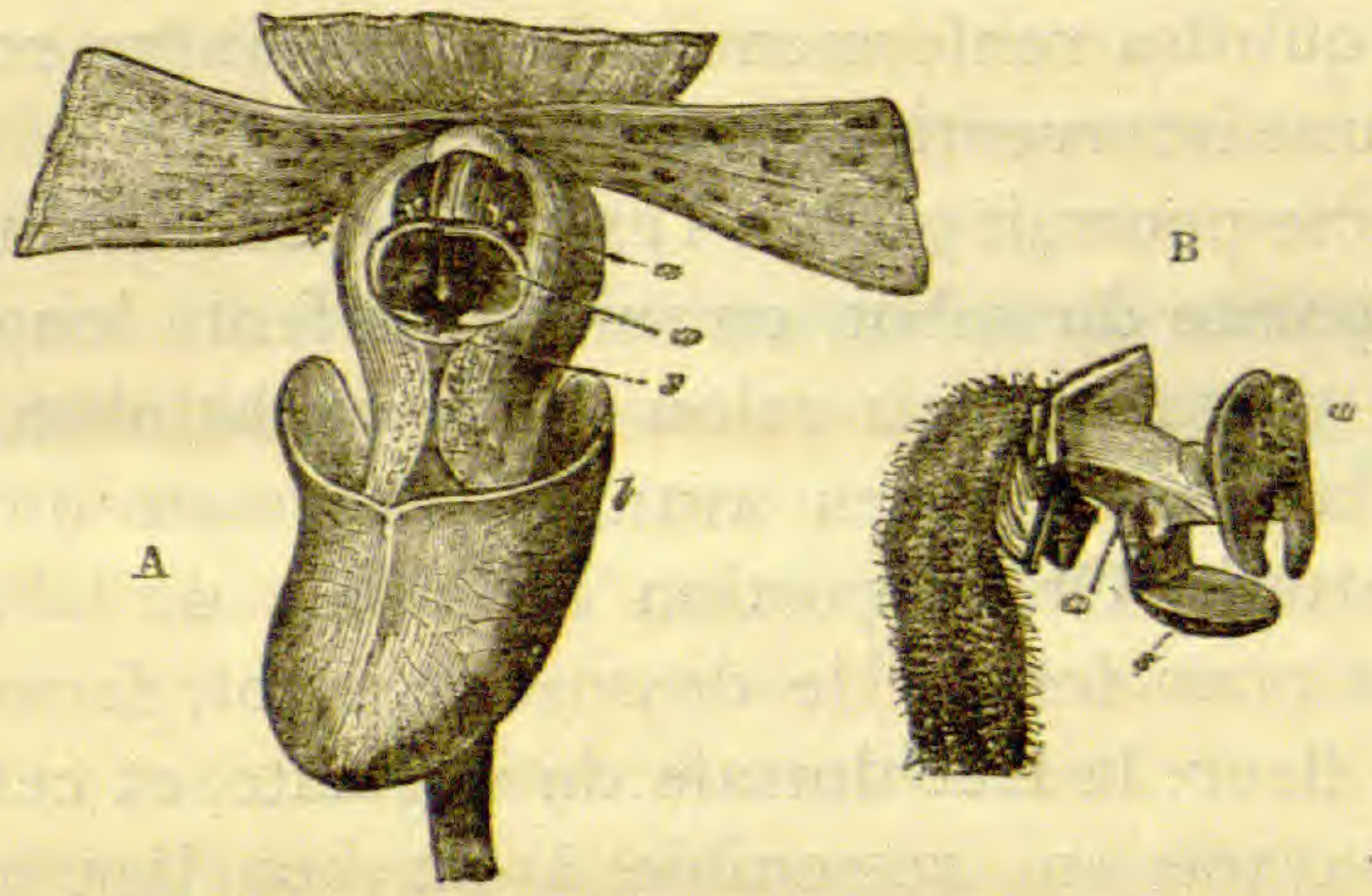


Fig. 31.

CYPRIPEDIUM

a. ANTHÈRE.
a. ANTHÈRE AVORTÉE, SEMBLABLE A UN BOUCLIER.
s. STIGMATE.
l. LABELLUM.

A. Fleur vue d'en haut montrant sa face dorsale ; les sépales et les pétales, à l'exception du labellum, sont coupés en partie. Le labellum est un peu abaissé, ce qui découvre la surface dorsale du stigmate; les bords du labellum se trouvent ainsi légèrement séparés, et son extrémité est plus basse.

B. Vue latérale de la colonne, les sépales et pétales étant tous enlevés.

La surface du stigmate, un peu proéminente, n'est pas visqueuse; elle regarde la surface de la base du labellum; on peut à peine en distinguer le côté supérieur et dorsal, entre les bords du labellum et dans l'échancrure de l'anthère avortée (*a'*), mais sur la gravure (*s*, *fig*. A), les bords du labellum sont abaissés et celui du stigmate se trouve en dehors d'eux. L'extrémité du labellum est aussi légèrement abaissée, de sorte que la fleur paraît un peu plus

ouverte qu'elle ne l'est en réalité. On peut apercevoir les masses polliniques des deux anthères latérales (*a*), placées dans la partie inférieure du labellum et s'avançant un peu au delà de la colonne. Les grains de pollen sont revêtus d'un enduit de fluide si visqueux, qu'on peut le tirer et l'allonger en fils. Comme les deux anthères sont situées au-dessus et en arrière de la surface inférieure convexe (voy. *fig.* B) du stigmate, il est impossible que le pollen glutineux qu'elles renferment puisse l'atteindre et la fertiliser sans une intervention mécanique.

Un insecte pourrait gagner l'extrémité du labellum, c'est-à-dire la pointe du sabot, en suivant la fente longitudinale de la face dorsale; mais selon toute probabilité, c'est la partie de la base située en avant du stigmate qui lui offre le plus d'attrait. Or, la portion terminale du labellum, se recourbant pour former le dessus du sabot, ferme l'extrémité de la fleur; la face dorsale du stigmate, et cette grosse anthère avortée qui ressemble à un bouclier, obstruent presque complétement la portion basilaire de la fente médiane; et il ne reste plus à l'insecte, pour atteindre avec sa trompe la partie inférieure du labellum, que deux passages praticables : directement au-dessus et immédiatement en dehors des deux anthères latérales [1]. Si un insecte

[1] [Le professeur Asa Gray, après avoir examiné quelques espèces américaines du genre Cypripedium, m'a écrit (voir aussi *Amer. Journ. of Science*, vol. XXXIV, 1862, p. 427) qu'il était convaincu que je me trompais; selon lui, la fleur est fécondée par de petits insectes qui entrent dans la cavité du labellum, par la grande ouverture de la face supérieure, et sortent par l'un ou par l'autre des petits orifices voisins des anthères et du stigmate. En conséquence, j'ai pris une très petite abeille qui me semblait être de la taille convenable, un *Andrena parvula* (par un hasard singulier, comme nous allons le voir, ce genre était justement le bon), et je l'ai introduite dans la cavité du labellum par la grande ouverture de la face supérieure. Cet insecte essaya vainement d'en sortir et retomba toujours au fond par suite du plissement du bord du labellum, qui est une des particularités les plus importantes de la structure de cette fleur. Ainsi le labellum agit comme une de ces trappes à bords renversés en dedans qui servent à prendre les blattes dans les cuisines de Londres. A la fin, l'abeille se fraya un chemin jusqu'à l'un des petits orifices, près de l'une des anthères, et, l'ayant prise, je l'ai trouvée enduite de pollen. Ayant de nouveau mis cette même abeille dans le labellum, je l'ai vue encore par un des petites orifices; j'ai fait la même expérience cinq fois, toujours avec le même résultat. Alors, ayant coupé le labellum, j'ai examiné le stigmate et je l'ai trouvé tout

entre par cette voie, et il lui serait difficile de faire autrement, sa trompe sera certainement enduite de pollen, comme le fut une soie de porc que j'avais introduite de la même manière. Quand je poussais cette soie enduite de pollen plus avant dans la fleur, et surtout quand je l'engageais dans la petite échancrure qui est en dehors de l'anthère, un peu de pollen glutineux restait en général sur la surface légèrement convexe du stigmate. La trompe d'un insecte doit effectuer cette petite opération mieux qu'une soie, grâce à sa flexibilité et à ses mouvements. Un insecte doit donc déposer le pollen sur le stigmate de la fleur où il l'a pris, ou s'il s'envole, le transporter à une autre fleur; l'un ou l'autre de ces deux cas se réalise, selon que l'insecte introduit d'abord sa trompe directement au-dessus de l'anthère, ou en dehors par la petite échancrure.

On voit maintenant de quelle importance, ou plutôt de quelle nécessité, est pour la fertilisation de la plante la curieuse forme de sabot qu'affecte le labellum, en conduisant les insectes à engager leurs trompes dans les passages latéraux adjacents aux anthères. L'anthère supérieure, rudimentaire et en forme de bouclier, est également nécessaire, et pour la même raison.

La nature montre ici dans ses ressources une économie frappante : chez toutes les Orchidées que j'ai vues, sauf les Cypripedium, un stigmate plus ou moins concave est assez visqueux pour retenir le pollen sec, transporté jusqu'à lui grâce à la matière visqueuse que sécrète un stigmate modi-

enduit de pollen. Delpino (*Fecondazione*, etc., 1867, p. 20) a prévu avec beaucoup de sagacité qu'on trouverait quelque insecte agissant comme mon abeille ; il remarque que, si un insecte introduisait sa trompe, comme je l'avais supposé, du dehors dans l'un des petits orifices voisins des anthères, le stigmate serait fécondé par le pollen de sa propre plante ; or, il présume qu'il n'en est pas ainsi, ayant grande confiance en ce que j'ai si souvent avancé que tout est généralement disposé en vue de réaliser l'union du stigmate et du pollen de deux plantes ou fleurs distinctes. On sait maintenant par les admirables observations du docteur H. Müller, de Lippstadt (*Verhandlung d. Nat. Verein*, Jahr XXV, III Folge V. Bd., p. 1), que, dans la nature, le *Cypripedium calceolus* est fertilisé par deux espèces du genre Andrena, exactement de la manière que je viens de décrire.] C. D., mai 1869.

fié, le rostellum. Chez les Cypripedium seuls, le pollen est glutineux et joue ce rôle de la substance visqueuse dont, chez les autres Orchidées, la production est attribuée à la fois au vrai stigmate et à un stigmate modifié ou rostellum. D'autre part, chez les Cypripedium, le stigmate perd tout à fait sa viscosité et devient légèrement convexe, afin que par le frottement, il détache mieux le glutineux pollen qui adhère à la trompe de l'insecte. Ainsi l'acte de fertilisation s'effectue sans la moindre prodigalité [1].

CYPRIPEDIUM INSIGNE MAULEI ET C. INSIGNE ALBO-MARGINATUM

En lisant l'article qui accompagne la planche du *Cyp. Chantini* dans le numéro de février de l'*Orchidophile*, nous avons pensé qu'il serait utile de donner la description ou plutôt la différence qui existe entre l'*albo-marginatum* de Bull et l'*insigne Maulei*, différence que faisait entrevoir l'article de M. Godefroy et que nous avons pu constater sur des plantes précisément en fleurs dans l'établissement de M. Bull, à Londres.

Dans toutes les variétés du *Cyp. insigne*, les variations les plus sensibles sont celles qui se montrent sur le sépale supérieur, celles des autres divisions étant insignifiantes; ce sépale est aussi la partie de la fleur qui attire le plus l'attention, car ses couleurs, son étendue, sa disposition qui le fait ressembler à un étendard protégeant les segments plus faibles, le rendent fort intéressant.

1 [Cette vue sur la corrélation qui existe entre l'état du pollen et celui du stigmate est puissamment confirmée par une remarque de M. Asa Gray, qu'il m'a communiquée par lettre et qu'il a insérée dans *Amer. Journ. of Science*, vol. XXXIV, 1862, p. 428 : chez le *Cypripedium acaule*, le pollen est beaucoup plus granuleux ou moins visqueux, sauf sur sa face extérieure, que chez les autres espèces américaines du même genre, et le stigmate est en même temps un peu concave et visqueux! Le docteur Gray ajoute que l'épais stigmate des fleurs de ce genre présente une autre particularité remarquable, « étant tout couvert de petites papilles rigides et terminées en pointe, toutes dirigées en avant, » très propres à retenir le pollen en le détachant de la tête ou du corps d'un insecte.] C. D., mai 1869.

Nous pensons que la première place appartient à l'*insigne Chantini*, tel que le donnait l'*Orchidophile*. L'exemplaire figuré est certainement le meilleur de tous les *Chantini* et ceux que nous avons vus en Angleterre sont loin de lui être comparables, comme couleur ou dimensions.

Le *Cyp. insigne Maulei* arrive en second; les sépales sont soudés, puis les pétales et le labelle ont une teinte jaunâtre, ces trois dernières divisions sont luisantes et de plus teintées et veinées de brun pourpre. Les pétales possèdent quelques points fort apparents de cette même couleur à leur base.

Chez le *Cyp. albo-marginatum* que nous plaçons au troisième rang, ces mêmes divisions sont à peu près semblables, si ce n'est que leur teinte générale est verdâtre au lieu d'être jaunâtre et que les pétales ne possèdent pas les points que nous venons d'indiquer, en revanche, ils sont acuminés à leur extrémité au lieu d'être arrondis-obtus comme chez le *C. insigne Maulei* et ils sont plus larges, à leur base. Nous arrivons à l'objet du litige, le sépale supérieur. Dans les fleurs que nous avons étudiées, nous en avons choisi deux ayant des sépales de même longueur ou à peu près, afin de mieux faire saisir les différences en donnant des chiffres. Notre *C. insigne Maulei* avait son sépale long de $0^{m},060$ millimètres et le *C. albo-marginatum* 0,055 millimètres, la largeur et les contours étaient les mêmes pour les deux fleurs. Dans l'*Insigne Maulei*, le fond vert très clair partant de la base du sépale, mesuré sur la veine médiane avait 0,033 millimètres, tandis que chez l'*albo-marginatum*, en prenant les mêmes dispositions, le fond d'un vert beaucoup plus foncé s'étendait sur une longueur de $0^{m},042$ millimètres; de plus, ce fond vert est strié de veines longitudinales très foncées, ces mêmes veines sont à peine apparentes chez l'*Insigne Maulei*.

La partie supérieure blanche si recherchée dans les bonnes variétés avait donc $0^{m},027$ millimètres chez l'*Insigne Maulei* et $0^{m},013$ millimètres chez l'*albo-marginatum;* en outre, cette partie blanche descend en diminuant de largeur et en suivant les bords vers la base du sépale comme dans la planche de l'*Orchidophiie* déjà citée, tandis que chez l'*albo-marginatum* cette même partie blanche forme à peine un croissant renversé.

Chez l'*Insigne Maulei*, les points bruns partant de la base s'élèvent en ligne, presque régulièrement, comme dans la variété figurée, mais ils sont beaucoup moins larges.

Chez l'*albo-marginatum*, ces mêmes points sont disposés irrégulière-

ment ; de plus, ils sont d'un brun foncé, à peine 6 ou 8 d'entre eux atteignent la partie blanche où ils deviennent violets, tandis que chez l'*insigne Maulei* il y en avait de 20 à 25 d'un beau violet clair.

En résumé, on peut donner les différences comme ci-dessous.

C. INSIGNE MAULEI	C. ALBO-MARGINATUM
Teinte générale jaunâtre.	Teinte générale verdâtre.
Pétales arrondis-obtus, marqués de points à la base.	Pétales acuminés, larges à la base.
Sépale supérieur fond vert clair, veines à peine apparentes.	Sépale supérieur, fond vert foncé, veiné de plus sombre.
Partie blanche, large, descendant vers la base.	Partie blanche, étroite, peu étendue.
Points bruns, larges, disposés régulièrement, violets et nombreux dans la partie blanche.	Points brun foncé, ronds, disposés irrégulièrement, petits, à peine notables dans la partie blanche.

Si nous nous sommes étendu aussi longuement sur la description de ces deux variétés, c'est que leurs différences, bien que très marquées, demandent à être étudiées pour être bien saisies. De plus, nous avons pensé nous rendre au désir exprimé par notre rédacteur en « revoyant cela », pour nous servir de ses propres termes ; en outre, ces données que nous présentons à M. Petot pourront peut-être lui être utiles pour le travail que nous promet l'*Orchidophile*, car en étudiant le *C. insigne*, variété *albo-marginatum* de Bull, chez M. Bull, nous puisions aux sources mêmes, ce qui a bien sa valeur.

En addition aux variétés d'*insigne* qui précèdent, nous pouvons mentionner le *Cypripedium insigne*, variété *Sylheltense*, une récente acquisition qui a été introduite du Sylhet, Inde, en 1883. Cette plante a le mérite de fleurir à une époque différente de l'espèce type et les serres de M. Veitch, à Chelsea, en contiennent, en ce moment, un gentil groupe en fleurs.

La plante a un port compacte, feuilles étoffées, pédoncule relativement gros, court, violet noir, fleur un peu plus petite que le type, très élégante de formes, divisions arrondies, larges, très fermes en texture, sabot très court, presque rond, différant beaucoup de celui de l'*insigne* ordinaire.

Cette nouvelle venue est certainement une excellente variété, ses couleurs et marques sont celles du type, mais ses formes élégantes, sa texture ferme, son époque de floraison sont des différences autant que des qualités.

J. SALLIER.

CARNET DE L'AMATEUR

PESCATOREA CERINA

Plante épiphyte, dépourvue de pseudo-bulbes, originaire de Chiriqui, croissant à une hauteur de 2,000 à 3,000 mètres, sur le volcan de ce nom, découverte et introduite en 1851 par Warscewicz.

Cette singulière plante émet des feuilles longues de 0m,12 à 0m,15, de la grosseur d'un crayon, supportant une seule fleur, mesurant en travers 0m,07 à 0m,08 et en hauteur 0m,09, à divisions amples, étalées, concaves, charnues, d'un jaune beurre frais. Labelle court, étalé, formant une sorte de langue à bords convexes, d'une consistance épaisse et charnue, d'un jaune doré, sa base ornée d'une sorte de collerette formée de rayons pourpre noirâtre, très élégants.

Le gynostème volumineux et violet, pourpré à sa base et blanc au sommet, avec une macule brune de face.

En raison de son habitat, il faut cultiver cette belle et singulière espèce en serre tempée froide.

*
* *

ONCIDIUM CRISPUM (VANDÉES)

Belle et florifère espèce, originaire du Brésil, où elle croît en épiphyte sur les arbres morts, dans la province de Sainte-Catherine et dans les régions tempérées des montagnes des Orgues. Ce magnifique *Oncidium* doit figurer dans toute collection de ce genre.

Pseudo-bulbes ovales, rugueux, comprimés, costés, brunâtres, hauts de 0m08 à 0m09, larges de 0m03 à 0m04; supportant deux feuilles lancéolées, aiguës, coriaces, ondulées, d'un vert frais sur les deux faces, longues de 0m20 à 0m25 et larges de 0m04 à 0m05, maculées de rougeâtre à leur base.

Hampe rameuse, érigée puis retombante, flexible, noueuse, munie à chaque nœud ou articulation de petites bractées scarieuses, vert clair, entièrement pointillée de rougeâtre, plus intense à la base, sortant de la base des pseudo-bulbes après leur entier développement, supportant un grand nombre de grandes et belles fleurs bien étalées. Pédicelles

ronds, minces, longs de 0m03 à 0m04, rougeâtres à la base, verts et trigones au sommet.

Fleurs larges de 0m06, hautes également de 0m06, à divisions étalées, unicolores, d'un beau havane mordoré, brillant, très finement marginées de jaune.

Sépale supérieur dressé, spatulé au sommet, à bords ondulés, les deux latéraux plus étroits, contournés, rejetés en arrière en dessous du pédicelle, puis étalés.

Les pétales plus élargis à leur sommet, ondulés, crispés sur les bords et bien étalés, à base étroite, plus claire que le disque et maculée de plus foncé.

Labelle un peu plus clair, également ondulé et crispé sur les bords, à onglet recouvert d'une macule jaune clair bordée de feu, avec une crête papilleuse de même nuance, surmontée de 2 petits lobes formant une sorte de croix, du même jaune que la macule de l'onglet.

Gynostème court, horizontal, à base jaune, s'élargissant en 2 membranes concaves finement pointillées de havane, opercule de forme ordinaire, jaune nuancé de face de cannelle.

Cet *Oncidium* est figuré dans le 21e volume de la *Flore des serres et jardins de l'Europe*, que publie M. Van Houtte de Gand. Malgré la double forme de la planche de cet ouvrage, il a été impossible à l'artiste de rendre l'aspect vraiment ornemental de cette espèce. Notre plante avait une trentaine de fleurs épanouies ensemble, d'un coloris un peu moins foncé mais plus brillant; cependant, notre spécimen est tout jeune, n'ayant encore que 3 pseudobulbes paraissant plus allongées. M. le comte du Buysson dit que les forts spécimens de cette espèce peuvent donner jusqu'à 50 et 60 fleurs.

Nous ne saurions trop recommander cette bonne et déjà vieille espèce que l'on cultivera en serre tempérée, soit en panier, soit sur bûche, avec beaucoup d'humidité, pendant le cours de sa végétation, c'est-à-dire l'été, pour la tenir plus au sec en hiver, époque pendant laquelle on ne fera que mouiller les matériaux de plantation, afin d'éviter un dessèchement complet.

*
* *

MASDEVALLIA MYRIOSTIGMA (VANDÉES)

Originaire du Mexique et introduite dans les cultures par M. Omer de Malzine, en 1870.

Cette espèce forme une petite plante basse, dépourvue de pseudo-

bulbes, à feuilles courtes, hautes de 0^m08 à 0^m09 et larges à peine de 0^m02, dressées, épaisses, charnues, oblongues, lancéolées, atténuées en pétiole à la base, courtement bifides au sommet, d'un vert foncé brillant, plus pâle en dessous, scape radical, très mince, arrondi, vert pointillé de brun, haut de 0^m10 environ, dépassant un peu le feuillage en hauteur, uniflore. Périgone composé de 3 sépales extérieurs, soudés entre eux jusqu'au tiers de leur hauteur en un tube campanulé, puis divisé en 3 lobes étalés, arrondis, le lobe supérieur brusquement interrompu et terminé par un appendice redressé en forme de corne; les deux inférieurs plus longuement soudés entre eux, bien ouverts, étalés, arrondis, terminés chacun par une corne rejetée en arrière.

Coloris peu brillant, d'un blanc jaunâtre entièrement recouvert d'un fin granité rouge brunâtre; les cornes sont plus foncées à l'intérieur; le petit labelle, violacé, mobile, est visible ainsi que les deux minuscules pétales qui sont blancs, le gynostème très petit est blanc marginé de noir.

La fleur, dans son plus grand diamètre, ne mesure que 0^m01 1/2; les cornes ne sont longues que de 0^m02 (sépale supérieur); les deux autres ne mesurent que 0^m01.

Si cette espèce est assez peu recommandable par son coloris un peu terne, elle rachète ce défaut par son abondante floraison. Comme ses congénères, elle se plaît en serre froide, cultivée en petits récipients, paniers ou pots; on lui donne force humidité à l'époque de sa croissance et on la tient plus au sec pendant son repos, sans cependant laisser trop sécher les matériaux de plantation, sphagnum, charbon, mélangés à un peu de terre fibreuse, avec un fort drainage.

A. Petot.

*
* *

VANDA SANDERIANA

Probablement le plus bel exemplaire de cette superbe espèce, qui après tout ne paraît pas plus difficile à cultiver qu'aucun autre *Vanda*, se trouve être une masse formée d'une seule plante mesurant environ $0^m,55$ de haut avec huit tiges garnies de plus de quatre-vingts feuilles. Elle montre en ce moment quatorze tiges à fleurs. En considérant la vigueur extraordinaire de ladite plante qui se trouve dans la collection de MM. J. Backhouse et Sons, on peut bien conclure que d'ici peu, le monde orchidophile jouira d'un coup d'œil surprenant et comme on

n'en a encore point vu. Il est bon de prendre note de l'opinion des différents cultivateurs entre les mains desquels cette plante a été placée, car il n'est point rare d'en entendre parler comme d'une plante délicate. Pourtant la plupart des bons cultivateurs ont parfaitement réussi à l'établir et à la faire fleurir. La difficulté se trouve dans l'importation elle-même, ce qui ne concerne l'acquéreur que d'une manière bien secondaire. A l'appui de ce que j'avance, je trouve qu'une plante importée, achetée à la vente publique de Stevens, le 31 jauvier 1884 par M. C. L. Wood, Perth, vient de produire, en juillet de la même année, une tige portant cinq fleurs de dimensions égales à celles représentées sur l'*Orchid Album* de Williams, quoique les coloris ne soient point comparables. Cette plante, lorsqu'elle fut achetée, avait sept feuilles toutes ridées et était totalement dépourvue de racines; cependant, après avoir été placée en panier, dans un mélange de sphagnum, charbon de bois et tessons, et tenue pendant six mois à environ 0m,60 du verre, dans une serre à Cattleya, elle a produit des résultats qui ne sont pas à dédaigner ; elle a prouvé par la production de nombreuses racines charnues et d'une couple de feuilles coriaces que, comme vigueur, elle ne le cède en rien aux autres espèces appartenant au même genre.

Petites Nouvelles & Correspondance

Un exemplaire de *Cælogyne cristata alba* a été adjugé récemment chez Stevens à M. Bull pour la somme de 3,300 francs. La plante portait 7 grappes de fleurs.

*
* *

La Société nationale et centrale d'horticulture de France vient de publier le programme de l'Exposition internationale qui aura lieu en 1885, du 20 au 31 mai exclusivement. Les concours pour les Orchidées sont au nombre de huit :

28e concours. — La plus belle collection d'Orchidées exotiques en fleurs.

29e concours. — La plus belle collection de trente Orchidées exotiques en fleurs.

30e concours. — La plus belle collection de vingt Orchidées exotiques en fleurs.

31e concours. — La plus belle collection de douze Orchidées exotiques en fleurs.

32e concours. — Le plus beau lot d'Orchidées exotiques en fleurs.

33e concours. — Six Orchidées remarquables par leur floraison et leur développement.

34e concours. — La plus belle collection de *Cypripedium* en fleurs.

35e concours. — La plus belle collection de douze *Cypripedium* en fleurs.

*
* *

Un curieux phénomène vient de se produire dans diverses collections anglaises. M. Salter, dans le *Gardeners-Chronicle*, le signale en ces termes: Une portion de racine de *Phalaenopsis Stuartiana* se trouva détachée par accident, tout en restant adhérente au bois de teck dont est formé le panier. A l'extrémité de cette racine s'est développée une petite plante. Cette jeune plante a développé une racine et semble avoir infusé une nouvelle vigueur au morceau de racine qui l'a produite, et actuellement la jeune plante croît vigoureusement. Il serait curieux de savoir si quelques-uns de nos correspondants ont remarqué le même phénomène et si quelqu'un a réussi à propager les *Phalaenopsis* avec les racines. D'après ce que nous signalons, la chose paraît possible.

Le major Lendy, un des plus ardents et des plus aimables amateurs anglais, avait de son côté exposé une plante de *Phalaenopsis Schilleriana* présentant le même phénomène.

Le fait est d'autant plus étrange qu'il se produit simultanément sur deux sujets distincts.

*
* *

Le numéro de mars de l'*Orchid-Album* contient une merveilleuse figure d'une exactitude rigoureuse du *Cypripedium Godefroyae* qui a fleuri pour la première fois, chez M. le baron Rotschild, à Ferrières. La variété est superbe et nous félicitons les heureux propriétaires de cette perle. Il est à présumer que chaque plante qui fleurira sera différente. Les trois ou quatre plantes qui ont jusqu'à ce jour épanoui leurs fleurs étaient toutes très distinctes. Cette espèce est beaucoup plus vigoureuse chez moi, du moins, que les autres plantes de la même section. Mon plus fort exemplaire montre deux fleurs. Espérons que la chance m'aura favorisé.

La superbe publication de M. Williams, qui paraît avec une régularité rigoureuse, contient en outre une belle figure de *Cattleya Mendeli. Jamesiana*, une des plus belles variétés de *Mendeli*.

Le rare *Angraecum Kotschyi*, et enfin une bonne variété de *Vanda suavis*.

*
* *

M. V. B. — Je connais en effet le *Cypripedium* que la *Revue horticole* a publié sous le nom de *Laforcadei*. Il y a quelques mois, la plante fut présentée à la Société d'horticulture et j'eus occasion quelques jours après, de la voir à la Muette où elle était en fleurs. Je fis un article et conformément au désir de M. Laforcade, j'appelai ce *Cypripedium Muettae*. Cela veut dire *Cypripedium* de la Muette, en latin de Tombouctou, si vous voulez. L'article me revint composé de l'imprimerie et je fus pris d'un scrupule. Si nous donnons un nom différent à chacune des plantes que nous obtiendrons des mêmes croisements, il n'y a aucune raison pour que dans quelques années nous nous y retrouvions bien; il faut bien dire la vérité, qui n'enlève rien du mérite de M. Bauer, l'habile semeur de la Muette, mais le *Cypripedium Muettae* ou *Laforcadei*, comme vous voudrez, est tout bonnement un *Ashburtoniae*, et il ne diffère pas plus des autres *Ashburtoniae* que ces hybrides ne diffèrent entre eux, et il n'y a aucune raison pour que nous donnions à une plante déjà décrite un nouveau nom.

Il est regrettable toutefois que M. Bauer n'ait pas opéré sur des espèces qui n'ont pas encore tenté les hybridiseurs; il est très probable qu'il aurait également réussi et il aurait doté l'horticulture d'une plante absolument inédite. Les *Cypripedium* hybrides sont généralement plus rustiques que les espèces. L'avenir est à eux. Il n'y a rien d'exagéré dans cette assertion : un hybride encore bien récent, le *Cypripedium Sedeni*, est aujourd'hui populaire et plus commun que bien des espèces.

L'*Orchidophile* publiera sous peu la figure du *Cypripedium Leanum* et le lecteur pourra se convaincre des profits à tirer du croisement des *Cypripedium* entre eux, et cela à bref délai, puisque le *C. Leanum* a fleuri en deux ans et demi.

Il faut toutefois remarquer que les espèces asiatiques qui appartiennent au genre *Cypripedium* et les espèces américaines qui sont des *Selenipedium* ne se croisent pas entre elles. Il est fort possible cependant que des essais réitérés donnent des résultats imprévus.

M. R. Je ne peux pas répondre à vos questions, je ne sais pas pourquoi les fleurs sentent à certaines heures et ne sentent pas à d'autres, et toutes les théories émises jusqu'à ce jour n'ont satisfait personne. Certaines Orchidées émettent leur parfum le soir et sont complètement inodores

le jour, l'*Angraecum sesquipedale* est dans ce cas. Le *Lycaste lanipes* présente le même phénomène, d'autres sentent plus fort le jour que la nuit, l'*Odontoglossum odoratum*, les *Stanhopea;* d'autres sentent au moment où elles s'épanouissent; d'autres quand la floraison est avancée. Certains *Phalaenopsis* sont inodores, d'autres délicieusement parfumés. Certains *Oncidium ornithorhynchum* sentent la vanille et d'autres la punaise; il faudrait faire une étude sérieuse de ces anomalies. On a supposé que la lumière jouait un rôle dans l'émission des odeurs. Il me paraît difficile d'expliquer l'absence de parfum dans certaines variétés absolument semblables à d'autres dépourvues d'odeur. Les Orchidées n'ont pas toujours des odeurs qui leur sont propres et souvent on les compare au parfum de plantes plus vulgaires. L'*Oncidium ornithorhynchum* sent la vanille, le *Phalaenopsis violacea* la pommade à la rose, l'*Angraecum eburneum* l'amande douce, etc., mais c'est, je le répète, une étude à faire d'une façon suivie.

Vous vous étonnez de n'avoir pas réussi à acclimater dans vos bois les espèces d'Orchidées que vous y avez apportées, quoique vous ayez pris le soin de vous conformer autant que possible aux données que la nature vous indiquait; permettez-moi d'appeler votre attention sur un point capital. Les Orchidées arrachées de leurs stations naturelles et transportées dans des endroits plus ou moins semblables à ceux qu'elles habitaient, ne peuvent s'y implanter qu'autant qu'elles s'y multiplient par graines. Quelle que soit la quantité d'Orchidées que vous planterez, elles disparaîtront fatalement si elles ne peuvent se multiplier par leurs semences. Non, les Orchidées ne se fécondent pas seules, la nature a attaché à chacune d'elles un certain nombre d'insectes qui se chargent de leur fécondation. Si ces insectes ne suivent pas vos plantes dans l'endroit que vous leur affectez, il faut vous résoudre à remplir le rôle de ces auxiliaires, et féconder vos plantes vous-même. Les graines qui lèveront donneront naissance à des plantes, qui elles-mêmes disparaîtront si les insectes qui leur étaient nécessaires n'ont pas trouvé le chemin de vos bois, et si vous-même vous renoncez à l'opération que ces insectes auraient exécutée.

Quelque extraordinaire que vous paraisse la chose, elle est aujourd'hui parfaitement acceptée, et Darwin a minutieusement examiné la fécondation d'un grand nombre d'Orchidées avant d'écrire son magistral travail sur leur fécondation. Lisez cet ouvrage avec soin, et vous verrez que la naturalisation des Orchidées n'est possible qu'autant que vous naturaliserez en même temps les insectes qui les fécondent.

Du reste, ce principe a son application; dans nos colonies asiatiques ou africaines, la vanille ne se féconde jamais sans le secours de l'homme, puisqu'en introduisant cette plante, on n'a pas songé à introduire l'insecte qui la féconde dans son pays natal.

Vous vous étonnez de l'intensité du parfum de certaines espèces à des heures déterminées de la journée : ne croyez-vous pas que, tout étant admirablement prévu dans la nature, l'intensité des parfums correspond avec la sortie de certains insectes que ce parfum attire et en même temps guide pour le service qu'ils sont appelés à remplir.

*
* *

Mon cher Monsieur Godefroy,

Je m'accuse de la paresse que j'ai mise à vous remercier de l'article que vous avez bien voulu faire au sujet de mes Orchidées, dans votre numéro de janvier dernier. C'est la plus douce récompense pour un vieil amateur, d'être ainsi apprécié.

La présente n'est pas pour faire de la réclame, je n'aime pas cette marchandise; seulement, je tiens à vous signaler un cas de floraison chez les Orchidées, qui n'est pas ordinaire.

Au mois d'août dernier, j'avais un *Vanda Lowi* qui était chargé de trois belles inflorescences portant chacune trente fleurs, aussitôt leur épanouissement, j'ai coupé ces inflorescences; fin décembre, j'ai aperçu deux bourgeons se développer : un au-dessous de la première inflorescence, un au-dessus de la troisième; j'étais heureux, je croyais au développement de deux petits, pas du tout, ces bourgeons se sont développés en grappes florales : celle du bas possède treize fleurs, celle du haut vingt et une, les fleurs sont plus grandes et les couleurs plus vives qu'en leur saison normale (octobre); du reste, la variété que je possède, que j'ai reçue en 1871 de la maison Veitch de Londres, est florifère et plus colorée que celle de M. Guibert. Si l'inflorescence pouvait vous faire plaisir, je me ferais un devoir de vous l'envoyer dans une quinzaine.

Je possède en fleurs des *Saccolabium*, *Vanda*, *Phalaenopsis*, *Aerides*, (un *Larpentae* portant trois grappes), *Cattleya* dont un *Trianae alba* (Luddemann) *quadricolor* (Linden), *Cypripedium*, surtout le *Warneri* splendide.

Je suis trop long ; je vous remercie.

Votre bien dévoué, A. Evrard.

*
* *

V. D. — Plante à fleurs groseille : Burlingtonia secunda. Plante à bulbes aplatis. — Lælia acuminata, Guatemala.

NOUVEAUTÉS

BARKERIA BARKERIOLA.

Espèce nouvelle d'introduction récente, un véritable joyau pour lequel je suis redevable envers M. F. Sander qui, en me l'envoyant, m'a causé une surprise des plus agréables. Cette nouveauté se range près du *B. elegans*, quoique beaucoup plus petit et apparemment distinct, quant au labelle et aux pétales, quoique je dois convenir que je n'en ai jamais vu qu'une seule plante et deux inflorescences. Quoi qu'on en décide plus tard, c'est pour le moment un charmant bijou. Les feuilles lancéolées-aiguës sont ondulées, rougeâtres en dessous et marginées de même couleur sur leur surface extérieure. Le pédoncule long et rouge est muni de gaînes de même couleur. Le racème porte de 2 à 5 fleurs disposées sur un côté seulement. Les sépales et les pétales sont de dimensions à peu près égales, ces derniers d'un beau rose clair. Le labelle panduré est aigu ou rétus et blanc. Il se trouve cependant sur le disque antérieur une macule pourpre foncé ainsi que quelques stries de même couleur que l'on rencontre sur les deux lignes arquées presque parallèles du labelle. La colonne est d'un jaune blanchâtre et toute marquée de petites macules pourpres, ainsi que les ailes qui s'y trouvent attachées.

*
* *

VANDA LAMELLATA, VAR. BOXALLI

Cette belle espèce, dont je n'ai pu trouver la description dans les ouvrages que je possède, vient de fleurir dans ma serre, sur un sujet que m'avait envoyé M. Godefroy en 1882.

Cette plante, par le feuillage et le port, ressemble aux *V. suavis* et *tricolor;* cependant les feuilles de mon exemplaire sont un peu plus étroites et canaliculées. Par la vigueur de sa croissance, elle me semble devoir atteindre une grande dimension et ne le céder aux autres espèces par la prodigalité de sa floraison qui se montre en décembre-janvier.

Ce jeune sujet, qui n'a encore que 20 centimètres de haut et

douze feuilles, a produit une grappe retombante de 35 centimètres de longueur, composée de douze fleurs espacées, de 4 centimètres de largeur, aux divisions spatulées, d'un blanc pur sur les deux faces, bien étalées et dont les deux sépales inférieurs, beaucoup plus développés et retombant de chaque côté du labelle, sont colorés mi-partie dans leur longueur et du côté du labelle, d'un rouge sang vif. Le labelle petit, relevé en coquille, est d'un violet pourpré. Ces fleurs, d'une longue durée, répandant l'odeur délicieuse des *suavis*.

*
* *

ONCIDIUM AURARIUM

Espèce nouvelle qui nous a causé une surprise d'autant plus agréable qu'elle était inattendue. C'est une plante dans le genre de *O. linguiforme* dont elle diffère cependant par son coloris et d'autres bons caractères. Les bulbes d'environ $0^{m}15$ de haut sont comprimés, pyriformes, cannelés et luisants; ils portent 2 feuilles qui, à en juger d'après les cicatrices, sont ligulaires, aiguës (je ne les connais que d'après un dessin qui m'a été envoyé par M. J. Christy). La panicule, qui mesure de $1^{m}30$ à $1^{m}70$ de hauteur, est composée de nombreuses petites branches en zig-zag. Les fleurs, de dimensions égales à celles d'un *O. hastatum*, sont étoilées, avec sépales et pétales d'un beau jaune et maculés de brun. Le labelle est trifide et muni de lacinies latérales rectangulaires et d'une médiane triangulaire d'un jaune clair, mais à base d'un brun rougeâtre, le tout surmonté de cinq carènes jaune soufre qui se terminent en pointes érigées. La colonne est plus longue et aussi plus grêle que celle de l'*O. linguiforme* et est garnie de petites ailes érigées. C'est une charmante petite plante introduite de Bolivie, par M. T. Christy, et qui se comporte merveilleusement bien sous le traitement qu'elle reçoit de M. E. Loaney, à Malvern House, Sydenham.

*
* *

ONCIDIUM LIMMINGHEI

Des spécimens récemment importés des Amazones par M. T. Christy nous montrent les ailes de la base de la colonne remarquablement bien développées, concaves, crénelées et formant des corps acinaciformes.

On peut voir dans Prof. Morren, fig. 5, une indication de ces caractéres quoique sa fig. 4 en soit complètement privée. Il est très probable qu'elles servent de places de repos aux insectes qui, probablement, s'en servent comme d'antichambres, avant de pénétrer plus haut, pour étudier le contenu de l'anthère.

*
* *

CATTLEYA MAXIMA APHLEBIA

Variété nouvelle importée d'Ecuador par M. W. Bull et qui peu bien commencer sa carrière comme une de *C. maxima*. Les fleurs sont de même forme, mais le labelle est complètement dépourvu des reticulations d'un pourpre foncé qui font le principal ornement de l'espèce type. Le labelle de la variété nouvelle est orné d'un disque jaune entouré de pourpre clair. L'extrémité de la colonne est tout à fait semblable à celle du *C. maxima*. Si les pétales n'étaient pas si réguliers et si les sépales étaient plus larges, il serait excessivement proche du *C. Lemoniana*.

*
* *

CALANTHE DIPTERYX

Cette espèce nouvelle, quoique très voisine du *C. pleiochroma*, s'en distingue facilement par la lacinie antérieure de son labelle qui est très large, peu élevée, et recourbée en dehors vers la colonne de façon à ce qu'à cet endroit elle devient semi-cordiforme, elle est en outre garnie à l'extérieur de quelques petits lobes. Les auricules de la base sont triangulaires, émoussées et moins larges, allant à peine à la moitié de la lacinie antérieure. Le callus consiste en une agglomération de petits corps étroits, de couleur pourpre foncée qui sont disposés sur trois rangs allant de la base à l'isthme. L'épine un peu épaisse n'est guère que de la moitié de la longueur de l'ovaire et émoussée. Les bractées sont acuminées à partir de la base dilatée et mesurent à peine la moitié de la longueur des pédicelles. Les sépales, l'éperon, les ovaires, les pédoncules, les bractées sont tous légèrement velus. La fleur dans son ensemble paraît être toute saupoudrée de pourpre vif. Je ne l'ai vue qu'à l'état sec. Cette curieuse espèce provient des Iles de la Sonde d'où elle a été importée par M. C. Curtis, voyageant pour le compte de la maison J. Veitch et Sons.

(*Gardener's Chronicle*) H.-G. Reichb fils.

VARIÉTÉS D'ODONTOGLOSSUM

DE LA COLLECTION VUYLSTEKE DE GAND

(*Avec chromolithographie*)

Il y a quelques années, M. Vuylsteke, horticulteur à Gand, recevait une lettre d'un de ses clients de Colombie, qui lui annonçait l'envoi, en remerciement de plantes qu'il avait reçues de lui, de nombreuses caisses d'Orchidées. M. Vuylsteke ne connaissait pas alors les Orchidées, aussi fut-il effrayé du port qu'il eut à payer et désespérait-il de jamais en recouvrer le montant.

C'était cependant une fortune qui lui tombait des Andes et je crois qu'aujourd'hui que l'alerte est oubliée M. Vuylsteke ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pas reçu quelques caisses de plus.

Ces plantes avaient été choisies évidemment sur place, la figure entièrement exacte que nous publions aujourd'hui est non pas le résumé de tout ce qu'il y a de beau dans cette collection, mais le commencement d'une série de planches qui seront publiées de temps à autre par l'*Orchidophile*. Nous passerons ainsi en revue toutes les espèces et variétés remarquables de cette collection.

La fleur n° 1 représente un *Odontoglossum crispum* type. Ce n'est pas une variété extra comme celle de *Sander*, c'est une forme intermédiaire entre les variétés à divisions rondes et les variétés étalées.

La fleur n° 2 est le splendide *Odontoglossum Wilckeanum albens* une des plus merveilleuses formes de la section des *crispum*, si ce n'est pas une espèce distincte.

Le n° 3 est l'*O. A. fastuosum*, qui se distingue de ses congénères par la teinte rosée de ses divisions, cette teinte est constante.

Le n° 4, l'*O. Mulus Holfordianum*, encore une plante supposée hybride, de toute beauté.

P. STROOBANT, PINXIT

CHROMO P. STROOBANT GAND

1. ODONTOGLOSSUM CRISPUM. (Alexandræ.) 2. O. C. WILCKEANUM ALBENS. *(Reich.)* 3. O. ALEXANDRÆ FASTUOSUM *(Reich.)* 4. O. C. MULUS HOLFORDIANUM.
5. O. C. CORADINEI. 6. O. C. TRIANÆ. 7 O. C. ANDERSONI. 8. O. C. CHESTERTONI. *(Reich.)* 9. O. C. MACROSPILUM. *(Reich.)*

Le n° 5 est une rare espèce, l'*O. Coradinei*, qui ne se rencontre peut-être que dans une collection française où il est représenté sur une forme distincte, l'*O. Coradinei hololeucum*.

Le n° 6 est une forme largement tachetée de l'*Alexandrae*, dédiée au plus célèbre des botanistes Colombiens, le Dr Triana.

Le n° 7 représente l'*O. Andersoni*, charmante plante intermédiaire entre l'*O. Alexandrae* et l'*odoratum*.

Le n° 8, c'est le bel *Odontoglossum Chestertini*, digne rival du *Wilckeanum* et qui ne se laisse éclipser que par le n° 9, l'*Odontoglossum macrospilum*, la plante peut-être la plus remarquable de la collection Vuylsteke.

Et maintenant je dirai aux véritables amateurs : achetez toujours des plantes introduites, vous aurez la chance d'obtenir des plantes de mérite égal à celles figurées aujourd'hui, qui représentent à elles seules une somme équivalente au montant des frais occasionnés par les quelques milliers de plantes que M. Vuylsteke avait reçues.

GODEFROY-LEBEUF.

Le Portefeuille de Gustave Wallis

PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

Le moment du départ arrivait. Rentré à mon quartier, j'eus l'occasion, pendant que l'on faisait les préparatifs du départ, de constater le talent de mes hôtesses dans l'art de la distillation. Elles fabriquaient de l'eau-de-vie dans des vases disposés d'une façon aussi simple que pratique. Le plus petit, ayant deux ouvertures, à l'une desquelles s'adaptait

(1) Voir janvier, février, mars, avril, pages 6, 37, 69 et 104.

une coupe remplie d'eau fraîche, était renversé et placé sur le plus grand, qui contenait le liquide fermenté. Le moût se composait de farine de maïs et d'eau. Cette eau-de-vie n'était pas trop mauvaise, mais elle était d'un prix inouï : 4 réaux ou environ 2 francs, le petit flacon.

A midi, mes préparatifs terminés, nous nous mîmes en marche pour le retour. Espérant toujours faire quelque nouvelle découverte, je fis un petit détour, qui me valut de parcourir le chemin le plus épouvantable que j'eusse jamais vu. Ce fut une rude épreuve pour ma mule, qui était à tout instant arrêtée par son fardeau, et qui fit plusieurs chutes. Vers cinq heures, nous arrivâmes tout meurtris à l'asile que nous avions trouvé naguère sur le mont de Chambeli. En route, j'avais eu le plaisir de rencontrer différents Palmiers en semence, circonstance qui m'avait permis d'enrichir encore ma collection.

Le 19 juillet, nous nous livrâmes au repos du dimanche dans la cabane du Mont de Chambeli. Ce repos du dimanche, qui me rappelait le dicton de Hebel : on n'entend dans le village que : « bonjour, », ou « Dieu vous garde, » combien de fois m'avait-il été donné de le goûter, dans mes pérégrinations incessantes ! Pour moi, le service du maître allait avant le service de Dieu ; et que de jours consacrés au Seigneur, que de nuits sombres n'ai-je pas passées sur les grand'routes, marchant à la recherche de plantes vivantes !

Ce jour-là donc, je donnai du repos à ma pauvre mule ; puis je me mis à dessiner les fleurs que j'avais rapportées de La Osa, pour chercher encore au plus vite de nouvelles fleurs.

Le crépuscule commençait, lorsque je pénétrai de nouveau dans la forêt, dont la lisière se trouve immédiatement derrière la maison, dans l'espoir d'y découvrir encore quelque chose. Je m'égarai bientôt, ce qui n'est pas étonnant, dans cette forêt impraticable ; et, en cherchant une issue, je me trouvai tout à coup au bord d'un ravin étroit et profond, formé de pierres colossales, hautes comme des

maisons. Ma curiosité fut vivement excitée, et, en me penchant sur l'abîme, j'entendis, à mon grand étonnement, un bruit sourd, semblable à celui que produit un torrent : cependant, je ne voyais rien de pareil, bien qu'il me fût possible de plonger le regard jusqu'au fond du ravin. La présence d'un torrent en cet endroit me paraissait du reste d'autant plus étrange, que mes guides s'étaient plaints du manque de cours d'eau dans cette contrée. Aussi ce murmure, ce mugissement avait-il pour moi quelque chose d'énigmatique, de sinistre.

Je pensai immédiatement aux « pierres chantantes » du Brésil, et, cependant, ce phénomène, qui dépend d'une constitution spéciale des roches, combinée avec des changements brusques de la température, ne pouvait guère se produire sur ces montagnes froides, dans cette épaisse forêt. J'étais mieux fondé à supposer que le bruit en question était un écho des vents qui sont si fréquents dans les gorges de ces montagnes.

Renonçant pour le moment à trouver le mot de l'énigme, je résolus de visiter cet endroit le lendemain matin, et, au besoin, de descendre dans le ravin ; puis je me hâtai de sortir de la forêt, car la nuit s'approchait. Je montai juste au-dessus de l'ouverture du ravin, appuyant partout le pied, pour m'assurer que je ne courais pas risque d'être précipité dans le sombre abîme : mon imagination, surexcitée, craignait de voir ces roches, perfidement amoncelées, s'écrouler sous mon poids. Après avoir encore erré un peu, j'aperçus heureusement la clairière voisine de la maison, et je fus bientôt arrivé.

Lorsque, le lendemain 20 juillet, je me rendis de nouveau à l'endroit qui avait excité mon étonnement, le mystère s'expliqua de la façon la plus naturelle : je remarquai en effet que des fentes étroites, qui séparaient les roches étaient remplies d'eau. Il restait à déterminer où cette eau s'écoulait, car il n'y avait, sur une vaste étendue, aucune quebrada (ruisseau).

Nous quittâmes notre quartier vers dix heures. Les plantes réunies formaient une charge pour la mule et un bon fardeau pour le guide. Grâce à la mule, nous atteignîmes rapidement S. Julian, de sorte que nous pûmes nous y reposer convenablement, et poursuivre notre voyage le 21, après avoir réparé nos forces. Ce jour-là, j'eus l'heureuse chance de découvrir diverses plantes, mais je fus stupéfait à la vue d'une Mélastomacée, plus grande que toutes celles que j'avais vues, et qui était en semence. A La Osa, je croyais avoir découvert la plus grande Mélastomacée; mais celle-ci était d'une taille double : c'est un arbre majestueux, croissant sur un autre arbre.

Notre marche s'arrêta au quartier que nous avions occupé auparavant chez Jesus Maria Lopez; enfin, le 22 juillet, nous parvînmes à Sonson. (*A suivre.*)

LES ORCHIDÉES

DANS LES JARDINS BOTANIQUES

(*Suite.*) (1)

Les plantes suivantes formaient la collection d'Orchidées en bon état à Kew, il y a 90 ans, — en 1794.

Epidendrum coccineum, *secundum*, *lineare*, *ciliare*, *cucullatum*, *ensifolium*, *ophioglossoides*, *ruscifolium*, *fuscatum*, *tripterum*, *Baringtoniae*, *sessile*, *altissimum*, *sanguineum*, *nutans* et *glaucum*, et pour l'instruction du public on ajoutait : « Toutes ces espèces sont cultivées dans beaucoup de chaleur, et étant presque toutes parasites, elles se plaisent bien lorsqu'elles sont plantées sur des morceaux d'écorce à demi pourrie. On les multiplie par la division des

(1) Voir nº 47, p. 108.

racines ou d'œillettons dont ces plantes sont en général abondamment pourvues. »

Dans la seconde édition de l'*Hortus Kewensis*, publiée en 1813, il y a 115 espèces mentionnées, comprenant 31 sortes indigènes de Grande-Bretagne et 84 exotiques, dont la plupart sont épiphytes et originaires des Indes Occidentales et Orientales, du cap de Bonne-Espérance et de New South Wales.

Au commencement du siècle présent, le docteur Roxburgh envoya des Indes les *Cymbidium aloefolium* et *præmorsum*, l'*Ærides odoratum*, *Geodorum purpureum*, *citrinum* et *dilatatum* qui, en compagnie des espèces de *Dendrobium cucullatum* et *Pierardi* et les espèces épiphytes provenant des Indes Occidentales, se trouvaient, en 1822, cultivées en pots sur des tablettes situées sur le derrière d'une serre basse appelée serre à multiplication. Au printemps de 1823, toute une collection fut envoyée de New South Wales par Allan Cunningham ; elle consistait principalement en *Dendrobium speciosum*, *aemulum*, *linguaefolium*, *rigidum pygmaeum*, *Cymbidium reflexum* et d'autres. Durant les cinq années suivantes, de 1823 à 1828, il envoya encore environ 40 espèces à racines tubéreuses, qui toutes furent plantées en pleine terre dans une bâche remplie d'un mélange de terre de bruyère et de sphagnum haché et tenu constamment humide. Cette bâche était contiguë à une autre portion de la serre à multiplication, qui avait, dès cette époque été réservée pour la culture des espèces épiphytes, car on était dès lors convaincu que pour les mener à bien, ces plantes devaient être cultivées à part. C'est là que, pendant plusieurs années, elles produisirent leurs curieuses fleurs, qui toutes furent figurées dans le *Botanical Magazine*.

Mais revenons à l'agrandissement de la collection de Kew après 1826. Des espèces nouvelles y étant continuellement ajoutées, on fit subir en 1836 à une serre basse les changements nécessaires pour la rendre propre à leur cul-

ture et dans laquelle pendant plusieurs années elles végétèrent et fleurirent parfaitement. Aussitôt après sa nomination au poste de Directeur, en 1841, sir William Hooker manifesta le désir d'avoir la collection d'Orchidées augmentée et à cet effet une collection additionnelle de 200 espèces des moins dispendieuses fut achetée chez MM. Loddiges. Ajoutant à cela les importations et les présents, le chiffre de la collection de Kew en 1848 se montait à 755 espèces et variétés, et à 830 en 1850. C'est alors qu'une serre grande et spacieuse fut érigée pour leur culture ; mais comme l'intérieur était en pierre unie et les gradins en ardoise et qu'elle était vitrée avec de larges carreaux de verre très épais, on s'aperçut bientôt que l'atmosphère produit n'était pas de la nature requise par ces plantes, et on se vit obligé de les transporter ailleurs. Quoique trois contre-maîtres successifs eussent été recommandés au Directeur comme étant des adeptes dans la culture des Orchidées, la collection, sous leurs soins, diminua graduellement tant comme pertes vitales que pertes d'espèces. En 1862, la collection se remonta de nouveau et les espèces perdues furent alors remplacées ; pourtant, en 1864, à l'époque de ma mise en retraite, la collection de Kew ne comptait que 638 espèces ou 192 de moins qu'en 1850.

Comme on peut le voir par les dates contenues dans le Rapport qui précède, nos voisins d'Outre-Manche n'étaient guère nos devanciers, du moins quant à l'introduction d'espèces réellement ornementales ; et d'après M. Smith, leur culture dans les jardins de Kew n'a pas non plus toujours été des mieux réussies. Il est aussi à remarquer, que malgré la part importante pour laquelle il participait dans leur culture, l'auteur dudit Rapport ne cherche nullement à dissimuler l'erreur dans laquelle lui et ses chefs se trouvaient vis-à-vis une classe de végétaux dont les besoins jusqu'alors semblaient être ignorés. Il parait assez évident, qu'en Angleterre du moins, l'essor a été donné par les cultures des jardins botaniques. En serait-il, par hasard, de même en

France, où l'influence bienfaisante de ces institutions serait demeurée inaperçue pour le public en général; ou bien les résultats merveilleux obtenus dans la culture de ces charmantes fleurs seraient-ils dus à l'initiative privée ! C'est là un point qu'il serait très intéressant d'élucider, maintenant que ces belles plantes commencent à recevoir l'attention que réellement elles méritent.

G. SCHNEIDER.

CYMBIDIUM LOWII

Le *Cymbidium Lowii* ou *Lowianum* est une espèce d'introduction relativement récente ; elle est originaire de Burmah, où elle croît à une altitude assez élevée.

Cette espèce est pourvue de gros pseudo-bulbes, enveloppés de nombreuses feuilles très longues. Les fleurs sont disposées en panicules de 0^m80 à 1^m20 de longueur, portant 15 à 20 fleurs, larges de 7 à 9 centimètres, à divisions d'un vert jaunâtre ; labelle jaune citron, maculé de pourpre velouté à l'extrémité.

Ce *Cymbidium* peut être cultivé indistinctement en serre tempérée ou en serre froide ; il veut être planté dans de gros pots, bien drainés et remplis de *loam*, auquel on mélange du sable et des petits fragments de tessons, après quoi il est préférable de surfacer avec du sphagnum vivant. A défaut de loam, on peut se servir de terre de bruyère fibreuse, mais les plantes ne sont pas si trapues et ne se développent pas si vigoureusement ; en outre, les feuilles prennent souvent une teinte jaunâtre, tandis que cultivées dans le loam, elles sont toujours d'un beau vert luisant.

Il n'existe probablement pas d'autres Orchidées à floraison d'une longue durée. A condition que les plantes soient placées dans une serre froide, les fleurs peuvent se con-

server fraîches pendant plusieurs mois. Nous avons constaté *de visu*, dans un établissement horticole de Londres, un specimen garni de six hampes, portant entre elles 106 fleurs qui s'épanouirent en février et qui ne commencèrent à se faner qu'au mois de juillet.

— Le *Cymbidium Lowii* possède donc des mérites réels, qui devraient engager tous les amateurs d'en cultiver un exemplaire dans leur collection.

O. Ballif.

J.-B. ROEZL

(Avec portrait)

Si je devais suivre pas à pas M. B. Roezl, signaler les espèces nouvelles qu'il a introduites, les pays entièrement nouveaux qu'il a parcourus, le cadre du journal ne pourrait suffire. En faisant connaître à mes lecteurs notre aimable collaborateur, j'ai tenu à accompagner son portrait de quelques notes et à signaler à grands traits les voyages les plus importants qu'il a accomplis.

Peu de voyageurs ont eu une vie aussi remplie et peu de collecteurs ont rencontré des plantes aussi merveilleuses. Tant qu'il restera un point de la terre inexploré, il y aura des nouveautés à y découvrir, à condition qu'il se rencontre des hommes passionnés, préparés par des études antérieures, comme M. Roezl.

Sans rien enlever au mérite des voyageurs actuels, il est certain que les résultats qu'ils ont acquis pèseraient bien peu dans la balance en comparaison des merveilles que M. Roezl nous a fait connaître.

N'est-il pas juste d'ajouter que quoique vivant dans une retraite justement acquise, M. Roezl reste encore l'âme de la plupart des explorations horticoles tentées sur le con-

J.-B. ROEZL

tinent américain et que la plupart des espèces remarquables introduites ces dernières années, sont dues aux renseignements qu'il a donnés avec un désintéressement d'autant plus digne de remarque, qu'il est plus rare dans la famille des collecteurs.

M. Roezl s'était préparé par des études sérieuses dans l'établissement Van-Houtte, à Gand et dans diverses propriétés, au métier dans lequel il devait passer maître. Chacune de ses étapes est signalée par un succès.

En 1854, il part pour la Nouvelle-Orléans, puis fonde à Mexico une pépinière d'arbres fruitiers européens. Il découvre un grand nombre de pins du Mexique, expédie en Europe le *Dahlia imperialis*, cette majestueuse espèce, qui est un des plus beaux ornements des bords de la Méditerranée ; le *Bouvardia Humboldtii*, plantes actuellement classique ; le *Zinnia Haageana* et autres plantes aujour-

d'hui vulgarisées. Il introduit en même temps au Mexique la culture de la *Ramie;* il invente une machine pour le décorticage de cette plante, et cette invention est en 1868 cause de la perte d'un de ses bras. M. Roezl raconte ainsi le terrible accident dont il fut victime :

« Plusieurs personnes de la Havane m'avaient demandé d'exposer ma machine et quelqu'un m'interroge sur la question de savoir si elle ne pouvait pas extraire les fibres de l'*Agave americana.* Le résultat de l'expérience prouva que l'opinion que j'avais avancée, que la fibre en sortirait verte, était exacte ; mais les spectateurs, pour démontrer qu'ils avaient raison, d'une manière ou d'une autre, serrèrent une vis, de façon à rapprocher les cylindres. Ignorant cela, je voulus jeter une feuille entre les cylindres qui faisaient 360 révolutions par minute. Mon bras fut entraîné et enlevé. »

Ce terrible accident ne découragea pas Roezl; il découvre au Mexique les *Dalechampia Roezliana*, *Aphelandra aurantiaca*, *Campylobotrys Ortgiesi,* etc. Du Mexique il passe à la Havane et à Cuba, etc. De là il se rend à New-York, d'où il entreprend un voyage en Californie et dans les montagnes rocheuses de la Sierra-Nevada.

Les résultats de ce voyage, un des plus fructueux, sont les *Lilium Washingtonianum* et *Humboldtii*, *Saxifraga peltata*, *Colochortus Leitchlini* et le merveilleux *Abies magnifica.*

De Californie, Roezl passe à Panama et de là à Ocana et à la Nouvelle-Grenade. Il expédie en Europe 10,000 Orchidées, près de 500 espèces de plantes au nombre desquelles l'*Utricularia montana.*

Dans la Sierra-Nevada de Santa, il rencontre les *Telypogon Roezli,* Orchidée encore inconnue dans nos cultures. Les 800 pieds que Roezl avait découverts meurent de chaleur en une seule nuit à Rio de Halicta.

Il rencontre dans les mêmes parages plusieurs *Odontoglossum* nouveaux et en expédie 3,000 en Europe. La

guerre franco-allemande oblige Roezl à cesser ses envois, il part pour le territoire de Washington, puis se dirige vers la Californie méridionale et enfin vers Panama et Bonaventura. Abordant la Nouvelle-Grenade par l'océan Pacifique, il pénètre à Choco, où il rencontre le *Cypripedium Roezli* et les *Cattleya Chocoensis*. Après avoir ramené ses plantes à la côte, il repart pour la vallée de Lauca, entreprenant un voyage pénible dans l'État du [même nom et celui d'Antioquia. Il découvre divers *Masdevallia*, l'*Odontoglossum vexillarium*, le *Cattleya gigas* et diverses espèces de grand mérite appartenant à d'autres familles. Son voyage dure six mois ; il traverse la rivière Majellan, atteint Colon, puis Panama et repart pour le Pérou septentrional. Il traverse les Andes, où il rencontre une pensée écarlate non introduite, découvre l'*Epidendrum Frederici-Guilielmi* et le *Masdevallia amabilis*. Il conduit ses plantes à Payto, où il s'embarque pour Bonaventura, où il rencontre l'*Odontoglossum Roezli*. Absolument épuisé, presque dénué de ressources, il découvre le merveilleux *Masdevallia Chimaera* et il part pour l'Europe.

En 1872, il part de Liverpool pour New-York, et de là gagne le Colorado, où il est volé de tout ce qu'il possédait sur lui, 2,000 dollars.

Cet accident ne l'arrête pas ; il gagne de nouveau le Mexique, où il rencontre l'*Abies concolor* ainsi qu'une foule d'autres plantes, puis retourne dans la Sierra-Nevada.

(A suivre.)

CYMBIDIUM LOWIANUM

C. giganteum var. *Lowianum*

En apprenant la publication, dans l'*Orchidophile*, de quelques notes concernant le *Cymbidium Lowianum*, nous avons pensé qu'il pourrait être utile d'y faire un addenda

d'outre-mer, car les exemplaires de cette belle plante qui se rencontrent dans les collections anglaises méritent d'être mentionnés.

En dehors de la science botanique, le mot *fleur* apporte avec lui une idée de couleurs riches ou gaies, de formes gracieuses ou délicates : « beau comme une fleur » est un proverbe, sinon une vérité ; aussi, pour le profane et même pour l'amateur, les fleurs vertes sont-elles peu en faveur, aussi bien parmi les Orchidées que parmi le reste du règne végétal. Les Orchidées à fleurs vertes sont reléguées dans les collections des jardins botaniques, les autres plantes à fleurs de même couleur sont rares dans les jardins, le Dahlia vert, la Rose verte sont des monstruosités.

Dans nos bois, l'Hellébore noir (*Helleborus niger*), le Gouet taché (*Arum maculatum*), beaucoup d'Euphorbiacées et *tutti quanti* sont tous des poisons, comme si que par leurs couleurs livides vertes, sombres, sales, elles voulaient prévenir de leurs qualités, ou même en avoir honte ; enfin le botaniste herborisant s'en soucie peu et elles répugnent au reste du monde. Nos lecteurs savent que les Orchidées ménagent de nombreuses surprises à ceux qui les admirent ou les étudient ; la vogue dont jouit le *Cymbidium Lowianum* semblerait en être une, car il est simplement à fleurs vertes, mais ces fleurs sont si délicieuses qu'en réalité la faveur n'est pas usurpée. Il appartenait à quelques-unes de nos préférées d'être agréables et belles même en produisant des fleurs de cette couleur.

Dans le dernier numéro de l'*Orchidophile*, M. le comte du Buysson recommande de cultiver le *Cymbidium Lowianum* en paniers ; c'est une pratique qui paraît inconnue dans les collections anglaises, car tous les exemplaires que nous avons rencontrés étaient en pots ; pour être vrai, il faut ajouter que les plantes étaient partout très élevées sur une butte de sphagnum mélangé de terre de bruyère fibreuse, ce qui indique que la plante se plaît dans une station semi-épiphyte.

CYMBIDIUM LOWIANUM

Il y a plus de deux mois, nous en vîmes un exemplaire en fleurs dans les serres de Gunnersbury-Park, une des propriétés de la famille de Rothschild, puis dernièrement dans la célèbre collection de M. Lee, à Downside, où trois plantes fraîchement épanouies sont fort remarquables, bien qu'elles ne valent pas le spécimen que nous allons décrire, enfin

ceux des collections de sir Trévor Lawrence, à Boxhill, méritent aussi une mention particulière. Les serres de MM. Veitch, à Chelsea-Londres, en renferment plusieurs variétés dont une en ce moment dans toute sa splendeur réclame quelques détails. C'est un vrai spécimen d'exposition dans toute l'acception du mot, la plante est dans un fort pot, élevée sur une butte comme nous le disions plus haut ; elle se compose d'une trentaine de bulbes cachés par la base des feuilles engaînantes distiques, d'un vert foncé, au nombre de huit à dix sur chaque bulbe.

De cette masse de feuillage partent huit tiges à fleurs, recourbées gracieusement, comprenant ensemble cent quarante-six fleurs, c'est-à-dire une masse qui se conservera fraîche pendant huit à dix semaines.

Le pédoncule est redressé de manière à bien montrer la fleur, qui autrement serait pendante. Les divisions sont d'un vert d'eau jaunâtre contrastant vigoureusement sur la masse foncée du feuillage, le sépale dorsal est oblong-ovale, légèrement cucullé, recourbé en avant sur la colonne, les deux latéraux sont un peu falciformes et les pétales ont cette forme plus accentuée comme chez beaucoup de *Cymbidium ;* toutes ces divisions ont une veine médiane brune avec une série d'autres, parallèles, moins bien définies et comme tremblées.

Le labelle est comme toujours la partie la plus attrayante et la plus vive, sa forme est très curieuse en ce qu'il se courbe en avant pour accompagner la colonne dans ce même mouvement, comme nous l'avons déjà fait remarquer pour le sépale dorsal. Il est trilobé, les lobes latéraux jaune paille, arrondis, relevés, veinés de plus sombre, le médian cordiforme, ondulé crispé sur les bords pendant en avant comme une langue pointue ; le fond de couleur est blanc, marqué d'une belle tache chocolat clair en forme de fer de flèche, le brillant de cette tache est encore accentué par un tomentum abondant qui garnit tout l'intérieur du labelle, en lui donnant une apparence veloutée dont l'effet est frappant. La

gorge est munie d'une sorte de disque formé de deux crêtes poilues. Quant à la colonne, elle est jaune à sa base, verte à son apex pour la partie dorsale, avec les mêmes couleurs maculées de pourpre brun pour la partie opposée.

Scientifiquement, cette belle variété doit se rapporter au *Cymbidium giganteum* et s'inscrire comme il suit *Cymbidium giganteum*, var. *Lowianum*. Elle fut découverte dans le Burmah anglais, en 1876, par Boxall, qui l'envoya à MM. Low et Ce, Clapton-Londres.

J. Sallier.

CULTURE DES CYPRIPEDIUM

PROCÉDÉ DE M. PETOT

J'étais, il y a quelques jours, chez M. Petot, à Beaune, et j'admirais sa collection de *Cypripedium* composée, pour la plupart, d'exemplaires hors ligne et cultivés d'une manière irréprochable. Ce qui me frappait le plus, c'était le nombre de nouvelles pousses sur des exemplaires d'introduction ou de mise en commerce relativement récente. Comme beaucoup, si ce n'est toutes ces plantes, étaient sorties de chez moi, je connaissais la force des exemplaires à leur arrivée à Beaune. Je ne m'expliquais pas par quel procédé M. Petot était parvenu à un pareil résultat. Il me fit alors remarquer que pas une plante ne conservant trace des tiges ayant fleuri, on aurait pu croire que les plantes ne fleurissaient jamais. M. Petot enlève rigoureusement les pousses aussitôt que la fleur est passée. Non content de supprimer les tiges à fleurs, M. Petot coupe la pousse au-dessous des feuilles. La suppression de ces vieilles pousses amène immédiatement le développement des yeux de la base de la partie de rhizome dont la pousse défleurie formait le prolongement. Le procédé est certainement excellent,

puisqu'il produit d'aussi heureux résultats que ceux que j'ai été à même de constater à Beaune. Le vide produit par cette suppression est vite rempli par les pousses qui se développent avec d'autant plus de vigueur qu'elles sont moins pressées; en outre, l'ablation de parties de feuillages condamnées fatalement à disparaître ne saurait nullement nuire à la plante. M. Petot considère ces parties supprimées comme inutiles et déparant ses plantes. Il ne faut pas confondre cette sorte de taille comme similaire à la suppression des bulbes dans le *Dendrobium*. Les feuilles de *Cypripedium* ne peuvent pas être considérées au même degré que les bulbes de *Dendrobium* comme des réservoirs de sève. Il serait peut-être plus juste de penser que ces feuilles se conservent vertes quelque temps grâce à la sève qu'elles puisent dans le rhizome et les pousses plus jeunes, que de supposer qu'elles servent elles-mêmes à nourrir la plante. Quelle que soit l'opinion théorique, pratiquement cette opération donne d'excellents résultats autant pour la bonne végétation des plantes que pour l'aspect plus gracieux de la plante.

GODEFROY-LEBEUF.

LES PREPTANTHE

Les *Preptanthe* ou *Calanthe* à feuilles caduques se composent d'un groupe d'espèces qui, par leur belle floraison, égayent nos serres pendant tout l'hiver. Le *C. vestita* et le *C. Veitchi* épanouissent déjà leurs fleurs au mois de novembre; les variétés hybrides telles que le *C. nivalis*, le *C. Turneri*, etc. les suivent de près, puis leur floraison se termine en mars-avril avec les nombreuses variétés du *C. Regnieri*.

PREPTANTHE VEITCHI.

Ces charmantes espèces croissent très bien dans les différentes serres chaudes où l'on cultive les autres Orchidées ; elles demandent si peu de soins qu'il est presque impossible de ne pas réussir leur culture.

Le genre *Preptanthe* étant composé exclusivement d'espèces à feuilles caduques, ces plantes ont besoin d'une longue saison de repos après leur floraison ; il faut conserver soigneusement leurs pseudo-bulbes dans une serre chaude et cesser de les arroser. Si les pseudo-bulbes sont relégués,

comme c'est souvent le cas, dans un coin de serre, où ils auront à souffrir de l'humidité ou d'une température trop basse, les bulbes ne se développeront que chétivement lors de la mise en végétation et les feuilles se tacheront le plus souvent.

Dès que leurs tiges florales commencent à se développer, il faut modérer les arrosages, les pseudo-bulbes ayant terminé leur croissance, et devant s'arrêter pour la saison de repos.

L'emplacement qui leur convient alors le mieux est près du verre, dans une serre où la température est maintenue entre + 12° et + 18° C.

Après leur floraison, il faut les laisser sans leurs pots, sur les tablettes d'une serre, où ils resteront jusqu'en mars, avril ou mai, époque favorable à laquelle on peut commencer à les rempoter. Il est aussi préférable pour ce travail, que les jeunes pousses aient quelques centimètres de longueur ; leurs jeunes racines trouveront ainsi, dès leur développement, leur nourriture dans ce nouveau compost.

Les gros bulbes doivent être rempotés dans des pots de 15 à 18 centimètres de diamètre. On les plante dans un mélange de terre fraîche, de sable, de fragments de tessons et de sphagnum hâché, auquel il est bon d'ajouter un peu de bouse de vache. Les arrosages doivent être très modérés, jusqu'à ce que les racines aient pris possession du sol ; une fois bien enracinés, il faut les arroser copieusement, et même de temps en temps, avec un faible engrais liquide.

Pendant leur croissance, il faut les placer aussi près que possible du verre, dans la serre la plus chaude et la plus humide dont on dispose et où ils resteront en place, jusqu'à ce qu'ils commencent à montrer leurs inflorescences.

Un mode de culture qui donne d'excellents résultats est de les rempoter dans des terrines, que l'on suspend près du verre ; on obtient de cette manière des exemplaires beaucoup plus trapus et plus vigoureux.

La section des *Preptanthe* compte déjà de nombreuses espèces et variétés ; elle s'augmentera encore d'ici peu de plusieurs nouveautés, à en juger du moins d'après les nombreuses potées de semis hybrides que nous avons vues dans plusieurs établissements horticoles et privés.

Les espèces et variétés qui méritent le plus d'être cultivées sont les suivantes :

Calanthe vestita ; cette espèce produit des tiges florales de 50 à 80 centimètres de longueur, supportant un bel épi de nombreuses fleurs blanches.

C. vestita rubro-oculata ; les fleurs de cette variété ont une tache carmin pourpré au milieu du disque.

C. vestita rubro-oculata gigantea est une forme gigantesque de la variété précédente, pour laquelle *Sir Trevor Lawrence* reçut en février 1877 un certificat de première classe, au meeting de la Société royale d'horticulture de Londres. Les fleurs sont énormes, d'un blanc crême, avec une tache pourpre foncé au milieu du disque ; les tiges florales atteignent jusqu'à 1^m^ et 1^m^30 de longueur.

C. vestita luteo-oculata ; les fleurs de cette variété ont une tache jaune au milieu du disque.

C. vestita gigantea est la variété décrite par le professeur Reichenbach sous le nom de *vestita igneo-oculata*, par rapport à la couleur rouge feu dont le disque de la fleur est coloré.

C. vestita Williamsii ; nous ne connaissons cette variété que par la planche publiée dans l'*Orchid album ;* le labelle trilobé est d'un rose cramoisi ; les pétales et sépales sont blancs, mais légèrement marginés d'une teinte cramoisi (1).

C. Veitchii est un gain de grand mérite, dont l'horticulture est redevable à MM. Veitch, de Londres ; cet hybride est issu des *C. vestita rubro-oculata* (père) *Limodes*

(1) Cette variété paraît appartenir à la section des *Regnierii*. (N. D. L. R.)

rosea (mère) ; ses gracieuses et nombreuses fleurs rose tendre en font une plante d'un mérite exceptionnel.

C. Sanderiana, variété hors ligne du *Regnierii* aux fleurs du pourpre le plus intense, le plus beau.

C. Sandhurstiana est un autre hybride ayant le même parentage que le *C. Veitchii*, mais dont les fleurs sont beaucoup plus foncées, et dont l'œil est rouge pourpre. Il fut obtenu simultanément par *P. H. Gosse, Esq.* et *Sir Trevor Lawrence*, qui l'exposèrent l'an dernier à un meeting de la Société royale d'horticulture de Londres.

C. porphyrea est un hybride issu du *C. vestita*, chez *Sir Trevor Lawrence*, à Boxhill-Dorking (Angleterre); c'est une merveilleuse variété aux pétales et sépales pourpre clair, au labelle trilobé d'un beau pourpre et jaune à son extrémité.

C. lentiginosa est un magnifique hybride obtenu dans l'établissement Veitch. Il est issu du *C. Veitchii;* ses fleurs sont blanches, légèrement teintées d'ocre; le labelle est très grand, quadrilobé et maculé de pourpre à son extrémité.

C. nivalis est une ancienne variété, encore assez rare dans les collections ; ses fleurs ont tout à fait la forme du *C. vestita*, mais sont d'un blanc chaste, sans la moindre teinte colorée.

C. Turnerii est aussi une forme du *C. vestita;* ses fleurs sont blanches comme dans le *C. nivalis*, mais l'extrémité du labelle a une teinte pourpre. Cette variété a été découverte dans l'île de Java.

C. Regnierii est une espèce récemment introduite de Cochinchine ; c'est le *Calanthe* dont la floraison est la plus tardive. Cette espèce comprend une multitude de variétés, au labelle blanc, rose, pourpre, rayé ou marginé, etc.

C. Margueritae est une variété du *C. Regnierii* dont les fleurs sont tout à fait blanches; elle est au *C. Regnierii* ce que le *C. nivalis* est au *C. vestita*. Cette rare variété fait partie de la collection Godefroy-Lebeuf.

C. Stevensii ou *Stevensiana* est une forme distincte du *C. Regnierii;* les sépales et pétales sont blancs et le labelle est coloré d'une teinte lilas pourpre.

Limatodes rosea; cette jolie petite espèce, cousine germaine des *Preptanthe*, semble être actuellement éclipsée de toutes les collections. Après avoir donné naissance aux variétés hybrides *C. Veitchii* et *C. Sandhurstiana*, qui sont si recherchées, elle est tombée dans l'oubli des cultivateurs d'Orchidées. Cultivée d'une manière rationnelle, comme nous l'avons indiqué pour les *Calanthe*, on peut en faire une charmante plante, ayant aussi sa valeur décorative ; nous avons eu, l'hiver dernier, la bonne fortune de pouvoir en admirer de charmants exemplaires dans les serres des jardins botaniques royaux de Kew, à Londres.

O. B.

CARNET DE L'AMATEUR

(Suite.)

DENDROBIUM WARDIANUM (WARNER)

Cette splendide espèce est originaire de l'Assam et de la Birmanie.

Ses pseudo-bulbes sont retombants, longs de près d'un mètre, fusiformes et articulés, noueux, enveloppés de gaînes vertes, devenant grisâtres après la chute annuelle des feuilles qui sont longues de 0^m10 à 0^m12, sur une largeur de 0^m04 à 0^m05, distiques, d'un beau vert brillant.

Fleurs très belles, réunies en groupe de 2 ou 3, quelquefois isolées,

prenant naissance sur les nœuds du tiers supérieur des tiges dépourvues de feuilles, longuement pédicellées, sortant de gaînes scarieuses grisâtres, larges de 0m07 à 0m08, à divisions étalées, à bords ondulés, à fond blanc, avec une légère macule rose carné à la pointe, les pétales plus élargis que les sépales, également blancs, plus fortement maculés à leur sommet. Labelle courtement éperonné, en cornet bien ouvert, à pointe recourbée en arrière et maculée comme les pétales, à fond jaune doré, marginé de blanc, orné au centre de deux grosses macules cramoisies. Gynostème court et blanc.

Cette plante bien florifère est réellement fort belle quand les exemplaires sont assez vigoureux pour donner une quarantaine des fleurs épanouies ensemble.

Il existe une variété plus belle encore, connue sous le nom de *D. W. giganteum*, dont les fleurs sont de même nuance, mais beaucoup plus grandes, ne mesurant pas moins de 0m10 de diamètre.

M. Godefroy-Lebeuf nous a fourni dernièrement cette merveilleuse variété ayant encore trois de ses grandes fleurs en pleine fraîcheur. Nous croyons cette variété un peu moins florifère que la précédente. L'*Orchid Album*, 3e année, vient d'en donner une magnifique planche que nous croyons un peu chargée de couleurs. L'*Illustration*, année 29, a illustré d'une façon bien exacte le *D. Wardianum* ordinaire.

*
* *

CYPRIPEDIUM VERNIXIUM

Hybride, entre *C. Argus* par *C. villosum*, obtenu en Angleterre par M. Seden. Cette variété constitue une plante très vigoureuse, de rapide venue : notre spécimen, âgé de moins de 3 ans, forme actuellement une touffe volumineuse composée d'une vingtaine de tiges dont trois en fleurs.

Feuillage très développé, robuste, à fond vert clair, maculé de plus foncé, plus prononcé que celui du C. *villosum*, mais moins que celui du *C. Argus;* atteignant près de 0m40 de longueur sur une largeur de 0m05. La base des feuilles est pointillée de brun comme le *C. villosum*; également à pointe visiblement trifide.

Hampe uniflore, haute de 0m25, brune, velue, de même tenue que le *C. villosum;* dominant bien le feuillage; bractée très développée, s'élevant jusqu'aux 3/4 du péricarpe, d'un vert blond, à base pointillée de brun, légèrement tomenteuse, péricarpe long de 0m06 1/2, costé et velu de longs poils bruns.

Fleurs très grandes, mesurant en hauteur 0m14, et en largeur 0m13 1/2.

Sépale supérieur long de 0m06 1/2, large de 0m03, lancéolé, érigé, à fond jaune verdâtre, s'éteignant en blanc à la marge; fortement rayé de bistre, ces lignes devenant vertes vers le tiers supérieur du limbe comme dans le *C. villosum*, les bords du limbe se rejoignent presque en arrière; la face extérieure fortement velue, surtout sur la côte médiane.

Pétales longs de 0m08, larges de 0m03, bien étalés, arqués, divisés en deux zones: la supérieure bistrée, claire, lavée de violacé, lignée de plus foncé, s'atténuant au sommet, pointillée de petites macules arrondies plus foncées. La zone inférieure plus claire, surtout à la base; à bord ondulé, se recouvrant en arrière, fortement cilié de poils à sa base.

Labelle long de 0m05 1/2, large de 0/03 à la hauteur des cornes; de la forme de celui *C. barbatum*, mais plus allongé, à fond bistré clair réticulé de plus foncé, à cornes profondément découpées, légèrement velues vers les bords.

Gynostème très développé, plus élargi que les plis de l'intérieur du labelle; jaune brunâtre; verrue centrale verte, peu proéminente, simulant un insecte (une araignée) placé sur le milieu du disque de cet organe.

Nous recommandons cette variété en raison de sa rapide croissance, de son vigoureux feuillage et de ses fleurs.

*
* *

Selenipedium calurum

Vigoureux hybride du *S. longifolium* et du *S. Sedeni*, à beau feuillage d'un vert blond et brillant. Feuilles longues de 0m30 à 0m35, larges de 0m03, arquées. Tige florale haute de 0m35 à 0m40, vigoureuse, brun clair, garnie de bractées vertes. Fleurs relativement très grandes, mesurant en travers 0m11 et hautes de 0m08, de même nuance que le *S. Sedeni*, mais plus foncées. Sépales rappelant ceux du *S. Roezli*, mais moins allongés. Pétales longuement acuminés, d'un pourpre foncé à leur face extérieure, ondulés et contournés comme ceux du *S. Sedeni*, à face blanchâtre, fortement marginé de pourpré. Labelle très grand, bien ouvert et gracieusement ondulé sur le bord du sabot à face pourpre brillant, l'intérieur est blanchâtre, ondulé comme celui du *Sedeni*, finement cilié de carmin.

Cette variété est la digne émule des *S. Sedeni* et *S. stenophyllum*, plus vigoureux que le premier et un peu moins que le second.

* * *

Cypripedium hybridum

Vigoureux hybride du *C. villosum*, à feuillage très développé, à très grandes et belles fleurs, ayant beaucoup d'analogie avec le *villosum*, mais à fleurs plus grandes encore et de meilleure tenue, dépassant le feuillage. Celui-ci est vigoureux, d'un beau vert foncé, brillant, obscurément maculé de plus foncé, épais, coriace, long de 0m30, large de 0m05, pointillé de violet à sa base. Hampe uniflore, haute de 0m25, grosse, brun foncé, fortement velue. Fleur mesurant en travers 0m14 et en hauteur 0m12 1/2. Pétale supérieur très grand, mais à bords déjetés en arrière, à face d'un brun foncé, fortement ligné de brun noirâtre, laissant une magnifique marge blanche. Sépale inférieur vert jaunâtre, ligné de vert, se rejetant vers son sommet sur l'ovaire. Pétales spatulés, divisés en deux zones acajou, l'inférieure beaucoup plus claire. Labelle énorme, long de 0m07 et large, vers les cornes de 0m03 1/2, d'un beau rouge vineux. L'intérieur plus clair et granité de plus foncé. Staminode de la forme du *villosum*, tridenté au bas, rose terne, avec une protubérance verte au centre. En somme, bonne et belle variété.

A. Petot.

Petites Nouvelles & Correspondance

M. M. Lof. — Vous ne pouvez trouver de meilleur guide que l'ouvrage de M. le comte du Buysson, *l'Orchidophile*, traité que nous tenons à votre disposition. Prix, 6 francs.

C'est le plus parfait ouvrage sur les Orchidées publié jusqu'à ce jour et c'est le plus à la portée des amateurs. Outre les instructions relatives à l'agencement des serres et à leur construction, cet ouvrage écrit par un praticien contient des renseignements sur la température, l'habitation, les soins journaliers. Presque toutes les Orchidées dignes de culture sont sérieusement et clairement décrites. C'est un ouvrage aujourd'hui classique entre les mains de tous les amateurs d'Orchidées.

M. M. Lyon. — Les *Orchidées mexicaines* de M. Bateman est un ouvrage introuvable, il est épuisé; je n'ai pu me le procurer. L'apparition de la *Lindenia* est reculée au mois de mai; je n'ai pu parler de cet ouvrage avant de le connaître; aussitôt qu'il sera paru, l'*Orchidophile* l'annoncera. La *Flore de Van Houtte* ne paraît plus, c'était un monument national que le gouvernement belge eut dû subventionner. C'est extrêmement pénible de voir interrompre la publication d'un chef-d'œuvre de ce genre.

Les horticulteurs et amateurs devraient s'entendre pour faire une souscription dont le montant servirait à faire connaître cette publication.

*
* *

Je présente toujours mes plantes hors concours. Non pas que je dédaigne l'appréciation de mes collègues, mais parce que ces présentations sont faites seulement pour faire connaître les plantes. Bonnes ou mauvaises, nouvelles ou vieilles, du moment que les plantes ne sont pas connues de mes confrères ou n'ont pas été présentées antérieurement, je les expose. Or, il est arrivé que, malgré mon désir de ne pas concourir, on m'a accordé des primes pour des plantes sans aucun intérêt et que ces plantes primées à Londres où on est généralement plus difficile qu'à Paris, n'ont pas été jugées dignes d'une prime de la Société centrale. Qu'arrive-t-il? c'est que les amateurs, se fiant à la décision de la Société, achètent des drogues et laissent de côté des plantes excellentes.

*
* *

M. La Queue-en-Brie, votre *Laelia* est l'*acuminata rosea*.

*
* *

M. de M. n° 1 *Cattleya Percivaliana*, n° 2 *Cattleya Trianae Ruckeri*, n° 3 *Cattleya Trianae* de Popayan, n° 4 *Laelia anceps Admani*, n° 5 *Dendrobium primulinum*, n° 6 *Eria obesa*.

*
* *

M. L. La situation pour les importateurs est déplorable:

L'Amérique centrale étant en révolution, la Colombie en révolution également, il est fort probable que les caisses venant du Pacifique ne pourront passer. La Cochinchine est peu tranquille et il faut prévoir des révoltes de ce côté. Rien à attendre du Tongkin, de même de Madagascar. L'Inde peut être le théâtre de graves événements. Dans

ces conditions, il est sage d'attendre. Un envoi qui m'était fait de Saïgon est allé par contre-ordre échouer au dernier moment à Formose. Il n'est rien arrivé de Colombie depuis deux mois. Si la situation actuelle dure quelques mois, il n'y aura plus trop de marchandises sur les marchés.

*
* *

M. Bes. Vos *Phalaenopsis* sont couverts de thryps; faites des évaporations de tabac tous les deux jours et lavez vos plantes tous les jours avec de l'eau et du savon noir. Seringuez deux fois par jour vos *Croton* ou enlevez-les du voisinage de vos *Phalaenopsis*. J'essaie le feutre dont vous me parlez.

*
* *

Le lundi 20 et le mardi 21 avril ont été vendues, à l'hôtel Drouot, une partie des plantes du château du Marais, nous n'avons pas été prévenus assez à temps pour faire part de cette vente à nos lecteurs. Elle n'a du reste eu rien d'intéressant; le Catalogue, très incorrect, n'avait été fait que pour attirer les amateurs, mais les plantes de valeur qui y figuraient avaient été retirées. J'ai protesté au nom des amateurs d'Orchidées et en mon propre nom contre cette manière d'agir, c'est un manque d'égard absolu que d'annoncer la vente des plantes rares pour attirer les amateurs et de retirer ces plantes au dernier moment. Je suis du reste absolument convaincu que les héritiers du Marais ont ignoré cette grossièreté vis-à-vis des amateurs sérieux que e nom respecté du marquis de la F. avait attirés.

Puisque je suis sur le chapitre des ventes, je préviens les personnes qui me confient des Orchidées à vendre aux enchères que ces plantes une fois annoncées sur le Catalogue ne peuvent plus être retirées. Les amateurs sont libres, si le prix offert ne convient pas, de les racheter, mais elles doivent passer sous le marteau du commissaire-priseur.

J'ajouterai que les descriptions doivent être aussi modestes que possible, il n'y a aucun inconvénient à appeler fort exemplaire une plante chétive pour les amateurs présents à la vente, mais ces descriptions exagérées sont causes d'ennuis pour les personnes qui achètent par correspondance sans voir les plantes.

*
* *

M. R. Je regrette l'accident qui est arrivé à vos plantes, mais si vous lisiez quelquefois la correspondance de l'*Orchidophile*, vous auriez

évité ces ennuis. Les plantes, quelles que soient les provenances, doivent, pour entrer en France, être toujours accompagnées d'un certificat de phylloxera. Ce certificat, dont je tiens des modèles à votre disposition, doit être signé de l'autorité consulaire française qui réside dans le pays de provenance ; mais à défaut d'autorité consulaire, le maire du village au besoin peut attester l'authenticité du certificat. Quand les plantes arrivent sans certificat, il ne faut pas, comme vous l'avez fait, renoncer à les faire entrer, mais adresser une demande au ministre de l'agriculture. Cette demande est généralement accueillie.

L'*Oncidum Jonesianum* est une plante du Paraguay.

Je vous remercie de votre offre d'*Epidendrum bicornutum*, cette plante est fort difficile à établir.

*
* *

En fleurs chez M. Vallerand, à Bougival, un superbe exemplaire de *Cyrtopodium punctatum*. Une figure de cette plante sera prochainement donnée dans l'*Orchidophile*.

*
* *

Reçu de M. H. C. de Bourg des comptes, une tige biflore de *Lycaste Skinneri*. Cette exception peut être attribuée à la bonne culture. Elle est, du reste, fort rare. M. H. C. écrit :

Je possède cette plante depuis trois ans au moins, elle me vient de la Compagnie Continentale d'horticulture; elle m'a donné chaque hiver au moins une demi douzaine de grandes et belles fleurs, mais jamais elle n'avait donné deux fleurs sur la même tige. Cet hiver, elle a été tenue presque à sec, au point que le *sphagnum* qui couvre le pot était tout blanc et a supporté des froids de + 3 + 5 à plusieurs reprises. Elle m'a donné avec la tige biflore trois tiges uniflores et actuellement elle en a encore quatre dont une en bouton. Le dernier pseudo-bulbe à 9 centimètres de long et trois feuilles de 53 centimètres.

*
* *

Dans le dernier numéro de l'*Orchidophile*, nous signalions le curieux phénomène présenté par quelques *Phalaenopsis* sur les racines desquels une jeune plante s'était développée. J'ai pu constater le même phénomène chez M. Petot sur une petite plante de *Phalaenopsis Stuartiana*. Je compte donner une figure représentant ce curieux mode

de végétation. Il est fort probable que la nature nous a ainsi indiqué un nouveau mode de multiplication.

***

En fleurs, à Argenteuil, une variété de *Mossiae* superbe. Cette forme se distingue par la dimension de ses fleurs et la précocité de leur épanouissement, les bulbes ressemblent à ceux du *Mendeli*. Epanouis en même temps un *Arpophyllum giganteum* avec quatorze épis, un *Cymbidium eburneum*, treize fleurs ;

Cymbidium Lowi, trois tiges à fleurs ;

Odontoglossum cirrhosum, cent vingt-cinq fleurs ;

Vanda Parishi Manottiana ;

Cypripedium selligerum majus, montre trois tiges à fleurs ; c'est un exemplaire de toute beauté.

La collection d'Argenteuil est bien préparée, il y a actuellement deux cent cinquante plantes en fleurs ou boutonnées.

***

CONFÉRENCE SUR LES ORCHIDEES

Les 12 et 13 mai prochain s'ouvrira à Londres, à South Kensington, le Congrès des Orchidées. Il y aura une exposition spéciale divisée en trois classes : 1re classe, Orchidées en fleurs ; 2e classe, les espèces et variétés des genres *Cattleya*, *Laelia*, *Odontoglossum*, *Masdevallia* et *Cypripedium ;* 3e classe, les espèces et variétés des genres *Oncidium*, *Epidendrum*, *Dendrobium*, *Vanda*, *Saccolabium*, *Ærides* et *Stanhopea ;* 4e classe, une plante par espèce ; 5e classe, Orchidées *hybrides*, on espère qu'autant que possible les parents seront présentés avec les *hybrides ;* 6e classe, Orchidées en fruits ; 7e classe, Orchidées indigènes de l'Angleterre, Orchidées rustiques des autres contrées et Orchidées en fleurs coupées ; 8e classe, matériaux et ustensiles pour la culture des Orchidées, *sphagnum* et autres mousses, terre de bruyère et autres, paniers, pots, étiquettes, etc.

Il sera fait des conférences et des prix nombreux seront offerts aux présentateurs.

Le Congrès sera présidé par sir Trevor Lawrence.

L'*Orchidophile* publiera dans son numéro de juin un rapport sur les travaux de la conférence.

RÉCOMPENSE A L'EXPOSITION

A l'Exposition internationale de Paris, l'*Orchidophile* a obtenu une grande médaille d'argent. Nous avons été d'autant plus sensible à cette marque de bienveillance, que nous y étions moins préparé, l'*Orchidophile* ayant été présenté sans aucun désir de récompense quelconque.

Tout l'honneur de pareille attention revient à mes collaborateurs, et surtout à Mlle Koch et M. Stroobant qui ont mis leurs talents à notre disposition pour les illustrations de ce journal.

Je prie MM. les membres du Jury d'agréer l'expression de mes remerciements les plus sincères.

NOUVEAUTÉS

DENDROBIUM VIRGINEUM (NIGRO-HIRSUTA)

Espèce nouvelle des plus charmantes, très rapprochée du *D. infundibulum* de Lindley, mais à fleurs plus petites et à végétation plus robuste que cette espèce populaire. Les feuilles sont deux fois plus larges que celles du *D. infundibulum*, quoique ses fleurs de même couleur ne soient guère que les deux tiers de la grandeur de l'espèce citée plus haut. Comme recommandation la plus méritoire, son labelle est porteur de deux lignes ligulaires d'un rouge clair qui, partant de la base du labelle, se dirigent vers la base de la lacinie médiane où elles s'arrêtent. Avec l'exception de ces stries et d'une teinte rougeâtre qui ornemente la base de la colonne, ses fleurs, d'une excellente texture, sont d'un blanc d'ivoire ainsi que l'ovaire. Le derrière du menton seulement est un peu verdâtre et la partie supérieure de l'ovaire est d'un vert très gai et très agréable. Cette charmante nouveauté introduite de Birmah était en fleurs, il y a peu de temps, chez MM. H. Low et C°, qui l'ont importée.

TIRICHOPILIA LAXA FLAVEOLA

Variété très curieuse qui m'a été envoyée par MM. H. Low et C°, chez laquelle les sépales et pétales, au lieu d'être d'une couleur brun rougeâtre, comme on en rencontre habituellement, sont d'un blanc jaunâtre. Cette variété n'a aucun rapport avec le *Trichopilia grata*, Rchb. fils, dont le labelle moins long est aussi bien plus large et qui est pourvu d'une anthère en forme de bec.

*
* *

CYPRIPEDIUM SEDENI CANDIDULUM

C'est là le résultat d'un croisement opéré par M. Seden entre les *C. Sedeni* et *Schlimii album*. Un des désirs les plus vifs et aussi des plus louables de la part de MM. Veitch et Sons était d'avoir un *C. Schlimii album* d'une constitution et d'une robusticité égales à celles d'un *C. Sedeni* ordinaire et ils ont réussi dans la perfection, car le nouveau venu qui jouit d'une vigueur de constitution exceptionnelle a les sépales et pétales blancs simplement teintés de rose sur leurs bords et le labelle est d'un pourpre très vif. Les pétales sont un peu moins larges qu'en général ceux du *C. Sedeni*. C'est une excellente addition à la série de *Cypripedium hybrides*.

*
* *

CALANTHE CURTISII

Espèce nouvelle et gentillette, quoique sans ambition, et une des nombreuses plantes intéressantes importées des îles de la Sonde par M. C. Curtis pour MM. Veitch and Sons, chez qui elle était en fleurs en août dernier. Les feuilles cunéiformes oblongues, aiguës et longuement pétiolées, ainsi que son inflorescence lâche, lui donnent, jusqu'à un certain point, l'apparence du *C. puberula*, mais le labelle et l'éperon sont totalement différents. La fleur, elle-même, rappelle assez celle de certaines variétés de *C. Textori* Miq. Mais son éperon singulier est tout à fait distinct, un peu charnu et bilobé à son extrémité. Le labelle, orné d'un beau jaune et d'un callus pourpre, est muni, de chaque côté, à sa base, d'un lobe émoussé presque triangulaire et très court. La lacinie médiane est cunéiforme et s'élargit à partir de la base étroite jusqu'au

sommet de la partie antérieure, émarginée et émoussée. Les sépales et les pétales lanceolés-aigus, ces derniers, un peu plus larges, sont roses à l'extérieur, tandis que l'intérieur est blanc pur. La colonne partage aussi les mêmes couleurs. La callosité est très caractéristique. Le corps ou nucleus, cordé à sa base, se divise en trois lames, les latérales sont triangulaires aiguës, émoussées et garnies de sillons transverses, tandis que la médiane est filiforme et sigmoïde. L'ovaire est rosé et pubéruleux.

*
* *

PHALAENOPSIS VIOLACEA VAR. BOWRINGIANA

M. W. Bull m'a envoyé une fleur qu'il tenait de M. Bowring Forest, Farm, Windsor Forest. Elle est d'un jaune clair très pur, l'intérieur de chacun des sépales latéraux est marqué d'une large tache pourpre-violacée et la base des pétales et celle du sépale supérieur est, en outre, ornée d'une quantité de bandes et de petits points de même couleur. C'est avec bien du plaisir que je dédie cette charmante variété à un de mes correspondants les plus estimés, M. J. C. Bowring, un de ces rares amateurs qui ont la connaissance et qui, pourtant, consultent toujours les livres. J'ai déjà dans mon herbier de très jolies variétés : 1° *bellina;* 2° *punctata;* 3° *chloracea* blanc avec un disque pourpré et les extrémités des pétales et sépales vertes.

*
* *

CYPRIPEDIUM SPICERIANUM

Je me suis trouvé sous l'influence d'une surprise très agréable en recevant dernièrement deux superbes inflorescences, chacune portant deux fleurs appartenant à la plus belle forme de cette espèce distincte et d'introduction comparativement encore récente. Ces deux inflorescences m'ont été envoyées par M. E. H. Adcok, Mount Adore Park, Lord-Ship Lane, Dulwich qui, dans sa lettre accompagnant l'envoi, m'informait que la plante qui les avait produites n'avait donné que des tiges biflores, pas une seule fleur solitaire ne s'étant présentée. Il est à souhaiter que ladite plante conservera ce curieux caractère et continuera à produire des fleurs jumelles, comme le fait généralement le *Cypripedium barbatum*.

CALANTHE REGNERIANA FAUSTA

Très belle variété dont la colonne et la base du labelle sont du pourpre le plus vif; sur ce dernier organe, cette belle couleur pourpre forme une superbe macule trilobée. C'est une plante excellente et toutes les fleurs de *Calanthe Regneriana* qui me sont parvenues étant constantes dans la forme très abréviée de leur lacinie médiane, je la regarde dès à présent comme une espèce voisine, mais pourtant bien distincte, du *Calanthe Turneri*. C'est à M. B. S. Williams que je suis redevable pour cette nouvelle addition.

*
* *

CŒLOGYNE ROSSIANA

Cette espèce nouvelle m'a fortement supris, car je tenais à la classer parmi celles déjà connues, mais ses caractères distinctifs sont tels, que j'ai dû me rendre à l'évidence. Ses bulbes vigoureux, presque ob-pyriformes, sont porteurs de huit côtes très émoussées, dont quatre très marquées et quatre interposées, et produisent chacun deux feuilles longuement pétiolées, cunéiformes, oblongues lancéolées, aiguës, de plus de $0^m,35$ de long sur 0^m05 de large. Le pédoncule est à peine plus long que le bulbe et est naturellement produit de la base gaînée où les feuilles doivent apparaître. Celui en ma possession porte quatre fleurs, toutes dirigées du même côté. Je ne puis voir qu'une seule bractée linéaire acuminée, toutes les autres ayant déjà disparu. Fleurs munies de sépales et pétales ligulaires aigus, couleur blanc de crême. Le labelle a ses lacinies latérales jaune d'ochre, qui est aussi la couleur de la partie antérieure dilatée de la lacinie médiane, à l'exception de son extrémité qui est blanche. Les autres parties, telles que le disque et le large onglet de la lacinie médiane, sont blanches. Trois carènes s'étendent de la base jusque presque au sommet de la partie antérieure dilatée du labelle. Le caractère le plus curieux de cette plante se trouve être une carène courte qui se trouve située sur les côtés des carènes latérales et qui n'est guère visible que sur la partie dilatée. La colonne est blanche et porte sur son devant une ligne médiane brune. Cette espèce, très intéressante, est dédiée à mon excellent correspondant, M. H. T. Ross, qui l'a importée de Burmah et se plaint de sa difficulté à fleurir.

(Gardener's Chronicle.) H.-G. Reichb. Fils.

Le Portefeuille de Gustave Wallis

PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

L'évaluation de la quantité de plantes que je rapportais serait une base défectueuse pour l'appréciation des résultats de mon voyage, au point de vue de la botanique : je n'avais avec moi que 2 « cargas » ou charges de mules, mais elles se composaient de choses précieuses, et surtout de graines d'une grande valeur. Pour donner des chiffres, je dirai que ma collection de graines s'était enrichie de 49 espèces, et celle de plantes, de 54 exemplaires, et je dois ajouter que je m'étais trouvé au milieu d'une telle abondance de végétaux, que j'avais négligé de recueillir maint d'entre eux, et mainte graine, présentant de l'intérêt, et que j'aurais rapportés, si j'avais collectionné minutieusement.

C'est à Sonson que s'accomplit le travail principal : la récolte faite dans mes différentes excursions remplissait dix-huit caisses, qui furent arrangées et préparées pour l'expédition. Pendant ce temps, j'envoyai encore à La Osa, pour avoir de nouveaux exemplaires de Cycnoches, de sorte qu'en fin du compte, j'en possédais cent vingt. Au milieu de ces occupations, je fus indisposé : le 29 et le 30 juillet, je ne pouvais pas même prendre de lait, ma seule nourriture pendant ces journées.

Le lundi 3 août, l'emballage de ma collection était achevé; et, le 5, à trois heures du matin, je me mis en route pour Rio-Negro.

Un travail assidu de dix jours, souvent prolongé bien avant dans les nuits, et l'interruption de mon sommeil à deux heures du matin, le jour même, firent que j'éprouvai la plus grande lassitude que j'eusse jamais ressentie durant mes voyages. Il me fallait rester à cheval jusqu'à cinq

(1) Voir janvier, février, mars, avril, mai, pages 6, 37, 69, 104 et 133.

heures, c'est-à-dire pendant quatorze heures; j'arrivai ainsi à une colline dominant une place appelée Saint-Miguel, et voisine du Rio-Piedras; j'y passai la nuit. Pendant cette marche, je ne trouvai rien de nouveau : du reste, je l'avoue, j'avais pris peu d'intérêt à ce qui se passait autour de moi, mon corps et mon esprit n'étant pas assez dispos : car, à ma fatigue, se joignait un mal de tête que j'avais gagné probablement en restant courbé pour emballer mes plantes.

Affaissé au physique et au moral, je gagnai mon gîte : les dernières années de ma vie se retracèrent confusément à mon esprit; j'étais arrivé au dernier jour de ma septième année de service sous les auspices de M. Linden, et je priai Dieu de m'assister de sa puissance, de rendre heureuse pour moi l'année qui allait s'ouvrir, et de me permettre d'accomplir sans accident le voyage que j'étais sur le point d'entreprendre pour revoir ceux qui m'étaient chers et fêter avec eux le jour du retour. Le lendemain 6 août, après avoir gravi une colline, nous nous trouvâmes en présence d'une vallée large et unie, que nous devions traverser; au delà nous apercevions une colline peu élevée, qui laissait distinguer une seconde vallée, aussi large que la première, et sur l'un des versants de laquelle était située une jolie petite ville, que je prenais pour Rio-Negro : mais c'était Ceja. De ce dernier endroit, il y avait encore trois « leguas » pour atteindre Rio-Negro où j'arrivai à deux heures et demie. Rio-Negro se trouve, d'après Perez, à une altitude de 2150 mètres.

Pendant cette journée, je découvris quelques graines, entre autres celle d'une quatrième espèce d'Hibiscus, d'un rouge carmin, à tige également d'un rouge carmin, pourvue d'épines, à feuilles lisses sur leur face supérieure, épineuses sur leur face inférieure; puis, présage significatif et bien propre à me rendre le courage, se présentèrent à mes regards, comme une réponse vivante à ma prière de la veille, quatre des plantes les plus superbes que j'eusse

jamais vues : c'étaient de ravissants *Chætogastra* (1) (*Melast.*). Aucun de ces arbrisseaux aux fleurs magnifiques, aucun de ces végétaux si nombreux que j'avais rencontrés pendant un séjour de 14 ans dans la Sud-Amérique, n'avait attiré mon attention ni excité mon enthousiasme au même point que ce Lasiandra (*Chætogastra*). Il complétait la riche collection de Mélastomacées que j'avais réunie dans la Nouvelle-Grenade ; je quittai sans regret la Sud-Amérique, après avoir éprouvé cette jouissance enchanteresse. Tout est noble dans cette plante : la forme, le port, les feuilles, les bourgeons et la beauté des fleurs défient toute description. La vallée large que je traversais semblait transformée en un jardin, où des plantes de plus en plus belles se présentaient à mes regards et renouvelaient constamment mon étonnement. Comment exprimer l'enthousiasme que faisait naître en moi cette riche végétation. Parmi des milliers de fleurs, il n'en est pas une à qui la nature n'ait accordé pour ainsi dire une physionomie, une expression caractéristique ; leurs traits respirent la vie, et, semblables à des fées gracieuses, tantôt riantes, tantôt sérieuses, cachées discrètement sous un feuillage sombre, elles ont l'air de dire au passant : « Vois ! tant de beauté a-t-il jamais frappé tes regards ? Admire-moi sous ma parure virginale ! »

On se sent fasciné par le charme qui se dégage de cette végétation en pleine floraison ; chaque plante vous attire ; il n'est pas une fleur qui ne mérite de fixer l'attention du voyageur. Que j'aurais voulu imiter les enfants aux joues roses de ma patrie, qui, après un hiver long et rude, lorsqu'arrive le printemps parfumé, se précipitent joyeux par les prairies, couvertes de leur première parure, et, fleur par fleur, confectionnent laborieusement d'énormes bouquets ! Et quand leurs petites mains ne peuvent plus tenir tous ces trésors, ils les rejettent et leur disent adieu. Mais

(1) C'était, en réalité, le *Lisiandra lepidota* (Naud.) *Illust. hort. 1874*, XXI, pl. 160, qui avait déjà été rapporté en 1867 de la même province de la Colombie, et que Wallis trouvait de nouveau.

les fleurs, pendant leur existence si courte, ont rempli leur mission ; elles font place à d'autres, qui, à leur tour, comblent de joie l'innocence enfantine.

La fin de ma 7e année de service avait été attristée par des pensées douloureuses, par un retour sur tout ce que j'avais souffert, par l'idée de l'isolement, dans lequel je vivais depuis si longtemps ; mais le plaisir goûté pendant ces quelques dernières heures, qui comptent parmi les plus belles de mon existence, fut un baume souverain pour les blessures de mon âme, et lui enleva tout son chagrin.

(*A suivre.*)

ANGRÆCUM SUPERBUM

L'*Angraecum superbum* est une variété de l'*A. eburneum*. Plus vigoureuse sous tous les rapports, elle surpasse le type par les dimensions et la consistance de ses fleurs, par leur éclat et leur durée ; la plante elle-même est superbe et de toutes les plantes de Madagascar c'est la plus franchement ornementale. Cette belle variété atteint des dimensions qui lui ferment l'entrée des serres peu élevées, mais tout amateur qui peut lui donner de l'espace doit posséder cette forme et éliminer les autres variétés de l'*eburneum* et surtout la variété *virens* qui est absolument indigne de culture.

L'*A. eburneum superbum* épanouit toujours des fleurs à Argenteuil le 1er janvier, et il est souvent encore frais le 1er mai; c'est donc une durée de quatre mois sans la moindre défaillance, ses fleurs sont toujours aussi immaculées, son parfum aussi suave. Originaire de Madagascar, cette espèce est toujours assez rare et si la guerre continue, il est fort probable qu'elle restera longtemps encore très désirée. Si elle n'a pas l'étrangeté des formes de l'*Angraecum sesquipedale*, elle est plus élégante que cette espèce et surtout plus résistante.

Elle demande la serre chaude, culture indifféremment en pots, en paniers et sur bloc.

Chromo: P. Stroobant, Gand. ANGRÆCUM SUPERBUM. *D. P. T.* Jeanne Roch.

J.-B. ROEZL[1]

(Suite.)

Il gagne ensuite la Sierra Madra où il rencontre les *Odontoglossum maxillare*, *pulchellum*, *citrosmum*, *roseum*, etc. Il part ensuite pour Panama, franchit l'isthme, atteint la Guayra et rencontre, près de Caracas, le *Cattleya labiata Roezli*. Il expédie huit tonnes d'*Orchidées* à Londres ; de Caracas, il passe à St Thomas, la Havane, Vera-Cruz, l'isthme de Tehuantepec et enfin dans l'État de Oajaca où il découvre le double *Poinsettia pulcherrima* et d'où il expédie dix tonnes de plantes.

Du Mexique, Roezl gagne Lima, voie New-York. Il traverse les Andes à 17,000 pieds de hauteur à Tarma et Chanchamaga et rapporte 10,000 bulbes et une foule de plantes nouvelles.

Il retourne à Lima, pour gagner Callao et atteint le Pérou méridional, explore Moliend et Arigipa sur le lac de Titicaca. Il part ensuite pour La Paz en Bolivie, explore les montagnes neigeuses de l'Illimani vers la province de Jungas où il rencontre l'*Odontoglossum selligerum*, le *Telipogon Benedicti, le Masdevallia espera* et d'autres espèces absolument inédites.

De cette région, il gagne Tacna et Arica, arrive à Lima et de là à Payta. Il franchit les Andes à Huaca Camba d'où il expédie divers *Masdevallia* et *Odontoglossum* et le *Telipogon Hercules;* puis part par Gayaquil à Chimborago. Sur sa route, il rencontre les *Pescatorea Roezli*, *Batemanni*, *Wallisi* et autres. De Gayaquil, il repart à Bonaventura afin de visiter de nouveau la vallée de Cauca. Le *Pescatorea Dayana* et une foule d'autres plantes sont le fruit de ce nouveau voyage.

(1) Voir n° 48, p. 140.

La relation des voyages de Roezl, publiée par la *Belgique horticole*, nous a servi jusqu'à ce moment pour suivre pas à pas M. Roezl. Une de ses lettres nous permet de le suivre jusqu'à Prague, où il s'est retiré après avoir encore fait bien du chemin.

En effet, il vend ses Orchidées et fait une tournée en Europe, et le 15 juillet 1874 il s'embarque de nouveau pour New-York, et quelques jours après, il grimpe sur les montagnes Rocheuses, collecte des graines de conifères en quantités énormes, puis part à 1500 kilomètres plus loin, dans la Sierra-Nevada de Californie pour rechercher d'autres espèces.

Il réunit des milliers de bulbes de *Lilium*, puis expédie sa récolte et s'embarque à San-Francisco pour le Mexique.

« Je débarquai, m'écrit M. Roezl, dans la prétendue ville de San-Blas, pour me rendre dans l'intérieur du pays, à une ville nommée Tepic. Malheureusement cette ville n'a plus, depuis vingt ans, aucune attache avec le gouvernement mexicain. Elle forme une petite république indépendante, présidée par un Indien qui gouverne despotiquement et ne regarde pas à une vie humaine. La guerre, à ce moment, commençait entre les troupes régulières et ces bandits et il était impossible de sortir de la ville, et comme on ne voyait pas la fin de cette lutte, je retournai à San-Blas où je m'embarquai sur le vapeur venant de Californie pour aller à Manzanillo, et faire l'ascension du volcan de Coluna alors en pleine activité.

Je passai la nuit sur ce volcan et j'ai eu l'occasion d'admirer le plus beau spectacle qu'il fût possible de voir, ce volcan était en pleine éruption et la lave débordait sur un des côtés.

La place que j'occupais était à quelques centaines de mètres plus haut que le volcan.

Après avoir passé trois à quatre mois dans les environs de Coluna et y avoir ramassé plus de 100,000 Orchidées et les avoir expédiées, la fièvre qui m'avait atteint dans ce pays

malsain m'obligea à rester encore quelque temps, puis je retournai en Europe en juin 1875 et renonçai à voyager. Mes deux neveux, Édouard et François Klabock, me remplacèrent, et, depuis, le plus jeune, François, est mort au Mexique.

HYBRIDATION DES ORCHIDÉES [1].

Historique. — Dans une communication sur l'hybridation des végétaux, par *Dean Herbert* de Manchester, publiée en 1847 dans le second volume du *Journal de la Société d'horticulture de Londres*, nous trouvons l'intéressante note suivante :

« Les croisements entre les Orchidées nous donneraient peut-être des résultats très satisfaisants, mais malheureusement ces plantes ne sont pas faciles à propager et à élever au moyen des semis. Nous avons cependant obtenu des semis des *Bletia*, *Cattleya*, *Herminium monorchis* et *Ophrys aranifera ;* si nous n'étions pas, une grande partie de l'année, ailleurs que là où nous cultivons nos plantes, il est probable que nous pourrions obtenir des résultats satisfaisants avec les croisements de ce genre. Nous avons eu, le printemps passé, de bonne semence d'Orchis fécondé par le pollen d'un Ophrys, aussi bien que par différentes espèces d'Orchis, qui avaient été forcées. Si nous étions resté sur les lieux, nous eussions sûrement obtenu des semences d'Orchidées hybrides. »

Un jardinier intelligent pourrait faire de précieuses découvertes pour la science en faisant des essais de ce genre, et en notant avec précision tous les résultats sans se laisser entraîner à des conclusions prématurées.

(1) Note lue par M. Harry Veitch au congrès des Orchidées qui eut lieu à *South-Kensington* (*Londres*), le 13 mai 1885.

Ce sont les renseignements les plus reculés que nous avons pu trouver sur les essais pour obtenir de nouvelles espèces d'Orchidées au moyen des croisements et Dean lui-même nous en fait connaître les résultats. A cette époque, ainsi qu'encore pendant plusieurs années, les jardiniers regardaient l'hybridation des Orchidées comme étant une opération impossible. D'après les renseignements que nous avons pu obtenir, si l'on excepte les essais tentés, par Dean Herbert, personne ne tenta les fécondations artificielles avant M. Dominy dont les premiers essais datent de 1853 et qui eurent lieu dans notre établissement d'Exeter.

La cause des croyances ayant cours à cette époque sur l'impossibilité de l'hybridation des Orchidées n'est pas difficile à trouver.

Dean Herbert était un homme de science qui connaissait très bien les différentes parties des fleurs d'Orchidées. A ses yeux, la fécondation artificielle des Orchidées ne présentait aucune difficulté. Pour les horticulteurs et les jardiniers, c'était une affaire différente, car ils n'avaient pour la plupart non seulement la moindre idée du rôle que jouent les insectes dans la fécondation des Orchidées, mais il leur manquait encore les notions élémentaires de botanique. Il est vrai qu'ils pouvaient distinguer les étamines et les pistils des fleurs avec lesquels ils étaient familiers, mais ils en connaissaient imparfaitement les fonctions, et l'agglomération de ces organes dans la colonne d'une fleur d'Orchidée, était pour eux un profond mystère.

C'est regrettable que les conseils donnés par Dean Herbert de bien noter les essais et résultats n'aient pas été suivis à l'origine des premières obtentions d'Orchidées hybrides, c'est encore de nos jours la cause de l'incertitude du parentage des premières acquisitions.

C'est M. John Harris, chirurgien à Exeter, qui donna l'idée à M. Dominy d'hybrider des Orchidées, en lui démontrant les différents organes de la fleur et en lui faisant voir que l'application des pollinies sur la surface du

PLANCHE I.

Fig. 1.
Graine de Phalænopsis.

Fig. 2.
Semis de Phalænopsis âgé de quatre mois.

Fig. 3.
Semis de Phalænopsis, à neuf mois.

Fig. 4.
Semis de Phalænopsis, à quinze mois.

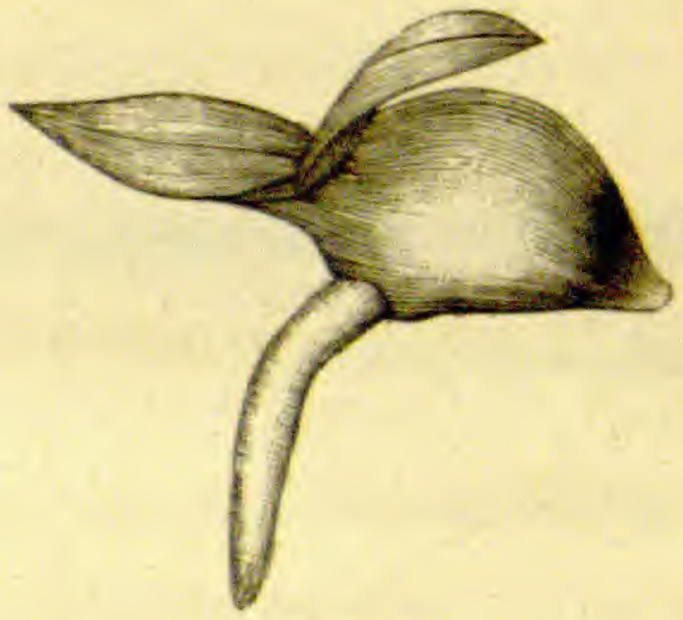


Fig. 5.
Semis de Phalænopsis, à vingt-deux mois.

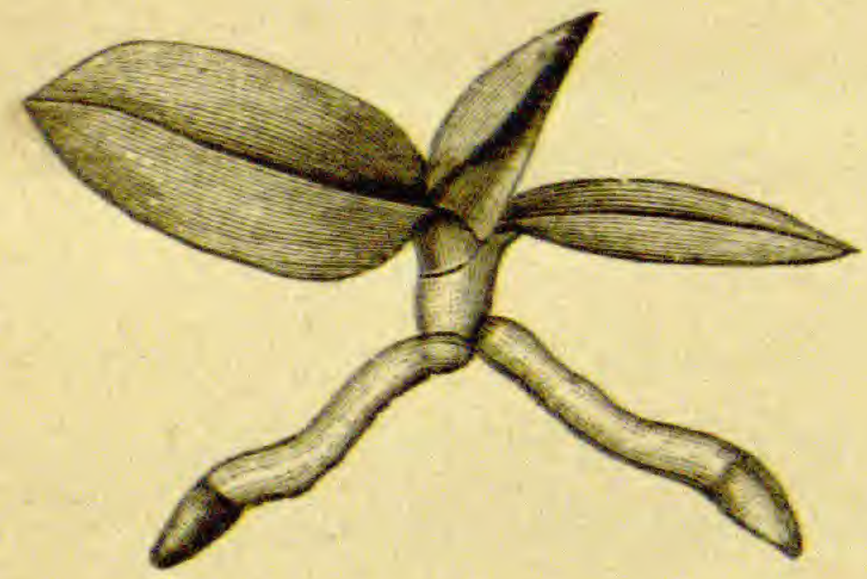


Fig. 6.
Semis de Phalænopsis, à vingt-sept mois.

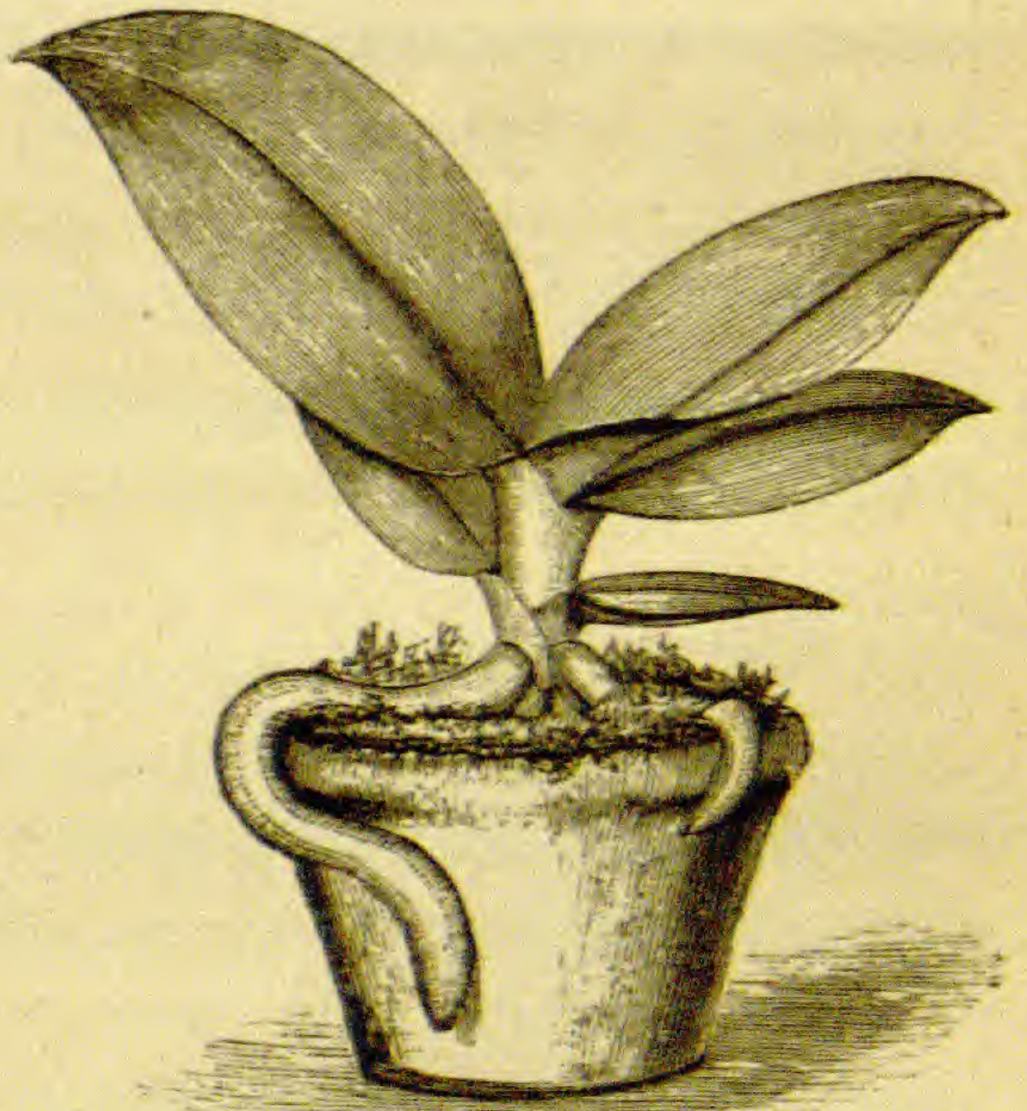


Fig. 7.
Semis de Phalænopsis, à trois ans.

FIGURES 1—7

SEMIS DE PHALÆNOPSIS A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE DÉVELOPPEMENT

stigmate était analogue à l'opération dans les autres fleurs, de saupoudrer le stigmate de pollen. Une fois ces données connues, l'hybridation des Orchidées avança rapidement. Les fleurs d'espèces remarquables, telles que de *Cattleya*, *Laelia*, *Calanthe*, furent fécondées avec les pollinies d'autres espèces du même genre ou de genre allié.

De nombreuses gousses fécondées atteignirent ainsi le degré de maturité nécessaire et les semences désirées depuis si longtemps furent enfin obtenues.

L'élevage des semis. — C'est alors que s'éleva une grande difficulté, — difficulté qui existe toujours, — mais que grâce à notre longue expérience nous avons été à même de surmonter plus ou moins, en découvrant quel était le meilleur mode d'élever les semis et de les établir.

Les semences d'Orchidées sont des corps d'une extrême finesse et légèreté. Elles sont si petites qu'il est même impossible au moyen d'une bonne loupe moyenne de poche de découvrir si la graine contient un germe ou si ce n'est que simplement de la poussière inerte. Lorsque ces semis croissent à l'état naturel, il est évident qu'après la maturité des gousses, les semences sont plus ou moins répandues par le vent et transportées peut-être à de très grandes distances jusqu'à ce qu'elles rencontrent les branches d'un arbre, un rocher ou tout autre endroit approprié, où ces semences peuvent germer et où les semis puissent s'attacher fortement.

Suivant, ou du moins croyant suivre la nature autant que les circonstances défavorables de culture artificielle le permettaient, chaque méthode ou idée qui nous paraissait rationnelle fut essayée afin d'assurer la germination des semences. Elles furent semées sur des bûches, sur des fragments de troncs de fougères arborescentes, sur du liège, sur le sphagnum qui surfaçait les pots des plantes en culture, en résumé, partout où il nous semblait qu'elles pussent réussir.

Mais c'était l'enfance de l'hybridation des Orchidées, et

nous y sommes encore, car nous cherchons toujours une méthode donnant des résultats moyens, que nous pourrions suivre sûrement. Les semis qui manquent sont encore, comme autrefois, très fréquents.

(*A suivre.*)

LES CATTLEYA DE L'AMAZONE

Pendant un séjour d'environ huit années au Para et sur les bords de l'Amazone, nous avons reçu de nombreuses lettres nous demandant des renseignements sur les Orchidées de cette région. Les renseignements que l'on trouve dans les manuels sur les Orchidées laissent quelquefois supposer que certaines espèces du Brésil viennent de cette région, quoique les provinces amazoniennes, malgré leur étendue, ne représentent qu'une fort petite partie de l'empire brésilien. Les deux genres d'Orchidées qui ont surtout fait, et avec juste raison, le sujet des renseignements, sont les genres *Laelia* et *Cattleya*. Je dois dire qu'il n'existe pas un seul *Laelia* dans la vallée de l'Amazone, et autant que mes connaissances peuvent me permettre d'affirmer, sur aucun des affluents de ce fleuve. Au nord, les *Laelia* se rencontrent au Mexique et au Guatemala, mais les *Laelia* brésiliens sont originaires des provinces du sud et particulièrement de la région de Bahia ou de Rio de Janeiro et de ces points ils pénètrent dans l'intérieur du Brésil. Le genre *Cattleya* est aussi modestement représenté dans la région de l'Amazone ; la plus grande partie des *Cattleya* étant originaire des mêmes régions que les *Laelia*.

Mais si les *Cattleya* de l'Amazone sont peu nombreux, en compensation, ils sont de toute beauté. Pour celui qui n'a eu qu'à les suspendre à un fil de fer soutenant une pièce de

bois sur laquelle la plante était fixée et fleurissait abondamment, le reproche que l'on adresse à ces espèces d'être d'une culture difficile laisse supposer que les soins qu'elles réclament doivent être peu connus, puisque l'expérience passée n'a pas démontré qu'elles étaient de culture difficile. Quelques notes sur la manière de végéter de ces espèces pourront fournir des renseignements pour leur culture.

Les *Cattleya* de l'Amazone sont le *Cattleya superba* et ses variétés, le *Cattleya El dorado* et ses variétés, le *Cattleya luteola*, *Wallisi*, et deux espèces presque inconnues, si on peut les appeler espèces, les *Cattleya Leeana* et *Schroderi*.

Aucune de ces espèces ne se rencontre sur l'Amazone au-dessous de Manaos, ville qui est située juste au-dessous de la jonction du Rio-Negro et de l'Amazone, à environ 1000 milles de Para et, autant que nous le savons, on ne rencontre pas de *Cattleya* au-dessus de Tabatinga, la forteresse frontière du Brésil sur l'Amazone, entre le Brésil et le Pérou. Elles sont toutes, sauf les *Cattleya luteola*, et peut-être *superba*, localisées sur la rive nord de l'Amazone.

La région des *Cattleya* paraît présenter une ligne d'environ 800 milles sur la rive nord de l'Amazone, ligne s'étendant vers le nord jusqu'à la Guyane, le Venezuela et la Colombie. Toute cette région, pendant des milles au nord de l'Amazone, présente le même caractère. Les terres qui sont chaque année couvertes par les débordements de l'Amazone s'appellent *Varzea*, les parties plus élevées et que les hautes eaux n'atteignent pas portent le nom de *terra preta*. La région est couverte de lacs innombrables, quelques-uns de grandes dimensions, de *Igaripes* et *Parana Meris* ou cours d'eaux qui réunissent les diverses rivières entre elles, mais il n'y a pas de collines ou de montagnes jusqu'aux confins nord de l'empire du Brésil. La plus grande partie du terrain est alluvionnaire, quoiqu'on rencontre des terrains sableux et quelques formations rocheuses. Il n'y a dans cette immense région ni route ni sentier et les voies d'eau sont les seuls moyens de communication.

L'évaporation est très active et dans les bois l'air est généralement surchargé d'humidité. La saison des pluies commence en décembre et s'étend jusqu'à juin, la pluie tombant à certaines heures comme un déluge. Durant le restant de l'année il ne pleut presque pas, mais la nuit l'air est toujours humide à cause de la grande condensation.

Les journées sont chaudes, le thermomètre s'élevant souvent à 80° 90° Farenheit à l'ombre et les nuits souvent froides, le thermomètre descendant quelquefois à 55°. Les hautes eaux, ainsi que le prouvent les marques sur les arbres, s'élèvent à 20 ou 30 pieds.

C'est dans ces conditions de température que les *Cattleya* de l'Amazone se développent. Il faut se rappeler que jamais les *Cattleya* ne poussent dans les bois touffus et sombres et jamais dans les localités malsaines. Les Orchidées réclament un air pur et les *Cattleya* croissent souvent sur les branches les plus élevées des arbres exposés en pleine lumière. Ils ne cherchent jamais à enterrer leurs racines qui, courant çà et là sur les branches, atteignent souvent quinze pieds, mais toujours sur la surface de l'écorce, cependant dans les fortes touffes, les racines s'enroulent souvent autour des racines mortes et des pseudo-bulbes des années précédentes et forment ainsi des masses énormes. Mais les racines anciennes sont toujours mortes et ces touffes deviennent l'habitation des fourmis rouges, ce qui n'ajoute rien aux plaisirs de la récolte de ces plantes.

Les *Cattleya* sont donc soumis à une température de six mois d'humidité constante suivis de six mois de chaleur intense pendant le jour, saison pendant laquelle ils deviennent très secs, mais sont chaque nuit rafraîchis par une condensation copieuse, le maximum et le minimum de la température s'élevant à 80 à l'ombre et atteignant 120 degrés au soleil descendant à environ 55° la nuit. Plus nous approcherons de ces conditions dans la culture, et plus nous aurons de succès.

Le *Cattleya superba* est la plante la plus généralement

répandue parmi les *Cattleya* de l'Amazone. On le rencontre d'abord sur l'Amazone, dans le voisinage de Serpa, à quelques milles au-dessous de Manaos, et nous avons reçu des plantes des diverses localités, près de la frontière péruvienne du Brésil. Au nord, il atteint la Guyane et les contrées voisines sur le *Maine* espagnol.

Comme port, la plante varie beaucoup. Les pseudo-bulbes de certaines espèces sont courts et renflés ; d'autres sont longs et déliés, ressemblant à ceux du *Cattleya amethystina*. Le feuillage varie également, il est quelquefois épais, très foncé, presque coriace, ou long, étroit et vert clair. Les pseudo-bulbes supportent deux et rarement trois feuilles, mais la troisième feuille se développe au détriment de la fleur, car nous avons remarqué que les exemplaires en présentant ne fleurissent que quand ils sont très forts ; mais nous avons constaté que ce sont généralement ces plantes qui donnent les fleurs les plus colorées.

Les fleurs varient beaucoup comme dimensions et comme intensité du coloris, mais elles sont toujours belles.

Elles mesurent généralement quatre à cinq pouces de diamètre, les pétales et les sépales sont de dimensions égales. Le labelle varie du cramoisi au pourpre et est plus ou moins marqué de veines jaunes, la base restant blanche. Les fleurs sont, sur l'épi, au nombre de 1, 2, 3, 5, 7 ou 9. Sur des milliers de plantes, nous n'avons jamais compté 4, 6 ou 8 fleurs.

Ces plantes croissent sur les arbres de la *Varzea*, en partie inondée pendant les crues, sur les bords des lacs nombreux où l'humidité est constante et généralement où les plantes ont beaucoup d'air et une exposition en pleine lumière et en plein soleil. Elles fleurissent sur les jeunes pousses et demandent peu de repos, les nouvelles pousses se développent aussitôt que les anciennes ont mûri leurs racines, et chaque pousse donne un épi de fleurs. Chez nous il fleurit tous les trois mois, et il n'y a jamais un mois de l'année sans fleurs de *Cattleya superba*. Mais le moment le

plus propice pour la floraison s'étend de décembre à mai. Les fleurs restent deux à trois semaines en bon état et sont délicieusement parfumées.

Si les pseudo-bulbes de cette espèce se dessèchent, ils ont beaucoup de mal à se refaire, et il faut plusieurs années pour rétablir la plante. C'est une espèce difficile à transporter, car elle perd ses feuilles en route et est alors très fatiguée.

Jadis, cette espèce était très commune dans les environs immédiats de Manaos. Dans la région du *Varzea*, en face la cité, entre le Rio-Negro et l'Amazone, il y a un lac où, il y a quelques années, les arbres, pendant la saison des fleurs, étaient couverts de masses de fleurs pourpres, tant la plante était abondante, maintenant, à cause de la rapacité des collecteurs, il serait fort difficile d'en rencontrer une seule. Nous avons vu à Manaos des voitures à bœufs pleines de *Cattleya*, attendant l'acheteur à n'importe quel prix, mais aujourd'hui on en rencontre fort peu près de la ville. Il n'y a aucun danger que cette espèce disparaisse à cause de l'étendue de son area, mais chaque année elle est plus difficile à trouver, et son prix augmente en conséquence.

(*A suivre.*)

Edward S. Rand Ir. Para, Brésil. (Traduit de l'*American Garden*.)

LES ORCHIDÉES

A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE PARIS

L'exposition internationale a été, de l'avis unanime, une des plus belles, si ce n'est la plus belle de toutes les expositions qui se sont succédé depuis de longues années. J'aurais mauvaise grâce à en critiquer la durée exagérée à mon avis, puisque, favorisées par une température clémente,

après une semaine d'exposition les plantes étaient encore relativement assez fraîches. Il ne faut pas s'attendre encore à trouver dans les expositions françaises des spécimens d'Orchidées tels que les Anglais peuvent en montrer. Les deux exemplaires présentés par M. Bergman de Ferrières peuvent cependant donner une idée de ce que seront les expositions françaises dans quelques années, si le mouvement qui entraîne les amateurs vers ces plantes délicieuses suit un cours régulier. De toutes les Orchidées exposées, l'*Odontoglossum vexillarium* et le *Vanda Teres* de la collection des Ferrières étaient sans contredit les plus méritantes. Nulle collection au monde n'aurait pu fournir des plantes plus dignes de tous les suffrages. C'est par centaines que l'on pouvait compter les fleurs sur ces exemplaires merveilleux.

M. Sander de Saint-Albans, arrivé trop tard pour concourir, présentait 75 variétés d'*Odontoglossum Alexandrae* ou plutôt d'*Odontoglossum* supposés hybrides parmi lesquels se rencontraient des formes délicieuses choisies parmi des milliers d'exemplaires hors ligne. C'est à Saint-Albans seulement qu'il est possible de rencontrer une pareille quantité de plantes d'élite.

La collection Vuylsteke était représentée par quelques plantes figurées récemment dans l'*Orchidophile*.

M. Massange de Louvrex avait apporté également quelques très beaux spécimens parmi lesquels un superbe *Cymbidium Lowi*, un très beau *Mendeli* et un *Cattleya Mossiae* excellent. A côté, M. Peters, de Bruxelles, présentait un beau *Mendeli* et un *Cattleya Mossiae* voisin de l'*Hardyana* que je placerai en tête de toutes les variétés de *Mossiae* connues jusqu'à ce jour. Quelle merveilleuse plante et quel régal pour les véritables amateurs d'Orchidées! Les divisions du pourpre le plus intense légèrement lignées de plus pâle faisaient l'admiration de tous ceux qui pénétraient dans la serre où cette plante était exposée.

Dans une serre voisine, M. Bleu présentait un certain

nombre d'espèces de choix, parmi lesquelles une très bonne forme d'*Odontoglossum Alexandrae*, de *Cattleya Mendeli* et d'*Epidendrum macranthum album*, *Cattleya Schilleriana*, *Cattleya Mossiae superba*, deux *Keferstenia graminea*. Ce lot était extrêmement bien choisi et bien cultivé et provenant entièrement des serres du présentateur.

Dans le pavillon de la Ville de Paris, on remarquait le lot de M. Nilson, qui a enlevé le premier prix. Ce lot se composait d'à peu près toutes les espèces qui fleurissent en cette saison dont l'énumération serait fastidieuse. Les plantes les plus remarquables étaient un *Dendrobium thyrsiflorum* avec 35 grappes, un *Oncidium Kienastianum*, espèce de la section des *serratum*, une forme de *Cattleya Mossiae*, au labelle ardoisé, un très joli sujet d'*Epidendrum Stamfordianum*, un fort *Masdevallia rosea*, une très belle plante du *Cœlogyne assamica*, un bel *Uropedium Lindeni*, etc.

M. Chantin, de son côté, présentait également quelques bonnes plantes un peu noyées au milieu d'espèces plus vulgaires. *Odontoglossum nebulosum*, très belle variété; *Cypripedium laevigatum*, *Dendrobium Famesianum*, *Laelia purpurata rosea*, *Oncidium curtum*, *Dendrobium Bensoni*, *Dendrobium Dayanum* et une forme de *Cattleya Warneri* extrêmement distincte, quoique peu attrayante.

Le lot de M. Truffaut se composait d'un grand nombre de plantes en très bonne santé; parmi les plus intéressantes, nous citerons : *Maxillaria grandis* aux fleurs petites mais se tenant très bien. Un *Laelia purpurata* de toute beauté, aussi beau que celui de la collection du duc de Massa ; un *Oncidium longipes* bien fourni, un *Oncidium serratum*, une belle potée d'une forme distincte de *Cypripedium villosum* dont la fleur ne s'élève pas au-dessus de 0^m15, une très mignonne variété d'*Odontoglossum Pescatorei* bien tachetée, de bons *Odontoglossum Alexandrae*, *luteo-purpureum* et *triumphans* et une foule d'autres plantes.

M. Duval présentait quelques plantes parmi lesquelles un bon *Cypripedium ciliolare*, un *Dendrobium Dayanum*,

un *Dendrobium Bensoni*, un *Oncidium Carthagenense* et un *Dendrobium Lowi.*

M. Dallé montrait, au milieu de son splendide lot de plantes variées quelques Orchidées bien choisies au nombre desquelles un très bon *Masdevallia trochilus*, *Vanda cœrulescens*, *Cattleya Mossiae chirguensis*, *Odontoglossum luteopurpureum* extra et quelques autres plantes plus connues.

M. Garden, l'importateur des plantes du Mexique, avait relégué dans un coin peu abordable un lot de plantes d'introduction, parmi lesquelles un exemplaire monstre de *Laelia anceps.*

M. Humblot était arrivé quelques jours avant l'exposition avec un lot de plantes des Comores. Il a présenté un échantillon de chacune des espèces importées et quelques bocaux contenant des fleurs desdites espèces. Si ce lot présentait peu d'intérêt pour les visiteurs peu initiés aux mystères de nos plantes, il n'en était pas de même pour tous ceux qui ont connu les plantes importées précédemment par M. Humblot. M. Humblot est un des rares voyageurs français s'occupant pour son compte personnel de l'importation des Orchidées. Ses introductions de Madagascar, au nombre desquelles les *Angraecum citratum*, *Ellisi*, *articulatum*, les *Phajus Humbloti*, *tuberculosus*, etc., ont établi sa réputation. Les plantes qui étaient exposées sont des espèces plus distinctes, plus étranges encore que toutes celles précédemment introduites; elles proviennent d'une région qui n'avait du reste jamais été explorée, — la grande Comore.

L'*Angraecum Leonei* est une espèce aux feuilles courtes gracieusement recourbées, très larges à la base, aiguës au sommet et dont les deux lobes, si je peux me servir de ce terme, sont soudés. Les fleurs, blanches, très grandes, sont portées sur des tiges dressées, courtes, robustes. Cette plante est extrêmement belle et distincte.

L'*Angraecum furcatum* rappelle par son feuillage le *Phalaenopsis grandiflora*, ses fleurs sont portées sur un racème

pendant atteignant 80 cent. de longueur et entièrement garnie de belles fleurs blanches.

Le *Vanilla Humbloti* est une plante plus étrange encore, ses tiges cylindriques, cendrées, sont dépourvues de feuilles, de place en place sortent des bouquets de fleurs très nombreuses aux divisions brunes et au labelle pourpre. Ces fleurs sont de longue durée, ce qui le prouve, ce sont les échantillons conservés dans l'alcool présentant plus de 15 fleurs épanouies en même temps.

Les *Eulophia megastophylla*, *pulchra* déjà connus, les *Lissochilus fulva* et *stylosus* et l'*Angraecum florulentum* sont des espèces moins faciles à juger d'après les échantillons présentés. Parmi d'autres plantes innommées, j'ai remarqué une espèce très distincte dont les fleurs sont superbes, j'attends la décision du professeur Reichenbach pour en parler.

La plupart de ces plantes vont être mises en vente à Londres, le succès qui les accueillera sera la meilleure preuve de leurs qualités.

Mes confrères me pardonneront de n'avoir pas cité une à une chacune des plantes qu'ils ont présentées, le cadre du journal n'aurait pas suffi pour cette énumération, les Orchidées étaient largement représentées, et si les exemplaires étaient généralement très modestes, il faut bien se persuader que ce sont surtout les petites plantes qui ont chance d'être accueillies par l'acheteur français.—Si on se reporte à dix années en arrière, on est stupéfait des progrès accomplis.

A Argenteuil, je présentais de mon côté quelques beaux spécimens que je n'ai pas osé exposer pendant dix jours à Paris. *Odontoglossum vexillarium*, un *Trichopilia crispa marginata* superbe, *Cymbidium Lowi*, *Cattleya Mendeli*, *Lycaste lanipes*, *Laelia Schilleriana*, *purpurata*, *Masdevallia Harryana* Bull's Blood, *Odontoglossum nœvium*, *Arpophyllum giganteum*, le rare *Laelia Rivieri*, etc., etc.

GODEFROY-LEBEUF.

COELOGYNE CRISTATA

S'il existe une Orchidée qui mérite d'être cultivée en quantité dans chaque établissement de fleuriste ou privé, c'est bien certes le *Cœlogyne cristata*, dont nous publions la gravure. C'est une espèce de premier rang que l'on ne peut pas assez recommander pour sa splendide floraison, qui a lieu de janvier à mars, époque de l'année où les fleurs de choix sont toujours recherchées.

Cette magnifique espèce, originaire du Népaul et du Sylhet, croît dans la mousse et les lichens qui recouvrent les vieux arbres. Les hampes florales se développent à la base des pseudo-bulbes et portent de 3 à 6 grandes fleurs blanches, avec une teinte jaune orange sur le labelle.

L'emplacement qui convient le mieux au *Cœlogyne cristata* est la serre à Cattleya ; on le cultive en pot peu profond et bien drainé ; lors du rempotage, on se sert d'un mélange de sphagnum et de terre fibreuse.

Cette orchidée croît aussi assez bien sur bûche, mais on doit donner la préférence à la culture en pot ou en panier.

Outre l'espèce type, il existe encore, dans les cultures, quatre variétés distinctes qui sont :

1. *C. cristata lemoniana* (Syn. *C. citrina*). Cette variété ne diffère de l'espèce type que par la teinte du labelle qui est jaune citron au lieu d'être jaune orange.

2. *C. cristata, variété de Trentham.* Cette variété a les pseudo-bulbes beaucoup plus allongés que ceux de l'espèce type ; les fleurs sont aussi plus grandes et naissent au nombre de 5 à 8 sur chaque hampe ; la teinte orangée du labelle est aussi beaucoup plus foncée.

3. *C. cristata, variété de Chatsworth.* Cette variété se distingue surtout de la plante type par sa vigueur extraordinaire. Lors d'une visite que nous fîmes, avec notre ami et collaborateur J. Sallier, dans les serres du duc de Devonshire à Chatsworth dans le Derbyshire, nous avons été à même d'en admirer les spécimens mères ayant de 0 m. 80 à 1 mètre de diamètre et formés de pseudo-bulbes égalant le volume d'un bel œuf de poule. Les hampes supportent de six à dix énormes fleurs blanches et dont la teinte orangée du labelle est des plus foncées.

4. *C. cristata alba.* (Syn. *C. hololeuca*). C'est la variété à fleurs tout à fait blanches, sans la moindre teinte jaunâtre sur le labelle ; elle est un peu moins vigoureuse que l'espèce type.

Le *Cœlogyne hololeuca*, variété très recherchée des riches orchidophiles, est encore fort rare et d'un prix très élevé. Nos lecteurs se souviennent sans doute du prix exorbitant (3307 fr. 75) qui avait été payé, en février 1885, à une vente de Londres, pour un exemplaire fleuri de cette

variété ; mais l'horticulteur anglais qui l'avait acheté avait fait une excellente affaire, car cinq jours après, cette même plante était revendue à un amateur de *Streatham* pour 200 guinées (5302 fr.) Cet exemplaire avait sept hampes florales, portant entre elles 27 fleurs et la plante était composée de 64 pseudo-bulbes.

Ce même horticulteur payait déjà, il y a deux ans, 210 livres sterling (5302 fr. 50) un autre exemplaire composé de 96 pseudo-bulbes ; la plante fut divisée en 22 potées, qui ont été aussitôt achetées par différents amateurs, pour le prix *modique* de 20 à 50 livres sterling (505 à 1272 fr.)

Il est donc plus que probable que cette magnifique et chaste variété restera encore pour longtemps d'un prix très élevé. Elle figure du reste comme un joyau dans les collections des Orchidophiles qui ont l'heureuse fortune d'en posséder au moins un exemplaire.

O. Ballif.

LE GENRE BARKERIA

Si l'on considère que le genre *Epidendrum* renferme plus de 400 espèces, qui n'ont pour la plupart aucune valeur décorative, il n'est pas étonnant que nous préférions conserver dans ce groupe les quelques espèces de *Barkeria*, plutôt que de les classer parmi leurs 400 cousins.

Le professeur Reichenbach considère les *Barkeria* comme une section du genre *Epidendrum* et M. Bentham a adopté la même classification dans le *Genera Plantarum*. Quoique plusieurs de ces différentes espèces ont beaucoup d'analogie entre elles, nous continuons, au point de vue horticole, de reconnaître le genre *Barkeria*.

D'entre les huit espèces de *Barkeria* que l'on connaît actuellement, quatre seulement méritent d'être cultivées

dans nos serres ; les autres sont d'introduction récente ou des espèces insignifiantes.

B. elegans. C'est l'espèce la plus petite, mais néanmoins une mignonne Orchidée. C'est d'après cette espèce que le genre *Bakeria* fut formé par *Knowles* et *Westcott* pour le *Floral Cabinet* de 1838, ouvrage dans lequel elle fut figurée et décrite d'après un exemplaire qui fleurit chez M. G. Barker de Springfield, Birmingham.

Le port de la plante est beaucoup plus grêle que celui des autres espèces ; les feuilles sont vert pâle, ont 5 centimètres de longueur, les pseudo-bulbes ont 15 centimètres de hauteur à l'extrémité desquels naissent les inflorescences. Ces dernières supportent de six à huit larges fleurs aux sépales et pétales blanc rosé ou rose pâle en dedans, mais foncé en dehors ; le labelle est légèrement ondulé et maculé de pourpre foncé. Cette espèce est originaire du Mexique.

B. Lindleyana est une espèce très vigoureuse formant des pseudo-bulbes de 30 à 45 centimètres de hauteur, analogues à ceux des *Dendrobium* et garnis de feuilles d'environ 10 centimètres de longueur. Les fleurs naissent d'un épi terminal et varient en nombre suivant la force de la plante ; ces dernières sont d'un beau pourpre ; le labelle presque quadrangulaire est acuminé à sa base.

Cette belle espèce, qui est originaire de Costa-Rica et du Mexique fut introduite en Europe, il y a quelque trente ans.

B. Lindleyana centerae, diffère de l'espèce type par les macules qui sont autour de la colonne ainsi que par des fleurs pourpre lilas. Nous sommes redevables pour l'introduction de cette variété à MM. Veitch de Chelsea.

B. Skinnerii. Cette ancienne espèce, connue jadis sous le nom de *Epidendrum Skinneri*, fut figurée sous cette dénomination dans le *Botanical Magazine* (pl. 3951) ; elle a de très gros pseudo-bulbes, à l'extrémité desquels les ham-

pes florales se développent ; ces dernières supportent de nombreuses fleurs lilas pourpré. Comme forme, les fleurs de ce *Barkeria* ressemblent à celles de l'*Epidendrum vitellinum*. Cette espèce, originaire de Guatemala, fut envoyée au célèbre orchidophile anglais, M. *James Bateman,* par M. *Skinner*, jouissant également d'une grande célébrité comme collecteur.

B. spectabilis. C'est l'espèce aux fleurs les plus grandes mais aussi la plus difficile à cultiver avec succès. Les pseudo-bulbes ont environ 20 centimètres de hauteur et supportent un racème de huit à dix fleurs, larges de 5 à 9 centimètres, d'un rose lilas ou rose tendre suivant les variétés. Le labelle est presque de forme triangulaire, ondulé, d'un jaune pâle, lavé de rose sur les bords et maculé de petites taches pourpres.

Comme cette espèce fleurit en été, elle doit être mise en végétation pendant l'hiver, dans une serre chaude bien éclairée. Elle est originaire de Guatemala et fut introduite en Europe en 1843.

D'après Bateman, les indigènes du Guatémala connaîtraient cette Orchidée sous le nom de *Flor di Isabel*.

B. cyclotella est une espèce de récente introduction ayant les caractères du *B. Lindleyana*. La principale différence se trouve dans la colonne de la fleur qui est maculée dans le *B. Lindleyana*, tandis qu'elle ne l'est pas dans le *B. cyclotella*.

B. melanocaulon est une espèce ayant aussi beaucoup d'analogie avec le *B. cyclotella* et le *B. Lindleyana*.

B. *Barkeriola* est une espèce à petites fleurs et paraissant être une forme intermédiaire entre le *B. elegans* et le *B. Lindleyana*. Ce nouveau Barkeria vient du reste d'être décrit dans l'*Orchidophile* de mai 1885.

La culture des *Barkeria* est encore très peu connue et jusqu'à présent nous les avons rarement rencontrés cultivés avec succès. D'une croissance très vigoureuse dans leurs

stations natives, ils végètent le plus souvent dans nos serres. Ils croissent dans des endroits très humides, en plein soleil, à des altitudes élevées où ils sont saturés pendant la nuit par la rosée ou les brouillards. C'est surtout à l'extrémité d'épais buissons ou sur des arbres abattus par les tempêtes, mais toujours exposés en plein soleil, que l'on rencontre ces jolies Orchidées.

En culture, il faut les arroser abondamment pendant leur période de végétation, les bassiner plusieurs fois par jour pendant les chaleurs estivales, les exposer dans une partie de la serre que l'on n'ombre pas ou que très légèrement, et que cette serre soit très bien aérée. Le genre de serre qui convient le mieux aux *Barkeria* est celle dans laquelle on cultive les *Cattleya.*

D'après ces données, nous les avons rencontrés cultivés avec grand succès d'abord chez *M. James Backhouse* de York, puis chez *M. B. Williams* d'Hollorvay à Londres.

Quant au matériel à employer pour le rempotage, il suffit de les mettre en panier dans un mélange de tessons et de de sphagnum ou de les cultiver simplement sur bûche. Pendant la saison du repos, on doit les tenir presque secs.

OUDEIS.

ONCIDIUM MACRANTHUM

L'*Oncidium macranthum*, qui fait le sujet de notre belle illustration, est originaire des Andes du Pérou et de la Nouvelle Grenade; il fut introduit en Europe en 1868, par la maison *J. Backhouse* de York et fleurit pour la première fois dans les serres de *Lord Londesborough* à Grimston Park.

Les tiges florales se développent en février-mars, à la base des jeunes pseudo-bulbes, elles atteignent souvent une longueur de deux ou trois mètres et supportent quelquefois jusqu'à 60 ou 70 fleurs.

L'envergure de ces magnifiques fleurs mesure de sept à dix centimètres ; les sépales et pétales sont d'un beau jaune, avec un reflet brun pourpré, plus ou moins foncé

ONCIDIUM MACRANTHUM

suivant les variétés ; elles ne s'épanouissent que dans le courant de l'été et se maintiennent fraîches pendant plusieurs semaines.

Cet *Oncidium* de serre froide est une des plus admirables Orchidées que nous possédions dans les cultures. En palis-

sant les tiges florales, sur de petits ballons en fil de fer, on en obtient des plantes qui présentent tout ce que l'imagination peut rêver de plus élégant ; c'est la grâce elle-même personnifiée dans les fleurs, aussi voudrions-nous recommander à tous les amateurs d'Orchidées de cultiver quelques exemplaires de cette superbe espèce.

O. B.

Le compte rendu du congrès des Orchidées à Londres ne nous étant pas parvenu à temps, sera inséré dans le numéro de juillet.

CARNET DE L'AMATEUR

(Suite.)

Pescatorea cerina

Plante épiphyte, dépourvue de pseudo-bulbes, originaire de Chiriqui, croissant à une hauteur de 2000 à 3000 mètres, sur le volcan de ce nom, découverte et introduite en 1851, par Warscewicz.

Cette singulière plante émet des feuilles longues de 0^m30 à 0^m35, radicales, distiques, plissées, articulées, oblongues, aiguës, d'un beau vert foncé ; inflorescence sortant vigoureusement de l'aisselle des feuilles en une sorte de pédoncule volumineux, haut de c^m12 à 0^m15, de la grosseur d'un crayon, supportant une seule fleur mesurant en travers 0^m07 à 0^m08 et en hauteur 0^m09, à divisions amples, étalées, concaves, charnues, d'un jaune beurre frais. Labelle court, étalé, formant une sorte de langue à bords convexes, d'une consistance épaisse et charnue, d'un jaune doré, sa base ornée d'une sorte de collerette formée des rayons pourpre noirâtre, très élégants.

Le gynostème volumineux et violet pourpré à sa base et blanc au sommet, avec une macule brune de face.

En raison de son habitat, il faut cultiver cette belle et singulière espèce en serre tempérée froide.

*
* *

CYPRIPEDIUM BOXALLI

(Voir la description du *C. Boxalli atratum* et *Boxalli superbum*.)

Le *C. Boxalli* ordinaire (le type) ressemble, comme végétation et tenue, à ses variétés ; la différence consiste dans son coloris un peu moins foncé et dans la maculature du sépale supérieur. Les macules en sont moins grandes et plus nombreuses ; la marge est entièrement blanche.

Cette plante est tout aussi recommandable que ses variétés.

A. PETOT.

Petites Nouvelles & Correspondance

La dernière livraison de l'*Orchid Album* de M. B. S. Williams, numéro d'avril, ne le cède en rien aux précédentes tant comme planches que comme texte qui, comme toujours, est très instructif. Nous noterons d'abord :

Laelia Perrini nivea. *Planche* 181. — Une superbe variété de l'espèce bien connue, mais portant des fleurs de 0^m15 de diamètre, aplaties et de forme particulière en ce que leur labelle dépasse bien les autres organes, les sépales sont oblongs et les pétales oblougs-ovales ; le labelle blanc est orné d'un disque ovale, crénulé, de couleur rose et à gorge blanche. Cette plante est originaire du Brésil.

Phalaenopsis violacea. *Planche* 182. — Espèce native de Singapore de port très compacte, munie de feuilles larges et luisantes et produisant des fleurs oblongues, d'environ 0^m06 sur 0^m05 à segments oblongs de couleur blanc de crême et les deux inférieurs striés de pourpre ; le labelle en forme de griffe est trilobé, les lobes latéraux bifides, jaunes, petits, marqués de rouge et portant un callus jaune d'or, le lobe frontal aussi en forme de griffe est obovale oblong, apiculé d'un pourpre rougeâtre foncé ; et la colonne qui dépasse bien le labelle est d'un pourpre foncé.

Oncidium Jonesianum. *Planche* 183. — Espèce d'importation comparativement récente, à feuillage succulent, cylindrique et penduleux, originaire du Paraguay où elle se rencontre à l'état sauvage essentiellement

épiphyte. Les racèmes floraux sont longs et portent une quantité de jolies fleurs de près de 0m05 sur 0m03, à segments arrondis, blanc verdâtre tout maculé de couleur chocolat. Le devant du labelle est transversalement oblong et blanc pur. Cette charmante espèce fleurit abondamment si on la tient près de la lumière et ne lui donne qu'une quantité d'eau suffisante pour empêcher les feuilles et bulbes de se rider.

Cattleya Brymeriana. Planche 184. — Espèce d'origine brésilienne à floraison automnale ayant lieu vers septembre. Les superbes fleurs qui mesurent jusqu'à 0m16 de diamètre, ont les sépales linéaires oblongs d'une couleur lilas-rosé comme les pétales qui, eux, sont de forme oblongue ovale; labelle avancé à base engaînée se développant sur le devant en une sorte de disque arrondi, bilobé, de couleur magenta; la gorge est d'un beau jaune d'or. Pour bien fleurir, cette plante réclame toute la lumière disponible.

*
* *

Nous venons de recevoir le premier numéro de la *Lindenia*, ouvrage de luxe consacré à l'illustration des Orchidées. La première livraison contient quatre planches de toute beauté représentant l'*Ærides Reichenbachi*, l'*Odontoglossum nevadense*, le *Dendrobium Falconeri* et le *Trichopilia suavis alba*. Au point de vue artistique, rien n'a encore été publié d'aussi brillant et l'exactitude ne laisse rien à désirer.

*
* *

ERRATA

Article sur les PREPTANTHE

Page 150, 13e ligne. — laisser sans leurs pots; *Lisez :* laisser dans leurs pots.

Page 150, 22e ligne. — mélange de terre fraîche, *Lisez :* mélange de terre franche.

Page 151, dernière ligne. — Limodes; *Lisez :* Limatodes.

Article sur le CYMBIDIUM LOWII

Page 139, avant-dernière ligne. — à floraison d'une longue durée; *Lisez :* à floraison d'une plus longue durée.

NOUVEAUTÉS

ODONTOGLOSSUM MIRANDUM BREVE

Variété toute nouvelle et très frappante, dont les fleurs sont très courtes et d'un coloris superbe. Les macules, presque sans interruption, d'un brun pourpré, sont très voyantes et effectives. Le disque de la partie antérieure du labelle est, en outre, lavé de sépia par dessus ladite teinte brun pourpré. C'est une nouveauté que j'ai reçue du Dr Wallace, *New Bulb Company Colchester*.

*
* *

ANGRÆCUM ROSTELLARE

Espèce nouvelle ressemblant à première vue à un petit *Angraecum fuscatum*. Les feuilles cunéiformes oblongues sont émarginées, bilobées à leur extrémité et exceptionnellement douces au toucher. Les nombreux pédoncules (j'en ai jusqu'à quatre sur une petite plante) sont chargés de fleurs ressemblant comme forme à celles du magnifique *Angraecum fuscatum*. Elles ont un organe rostellaire distinct, long et ascendant et des pétales spatulés apiculés ainsi qu'un labelle semblable. Si ce n'était pour ces traits distinctifs, j'aurais regardé cette découverte de M. Humblot comme étant simplement un *Angraecum fuscatum* de petites dimensions.

*
* *

EPIDENDRUM PAYTENSE

Il y a déjà bien des années que je vis pour la première fois ce charmant représentant du groupe *Amphiglottium, Schistochila carinata*. Il est de nouveau parvenu entre mes mains, cette fois par l'intermédiaire du docteur Wallace dont le fils le recueillit dans les Etats-Unis de Colombie, tandis que Von Warscewicz l'avait découvert au Pérou. Le docteur Wallace m'en envoya généreusement une plante dont les tiges raides sont pourvues de gaines d'un brun pourpré; les feuilles courtes,

très fortes, et de forme oblongue aiguë partagent aussi la même couleur. Les fleurs sont d'un vermillon écarlate le plus brillant et marquées de jaune vif sur leur labelle qui porte aussi quelques macules d'une teinte plus foncée de même couleur. Elles sont tout aussi belles que celles d'*Epidendrum Schomburgki*, *cinnabarinum* et *radicans*. Les amateurs de cette affinité éprouveront une véritable satisfaction à voir cette plante.

* * *

EPIDENDRUM (PSEUDEPIDENDRUM) AURATUM

Superbe variété nouvelle n'ayant que le disque du labelle semiquadrifié de couleur cramoisie, ses bordures larges sont orange foncé. Les feuilles ne diffèrent en rien de celles de l'espèce type. La ligne médiane inférieure est marquée de mauve et la même couleur se trouve encore à sa base supérieure. C'est M. W. Bull qui a eu la complaisance de me l'envoyer.

* * *

LÆLIA ANCEPS SCHRODERIANA

Parmi les variétés innombrables de *Laelia anceps* qui de temps à autre ont fait leur apparition, il est bon de faire remarquer celles qui semblent appartenir à une race toute distincte. La présente est une des variétés les plus remarquables, de dimensions colossales, tiges très robustes et bulbes crénelés de 0m, 17 c., de long et de 0m, 1 c.? de circonférence. Le joint supérieur se trouve situé environ à la moitié de la hauteur de la tige. Les feuilles sont de dimensions moyennes de 0m, 24 c., de long sur 0m, 06 c. de large vers leur milieu et sont excessivement raides. Ces données me sont fournies par un spécimen vivant, magnifique. J'ai en outre sous les yeux 27 labelles brillants séchés, ainsi qu'une fleur séchée dans son entier et de laquelle la colonne a été cruellement retranchée. Les couleurs sont le blanc le plus pur : le disque qui se trouve situé entre les lacinies latérales est orangé et les carènes qui s'étendent à la base de la lacinie médiane sont d'un orange plus foncé encore. Il y a en outre de trois à cinq lignes longitudinales bifurquées se dirigeant en dehors, d'un superbe cramoisi pourpré. Voilà pour les couleurs. La fleur entière

paraît dépasser comme dimensions même celle du magnifique *L. anceps Dawsoni*. Les pétales sont d'une largeur remarquable ; mais la portion la plus méritoire de la plante se trouve dans le labelle qui est large, et muni de lacinies latérales courtes, émoussées et presque rectangulaires. La lacinie médiane est très large, émoussée, émarginée et la forme du labelle me paraît entièrement nouvelle. La beauté et la blancheur remarquable du reste de la fleur se trouvent admirablement rehaussées par l'aspect du labelle carré et aplati. Cette Orchidée réellement ornementale porte le nom d'un Orchidiste excellent, M. le baron Schroder, et c'est avec la plus vive satisfaction que je me fais le plaisir de lui dédier un si glorieux *Laelia*. C'est une des introductions les plus récentes et aussi les plus brillantes de M. J. Sander.

*
* *

SACCOLABIUM CŒLESTE

Une de mes plus agréables surprises. Supposez une courte inflorescence d'un *Saccolabium guttatum* à fleurs blanches (de 0m, 08 c. à 0m, 10 c., de long) et imaginez-vous la partie antérieure rhomboïque dilatée du labelle, du bleu de ciel le plus pur, ainsi que les extrémités des pétales et des sépales, plus une teinte bleue de chaque côté du centre de l'éperon recourbé, puis ajoutez-y des anthères brunes lavées de mauve, et vous serez à même de vous former une idée de la beauté de cette charmante nouveauté. Il possède aussi un mérite personnel au point de vue botanique. De l'intérieur de l'éperon émoussé, comprimé et légèrement recourbé sortent de l'extrémité de sa surface inférieure deux corps subulés, en forme de faulx, pressés contre l'orifice de l'éperon. Cette charmante surprise me vient de sir Trevor Lawrence qui m'en envoya deux jolies inflorescences et m'apprit en même temps que le port de la plante est semblable à celui du *Saccolabium curvifolium*. C'est, à mon idée, une plante charmante et des plus attrayantes.

*
* *

CYRTOPODIUM SAINTLEGERIANUM

Espèce nouvelle dont les bulbes mesurent en moyenne 0m, 45 c. de long. Inflorescence d'environ 0m, 50 c. de long. Sépales jaune clair

maculés d'un beau brun. Pétales de même couleur avec quelques macules seulement à la base. Labelle un peu court et bas. Lacinies latérales larges, oblongues; lacinie médiane petite, obtriangulaire, rétuse, très courte, avec une bordure calleuse semblable à celle du *C. punctatum*, Le callus central est oblong, muni de petits lobes, mais dépourvu de la surface muriculée. De couleur jaune soufre, légèrement maculée de brun et les bordures des lacinies latérales d'un brun foncé. Colonne jaune. Anthères verdâtres légèrement maculées. Tous les autres caractères ressemblent à ceux *Cyrtopodium punctatum*. J'espère néanmoins recevoir l'an prochain des matériaux frais qui me permettront de corroborer ma description.

MM. J. Veitch et Sons, qui m'ont gracieusement envoyé les spécimens, m'apprennent aussi que cette espèce nouvelle fut envoyée du Paraguay par le même M. Saint-Léger qui, si je comprends bien, découvrit aussi le joli *Oncidium Jonesianum*. Je ressens un vif plaisir en étant ainsi à même de rendre justice au zèle du collecteur français.

* * *

ANGRÆCUM FUSCATUM

Lorsque cette magnifique plante fut nommée par moi, je n'avais aucune idée de la beauté de cette espèce. J'ai sous les yeux des inflorescences parfaitement séchées que je tiens de M. L. Humblot, portant chacune jusqu'à dix-huit fleurs épanouies et la tige acquiert aussi des dimensions que je n'aurais pas soupçonnées.

* * *

VANILLA HUMBLOTII

Espèce nouvelle de Vanille dépourvue de feuilles, originaire de l'Afrique. J'ai été à même d'étudier dans d'excellentes conditions les deux espèces les plus proches, *Vanilla Roscheri* et *V. Phalaenopsis*. Sans tenir aucun compte des autres traits distinctifs, ces deux espèces portent à la base du labelle des carènes hirsutes, particulièrement *Vanilla Roscheri;* mais dans la plante de M. Humblot je ne puis trouver aucune trace de semblables carènes, mais bien des poils robustes disséminés de la base au disque et tortillés. Les fleurs sont très

larges. Sépales ligulaires-aigus, pétales rhomboïques, acuminés, larges, à bords émoussés de chaque côté. Le labelle aussi de forme rhomboïque est à angles émoussés et fortement ondulé sur le devant. La partie antérieure du disque est ornée d'une zone foncée très curieuse formant une sorte de large ruban. Jamais je n'ai vu de fleurs de *Vanilla* aussi bien conservées; elles ont évidemment été préparées dans du sable chaud, ce qui est une idée excellente. Les pédoncules sont longs et portent les cicatrices d'au moins une vingtaine de fleurs. Ce superbe représentant de la flore africaine fut découvert par mon excellent ami M. Léon Humblot à qui il est dédié avec le plus grand plaisir.

∴

ÆRANTHUS LEONII

Découverte splendide de M. Léon Humblot et naturellement dédiée à ce voyageur intrépide envers lequel nous sommes redevables pour tant de belles choses. La tige n'est pas très longue et garnie de feuilles en forme de sabre d'environ $0^{m}15$ de long, disposées les unes près des autres et d'une texture très épaisse. Elles sont un peu fendues à la base, juste au-dessus de l'articulation. Les lames disparaissent, mettant à jour deux auricules à la base. Les fleurs apparemment d'un blanc d'ivoire peuvent être comparées à celles de *Æranthus sesquipedalis* (*Angraecum sesquipedale*). L'éperon est néanmoins plus court, à base infundibuliforme, puis filiforme et recourbé dans toutes les fleurs que j'ai sous les yeux. Il y a jusqu'à sept fleurs sur un seul racème. Les fruits paraissent être dimorphes, quelques-uns sont presque globulaires, les autres en forme d'œufs. Tous ont, comme l'ovaire, des ailes très prononcées. Somme toute, c'est une plante magnifique, d'un aspect tout nouveau par son feuillage, n'occupant que peu de place et produisant de larges feuilles. — N'est-ce pas là une combinaison de qualités suffisantes pour faire battre le cœur d'un voyageur avec satisfaction?

∴

POGONIA (NERVILIA) BARKLYANA

Ce superbe *Pogonia* me fut présenté en premier lieu par un dessin colorié préparé, je crois, par Lady Barkly et envoyé par sir Henry

Barkly, en 1870, aux jardins de Kew, dont les autorités libérales me permirent d'en prendre une copie. Il est donc de toute justice que cette plante soit dédiée à sir Henry et Lady Barkly, tous deux grands amateurs d'histoire naturelle. C'est une plante magnifique, le plus beau de tous les *Nervilia*. Les pédoncules atteignent jusqu'à près de 0m60 de long et un de ceux que je possède porte onze fleurs sèches. Sépales lancéolés acuminés. Pétales plus larges et moins longs. Labelle trifide, lacinies latérales angulaires, lacinie médiane acuminée et réfléchie à l'extrémité. Elles sont représentées vertes, ombrées de vert plus foncé et la lacinie médiane du labelle porte un magnifique réseau de fines veines. La feuille est large et presque ronde, sinuée, cordée à la base 0m12 de large et portée sur un pétiole de 12 à 15 centimètres. Le bulbe est un corps oblongo-cylindrique et mou. Grâce à M. Léon Humblot, je suis à même de vérifier ma description précédente. Il est bien reconnu à présent qu'il n'y a pas dans le Sud-Est de l'Afrique deux Pogonia seulement, comme on nous l'assurait dernièrement, mais qu'ils s'y trouvent en grand nombre. Notre plante ne correspond parfaitement avec aucune des espèces décrites. Je dois ajouter aussi que les feuilles en ma possession montrent sur leur surface inférieure des aspérités remarquables qui peuvent bien avoir été décrites comme des poils, quoique ressemblant beaucoup plus à des écailles. Lorsque ces sortes d'écailles sont mouillées et placées sous le microscope, elles laissent voir des jambes, des têtes, des abdomens, étant sans doute des insectes hémiptères dans le genre du misérable Phylloxera. Quant à l'auteur de nombreuses espèces mal décrites, il parle de Mayotte, V. C. I. Cette célébrité néanmoins paraît être un collecteur et non pas une île.

⁂

ODONTOGLOSSUM ANDERSONIANUM ET HEBRAICUM

J'ai sous les yeux une superbe inflorescence que m'a gracieusement envoyée M. W. Lee. Parmi les fleurs de la première variété énoncée et qui sont nombreuses il s'en trouve une de la seconde, ce qui nous donne une idée de la circonspection que l'on doit apporter dans la distinction de ces différentes sortes et des noms à disposer qui déjà auraient été multipliés *ad infinitum* si nous avions satisfait aux désirs exprimés de certains corres-

pondants. Après tout l'obtention de spécimens aussi excellents que celui-ci cause toujours une extrême satisfaction quand souvent on ne reçoit que de pauvres fleurs tout à fait ou en partie mutilées lorsque des fleurs parfaites sont nécessaires, indispensables même comme bases d'opérations. Je regrette de m'être encore dernièrement vu contraint de refuser une boîte d'origine continentale, ayant appris à l'avance qu'elle ne contenait que des fleurs solitaires et en pauvre condition.

* * *

MASDEVALLIA ACROCHORDONIA

« *Masdevallia acro-acro-chor-donia?* » Oui, *acrochordonia*, publié à une date aussi reculée que 1874 et d'après un simple spécimen gracieusement envoyé par MM. Backhouse et Sons et découvert à Ecuador par feu M. Krause of Leipsic, mort et vénéré comme un docteur, un collecteur d'Orchidées et un officier de marine au service du Chili et célèbre par ses actions héroïques. Il est très proche de M. *Ephippium* Rchb. f. 1873, mieux connu sous le nom plus moderne de M. *Trochilus* Lind. ou même sous celui de *Masdevallia Colibri* (*cui?*). L'histoire de ce dernier est très curieuse. Gustave Wallis à qui on en doit la découverte en envoya à son patron le directeur Linden une description pompeuse, comme il arrive de le faire trop fréquemment aux voyageurs surexcités par les fatigues et les privations. Ayant remarqué une teinte métallique sur la fleur, il compara celle-ci à un Colibri ou humming-bird et finit par s'imaginer qu'elle était du plus beau bleu. « Comme c'est bleu » (Wie blau !) disent les Berlinois en faisant allusion à quelque chose en quoi ils ne croient pas et, dans ce sens berlinois, cette magnifique fleur méritait bien l'appellation de bleue; quoique feu pauvre Gustave Wallis ne s'était point conduit comme un certain collecteur qui fit parvenir à son patron une large masse de *Cattleya Triamae*, en lui donnant à entendre que le propriétaire d'un *hacienda* lui avait assuré que les fleurs pouvaient bien être blanc de neige. Lorsque celles-ci s'épanouirent, elles étaient pourpres.

Mon *Masdevallia acrochordonia* est bien le digne frère du M. *Ephippium*, quoiqu'il n'ait jamais été déclaré bleu. Ses feuilles sont (toujours ?) plus étroites. Ses pétales acuminés. Son labelle est moins large et porte à sa partie supérieure une carène médiane ondulée et un sommet acuminé. De nombreuses varices sont observables sur la face interne des sépales.

La quantité ordinaire de fleurs paraît varier de six à dix. Je possède néanmoins un pédoncule sur lequel se voient encore les vestiges de plus de quinze fleurs (!) tandis que mon pédoncule le plus prolifique des *Masdevallia Ephippium* porte les cicatrices d'au delà de vingt et une fleurs. On se figure aisément qu'un tel pédoncule doit avoir duré toute une année, mais dans les cultures personne ne permettrait à la plante de rester en fleur aussi longtemps, à moins qu'elle ne soit d'une force exceptionnelle.

Ce charmant sujet a enfin fait son apparition en Europe. M. J. Sander en possède quelques plantes vivantes, les survivants des centaines et centaines recueillies et expédiées par son voyageur, M. Hübsch. C'est le dernier lot de ces charmantes plantes.

*
* *

PHALÆNOPSIS SCHILLERIANA ADVENA

Superbe variété du *Phalaenopsis Schilleriana*, comme le *Schilleriana immaculata*. Le nouveau venu est aussi porteur d'une fleur immaculée avec pétales et sépales du pourpre le plus clair et une strie d'un pourpre mauve à la base de la colonne. Le labelle blanc est garni d'un callus jaune et les laciuies latérales sont de même couleur. En devant du callus se trouvent deux taches d'un rose pourpré tendre et les côtés de la colonne sont d'un mauve pourpré. Je l'ai reçu plusieurs fois déjà de M. Hugh Low et C^ie^.

*
* *

MASDEVALLIA WALLISII STUPENDA

Je suis persuadé que c'est là ce que jusqu'à présent j'ai le plus admiré en *Masdevallia*. La supériorité sur les autres membres de sa tribu réside non-seulement dans la longueur de ses barbes, mais plus encore dans l'immense développement des triangles de ses sépales et cette plante n'a probablement aucune rivale en Europe, sans même en excepter le superbe *M. Winniana*. Considérant les dimensions des fleurs de l'espèce typique de *Wallisii*, notre néophyte peut se flatter de les dépasser de 6 à 7 centimètres. Les barbes sont d'une jolie couleur chocolat dans la partie extérieure des sépales et la même couleur se rencontre encore à l'extrémité des parties triangulaires, surtout dans le

sépale supérieur. La couleur de fond est soufre clair et le disque autour des organes internes est de couleur orange. Une sorte de petit coussin blanc recouvert d'une multitude de petits points écarlates est situé de chaque côté des pétales. Sur la surface des triangles de chaque côté se trouvent aussi de larges macules de couleur chocolat et leur intérieur laisse voir une richesse capillaire splendide. Les pétales et le labelle ordinaires. En cherchant parmi ma collection de spécimens secs, j'ai rencontré la même plante, que je tiens de M. Shuttleworth qui peut bien ainsi se trouver être l'heureux découvreur de cette créature phénoménale. C'est envers sir Trevor Lawrence que je suis redevable pour le spécimen en ma possession qu'il a eu la bonté de m'envoyer le 18 décembre dernier. Ayant été aux informations concernant le pédoncule, je reçus une réponse très intéressante et coïncidant avec des observations faites par moi sur une autre genre (*e. g. Cælogyne*). J'ose espérer que sir Trevor Lawrence voudra bien faire part aux lecteurs de ses observations intéressantes.

***

VANDA STANGEANA

Le « nouveau Vanda » de M. Freeman inclus dans le catalogue d'une vente de M. Sander m'intriguait beaucoup ; enfin ce nouveau *Vanda* m'est parvenu. Une inflorescence superbe m'a été offerte dans son entier par sir Trevor Lawrence et une fleur solitaire m'a aussi été envoyée avec l'accompagnement d'une feuille par M. Sander.

La plante a été publiée, par moi, dans le *Botanische Zeitung* de von Schlechtendal et von Mohl en 1858, p. 351; et la dédicace en fut alors offerte à M. Stange, l'excellent cultivateur de *Disa grandiflora*, *Sarracenia*, *Darlingtonia*, *Cattleya*, Fougères, etc., à Hambourgh, le même qui, auparavant était le jardinier enthousiaste de M. le Consul Schiller. Je donnai aussi, en 1862, dans la *Xenia*, II, pl. 102 et p. 8, une représentation ainsi qu'une description. Je me trouve un peu surpris quant aux dimensions des feuilles, qui, d'après un dessin préparé par M. Stange, étaient étroites, comme il est bien cité dans la dernière ligne de la page 8.

La feuille que j'ai en main actuellement est large de 0,03 ; c'est peut-être mince pour un *Vanda*, surtout lorsque celle-ci est comparée à la feuille du *Vanda cærulea*. Les feuilles de la plante contenue dans la collection de feu le Consul Schiller étaient bilobées d'une façon inégale à

leur extrémité. C'est là une particularité qui n'existe pas dans la feuille présente. L'inflorescence lâche composée de 4 ou 5 fleurs est comparable à celle du *Vanda Roxburghii*. L'intérieur des sépales et pétales est d'abord verdâtre, puis de couleur ochre et marqué de brun pourpré foncé. Les auricules du labelle sont émoussées blanches et maculées de jaune et de mauve bleuâtre. La lacinie médiane est cordiforme, triangulaire, émarginée à son extrémité blanche et mauve bleuâtre ou entièrement de cette dernière couleur. Deux curieuses gibbosités se trouvent placées sur le devant, à l'entrée des éperons glabres et compresso-coniques. Si l'on prend en considération les razzias destructives de M. Freemann dans le pays d'Assam, on pourra se faire une idée de la rareté de cette espèce, car j'ai raison de croire qu'il n'y en a jamais eu plus d'une dizaine de plantes importées en Angleterre.

***

ODONTOGLOSSUM CIRRHOSUM HRUBYANUM

Cette magnifique variété a des fleurs larges, d'un blanc de neige superbe et ne portant qu'une simple macule orange à la base du labelle et quelques lignes rougeâtres. Elle vient de fleurir pour la seconde fois chez M. W. Lée, à Leatherhead, qui m'en a gracieusement fait tenir d'excellents spécimens. Cette introduction de M. F. Sander a donné lieu à bien des spéculations, mais un pèlerinage à la collection excellente de M. Lée a pour effet de dissiper les doutes des personnes les plus sceptiques. Cette variété a été dédiée à M. le baron Hruby de Peckau, en Bohême, un des collectionneurs les plus enthousiastes et les plus intelligents du continent et qui possède une renommée universelle pour son fameux *Renanthera Lowi* et son énorme stock de *Masdevallia*.

***

ERIA ELWESII

Cette espèce nouvelle, de dimensions très petites, mérite une place particulière dans le genre. Les pseudo-bulbes presque lenticulaires et déprimés sont recouverts de gaînes fibreuses. La fleur petite et brun

clair possède un ovaire qui est surpassé par une bractée large et cucullée. Le périgone extérieur est conné et tridenté. Les pétales rhomboïdes sont munis de lenticulations excessivement fines à leur partie supérieure. Le labelle long, rétus, porte à sa base deux lobes arrondis. Les feuilles sont d'environ 0^m13 de long, oblong-aiguës, presque membraneuses et pétiolées. C'est une découverte due au roi des *Lilium* M. Elwes et je l'ai reçue plusieurs fois déjà depuis février 1883, de sir C. W. Strickland, Hildenley, Malton.

*
* *

CATTLEYA LAWRENCEANA

Nous avons donc enfin un *Cattleya* portant le nom excellent de sir Trevor Lawrence. Ce devrait naturellement être une plante extra, comme cela est arrivé. Mes connaissances de cette superbe nouveauté sont basées sur les fleurs qui ont été merveilleusement bien séchées, toutes les couleurs étant parfaitement conservées. J'ai aussi en mains deux plantes et plusieurs bulbes détachés, ce qui démontre encore la variabilité de ces organes. L'un d'eux est petit, d'à peine 0^m1 de haut, et porte une feuille courte et large d'environ 0^m06. Le plus long bulbe en ma possession est de 0^m25. Les plantes ont l'air d'avoir poussé au soleil, car leurs bulbes et quelques-unes de leurs feuilles ont une teinte rougeâtre, la feuille la plus longue mesure 0^m22 de long sur 0^m05 de large. La coupe des bulbes est presque tétragonale et porte quatre cannelures de chaque côté, les bulbes rappellent fortement ceux du *Cattleya Mossiae*. Le rhizome est d'une longueur extraordinaire et la gaîne de la tige à fleurs est aussi singulièrement longue, 0^m06 de long sur 0^m05 de large, — mesurée à l'état sec.

Quant aux fleurs, elles sont grandioses. Le pédoncule, très robuste, mesure 0^m23 de long et est de couleur pourpre. Il porte les marques de 7 fleurs et je viens d'apprendre que certains marquent jusqu'à 14 fleurs, ce qui promet bien. Les fleurs sont de dimensions égales à celles d'un bon *C. Trianae*. Sépales extraordinairement larges. Pétales plus larges, généralement émoussés. Certaines fleurs ont leurs pétales plus larges que les autres et celles-là seront sans doute reçues avec faveur.

Le labelle est de forme tout à fait nouvelle pour le groupe *labiata*.

Il est panduré émarginé, un peu plus large sur le devant qu'à sa base. Pour en bien juger la forme, voyez le *Botanical Register* 1847, pl. 42, *Cattleya bulbosa*. C'est cette forme surtout qui me le fait considérer comme une espèce nouvelle et non une des variétés innombrables de *C. labiata sensu amplissimo*. La colonne est singulièrement petite, mais elle peut avoir perdu en longueur en se desséchant.

La fleur est d'un beau lilas-pourpré, la partie antérieure tout entière du labelle est du pourpre le plus foncé. Cette partie de la fleur pourrait avec avantage être comparée à la queue d'un coq de bruyère. Les ailes latérales de la partie supérieure sont pourpres avec un centre jaune clair.

Je crois bien que les fleurs sèches ainsi que les plantes prouveront que ma description n'a rien d'exagéré. De plus amples détails seraient superflus comme recommandation de cette magnifique nouveauté inattendue. Je dirai seulement que je regarde comme une bonne fortune la dédicace d'une telle plante à un orchidiste tel que sir Trevor Lawrence et, d'après mon opinion, le *Cattleya Lawrenceana*, lorsqu'il sera établi, tiendra un rang principal parmi les meilleures Orchidées importées par M. F. Sander.

Ce *Cattleya*, que nous croyons tout à fait nouveau, fut découvert sur la montagne Roraima dans la Guyane Britannique, récemment explorée pour la première fois par notre correspondant M. Im Thurn et envoyé en Europe par M. Seidl. La fleur est tellement bien séchée et les bulbes en si bon état, qu'il y a là d'excellents matériaux pour une illustration que nous espérons pouvoir offrir bientôt à nos lecteurs.

* * *

ODONTOGLOSSUM BRASSIA

Nouvel hybride naturel ayant les sépales et pétales ainsi que le labelle de forme droite comme un *Brassia*. Les sépales latéraux sont très raides, linéaires lancéolés, ainsi que le sépale supérieur. Le labelle est deltoïde, cuspidé et porte à sa base cinq carènes plus deux qui projettent en avant. Les ailes de la colonne sont un peu maigres et lacérées, la fleur tout entière est de couleur jaune soufre. Le sépale supérieur, ainsi que le labelle, sont tous deux ornés d'un macule pourpre en forme de fer à cheval, tandis que les sépales latéraux en portent plusieurs. On pourrait le considérer comme un *Odontoglossum deltoglossum* très développé. Ce n'est pas du tout un de ces avortons comme on en

Jeanne Koch.

ODONTOGLOSSUM ROSSI, *Lindl.* **VAR. MAJUS**

Chromo. F. Stroobant, Gand

rencontre souvent en fleurs solitaires, mais bien une plante en excellente santé. Le racème que j'en ai reçu de M. Sander portait treize belles et larges fleurs ; la plante est maintenant dans la magnifique collection de M. Lée.

(Gardener's Chronicle.) H.-G. REICHB. Fils.

ODONTOGLOSSUM ROSSI LINDL

var. *majus*

L'Odontoglossum Rossi est de toutes les plantes mexicaines celle qui sera le plus rapidement répandue dans les cultures françaises. Ce n'est pas seulement une plante d'amateur, c'est une plante de marché, *for the million* suivant l'expression des Anglais. Aujourd'hui que d'heureuses importations en ont fait une des plantes les plus communes, sa culture qui ne réclame aucun soin particulier, une serre froide bien aérée, le peu de place qu'elle occupe, la grâce et la dimension de ses fleurs, leur durée, leur prodigalité, tout concourt pour ménager à cette délicieuse espèce une place dans toutes les serres.

La couleur, les dimensions, les dessins de ses fleurs varient à l'infini, il n'y a pas deux plantes absolument pareilles. Ses fleurs s'épanouissent l'hiver et sont très propres à la confection des bouquets ou corbeilles de table. Le feuillage gracieusement ligné est d'un vert très gai. Se cultivant aussi facilement en panier ou en pot, on devra réserver à cette mignonne espèce une place près de la lumière. Toute personne achetant pour la floraison d'hiver des *jacinthes* ou des *tulipes*, devrait acheter en même temps une douzaine d'*Odontoglossum Rossi* qui ne réclament pas autant de soins, ne coûtent pas plus cher et fleurissent régulièrement tous les ans.

GODEFROY-LEBEUF.

Le Portefeuille de Gustave Wallis

PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

Je croirais presque faire tort aux fleurs dont je parle en en faisant la description, ou en les comparant avec d'autres mieux connues. La plupart étaient d'un violet pourpre avec le centre blanc ; certains exemplaires étaient d'un rouge carmin splendide, sur lequel la blancheur du centre tranchait d'une façon beaucoup plus marquée. Afin que mes lecteurs puissent se faire une idée approximative de la fleur qui m'occupe, je leur rappellerai l'impression que produit la fleur du *Phlox Drummondi grandifl.*, qui est d'un rouge carmin avec des taches blanches (2). Mais ce qui distingue le *Lasiandra macrantha*, c'est l'abondance de ses fleurs. qui le met au-dessus de toutes les autres plantes : souvent la tige fléchit sous leur poids. Elles ne sont pas odoriférantes ; mais, demander encore cette qualité à des fleurs aussi splendides, ce serait se montrer trop exigeant ! La nature les a dotées du rare avantage de rester belles en se fanant ; elles passent par toutes les nuances, du violet pourpre au violet le plus pâle, et, sous cette coloration même, elles conservent une beauté particulière. Le contraste qu'elles forment avec les boutons à peine ouverts est d'autant plus frappant, et la plante, ainsi bigarrée, arrête mieux encore l'attention du botaniste. »

Ici se termine la citation de Wallis. J'ajouterai que pendant les semaines suivantes, toujours fidèle à son zèle pour son maître, à son amour pour sa vocation, sans souci même de l'existence, il fit tout ce qui est humainement possible, et s'éleva ainsi lui-même un monument glorieux et indestructible.

(1) Voir pages 6, 37, 69, 104, 133 et 165.

(2) Wallis a eu plus tard l'occasion de déclarer que la figure du *Lasiandra macrantha* Naudin, publiée dans l'*Illustration horticole*, ne donne qu'une bien faible idée de la beauté de cette plante.

Le 7 août, il fit une excursion vers Medellin, capitale de l'Etat d'Antioquia ; là, chez un architecte nommé Jean Lalinde, amateur d'Orchidées, il vit un Odontoglossum (1) incomparable, et se dit : « Je ne retournerai en Europe que quand je le possèderai. » Aussitôt, il rentre à Rio-Negro, accompagne ses caisses, qui venaient de Sonson, et qu'il fait transporter à marches forcées jusqu'à Nare sur la Magdalena, en passant par Penol, St. Carlos, Canoas, Aguas claras ; il les embarque du 17 au 22 août, puis retourne en hâte sur ses pas.

Le 28, il arrive à Medellin, monte à cheval, traverse au galop St Jeronimo, Sopetran, Antioquia, Abriaqui, et arrive le 1er septembre à la mine de Frontino, où croît l'Odontoglossum en question. Le 2, le 3 et le 4, il récolte avec 5, puis avec 6 guides, et a le bonheur de découvrir trois exemplaires de la plante qu'il cherchait, sans compter bien des plantes nouvelles. Mais ses travaux excessifs le rendirent malade, à Frontino même, et, tout frissonnant de fièvre, il entreprit son retour, pour arriver à Nare à l'époque du départ mensuel du steamer. Epuisé, il se vit obligé de séjourner deux jours à Antioquia. Mais l'inquiétude le poussa à se remettre en route. Il n'avait plus qu'un souffle de vie en arrivant le 13 à Medellin. Ses amis, Lalinde et le médecin Manuel Uribe, ne voulaient pas le laisser partir ; mais il ne céda pas, il envoya ses plantes en avant, prit un soporifique qui soulagea ses douleurs, monta à cheval le 17, et arriva, comme il le désirait, le 21 à Nare. Le 24, il s'embarqua sur le steamer fluvial, qui le conduisit à Ste Marta ; de là complètement épuisé, il entreprit la traversée d'Europe.

Et, malgré sa précipitation, malgré sa maladie, il remarqua tout ce qui l'entourait, entre autres dans la contrée de St Carlos et de Canovas ; car, en 1872, quand il fut de nouveau appelé à parcourir ce pays, il put, en un clin d'œil, pour ainsi dire, récolter et envoyer à Linden tout une série de véritables curiosités. (*Fin.*)

(1) C'était le bel *Odontoglossum vexillarium*, Rchb. fils.

HYBRIDATION DES ORCHIDÉES[1].

(Suite.)

Les causes des insuccès. — Parmi les principales causes des insuccès qui surviennent pendant l'élevage des semis d'Orchidées, nous mentionnons les changements climatologiques, le manque de lumière solaire et le traitement artificiel auquel les plantes sont naturellement assujetties dans les serres d'Europe. Les capsules ne peuvent pas arriver à la perfection naturelle qu'elles atteignent dans leur pays d'origine et il est plus que probable que ces capsules provenant de croisements, développées dans nos serres, ne renferment qu'une très faible fraction des semences qu'elles produiraient dans leur pays d'origine. Ces causes d'échec sont les mêmes pour leur progéniture ; les semis, de nature si délicate, sont élevés dans des conditions si différentes de celles de leur lieu d'origine, qu'il n'est pas surprenant d'en voir périr des quantités pendant leur adolescence. Les capsules sont non seulement moins parfaites dans nos serres, qu'elles le sont à l'état naturel, mais encore elles exigent un temps beaucoup plus long, pour arriver à leur maturité, circonstance défavorable pour la progéniture.

Ces plantes introduites des proximités de l'équateur, où le soleil darde perpendiculairement ses rayons sur les localités qu'elles habitent, ou du moins sous un angle peu ouvert, rencontrent une diminution considérable de lumière solaire à une latitude aussi élevée que la nôtre, où l'angle le moins ouvert sous lequel les rayons du soleil frappent nos serres est égal à 28°, et seulement pendant quelques jours du milieu de l'été, angle qui s'accroît journellement pour atteindre, au milieu de l'hiver, 75 degrés.

(1) Note lue par Harry Veitch au Congrès des Orchidées qui eut lieu à South-Kensington (Londres), le 13 mai 1885. — Voir n° de juin, p. 171.

PLANCHE II

Fig. 8.
Graine de Cypripedium vrai.

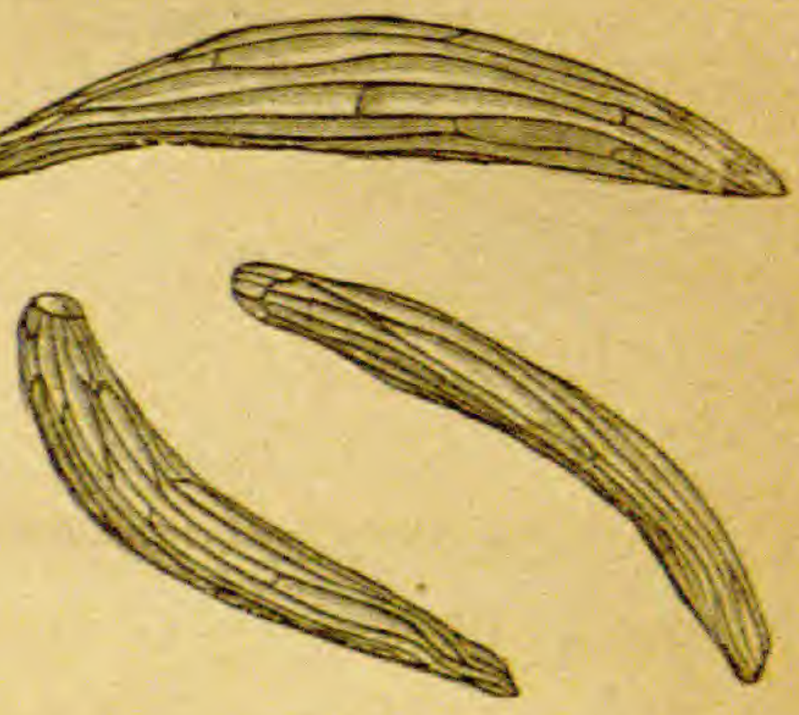


Fig. 9.
Graine de Selenipedium.

Fig. 10.
Semis de Cypripedium,
âgé de six mois.

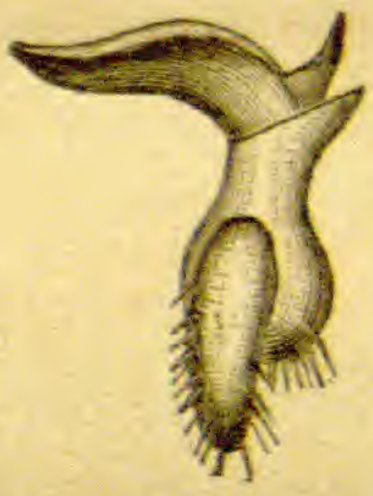


Fig. 11.
Semis de Cypripedium,
âgé de neuf mois.

Fig. 12.
Semis de Cypripedium,
âgé de douze mois.

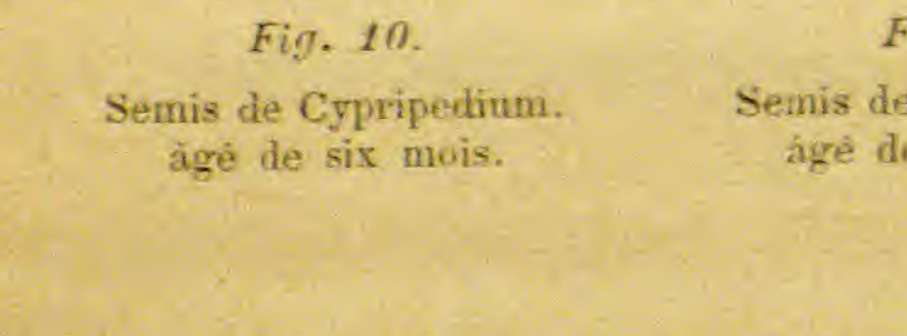


Fig. 13.
Semis de Cypripedium,
âgé de seize mois.

Fig. 14.
Semis de Cypripedium, âgé de deux ans.

FIGURES 8—14

SEMIS DE CYPRIPEDIUM A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE DÉVELOPPEMENT

Les causes de ces insuccès sont ainsi climatériques, principalement en ce qui concerne l'énorme différence de lumière et de chaleur solaire.

Pour rendre ceci mieux compréhensible, j'ajouterai un exemple, et dans ce but, j'ai choisi les *Cattleya* du groupe *labiata*, originaire de la Nouvelle-Grenade, parce qu'ils sont du nombre des meilleurs sujets propres aux opérations des hybridistes. Ces *Cattleya* croissent généralement dans les ravins et les vallées des Cordillières, à une altitude de 2,000 à 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer et entre le second et dixième parallèle de latitude Nord.

De plus, la lumière, en passant par l'atmosphère, sous les plus favorables circonstances, est sujette à l'absorption ou est interceptée par l'atmosphère même, résultat qui varie avec l'angle ; c'est ainsi qu'il a été démontré qu'étant donné une certaine quantité de lumière tombant perpendiculairement sur un point donné, un cinquième de cette dernière est absorbé ou arrêté par l'atmosphère. Si elle tombe sur un angle de 50°, plus d'un quart est dérobé et sur un angle 75° la moitié en est interceptée. Il en résulte que pendant les mois d'hiver, et cela quand les jours sont beaux et clairs, nous ne pouvons pas obtenir plus des cinq huitièmes (5/8) de la lumière solaire que ces *Cattleya* de la Nouvelle Grenade reçoivent dans leur pays natal, en supposant même que les autres circonstances n'auraient pas varié. Il est donc évident que nous nous trouvons dans un grand désavantage pour la maturité des capsules d'*Orchidées*, dont le pays natal est près de l'équateur, même en laissant de côté les obstacles locaux, tels que l'atmosphère nébuleuse et la fumée de Londres.

Du temps nécessaire aux Orchidées pour mûrir leurs fruits. — Il n'est pas déraisonnable de conclure, qu'en l'absence de connaissances plus précises résultant d'observations suivies, que les capsules de *Cattleya* de la Nouvelle Grenade nécessitent un laps de temps relativement court pour mûrir leurs fruits dans leur pays natal ; cette période

ne s'étendant pas au-delà des deux ou trois mois que l'on nomme la saison sèche, saison qui dans ce pays est sujette à de fréquents orages.

Dans nos serres, le laps de temps nécessaire aux *Cattleya* du groupe des *labiata*, pour mûrir leurs capsules, varie de onze à treize mois ; pour le *Laelia purpurata*, il faut environ neuf mois ; pour le *Phalaenopsis Schilleriana*, six mois ; pour le *Cypripedium Spicerianum*, onze à douze mois ; pour le *Cypripedium insigne*, neuf mois ; pour les *Masdevallia*, environ quatre mois ; pour les *Calanthe*, trois à quatre mois ; pour le *Zygopetalum Mackayi*, croisé avec le *maxillare*, environ six mois ; pour l'*Odontoglossum maculatum*, le *Dendrobium aureum*, *Anguloa Clowesi*, le *Chysis bratescens* et le *Maxillaria Harrisoniana*, environ douze mois pour chaque espèce.

Il va sans dire que ces indications ne sont qu'approximatives ; le laps de temps exigé pour la maturation des capsules dépend beaucoup du temps, de la température et surtout de la quantité de lumière solaire pendant le cours de l'année. Je mentionnerai que nos observations ne diffèrent presque pas d'avec celles que M. Bleu, de Paris, a publiées dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, d'après des Orchidées qu'il avait fécondées et croisées lui-même, quoique on devait s'attendre, sous le climat plus sec et plus chaud de Paris, à voir mûrir les graines dans un laps de temps un peu plus court.

Même dans ces conditions peu favorables, il est très facile d'obtenir des capsules et en grand nombre, et même, nous obtenons des croisements qui peuvent paraître au botaniste systématique dépasser toute possibilité ; mais c'est alors que surgissent les déceptions.

La semence imparfaite. — La bonne semence est le facteur le plus important pour l'obtention des semis sains, mais malheureusement les obstacles que nous venons de mentionner ne nous permettent d'en obtenir qu'une très faible partie. Nous récoltons des semences en profusion,

mais une si petite portion est apte à germer, que la patience du plus persévérant est soumise à une rude épreuve. Les semences de centaines de capsules ont été semées sans en obtenir le moindre résultat. Dans de nombreux cas, une seule plante a été obtenue d'une capsule contenant des milliers de graines ; et seulement dans très peu d'exemples, le nombre des semis provenant d'un croisement a atteint la centaine. Il est vrai que nous avons élevé beaucoup de semis collectivement, mais la majeure partie ont fait leur apparition quand nous n'y songions guère; et si nous considérons les myriades de graines qui ont été semées et le peu de plantes qui ont été comparativement obtenues, nous ne pouvons pas dire que nous avons remporté un grand succès.

Ajoutons encore, qu'à l'exception des Cypripèdes qui se prêtent mieux que n'importe quel autre genre à la production des semences, beaucoup de plantes portant des capsules se trouvent considérablement affaiblies. Durant la saison pendant laquelle la capsule mûrit, il arrive fréquemment que la plante ne développe pas de pousse, et même si le sujet opéré n'est pas très vigoureux, il périt souvent avant d'avoir mûri ses graines (1).

Soins à donner aux semis. — Si la maturité des capsules s'effectue dans des conditions adverses, ces mêmes influences ne sont pas du tout propices à l'enfance de la progéniture.

La période de la germination jusqu'à la formation des premières racines (que je nomme, n'ayant pas de meilleur terme, l'état thalloïde des jeunes plantes) et qui dure souvent plusieurs mois, est la phase la plus délicate de la vie des semis d'Orchidées, élevés sous verre. C'est surtout les semis de *Cypripedium*, de *Calanthe* et de *Phalaenopsis* qui sont les plus difficiles à conserver en bon état jusqu'à ce qu'ils soient bien enracinés. Une série de jours sombres pendant l'hiver ou quelques heures du brouillard de Londres, causeront une grande mortalité, non seulement parmi les semis que nous venons d'énumérer, mais aussi parmi les

semis de toutes les espèces qui se trouvent dans ce degré de développement.

Les soins et les inquiétudes de l'éleveur des semis ne sont pas encore terminés lorsque les jeunes plantes sont bien enracinées ; il faut encore leur prodiguer constamment les soins les plus assidus. Négliger, par exemple, l'arrosage un seul jour ou peut-être pendant quelques heures seulement à l'époque des chaleurs estivales, entraîne de funestes conséquences. De même, un excès d'humidité, une température trop basse ou trop élevée qui stimule leur végétation avant que leur saison naturelle arrive, peut également leur être très défavorable. Mais, malheureusement, ce ne sont pas encore toutes les causes d'échecs. Nous savons, par exemple, que le magnifique *Dendrobium nobile nobilis*, qui fut croisé avec le *D. aureum*, avait bien mûri ses capsules ; les graines furent semées, mais un seul semis fut obtenu. Comme on le suppose, les soins les plus assidus lui furent prodigués, afin de l'élever ; ce chérubin avait déjà atteint un demi pouce de hauteur, lorsqu'une nuit une infâme limace dévora d'un seul repas ce précieux bijou.

Nous aussi, nous avons eu nos peines et nos chagrins.

Parmi nos premiers croisements de *Phalaenopsis*, nous réussîmes à obtenir un seul semis d'une capsule de *Phalaenopsis amabilis* fécondée avec le *Phalaenopsis rosea*, hybride que nous désirions tout particulièrement élever, afin de pouvoir résoudre la question du parentage du *Phalaenopsis intermedia* ou *Lobbi*, qui est supposé être un hybride naturel entre ces deux espèces. La jeune plante avait déjà développé trois jeunes feuilles et était déjà assez bien établie dans un godet, qui pour plus de sécurité fut installé sur un pot renversé, placé dans une terrine remplie d'eau. Un beau jour, M. Seden fut tout consterné de découvrir qu'une limace avait dévoré les deux meilleures feuilles, et si cette limace n'avait pas été capturée, elle aurait certainement achevé de manger le reste de la jeune plante. Très désireux de sauver ce trésor, cette plante fut veillée inces-

samment pendant bien des heures dans l'espérance que tôt ou tard le maraudeur reviendrait à l'appât. Afin de l'attirer, la mousse fut constamment humectée, résultat qui produisit à la fin l'effet désiré. Le coupable sortit de sa cachette et la plante fut sauvée. J'ai mentionné ces deux circonstances afin d'indiquer quels sont les chagrins que l'on éprouve souvent lors de l'élevage de ces semis si délicats.

(*A suivre.*)

L'ORCHID-CONFERENCE A LONDRES

L'avant-dernier numéro de l'*Orchidophile* annonçait à ses lecteurs cette conférence qui, comme elle le promettait, fut des plus intéressantes, de même que son exposition fut des plus réussies. Avec les matériaux dont disposent nos voisins d'outre-Manche, avec le bon vouloir et la ténacité dont s'arment les membres actifs et les promoteurs de ces sortes de réunions, le succès n'était pas douteux ; du reste, celles qui l'avaient précédée comme l'an dernier, *The Daffodil Conference* (Conférence sur les Narcisses), organisées par la même Royal Horticultural Society (Société Royale d'Horticulture), faisaient bien présager, car elles avaient été complètes et fertiles en bons résultats. L'exposition qui était le complément indispensable d'une telle réunion, montrait aux auditeurs ce que la parole aurait expliqué difficilement, illustrait les sujets traités, comme les gravures d'un livre, en parlant à l'œil et en fixant la mémoire. Les meilleures collections anglaises s'y trouvaient réunies et avec de tels exemples, d'habiles conférenciers rendirent les questions attrayantes, l'étude fut un plaisir et la Conférence une fête.

La grande serre des jardins de South Kensington ouvrit

les portes de son exposition spéciale le 12 mai, montrant aux visiteurs le plus grand nombre d'Orchidées qui ait jamais été réuni dans une exposition quelconque, anglaise ou continentale. De longs gradins disposés au centre de la serre et sur les côtés supportaient les collections qui avaient été réparties en 8 classes, comme il a déjà été dit dans ce recueil. Dès l'entrée, la première impression était l'étonnement, et le coup d'œil était celui d'une orgie de fleurs : nous disons orgie, car en effet, d'innombrables fleurs se trouvaient groupées dans un mélange indescriptible et quelques groupes composés d'un seul genre, comme *Masdevallia*, *Cattleya*, *Odontoglossum*, reposaient la vue, en permettant l'étude, et surtout la comparaison entre variétés.

L'arrangement et les dispositions générales étaient l'œuvre de M. Barron, et dans ce genre, l'habileté du célèbre directeur des Jardins de la Société à Chiswick est depuis longtemps reconnue.

Parmi les collections, il convient de citer tout d'abord celle du Président de la Société, sir Trevor Lawrence. Les plantes uniques qu'elle renferme, la placent à la tête de toutes les autres et elle forme avec celles de M. Lee et du baron Schrœder, un des trois joyaux de l'Orchidologie anglaise. Parmi les amateurs, le duc de Devonshire avait envoyé de Chatsworth, de magnifiques exemplaires, puis M. Peacock d'Hammersmith, un lot de plantes très choisies ; M. Pollett présentait tout un groupe d'*Odontoglossum ;* M. Southgate était représenté par un envoi comprenant plus de 100 plantes. Le Dr Duke, M. Ingram, M. Little, M. Smee, le domaine de Gunnersbury Park, contribuaient brillamment à l'exposition. Les collections d'horticulteurs étaient aussi fort bien représentées, et l'apport le plus conséquent dans cette classe, était celui de MM. Sander et Cie, de Saint-Albans, qui exposaient tout un groupe de *Cattleya* et un autre d'*Odontoglossum*. MM. Shuttleworth et Carder présentaient aussi un ensemble d'*Odontoglossum* comprenant une cinquantaine de plantes. MM. Low de Clapton, Cypher, M. B. Wil-

liams d'Holloway, avaient accumulé des richesses; le lot de ce dernier ne comprenait pas moins de 70 plantes. MM. Veitch de Chelsea, dont les collections tiennent la tête parmi les horticulteurs, avaient exposé un riche groupe d'hybrides d'Orchidées. MM. Vervaet, de Gand, un des trop rares exposants étrangers, présentait des plantes d'excellente culture.

On conçoit aisément qu'un tel ensemble, et nous sommes forcés de ne citer que les principaux exposants, comprenait de nombreuses plantes uniques dans leur genre, et ce sont celles-là que nous avons essayé de noter.

L'*Acanthophippium bicolor*, des cultures de Sir Trevor, est une plante fort étrange et l'exemplaire exposé un des plus beaux qu'on puisse voir, ses fleurs produites en grappes courtes sur le bord du pot, ont les sépales rouge pourpré et le labelle jaune brillant, les feuilles ressemblent à celles d'un *Phajus*.

Le *Masdevallia Harryana acanthifolia*, du même exposant, était une plante des plus remarquables.

Puis le *Luddemannia Pescatorei* aussi rare que curieux, produit de longues grappes en dessous du panier dans lequel on le plante, elles pendent comme celles des *Acineta* et *Stanhopea;* ses fleurs petites, nombreuses, sont jaunâtres avec le labelle orange brillant.

Les plantes les plus rares de la collection Lee étaient le *Calanthe igneo-oculata gigantea*, la plus large variété connue.

Le *Laelia elegans elegantissima*, d'une extrême délicatesse de ton.

Le *Cypripedium Stonei platytaenium*, un des plus beaux *Cyp.* en même temps qu'un des plus rares de sa grande famille.

Le *Cypripedium Godefroyae*, devenu un favori dès son apparition, le plus beau du genre *niveum*, connu sans doute de nos lecteurs par les planches de l'*Orchidophile*, fut récompensé d'un certificat de première classe.

La collection de M. le baron Schrœder, peut-être un peu moins nombreuse que les précédentes, ne comprenait que des spécimens de choix; il nous suffira de citer : le *Maxillaria Sanderiana*, la nouveauté la plus importante de l'exposition et la dernière introduction, nous devrions dire le plus récent succès de MM. Sander. Ses fleurs, de forme triangulaire, sont aussi grandes que celles d'un *Lycaste Skinneri*. Le *Cyp. Godefroyae* également dans cette collection d'une variété excellente, ce qui porte à croire qu'elles le sont toutes. L'*Odontonglossum crispum Ballantinei*, presque un rival de l'*Od. crisp. Veitchianum*, ce dernier était aussi exposé et les amateurs pouvaient s'estimer fort heureux de pouvoir juger côte à côte les deux plus beaux *crispum* jusqu'ici introduits.

L'*Odontoglossum excellens*, un hybride supposé entre le *Pescatorei* et *tripudians* à classer parmi les plus rares.

Le *Laelia bella*, un des plus splendides hybrides de Seden dont les brillantes teintes du labelle rappellent le *C. labiata*.

Le beau *Cattleya Sanderiana*, etc.

Dans l'apport de M. Sonthgate, nous avons noté le rare *Cypripedium Druryi*, rappelant le *C. villosum*, le *Pescatorea Lehmanni*, avec ses larges fleurs aux sépales pourprés agréablement marqués de veines blanches parallèles.

Au nombre des collections d'horticulteurs, la Maison Sander se faisait très remarquer; dans leur grand groupe de *Cattleya*, la var. *speciosissima Schroderiana* était bien une fleur unique de beauté. Puis le *C. Wagneriana* aux larges fleurs toutes blanches avec une légère teinte jaune dans la gorge.

C. Blunti, regardé comme une variété blanche de *C. Mossiae*. *C. maxima peruviensis*, dont une grappe portait jusqu'à 14 fleurs.

Laelia Wolstenholmiæ, une des plus rares, rappelant le *L. elegans*, comme forme et grandeur, est une plante tenue en grande estime parmi les amateurs.

MM. Shuttleworth avaient envoyé un *Odontoglossum*

nævium majus de la variété vraie qui attirait l'attention de tous les connaisseurs, car de nombreux hybrides et espèces se rapprochant plus ou moins de cette variété ou du *gloriosum* sont fort répandues dans le commerce. Les *Odontoglossum* étant la spécialité de ces messieurs, leur groupe de ce genre était très riche. Notons les *O. mulus*, *Rossi majus*, *Wilckeanum*, *gloriosum*, *superbum* etc.

Le lot de M. William maintenait la réputation de cet horticulteur, son *Masdevallia Harryana lateritia* passe pour un des meilleurs *Harryana*, et nos lecteurs savent combien cette plante est riche en bonnes variétés ; le *Calanthe Sanderiana* du même exposant est une nouveauté de haute valeur qui aurait une tendance à fleurir toute l'année ; c'est la variété la plus colorée de toutes celles introduites dernièrement, remarque déjà faite par notre rédacteur en la comparant au *C. Regnieri.*

De nombreuses gerbes de fleurs coupées avaient été envoyées de différents endroits, principalement d'Ecosse, la distance ayant empêché les exposants d'envoyer les plantes elles-mêmes. MM. Ireland et Thomson d'Edinbourgh exibaient plus de soixante-dix variétés, parmi lesquelles les *Vanda*, *Dendrobium*, *Odontoglossum*, *Masdevallia*, etc., se faisaient surtout remarquer. La moisson présentée par le docteur Paterson passait pour la plus riche, d'immenses grappes d'*Ærides Fieldingi*, *Angraecum sesquipedale*, *Ansellia africana*. *Brassia Lawrenceana* et *verrucosa*, le rare *Uropedium Lindeni*, des *Oncidium* et beaucoup de *Cypripedium*, apparaissaient parmi les meilleurs.

MM. Thomson et fils de Clovenfords avaient exposé dans la même classe ; leurs fleurs étaient aussi très remarquables, surtout leurs *Vanda* présentés en plus de vingt variétés et comprenant les meilleures formes des *tricolor* et *suavis*.

Les classes comprenant les matériaux de culture, comme terres, mousses, pots, paniers etc., étaient aussi fort bien remplies ; on pouvait y voir les meilleures qualités de terres de bruyère ou *peat* anglais, terres fibreuses par excellence, et

peu connues en France. Nous avons noté les engrais pour Orchidées de M. Jenson et Cie, les toiles à ombrer de différentes marques presque exclusivement employées en Angleterre présentées par M. Gordon de Twickenham, puis diverses formes de paniers en bois de teck, c'est un bois très recommandable, le seul employé dans l'établissement Veitch pour les Orchidées. Les meilleurs genres de poterie anglaise, de nombreuses boîtes pour l'emballage et l'envoi des fleurs d'Orchidées. Terminons en citant une terre déjà employée dans quelques collections françaises et belges, et provenant de la décomposition de rhizomes, de fougères, particulièrement des *Polypodium ;* c'est, paraît-il, un excellent substitut à la terre de bruyère si difficile à se procurer en France en aussi bonne qualité qu'en Angleterre ; ce nouveau compost est mis à l'expérience dans les collections H. F. de Sainte-Adresse Havre, plusieurs fois mentionnées dans l'*Orchidophile.* MM. Vervaet et Cie, de Gand, qui avaient fait cet apport, présentaient aussi une terre provenant des feuilles de saules, généralement rencontrée dans les vieux et larges troncs que ces arbres forment au bord des rivières, elle est très bonne pour certains *Cattleya* et *Dendrobium* et doit être en usage dans les serres du domaine de Gouville.

Bien que beaucoup de plantes aient reçu des certificats de première classe, nous ferons remarquer que toute l'exposition était faite, de la part soit des amateurs ou des horticulteurs, dans un but complètement désintéressé, car ni prix, ni médailles ne furent distribués, exception faite pour les trois médailles du *Veitch memorial prizes* (prix fondés à la mémoire de Veitch père), qui furent remises au président par les dépositaires et distribuées, l'une au Pr. Reichenbach si connu pour ses travaux sur les Orchidées et devenu l'autorité du genre, une autre au Rev. P. Parish qui importa tant de belles plantes du *Moulmein*, et la troisième à M. Seden, l'infatigable semeur de la maison Veitch.

La conférence commença le mercredi 13, à 10 heures du

matin, sous la présidence de sir Trevor Lawrence ; elle se tint dans une des salles de l'Albert Hall auquel la serre dont nous avons déjà parlé est attachée. L'assistance était nombreuse et prit beaucoup d'intérêt aux paroles des orateurs. Le président fit d'abord quelques remarques d'introduction, puis un discours sur la conférence et l'exposition, leur but, les résultats espérés et obtenus, des considérations botaniques et scientifiques et leurs rapports avec la culture des *Orchidées*, etc., puis il lut la communication du Dr Reichenbach dont la santé chancelante ne lui avait pas permis de se rendre à la conférence.

Cette communication portait principalement sur la tendance de certaines racines d'*Orchidées* à devenir prolifiques c'est-à-dire à produire des bourgeons et des feuilles. L'éminent professeur cite entre autres l'exemple d'une jeune pousse de deux feuilles sur une racine de *Saccolabium micranthum*, nous-mêmes avons vu un fait semblable en Angleterre sur des racines de *Phalaenopsis*.

Puis la même communication étudie divers cas de fleurs déformées, péloriées et à trois labelles ; enfin elle passe aux affinités du genre *Luddemannia*, genre très confus, réétudié par le professeur et dédié à feu Luddemann, l'horticulteur parisien si connu.

Après de nombreux applaudissements, M. J. Veitch lit une étude sur l'hybridation des Orchidées ; cette communication fut intéressante au plus haut degré, de nombreux dessins et même la plupart des plantes citées furent présentés aux assistants, car MM. Veitch avaient exclusivement exposé les hybrides en question. Nous n'entreprendrons pas même d'analyser cet ouvrage aussi long qu'intéressant et qui remplirait plus d'un numéro de l'*Orchidophile*, cependant nous faisons des vœux pour que notre rédacteur en fasse paraître la traduction par parties; nos lecteurs reconnaîtront qu'en disant intéressant, nous disons à peine assez; le choix des fleurs, la fertilisation, la maturation, le semis, la germination, l'élevage, l'histoire, etc., etc., tout y est con-

densé ; et par la fièvre d'Orchidologie qui commence à se développer en France rien qu'à en juger par nos derniers succès et notre dernière exposition parisienne, c'est une question brûlante.

La lecture de M. Veitch fut accueillie avec enthousiasme et conséquemment fort applaudie, une discussion s'ensuivit, à laquelle prirent part botanistes et horticulteurs éminents.

Ensuite, M. J. O'Brien lut une note sur la culture des Orchidées, œuvre remarquable comprenant tous les besoins de cette grande famille, et étudiant successivement l'histoire, la serre à Orchidées, la disposition des plantes sur gradins, l'arrosage, le rempotage, les matériaux, l'ombrage et le chauffage, l'arrangement des plantes, le prix des Orchidées, etc., etc. ; inutile d'ajouter que l'auteur, un des premiers orchidistes, connaissait son sujet à fond et fut vivement remercié. Après cette lecture, la séance fut suspendue pour être reprise à deux heures de l'après-midi, sous la présidence de M. Lee. Le sujet à l'étude était le plus important de toute la conférence, en même temps que le plus difficile, il s'agissait de la nomenclature des Orchidées. En l'absence du professeur Reichenbach, ce sujet ne fut point traité, car il n'avait été proposé qu'avec l'idée que ce dernier serait présent, lui seul faisant autorité et pouvant donner une nomenclature ; on passa donc de suite à l'étude des engrais pour Orchidées, sujet également difficile, car nos préférées sont assez capricieuses ; sur ce point, la discussion s'étendit longuement, les principaux cultivateurs et observateurs faisant connaître leurs expériences et résultats. C'est une question toujours très complexe, et nous ne saurions trop recommander la prudence à ceux de nos lecteurs qui traitent leurs Orchidées à l'engrais.

Ce sujet fut le dernier, car, après quelques remarques particulières et les votes de remerciements habituels, la Conférence se sépara, en faisant des vœux pour une réunion prochaine.

Le rapport que nous présentons aujourd'hui à nos lec-

teurs ne comprend que les traits principaux de cette grande conférence ; nous désirions montrer comment nos voisins font les choses, et combien les Orchidées sont en estime parmi eux ; puisse une noble émulation nous faire marcher à pas de géants, car malgré nos progrès, nous devons considérer que nous n'avons rien de fait... puisqu'il nous reste encore tant à faire.

JOANNI SALLIER.

DENDROBIUM NOBILE NOBILISSIMUM

L'origine de ce *Dendrobe* est la suivante : il provient d'un dichroïsme (*sport*) qui s'est produit en 1878 et dès lors cette variation s'est maintenue sur les sujets issus de cette plante mère. Jusque il y a trois ans, cette variété n'existait que chez les horticulteurs de la localité. En 1882, le *Dendrobium nobile nobilissimum* fut exhibé à plusieurs horticulteurs de Londres, qui en furent enchantés.

J'en envoyai, en 1883, une fleur au professeur Reichenbach, qui, avec ses sincères remerciements, me répondit qu'il trouvait que la coloration des pétales était aussi bien marquée que celle du labelle et de la gorge ; cependant il doutait que cette variété se reproduirait ou se maintiendrait. Il est vrai que je ne lui avais pas écrit que ce *Dendrobe* avait fleuri, sans varier, depuis plusieurs années. Il n'y a maintenant aucun doute sur la stabilité de cette magnifique variété.

(*The Garden.*)

NORMAN C. COOKSON.

Oarwood, Wylam-on-Tyne.

ODONTOGLOSSUM

SHUTTLEWORTHÆ

C'est le nom que l'on a donné à une merveilleuse variété qui vient de fleurir dans l'établissement de MM. Shuttleworth et Carder, à Clapham-Londres. C'est probablement un *hybride naturel* entre l'*Odontoglossum Pescatorei* et l'*Od. triumphans*, vu qu'il a été trouvé parmi une importation de ces deux espèces, provenant de la même région.

C'est une variété hors ligne, tout à fait distincte de tous ces *Odontoglossum* que l'on a classés dans la section des *hybrides naturels*. Les fleurs présentent un caractère tout à fait intermédiaire entre l'*O. Pescatorei* et l'*O. triumphans*. Les fleurs mesurent huit centimètres dans le sens de la hauteur et autant dans celui de la largeur ; elles ont une très belle forme ; les sépales sont jaunes et parsemés de taches brunes, ayant un reflet bronzé ; les pétales sont blancs, admirablement parsemés de jaune canari et de larges taches pourpres, tirant sur le brun chocolat. Le labelle a la forme de celui de l'*O. Pescatorei;* il est large à la base et n'est pas rétréci comme dans l'*O. triumphans ;* il est blanc rayé de jaune au centre et est parsemé de taches d'un brun rougeâtre. La colonne a deux centimètres et demi de longueur ; elle est blanche et est analogue à celle de l'*O. triumphans*. Une pareille variété ne se trouve guère parmi une importation de 100,000 plantes et il est plus que probable qu'elle ne sera jamais retrouvée.

L'*Odontoglossum Shuttleworthæ* est donc un gain hors ligne, qui restera sans pareil, parmi les variétés d'*Odontoglossum* les plus remarquables.

O. B.

LES CATTLEYA DE L'AMAZONE [1]

(*Suite.*)

Cattleya superba splendens. Cette variété est une des plus belles de toutes celles du genre. Comme apparence générale, elle ne diffère pas du *Cattleya superba*, sauf que l'on en a jamais vu avec des bulbes longs ou des feuilles étroites. Son habitat, son mode de végétation et l'époque de la floraison sont semblables. La différence réside dans les fleurs. Elles sont robustes, très larges, de 4 à 6 pouces en diamètre, les pétales et les sépales rose très foncé, quelquefois presque pourpre, s'étalant bien, le labelle est plus large que dans le type et plus coloré, les veines jaunes sont aussi plus larges, plus brillantes et s'étendent quelquefois jusqu'au bord du labelle. Le parfum est plus intense et la fleur dure plus longtemps. Nous n'avons jamais vu plus de cinq fleurs sur l'épi. La véritable variété est rare. On peut recevoir des centaines de plantes et ne trouver qu'un ou deux exemplaires de cette variété. Autant que notre attention s'est étendue, et nous nous sommes beaucoup attaché à cette étude, cette variété n'a pas de localité particulière, mais se rencontre çà et là dans toute l'étendue du territoire de ce *Cattleya*.

Cattleya Schroderi et *Cattleya Leeana*. Nous ne pouvons fournir que peu de renseignements sur ces deux espèces. On prétend qu'elles sont des hybrides naturels entre les *Cattleya superba* et *Eldorado*, le premier ayant acquis plutôt les caractères du *superba* et le second les caractères de l'*Eldorado*. Nous possédons des plantes qui ont été

(1) Voir nº 49, page 174.

déclarées *Cattleya Schroderi*, mais qui ne nous paraissent être que des *superba* avec un feuillage et des bulbes particulièrement effilés, et nous n'avons aucune raison pour les élever au rang d'espèce. Les fleurs ne sont que celles d'un *Cattleya superba* aux formes larges et de couleur claire.

Depuis que ces plantes ont été introduites en Angleterre par un collecteur de M. Low, plusieurs collecteurs ont été à leur recherche sur l'Amazone, mais sans succès. Il n'y a aucune raison pour que ces hybrides n'existent pas, mais jusqu'à plus ample informé nous considérons la question comme au moins discutable.

Cattleya luteola. Cette espèce, connue depuis longtemps et sous divers synonymes, est rare. Quoique peu brillant, c'est un des plus charmants *Cattleya.* C'est une espèce naine, de végétation compacte, les pseudo-bulbes et la feuille unique qui la surmonte dépassent rarement six pouces en hauteur ; quoique chaque plante soit petite, on la rencontre quelquefois en masses énormes. Je me rappelle quand je vivais sur le moyen Amazone, en avoir possédé un exemplaire monstrueux, aussi grand qu'un paillasson.

Cette plante avait été enlevée de dessus un gros arbre comme une plaque de mousse. Nous ne savions que faire d'une pareille masse, mais après réflexion nous la fixâmes sur la porte de derrière de la maison où elle se trouvait exposée à l'ombre et au grand air. Pendant des mois, ces jolies fleurs jaunes nous réjouissaient.

Les feuilles sont simples, vert très foncé ; les fleurs sont supportées par des pédoncules courts et leur nombre varie de une à onze. Les pétales et les sépales sont jaune primevère brillant, le labelle est de la même couleur et veiné plus ou moins de lignes rouge foncé. Les fleurs mesurent de deux à trois pouces en diamètre et exhalent un léger parfum, mais peu agréable; elles se conservent plusieurs semaines en bon état.

Cette espèce est extrêmement florifère, chaque pousse

donne naissance à des fleurs. Souvent la spathe de la fleur se dessèche et ne donne pas de fleurs au moment habituel de la floraison. Mais tôt ou tard la hampe apparaît, prolongeant ainsi la saison de floraison pour ceux qui possèdent plusieurs exemplaires. Il fleurit de décembre à avril.

Le *Cattleya luteola* ne se rencontre que dans la région de l'*Amazone* appelée *Solimoes*, située à cinq cents milles entre Manaos et Teffe. — On ne le rencontre pas dans le Rio Negro. — C'est une plante du Varzea sur les deux rives du Solimoes, mais contrairement au *Cattleya superba*, il aime l'ombre et se rencontre plus avant dans les bois, la plupart du temps sur les troncs d'arbres, mais jamais dans les endroits marécageux obscurs. C'est une espèce de culture facile, très brillante et très effective.

Cattleya El dorado. Cette superbe espèce vient du Rio Negro. Elle ne laisse rien à désirer sous le rapport de la richesse et de la délicatesse du coloris, la beauté de la forme et son parfum exquis, aussi bien que pour la durée de ses fleurs. Les variétés sont nombreuses et on peut dire qu'il n'y a pas deux plantes pareilles, aussi l'amateur peut avoir autant de variétés qu'il a de plantes.

Les pseudo-bulbes sont indifféremment longs ou trapus. Les feuilles généralement solitaires, quelquefois accouplées, sont larges, vert foncé et coriaces. La longueur des feuilles et des pseudo-bulbes varie de 9 à 12 pouces. Les fleurs apparaissent sur les jeunes pousses qui, une fois la fleur passée, émettent des racines et mûrissent leurs bulbes. La plante se repose pendant quelques mois, de décembre à avril. — Cette espèce naturellement pousse et fleurit au commencement de la saison des pluies et se repose pendant la sècheresse, et même à Para où l'air est très humide et où les pluies mensuelles sont torrentielles, la plante refuse de fleurir à une autre époque.

Dans le type, les fleurs sont rose pâle, les sépales généralement plus étroits que les pétales, la fleur n'est pas plate, le labelle est blanc ou rose, souvent tacheté de pourpre

avec une grande tache jaune ou orange sur la gorge. Le parfum est celui du *Narcissus poeticus.* — Les fleurs sont au nombre de une à sept sur l'épi, et mesurent de 4 à 5 pouces de diamètre. Dans les variétés, les pétales et les sépales varient du rose au rose foncé, le labelle peut être rose ou ligné abondamment de pourpre de toutes teintes. Les taches du labelle varient beaucoup comme dimension ou couleur, du rose pâle à l'orange foncé. Le labelle lui-même varie beaucoup en dimension ou en expansion.

Cattleya El dorado alba. Cette variété ressemble comme mode de végétation au type et se rencontre indifféremment avec des bulbes élevés ou trapus. Sans fleurs il est impossible de les distinguer. Les fleurs sont au nombre de une à quatre sur l'épi et mesurent de cinq à six pouces de diamètre, les sépales sont habituellement plus étroits que les pétales et tous deux sont blanc brillant le plus pur. — Le labelle est blanc avec une tache jaune orange foncé marqué de pourpre et frangé. Il diffère du *Cattleya Wallisi* par ses sépales plus étroits et sa fleur plus petite, présentant du pourpre sur le labelle, et par son port plus élevé. Il fleurit au même moment que le type. Il ne paraît pas avoir de localités spéciales et se rencontre croissant avec le type. Sur cent plantes d'Eldorado, on peut en rencontrer dix de cette variété.

Cattleya El dorado splendens. Cette superbe et rare variété diffère de l'espèce par sa vigueur et par ses pseudo-bulbes généralement renflés. — Le feuillage est mince et vert foncé. — Les fleurs qui sont bien étoffées mesurent de six à sept pouces en diamètre. Les pétales sont très larges et les sépales presque de même dimension, tous deux rose clair, le labelle est rose, frangé — avec une gorge orange foncé ; — cette couleur s'étend quelquefois jusqu'à la pointe. Pétales sépales et labelle souvent marqués de rouge pourpre, mais ce caractère est variable. Les fleurs au nombre de une à six sur l'épi restent un mois entier en bon état. Il se rencontre dans les mêmes localités que le type. Sur un cent

de plantes d'*El dorado*, c'est une chance de rencontrer deux plantes de cette variété.

Cattleya Wallisi. Plante beaucoup plus petite dans toutes ses parties que le *Cattleya El dorado,* ses pseudo-bulbes sont généralement très courts et renflés, mais les plantes varient beaucoup sous ce rapport. La feuille est plutôt longue et étroite. — Les fleurs de une à trois sur l'épi et atteignant 6 pouces. Sépales et pétales presque égaux, labelle très large, non frangé, blanc pur avec la gorge orange foncé. — Quelquefois le labelle entier est rouge foncé, avec seulement une bordure étroite blanc pur. Sépales et pétales blanc pur. Cette espèce est une des plus belles et des plus rares de toutes celles de l'Amazone et on la rencontre rarement.

Elle est originaire du Rio Negro, généralement sur les terres élevées que les plus hautes crues ne peuvent atteindre. Cependant nous l'avons rencontrée dans les mêmes localités que le *Cattleya El dorado*.

Cette espèce, même au Para, obtient de très hauts prix et nous n'en connaissons que quelques rares spécimens. L'époque de floraison de cette espèce et de toutes les variétés d'*El dorado* s'étend de décembre à avril, et comme mode de végétation elles ressemblent toutes à cette espèce.

EDWARD S. RAND Jr.

Para, Brésil. (Traduit de l'*American Garden.*)

LAELIA SUPERBIENS QUESNELIANA

Le *Laelia superbiens* var. *Quesneliana* est une très rare forme du *Laelia superbiens* qu'il surpasse par la dimension de ses fleurs, leur coloris plus intense et surtout la régularité de sa floraison. Le *Laelia superbiens* est une plante majestueuse, mais que bien peu de personnes ont vue en

fleurs. Il est aussi difficile à faire fleurir que les *Schomburgkia* dont la splendeur étonne tous les voyageurs qui les ont vus dans leurs stations naturelles. Si quelques personnes réussissent bien la culture des *Laelia superbiens* et les font fleurir régulièrement c'est une exception. Les floraisons des *Grammatophyllum Ellisi, Schomburgkia tibicinis* et autres, *Vanda teres* et *Hookeræ*, *Renanthera coccinea* ne sont pas plus faciles à obtenir que celles du *Laelia superbiens*. — Je vois que cette note provoquera des protestations, tant mieux, j'espère que les personnes chez lesquelles ces espèces fleurissent facilement nous communiqueront leur mode de culture.

Le *Laelia superbiens Quesneliana* au contraire fleurit extrêmement facilement, la plus petite division donne naissance à des bouquets de fleurs, moins nombreuses, il est vrai, que sur les exemplaires très forts, mais encore bien attrayantes. Les bouquets ayant 18 à 25 fleurs ne sont pas rares. Cette variété s'épanouit en avril, mais sa floraison est de longue durée. La tige à fleurs apparaît en septembre-octobre, il faut avoir de la patience. La hampe qui supporte ces jolies fleurs atteint 2 mètres 50: il faut donc veiller avec soin que l'extrémité ne touche pas le verre. C'est une variété fort rare qui n'existe guère que dans quelques collections françaises. Elle paraît demander un peu plus de chaleur que le type.

Jugement concernant les Orchidées

Jugement du 3 mars 1885.

Entre M. François Lebatteux. horticulteur, demeurant au Mans, rue Germain-Pilon, 24. Demandeur.

Me Vilfeu, avocat.
M. Lambert, avoué.

Et M. Cordelet, ancien avoué, demeurant au Mans, en sa qualité de Maire de la ville du Mans, et représentant en cette qualité ladite ville. Défendeur.

Me DELFAUT, avoué.

M. LATOUCHE, avocat.

Le TRIBUNAL, après avoir entendu. . . . . .

Considérant que par un jugement préparatoire du 26 août 1884, rendu contradictoirement, le Tribunal, tout en laissant entière la question des dommages-intérêts réclamés par Lebatteux à la ville du Mans, à raison du préjudice qu'il prétend avoir éprouvé par la faute de cette dernière pour pertes et détériorations de plantes par lui cultivées, a commis d'office trois experts à l'effet d'examiner ces plantes dont la description et l'état avaient été déjà constatés sur référé; de déclarer quelle en est la valeur actuelle et celle qu'elles avaient avant l'accident; quelles détériorations elles ont dû subir par suite de la fumée et des vapeurs produites par la combustion des matières déposées sur le terrain communal dit Marché aux porcs, et de dire quel est en ce moment le préjudice éprouvé par le demandeur; le tout avec autorisation de s'entourer de tous renseignements auprès des experts précédemment nommés sur référé, et de consulter leurs procès verbaux d'expertise;

Considérant qu'en dehors des enquêtes et contre-enquête auxquelles il a été procédé il a été dressé trois rapports d'expertise sur référé à la date des 12 octobre 1883, 7 avril, 18 août 1884, et que les trois derniers experts nommé par le jugement prédaté ont rédigé le leur sous la date du 21 novembre dernier; que ces différents rapports ont été enregistrés et déposés conformément à la loi;

Considérant que les divers documents dont il s'agit ne sont pas unanimes sur le nombre et l'état dans lequel ont été trouvées les Orchidées faisant l'objet du procès;

Qu'il représente qu'au début la quantité de plantes avariées représentées par le demandeur éatit bien moins considérable qu'au moment de la dernière constatation, bien qu'il se soit écoulé plus d'un an entre la première et la dernière expertise;

Que cela tient sans doute à la fragilité extrême des Orchidées et aux soins incessants qu'exige la culture de pareilles plantes, puisque d'après le demandeur lui-même, le moindre courant d'air, la mauvaise disposition des serres qui les renferment, ou une ventilation mal en-

tendue, sont autant de causes qui peuvent les compromettre ou les faire périr ; qu'il est donc impossible au Tribunal de savoir d'une manière exacte par la faute de qui les plantes ajoutées à celles constatées par les premiers experts ont été compromises ou endommagées;

Que le Tribunal ne peut plus s'arrêter à cette considération finale du rapport des derniers experts de laquelle il résulte :

Que l'estimation de la valeur actuelle des plantes qui en ce moment ne sont plus marchandes ne sera juste que quand elles auront été refaites, ce qui demandera au moins deux années et une dépense minimum assez élevée; qu'à cet égard, d'ailleurs, le demandeur trouverait toujours une compensation suffisante dans les intérêts produits par la somme des dommages-intérêts qui lui seraient alloués;

Considérant cependant que si les rapports des experts qui ont été appelés à éclairer la justice, ne contiennent que des données plus ou moins vagues et incertaines; il ne résulte pas moins de leurs opérations pour le Tribunal un ensemble de renseignements de nature à l'aider dans la fixation du quantum du préjudice souffert par le demandeur non seulement quant aux Orchidées de sa serre, mais encore en ce qui touche les plantes et arbres de son jardin dont les derniers experts ne parlent pas, s'en référant sans doute aux constatations précédentes ;

Considérant que le Tribunal est à même aussi de compléter les renseignements résultant des expertises par les autres documents de la cause parmi lesquels figurent les procès verbaux des enquêtes et contre-enquête ;

Qu'il s'en dégage, en effet, que, si la ville a commis une faute ou une imprudence dont elle croit répondre, le demandeur lui-même a manqué de prévoyance et de soins au sujet des Orchidées cultivées dans sa serre ;

Qu'il est constant que les personnes avoisinant le lieu où s'est produite la fumée provenant de la combustion des matières déposées sur le terrain de la commune se sont garanties des inconvénients qu'elle pouvait entraîner en fermant les ouvertures de leurs habitations ou magasins ;

Qu'il y a lieu de croire que M. Lebatteux, en employant le même moyen aurait pu, sinon empêcher complètement, au moins atténuer dans une très large mesure le préjudice sur lequel il devait plus tard fonder une action judiciaire contre la ville du Mans en lui réclamant un chiffre considérable de dommages-intérêts ;

Que ce moyen si simple en lui-même aurait d'autant mieux dû sur-

gir dans son esprit qu'avec son expérience sur la culture des Orchidées il ne pouvait guère ignorer que la moindre variation de l'air ou de l'atmosphère pouvait exercer une influence fatale sur les plantes fragiles à la culture desquelles il se livre ;

Que cette dernière considération ne doit pas être sans effet sur la fixation des dommages-intérêts réclamés ;

Considérant, enfin, que le chiffre de 32678 fr. dont le sieur Lebatteux demande condamnation contre la ville du Mans pour dommages intérêts est excessif;

Qu'il en doit être ainsi, même à ses yeux, puisqu'il n'a pas fait assurer sa serre entière que pour la somme de 2000 fr., ce qui n'est pas contesté, et qu'aussi il n'est produit en son nom aucun registre de commerce pouvant justifier d'un chiffre quelconque représentant la vente habituelle de ses plantes ;

Que, d'un autre côté, la somme de 3,333 fr. 33 offerte au nom de la ville paraît insuffisante;

PAR CES MOTIFS :

Donne acte aux avoués des parties de ce qu'ils ont repris leurs précédentes conclusions, et de ce que, en présence du refus de M. le Vice-Président Trentesaux, de connaître du débat au fond sur le jugement définitif, ils renoncent à se prévaloir de ce chef de tous les moyens pour vices de forme.

Au surplus,

Condamne la ville du Mans à raison de la responsabilité qui lui incombe à payer à Lebatteux, à titre de dommages-intérêts pour le préjudice qu'il a éprouvé par la perte et les détériorations des Orchidées enfermées dans sa serre et des plantes et arbres de son jardin, la somme de 7,000 fr. avec intérêts à partir du jour de droit.

Déclare, par suite, insuffisantes les offres faites au nom de la ville du Mans.

Dit, y avoir lieu de statuer sur toutes autres conclusions.

Condamne la ville du Mans aux dépens, y compris ceux occasionnés par le référé, le tout avec distraction au profit de Me Lambert, avoué, sur son affirmation de droit.

Ainsi fait. . . . . .

Nous ne commentons pas ce jugement frappé d'appel, nous réservant de faire nos réflexions quand il aura été définitivement statué à ce sujet.

Petites Nouvelles & Correspondance

Le fameux *Vanda Lowi* de Ferrières figuré p. 179 (1884) de l'*Orchidophile* présente cette année dix-huit tiges florales ayant de trente à trente cinq fleurs; l'an dernier, cette même plante ne présentait que onze tiges florales. C'est après le fameux *Vanda* de Peckau le plus merveilleux spécimen connu et si ce dernier l'emporte par le nombre de tiges, le *Vanda* de Ferrières lui est bien supérieur par l'état parfait de chacune des divisions qui le composent.

M. M. — Ce n'est pas par oubli que je n'ai pas signalé le vol commis au préjudice de M. Peters; une note à insérer au bout de l'article sur l'exposition a été enlevée au moment de la mise en page, je n'ai pas voulu remanier le journal à ce moment. Vous avez raison de vous étonner qu'une plante de cette valeur puisse être enlevée, et de dire que la Société de Paris eût dû en rembourser le montant. Cela est surtout vrai pour les plantes appartenant à un étranger. Les plantes nouvelles auraient dû être réunies et gardées de très près. Il est difficile pour un voleur qui subtilise des boutures de plantes nouvelles de profiter de son vol: il est fort facile de le dévoiler. Il n'en est pas de même pour le vol d'un éclat d'Orchidées. La magnifique variété dont une partie a été enlevée, peut se retrouver dans un autre lot et il sera fort difficile de prouver le vol.

M. Mor. — Les communications avec Bogota ne sont pas rétablies; les plantes qui sont signalées introduites de ces contrées n'ont pas suivi la route habituelle, un courrier chargé des lettres diplomatiques a mis quatre mois à gagner Baranquilla, il n'y a absolument rien à faire pour le moment et les nouvelles sont encore trop vagues, pour pouvoir prévoir la fin de cette crise.

M.M. le Dr C. B. T. F. — Votre *Dendrobium*, qui me paraît sortir de la même source, M. Izambert, est le *Dendrobium moschatum*; c'est une très bonne forme.

M. B. — Je recevrai avec plaisir les bulbes de vos Orchidées, à condition qu'ils seront nommés. — Le numéro prochain contiendra quelques notes sur la culture de ces plantes, notes que le manque de place m'a empêché d'insérer plus tôt.

NOUVEAUTÉS

LÆLIA PURPURATA var. SCHRODERI ET var. PALLIDA

J'ai sous les yeux deux superbes variétés du *Laelia purpurata*, toute deux reconnues par M. Edward Low qui eut la bonté de me les faire tenir de la maison renommée, Hugh Low & C°. — *C. Schroderi;* 2, *C. pallida*. Quant à l'identité de ce dernier, j'en suis parfaitement convaincu, l'ayant nommé moi-même. La partie antérieure de son labelle est du pourpre le plus clair. Quant au *C. Schroderi*, je ne suis pas tout à fait aussi sûr, mais je suis pourtant persuadé que l'opinion de M. Edward Low est exacte. Il se pourrait bien que ce soit la fleur originale représentée sur la gauche dans l'*Orchid-Album*, vol. 1, pl. 2. Les deux autres fleurs sont dépourvues des deux macules d'un pourpre clair situées à chaque angle du labelle. Peut-être ce caractère n'est-il qu'accidentel ou le résultat d'un examen trop superficiel, c'est là ce que je ne saurais décider, d'autant plus qu'à mon grand regret je n'ai jamais possédé une fleur authentique de la plante qui porte un nom si hautement considéré. Le labelle est blanc, orné d'une macule orange-clair, en forme de fer-à-cheval refermé sur le devant et sur les parties médianes et basilaires du disque dont les veines sont d'un pourpre foncé superbe ; d'autres veines d'une teinte semblable traversent le disque sur le devant des angles latéraux où elles prennent une teinte pourpré. Naturellement toute la bordure est blanche. La base de la colonne est d'un jaune clair marquée de macules d'un pourpre foncé sur les côtés du sommet de l'androclinium dans son intérieur et en dessous du fovea.

En fait de *Laelia purpurata*, je ferai remarquer que je vis dans le jardin botanique de Hambourg un spécimen dont les fleurs ouvertes, bien formées, demeurèrent pendant deux jours de temps clair, d'une couleur vert clair (appelé vert de Schweinfurt) et devinrent brusquement blanches.

* * *

ODONTOGLOSSUM CORADINEI KINLESIDIANUM

Cette nouvelle variété se trouva importée parmi des *O. Pescatorei*, par M. J. Sander, qui me l'envoya. Elle est néanmoins à présent con-

tenue dans la collection du révérend M. Kinleside, Sunbury House, Tunbridge Wells, qui est, paraît-il, un des orchidistes les plus ardents du comté de Kent, et c'est pour cette raison que cette plante lui a été dédiée. Les callus antérieurs sont larges, rétus et émarginés. C'est un caractère singulier, mais il en était de même chez l'*Odontoglossum Coradinei* que M. W. Bull eut la complaisance de me faire parvenir en avril 1882. Sa qualité principale est que ses sépales et ses pétales sont blancs, bordés seulement de jaune, ce qui produit ainsi un charmant effet.

***

ODONTOGLOSSUM CORADINEI ALBIDULUM

Variété nouvelle de cette plante bien connue dont les fleurs sont à fond blanc jaunâtre, beaucoup plus blanches et seulement teintées de soufre clair à la base du labelle.

C'est une plante très embarrassante, d'autant plus qu'on pourrait presque la prendre pour une forme d'*Andersonianum*, quoique les oreilles des callus sont tellement allongées que je l'ai trouvée alliée de plus près à l'*Odont. Coradinei*. Ceci n'est néanmoins qu'une affaire d'opinion. Toutes ces..., disons « choses-là » — pour éviter une détermination exacte — se fondent les unes dans les autres. Il est très facile de donner un nom à la première « *Sed post equitem* (viz., *autorem*) *sedet atra cura* ».

Lorsque les anneaux de raccord se présentent successivement et forment de longues séries il devient alors plus difficile de les nommer. D'un autre côté il n'y a réellement rien de surprenant à ce que de riches amateurs paient des prix extravagants pour des spécimens hors ligne dont les coloris ou formes sont tout simplement extraordinaires. Quant à celles-ci, elles présentent des sujets pour lesquels la spéculation est plus lucrative et peut-être aussi plus certaine que lorsqu'il s'agit d'espèces bien définies. Il n'y a guère à craindre de voir surgir des importations d'*Odontoglossum Schroderianum*, *Pescatorei Veitchianum*, *crispum Sanderianum*, *Percivallianum*, etc., comme des importations d'une bonne espèce bien définie (songez seulement au *Cypripedium Spicerianum*).

La variété nommée ci-dessus fleurit dans la collection de M. Smith à Stirling Park. En premier lieu je ne reçus d'abord de M. Sander

qu'une fleur solitaire que lui avait envoyée M. Smith. Heureusement que ce Monsieur, ayant donné au sujet une considération plus étendue, m'envoya une bonne quantité de fleurs. Si l'on est condamné à nommer de telles « choses, » il est au moins nécessaire d'avoir de bons matériaux à sa disposition. N'est-il pas bien agréable de recevoir tout une caisse à cigares remplie d'une vingtaine de fleurs dont il ne s'en trouve pas deux semblables et avec cela les étiquettes détachées! C'est simplement *shocking!*

*
* *

EULOPHIA MEGISTOPHYLLA

Espèce nouvelle très voisine de l'*Eulophia pulchra,* Lindl; néanmoins son feuillage énorme, son inflorescence en panicule, le labelle et l'éperon séparés la rendent entièrement distincte. Elle possède probablement les feuilles les plus fortes de tout le genre si l'on considère en même temps et leur longueur et leur largeur. C'est aussi une découverte de M. Léon Humblot.

*
* *

LISSOCHILUS STYLITES

Dans le genre du *Lissochilus arenarius* de Lindley. Sépales triangulaires acuminés, réfléchis; pétales larges et de forme oblongue; labelle superbe, presque carré, à bords émoussés et garni d'un éperon conique court et de deux corps styliformes dans l'orifice. L'intérieur de la base du labelle porte de nombreuses macules foncées. Les dimensions de la fleur qui est d'une teinte rose sont égales à celle d'une bonne forme de *Zygopetalum intermedium*.

La culture irréprochable de ces *Lissochilus* serait un grand triomphe pour les jardiniers anglais, vu que sur le continent noir ils sont la gloire de bien des places. Une énorme quantité d'eau pendant la période de végétation et une sécheresse absolue lorsqu'ils sont en repos, à part quelques orages qui servent alors à les empêcher de mourir, sont les conditions sous lesquelles ils croissent, comme plusieurs voyageurs africains me l'ont dit. M. Léon Humblot en a apporté des spécimens vivants ainsi que du *L. fallax*. Notre plante peut être comparée au

Lissochilus roseus, Lindl. (*Bot. Reg.* XXX, 12), qui fleurit chez M. Rucker en février 1843.

*
* *

ANGRÆCUM FLORULENTUM

Encore une découverte de M. L. Humblot ayant les superbes fleurs de l'*Angraecum Ellisii* produites sur de nombreux racèmes, chacun d'une à trois fleurs. J'eus la satisfaction de voir sur une seule plante cinq racèmes en pleine floraison, simultanément, qui devaient, lorsqu'ils étaient vivants, produire un effet magnifique. La tige en zigzag est forte et les gaînes sont ridées. Les feuilles sont lancéolées, inégalement émoussées, bilobées à leur extrémité et d'une texture très coriace. Sa pousse peut être comparée à celle de l'*Aeranthus gladiifolius*, mais toutes ses parties sont plus fortes et d'une solidité extraordinaire ressemblant à celle de quelque métal. Les fleurs sont beaucoup plus larges qu'on ne s'attendrait à les rencontrer sur une plante dont les feuilles atteignent à peine 8 centimètres de longueur.

*
* *

THUNIA VEITCHIANA

Nouvelle « Orchidée anglaise » très élégante, partageant les charmes de ses deux parents *T. Marshalliana*, Rchb. f. et *T. Bensonæ*, Hook. f. et intermédiaire entre eux. La fleur n'est ni si large ni si courte que celle de la première espèce citée plus haut, ni si longue que celle de la plante de sir Hooker. L'éperon ressemble davantage à celui de la première espèce. Les sépales et pétales blancs ont leurs extrémités ombrées de mauve, ce qui leur donne un aspect très élégant, du moins « A. M. G. » Les carènes médianes du labelle sont brisées dans le disque antérieur et forment de petits corps fimbriés d'une couleur incertaine entre l'orange et le mauve pourpré. Toute la large bordure antérieure du labelle est d'un pourpre mauve des plus beaux et la partie supérieure du labelle est blanche, marquée de quelques veines mauve pourpré. L'extrémité de la colonne montre aussi quelques macules mauves très petites. Cette plante est une nouvelle preuve de la persévérance, du zèle et de l'habileté de M. Seden et, dans sa chaste élégance, sera un de ces nombreux monuments que la science comme l'hor-

ticulture conserveront pour toujours en l'honneur de l'établissement Veitch.

* * *

EPIDENDRUM POLYANTHUM ASPERUM

MM. J. Veitch et Sons ont eu l'extrême obligeance de m'envoyer une plante que j'avais jadis connue dans les cultures anglaises, l'ayant déjà reçue de feu M. Wilson Saunders. Ce serait parfaitement l'espèce bien connue *Epidendrum polyanthum*, Lindl., si ce n'était que les ovaires, et même le rachis sont entièrement couverts de nombreuses petites verrues.

Je me souviens parfaitement avoir remarqué, il y a quelque quarante ans, un cas semblable concernant un *Epidendrum patens*. Il est très intéressant de savoir que je possède des spécimens d'*Epidendrum polyanthum* provenant sans doute de la même source dont quelques-uns ont les ovaires lisses ou unis, tandis que ces mêmes organes chez les autres sont très rugueux. Mes spécimens de Galeotti 5125, achetés en 1847, ont les ovaires lisses, tandis que les spécimens correspondant au même nombre dans la collection privée de Galeotti, acheté en 1856, les ont couverts de verrues.

* * *

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VAR.

J'ai reçu de M. Sander une ramule à trois fleurs, probablement une portion seulement d'une inflorescence plus grande. C'est un sujet extrêmement curieux qui n'était accompagné d'aucune information, et il est à remarquer qu'information et emballage semblent perdre en quotité chaque année successive, quoique souvent une quantité d'informations nous parvient lorsque le cultivateur a vu sa priorité lui être enlevée par un autre. Les fleurs ont les sépales blancs et mauve clair, un labelle convexe, cucullé, court, réellement bien loin d'être beau et ayant une apparence quelque peu tératologique, les pétales d'une teinte mauve pourpré, presque aussi fortement lobés que ceux des *Cattleya Massangeana* et *Malderiana*. Il y a en outre, sur les pétales de nombreuses dents cartilagineuses (!!!) à la surface. Ce qui a une apparence trilabelloïde. Il reste à savoir maintenant, si le fait curieux se reproduira l'an prochain. Cette plante sort de la collection du R. M. Kinlesid, Sunbury House, Tunbridge Wells.

CYPRIPEDIUM LEEANUM

VAR. SUPERBUM (*)

Avec chromolithographie.

L'hybridation du beau genre *Cypripedium* marche maintenant à pas de géant. Quelques années se sont écoulées à peine depuis l'introduction du merveilleux *Cypripedium Spicerianum* et déjà nous pouvons enregistrer l'apparition de deux magnifique hybrides issus de cette nouvelle espèce.

Le *Cypripedium Leeanum*, qui a été mis au commerce cette année par la maison Veitch de Londres, fut obtenu dans les serres du célèbre orchidophile anglais *Sir Trevor Lawrence* à Box-Hill (Dorking), qui le dédia à M. *Lee* de Leatherhead, un grand amateur d'orchidées. Cet hybride est issu d'un croisement opéré entre le *Cypripedium insigne* (type) et le *Cypripedium Spicerianum*.

Le *Cypripedium Leeanum*, var. *superbum*, hybride représenté par notre chromolithographie et qui fait partie de la collection Godefroy-Lebeuf, est un des heureux gains de l'habile semeur *Seden*. Il est issu du *Cypripedium insigne Maulei* (mère), fécondé par le pollen de la première fleur de *Cypripedium Spicerianum*, qui fut envoyée à l'établissement Veitch.

La fécondation, la germination et l'élevage des jeunes plantes réussirent si bien pour ce dernier hybride, qu'au bout de quatre années, soit en janvier 1884, un de ces semis épanouissait déjà sa première fleur.

Les feuilles du *Cypripedium Leeanum* sont trapues et d'un vert clair. Les tiges florales ne dépassent guère

(1) Par suite d'un malentendu, il s'est glissé une erreur dans le titre de la planche, qui doit être rétabli ainsi : *Cypripedium Leeanum* var. *superbum*, au lieu de *Leanum*.

Fitch. del.

CYPRIPEDIUM LEANUM.

Chromo: P. Stroobant, Gand.

12 à 15 centimètres de hauteur et supportent une fleur, dont les formes sont intermédiaires entre celles du *Cyp. Spicerianum* et de l'*insigne* Waulei, mais dépassant les parents par ses dimensions et la vivacité de ses teintes. Dans la variété *superbum*, le sabot surtout est magnifiquement bronzé et le sépale dorsal, qui est verdâtre à sa base, est marqué de petites macules de couleur mauve.

Ces deux nouveaux gains, qui viennent encore augmenter la nombreuse série des *Cypripèdes hybrides*, n'exigent, pour leur bonne réussite, qu'une serre tempérée ordinaire.

O. Ballif.

A PROPOS

DU DENDROBIUM GUIBERTI

M. Pétot nous écrit :

« Je ne comprends pas qu'on ait pu soutenir que le *Dendrobium Farmeri aureum* soit le même que le *D. densiflorum*. Le *Farmeri aureum* est figuré dans l'*Orchid-Album*, tome III, planche 99, et mon spécimen est parfaitement exact comme nuance, mais bien plus beau comme grappes et nombre de fleurs ; il supporte trois grappes longues de o^{m}30, ayant chacune de 25 à 30 fleurs. Observez que ma plante est toute jeune et en raison de l'amélioration que je constate chaque année (depuis trois ans), j'ai lieu d'espérer que les grappes s'allongeront encore et que le nombre des fleurs augmentera également.

Sans doute, le *D. Farmeri aureum* est proche parent du *D. densiflorum* et ses deux variétés *Griffithi* et *Guiberti;* mais ni l'une, ni les autres de ces variétés ne peuvent être confondues par les horticulteurs qui les cultivent ; à mon avis, elles sont toutes quatre d'excellentes plantes que, de toute nécessité, un amateur doit posséder ; encore à mon avis, le *D. dens. Guiberti* est le plus beau des quatre, avec ses

fleurs d'un jaune pâle et son grand labelle ovale d'un jaune doré, ombré, de plus foncé à la gorge. (Voir *Illustration horticole*, année 1876, page 176.) Quant au *D. dens. Griffithi* figuré dans le même ouvrage, année 1856, planche 101, fleurissant également dans ma serre, il se fait remarquer par son labelle orbiculaire à bords régulièrement crénelés d'un jaune un peu plus foncé que les autres divisions périgonales, sa grappe moins longue, mais plus fournie de fleurs moins grandes que celles du *D. dens. Guiberti*, et de même proportion que celles du *D. Farmeri aureum* dont la forme des grappes est plutôt cylindrique que conique. Pour le *D. densiflorum* type, vous en trouverez une bonne et exacte figure dans la *Flore*, de V. Houtte, tome XIV, page 5, la grappe de même forme que *Griffithi*, d'un jaune plus foncé, labelle orbiculaire non crénelé, mais cilié d'un beau jaune doré, bruni à la gorge.

En somme, pour simplifier les caractères différentiels de ces quatre plantes, on peut les indiquer sommairement :

Dend. densiflorum Griffithi, grappe conique, labelle orbiculaire et régulièrement crénelé.

Dend. densiforum, grappe conique, labelle orbiculaire cilié.

Dend. densiflorum Guiberti, grappe conique allongée, labelle ovale.

Dend. Farmeri aureum, grappe presque cylindrique, labelle orbiculaire un peu plus foncé que les pétales et les sépales, presque concolor.

Ce dernier, chaque soir, se referme pour la nuit, mais réellement ne peut être confondu avec le splendide *Guiberti*, que j'ai pu admirer, jadis, dans la collection de M. Guibert, à Paris.

A. Pétot.

MANIÈRE DE REVIVIFIER LES FLEURS FANÉES

Aujourd'hui qu'on expédie beaucoup de fleurs par la voie de la poste et le service des colis postaux, il arrive souvent que, malgré la rapidité de ce moyen de translation, ces fleurs arrivent plus ou moins fanées, état fâcheux qui ne permet plus de juger de la forme et de la vivacité du coloris, quand on veut les reproduire dans les ouvrages illustrés.

Il est un moyen bien simple de leur redonner en quelques heures la fraîcheur et la fermeté qu'elles avaient au moment où on les a coupées.

Vous remplissez de mousse un pot à fleurs de la contenance d'un litre, dont on bouche le trou, en-dessous, par un bouchon. Sur cette mousse vous versez de l'eau chaude à y tenir le doigt, pour préciser de 45 à 50 degrés de chaleur. On pique par la tige dans cette mousse chaude les fleurs qu'on soutient avec de petits crochets de bois pour qu'elles ne touchent pas à l'eau chaude et, sur le tout, on place une cloche à melons en verre d'une seule pièce.

Au bout de deux heures de séjour dans ces conditions de chaleur et d'humidité, si les fleurs ne sont pas trop fanées, elles doivent être rétablies au point désirable, si non, on arrache le bouchon pour faire écouler l'excès d'eau refroidie, sans déranger les fleurs, on remet de l'eau chaude et à travers le verre de la cloche on suit les progrès du rétablissement qui peut, dans certains cas, exiger vingt-quatre heures.

Pour éviter la trop grande condensation de buée contre la paroi interne de la cloche et la déperdition du calorique, l'opération doit se faire dans une serre ou un appartement chaud.

COMTE H. DU BUYSSON.

*

jusqu'à ce que ses travaux soient récompensés par l'obtention d'une fleur, résultat sur lequel il fondait tant d'espérances, qui trop souvent malheureusement se terminent en déception.

Le laps de temps le plus court, depuis la germination de la semence jusqu'à la production d'une fleur, que nous ayons observé jusqu'à ce jour, est celui qu'a réclamé le *Dendrobium aureum* fécondé par le *D. nobile* ou vice-versa : ce laps de temps est de trois à quatre ans. C'est à peu près la même chose pour les *Phajus* et les *Calanthe;* les *Masdevallia* exigent de quatre à cinq ans, ainsi que les *Chysis*. Puis viennent de plus longs intervalles. Pour les *Zygopetalum*, il faut de cinq à neuf ans, suivant le croisement, ainsi *Z. maxillare* fécondé avec le *Z. Mackayi*, exige cinq ans, mais vice-versa il faut neuf ans, et circonstance curieuse, qui nous surpend, mais qui est inexplicable, il en est de même du *Cypripedium Schlimii* qui, lorsqu'il est fécondé par le *C. longifolium* (× *Cyp. Sedeni*) fleurit au bout de quatre ans, tandis que, *vice versa*, cet hybride (× *Cyp. Sedeni*) ne fleurit qu'au bout de six ans. Les *Lycaste* exigent de sept à huit ans ; on peut dire que les *Laelia* et les *Cattleya* fleurissent dix ou douze ans après la germination des semences.

Résultats.

Je veux maintenant jeter un coup d'œil sur les résultats que nous avons obtenus au moyen des croisements. M. Dominy commença l'hybridation des Orchidées en 1853, à notre établissement d'Exeter et continua ses opérations pendant quelque temps après notre déménagement à Chelsea, en 1864. M. Seden débuta en 1866 à Chelsea et a travaillé sans interruption depuis cette époque, jusqu'à ce jour. Nous avons donc plus de trente ans d'expérience dans ce domaine, pendant lesquels le champ d'opération a été grandement développé, surtout pendant ces dernières an-

Fig. 15.
Graines de Dendrobium.

Fig. 16.
Semis de Dendrobium
âgé de quatre mois.

Fig. 17.
Semis de Dendrobium
âgé de neuf mois.

Fig. 18.
Semis de Dendrobium
âgé de douze mois.

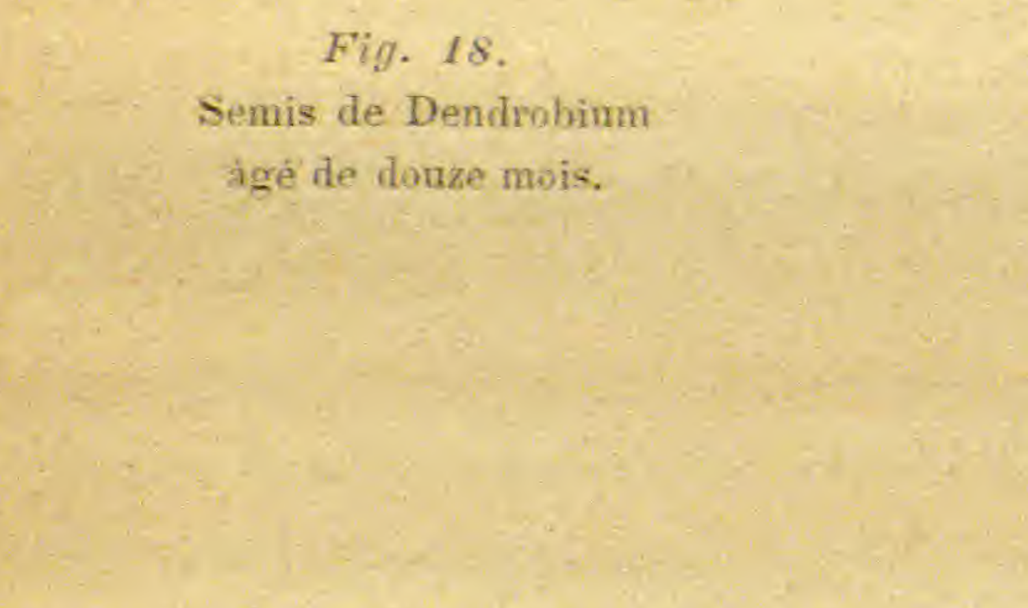


Fig. 19.
Semis de Dendrobium
âgé de dix-huit mois.

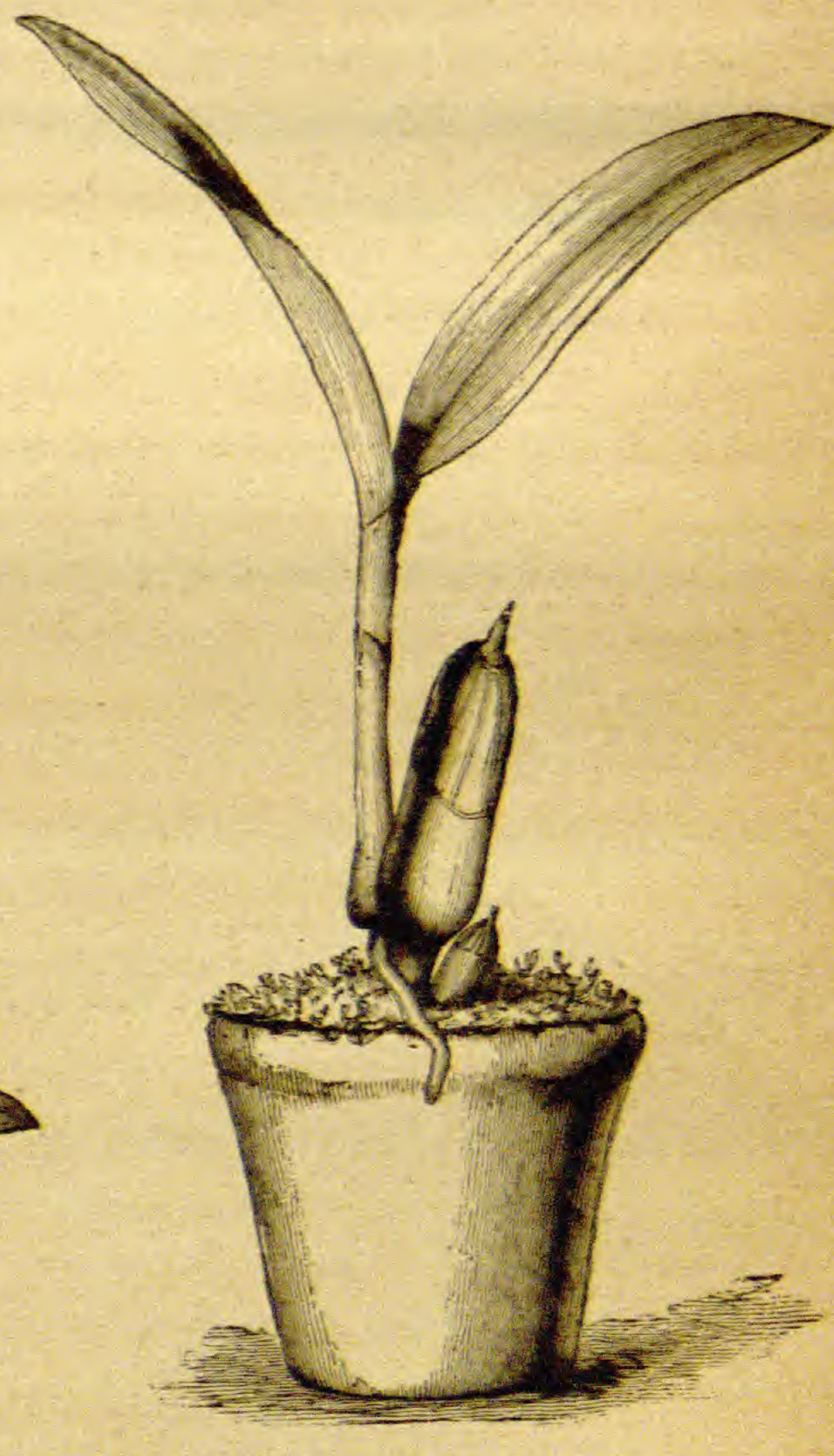


Fig. 20.
Semis de Dendrobium
âgé de deux ans.

FIGURES 15—20

SEMIS DE DENDROBIUM A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE DÉVELOPPEMENT

nées ; nos expériences ont été faites sur un nombre considérable d'Orchidées cultivées, comprenant plusieurs centaines de croisements, non seulement entre des espèces alliées, mais aussi entre des espèces de genres différents.

Parmi les résultats obtenus par M. Dominy à Exeter, le *Calanthe Dominii*, issu du *C. masuca* × *C. furcata*, sera toujours regardé avec intérêt, comme étant le premier hybride d'Orchidée qui a fleuri. Celui-ci fleurit pour la première fois en octobre 1856 et à cette occasion, une hampe florale fut montrée par mon père au Dr Lindley, qui s'écria en la voyant : « Vous voulez donc rendre les botanistes fous », expression tout à fait caractéristique du systématisme rigide qui prévalait avant la publication de Darwin sur la fécondation des Orchidées par les insectes. (*Darwin's Fertilisation of Orchids by Insect Agency*.)

Le premier hybride de *Cattleya* qui fleurit fut le *C. hybrida*, une plante maintenant perdue, mais qui fut bientôt suivie par la floraison du *C. Brabantiae*. Le premier hybride de Cypripède qui fleurit fut le *Cypripedium Harrisianum* qui perpétue avec juste raison le nom du Dr Harris. Parmi les autres acquisitions remarquables obtenues à notre établissement d'Exeter, je mentionnerai les *Cattleya Dominiana*, *Laelia exoniensis*, *Calanthe Veitchii* et *Laelia Veitchii*. Cette dernière espèce fleurit pour la première fois à Chelsea. M. Dominy éleva aussi des semis de *Vanda*, mais ils furent perdus par la suite. Les obtentions de M. Seden sont plus nombreuses et prouvent incontestablement qu'un grand progrès a été fait en dépit des difficultés innombrables qui accompagnent l'élevage des semis d'Orchidées. Le progrès n'est-il pas manifeste pour celui qui a comparé le *Cypripedium cardinale*, *C. Schroderae* et *C. Sedeni candidulum* avec l'original *C. Schlimii*. Il en est de même avec les *C. œnanthum superbum*, *C. Leeanum superbum* et *C. Morganiae* ; je ne dois non plus pas omettre de mentionner le *Laelia flammea*, une espèce unique comme couleur parmi les Orchidées, le *Masdevallia Chelsoni*, le *Calanthe Sede-*

nii, obtenu par d'autres opérateurs ainsi que le *Dendrobium micans*.

Les détails suivants seront sans doute accueillis avec intérêt. Parmi les *Cattleya*, nous trouvons que toutes les espèces du groupe des *labiata*, ainsi que les espèces du Brésil qui ont des pseudo-bulbes supportant deux feuilles comme le *C. intermedia*, le *C. Aclandiae*, le *C. superba*, etc., s'hybrident facilement entre elles ainsi qu'avec les *Laelia* brésiliens, qui eux aussi se croisent facilement entre eux. Il vaut la peine de mentionner que ces hybrides, dont un des parents est une espèce de *Cattleya* bifoliée et l'autre parent une espèce de *Cattleya* et de *Laelia* unifoliée, produisent des pseudo-bulbes n'ayant qu'une feuille et d'autres en ayant deux. Cette diversité dans les bulbes n'amène aucune modification dans la floraison.

Mais ni les *Cattleya*, ni les *Laelia* brésiliens ne veulent se laisser féconder facilement avec les *Laelia* mexicains tels que l'*albida*, l'*autumnalis*, le *majalis*, le *rubescens* (mieux connu en horticulture sous le nom d'*acuminata*) etc., etc. De nombreux croisements ont été opérés des deux côtés, des capsules ont été obtenues, mais la semence a toujours été stérile. Cependant le *Laelia anceps* fait exception, car il se laisse féconder très facilement par un *Cattleya* ou n'importe quel *Laelia* brésilien. Le laps de temps qui s'écoule entre la germination de la semence jusqu'à la production de la première fleur, varie considérablement avec les différents hybrides; ainsi le *Laelia triophthalma*, issu de semences obtenues en 1875, fleurit déjà en 1883; ceci est le laps de temps le plus court que nous connaissions. Le *Laelia caloglossa*, issu de semences obtenues en 1858, fleurit pour la première fois en 1877, soit après dix-neuf ans; cet exemple est, à notre connaissance, le laps de temps le plus long, écoulé entre la germination et la première floraison d'une Orchidée. Les autres *Laelia* et *Cattleya* exigent en moyenne une période de dix à douze ans.

Parmi les Cypripèdes, des circonstances très curieuses ont

été découvertes par les croisements. C'est ainsi que toutes les espèces originaires des Indes-Orientales s'hybrident très bien entre elles, ce qui a permis d'en obtenir une nombreuse progéniture. Les espèces du Sud de l'Amérique, mieux connues sous le nom de *Selenipedium*, s'hybrident aussi facilement entre elles, et nous avons obtenu de ces croisements de nombreuses formes nouvelles dans cette section. Les hybrides de ces sections ont fleuri quelques années après que les semences ont été semées. Mais dans les cas de croisements des espèces de la section des Indes-Orientales avec celles de la section de l'Amérique du Sud, les progrès ont été beaucoup plus lents pour produire des résultats.

Seulement une minime partie de la semence germe et tous les semis qui survivent, n'arrivent que très lentement à la force de pouvoir produire des fleurs, si bien que jusqu'à présent, nous n'avons pas une seule plante qui ait fleuri, quoique les plantes continuent de végéter dans de bonnes conditions et d'augmenter chaque année en dimension. Une chose qui est certaine, est que l'ovaire à trois divisions des *Selenepedium* n'offre pas d'obstacle à la fécondation par les pollinies de Cypripèdes à ovaire unicellulaire, puisque nous avons obtenu des plantes du *Selenipedium caudatum* fécondé par le *Cypripedium barbatum* et beaucoup d'autres croisements, entre les autres espèces de ces deux sections ont produit des semences.

Le *Cypripedium Sedenii* fut un hybride des plus remarquables obtenu à la vérité par deux croisements, les *C. Schlimii* × *C. longifolium* et ces deux mêmes espèces, mais *vice versa*. Nous remarquerons que, dans ce cas, un des parents, le *C. longifolium* est plus vigoureux et de dimension beaucoup plus forte que l'autre parent le *C. Schlimii*. Aucune différence visible ne fut observée entre les plantes issues des deux croisements différents ; elles furent égales en dimension, en feuillage, les fleurs eurent la même couleur, en un mot elles furent identiques sur tous les points. Nous n'avons obtenu aucun résultat analogue parmi les *Cy-*

pripedium. Un croisement *vice versa* entre les deux mêmes espèces produit des semis qui varient plus ou moins de ceux qui ont été produits par le premier croisement. C'est ainsi que le *C. tessellatum* résulte d'un croisement entre le *C. barbatum* et le *C. concolor* et le *C. tessellatum porphyrium* du *C. concolor* et le *C. barbatum*. Nous avons aussi un exemple de deux espèces acceptées dont chacune fut croisée avec une troisième espèce, mais les deux croisements produisirent les mêmes résultats. C'est ainsi que les *C. longifolium* × *C. Schlimii* et *C. Roezli* × *C. Schlimii* ont produit des semis dont les fleurs n'ont pas la moindre différence entre elles ; cependant, comme on peut s'en douter, le feuillage de la progéniture du *C. Roezlii* est le même que celui de ses parents, le plus vigoureux des deux.

Non seulement les espèces reconnues de chaque section, des Indes-Orientales et de l'Amérique du Sud, se croisent facilement entre elles, mais aussi leurs hybrides se fécondent aisément entre eux. Le magnifique *C. oenanthum superbum* a pour parents les *C. Harrisianum*, qui est lui-même un hybride et le *C. insigne Maulei*. En ce qui concerne le port et le feuillage des Cypripèdes hybrides, la progéniture prend généralement une forme intermédiaire entre les deux parents, mais dans quelques cas il est plus robuste qu'eux-mêmes .Comme exemple, nous pouvons citer le *C. grande*, issu des *C. Roezlii* et *C. caudatum*.

Quoique le champ offert par le nombreux genre des *Dendrobium* soit très vaste pour les opérations des hybridistes, il n'a été comparativement que très peu réalisé dans ce domaine.

M. Dominy obtint il y a longtemps, lorsqu'il était encore à l'établissement d'Exeter, l'hybride qui porte son nom. Il fut suivi quelques années plus tard par le *D. Ainsworthii*, qui fut obtenu en 1874, dans la collection du Dr Ainsworth, à Manchester. A peu près à la même époque, des plantes du même croisement furent obtenues par M. West au *Fairfield Nursery*, près de Manchester, puis dans la col-

lection de M. Brymer à Dorchester. Les parents de cet hybride sont les *D. aureum* × *D. nobile*.

Ensuite M. Seden obtint le *D. splendidissimum*, issu du même croisement et encore plus récemment M. Swan obtint le *D. Leechianum* des *D. nobile* × *D. aureum* ou la contre-partie des fécondations ci-dessus. Les semis obtenus par ces croisements sont extrêmement variables.

Toutefois les membres d'une progéniture sont si proches les uns des autres que la distinction originale n'est souvent plus appréciable; mais tout sentiment d'égoïsme mis à part, j'ose prétendre que les fleurs de notre *D. splendidissimum* sont plus grandes, et ont les sépales et pétales mieux colorés, ce qui provient sans doute de ce que nous avons hybridé les meilleures variétés des deux parents. Et pourtant, pour éviter toute confusion, les progénitures des mêmes parents doivent être, à mon avis, placées *ex æquo*.

D'entre les huit *Dendrobium* hybrides qui ont déjà fleuri, le *D. nobile* est le parent de cinq; le *D. aureum* de trois de ces cinq, ainsi que d'un autre; il n'y a seulement que deux *Dendrobium*, le *D. micans* et le *D. rhodostoma* ayant fleuri, qui ont une parenté qui ne dépend ni du *D. nobile*, ni du *D. aureum*.

(A suivre.)

REPRODUCTION DES ORCHIDÉES

PAR LEURS RACINES

Le caractère prolifique des racines de certaines *Orchidées* découvert(?) récemment par différents observateurs et qui a fourni un sujet de controverse et d'études très intéressantes n'est, après tout, qu'une théorie déjà assez ancienne, du moins quant à certaines espèces; tant il est vrai que « rien n'est nouveau sous le soleil ». Il est très possible que la découverte de ce caractère singulier chez les *Phalaenopsis*

est de date encore toute récente, mais il n'en est pas de même du *Neottia Nidus-Avis*, au sujet duquel le professeur Reichenbach, dans le *Gardeners' Chronicle*, du 16 mai dernier, s'exprimait ainsi : « C'est en 1849 que j'observai ce fait curieux à Tharant, et ce n'est que dernièrement que j'appris qu'il avait été observé précédemment par Vaucher, en 1841. Après Vaucher et moi-même, il fut aussi remarqué par Irmish, Prillieux et Hofmeister, à qui je le présentai; ce fait fut ensuite dénié formellement par Drude, puis observé de nouveau et succinctement décrit par l'excellent botaniste scandinave Warming. »

Voilà donc qui faisait bien remonter la découverte de ce phénomène à une époque antérieure de 44 ans, et tout portait à croire que Vaucher fut le premier qui l'observa. Des communications plus récentes lui enlèvent maintenant cet honneur, car cette même observation forma le sujet d'un article des plus intéressants dans le *Magazine of Botany and Gardening*, par l'honorable et révérend W. Herbert, en 1833, qui en eut ainsi connaissance plus de 8 ans avant Vaucher, puisque dans l'article en question il dit : « Il y a déjà bien des années que etc. », et c'était cela à une date antérieure à 1833. Ses remarques sont à peu près identiques avec celles soumises il y a quelque temps à l'appréciation de la Société d'Horticulture de Londres, par M. A. D. Webster, et démontrant la formation de la bulbille ou jeune plante à l'extrémité de quelques-unes des radicelles ou fibres des racines et non pas comme d'autres correspondants la représentent à l'extrémité de la racine elle-même. C'est là un sujet qui mérite et, sans doute, dorénavant recevra une sérieuse considération, non seulement de la part des hommes scientifiques, mais aussi des praticiens qui s'y trouvent plus ou moins directement intéressés.

DISA.

UNE SERRE MODÈLE

Quand une serre est construite dans un but déterminé, c'est-à-dire en vue d'une culture spéciale, quand elle comprend tous les perfectionnements et toutes les modifications que les cultures intensives ont fait adopter de nos jours, quand enfin dans son genre, elle est la plus grande et la dernière élevée, nous croyons que le titre de cet article est justifié. Nos lecteurs savent déjà quels soins on apporte à la construction des serres à Orchidées, en Angleterre, soins résultant de la haute considération dont jouit notre famille favorite dans ce pays, nous voulons les entretenir aujourd'hui de la grande serre à *Cattleya* de MM. Veitch à Chelsea-Londres considérée comme le *nec plus ultra* des constructions horticoles récemment établies. La construction d'une telle serre fut nécessitée par le nombre, sans cesse croissant, des *Cattleya* à l'établissement Veitch; cette belle classe, objet d'une faveur toute spéciale parmi les Orchidistes d'outre-Manche, menaçait de perdre ou au moins d'étioler ses plus beaux représentants, tant l'immense collection était à l'étroit dans les quelques serres qui lui étaient attribuées.

Afin de réunir tous les *Cattleya* pour mieux jouir de la floraison d'ensemble et établir des comparaisons, afin aussi de donner un peu plus d'espace dans les autres compartiments qui composent le département des Orchidées suffisant à peine, on décida la construction de la *Great Cattleya house*, aujourd'hui l'attraction du public horticole londonien.

Aussitôt terminée la serre fut remplie de milliers de plantes, parmi lesquelles à peu près toutes les variétés de *Cattleya* étaient représentées, mais le groupe *labiata*, comprenant les *Mossiae*, *Trianae*, *Mendelli* et autres, était le plus nombreux.

Au printemps de l'année dernière la serre était à peine

meublée que déjà toute la tribu des *Mossiae* donnait une floraison aussi abondante que belle, comme pour fêter dignement leur mise en possession. A cette époque, dans une même matinée, nous y avons compté 960 fleurs épanouies à la fois, toutes de la même espèce, bien que toutes dissemblables.

Les meilleures formes et les plus rares combinaisons se trouvaient dans cette fourmilière, et le prix de quelques-unes représente souvent leur poids en or.

Cette année au mois de février, la grande section des *C. Trianae*, fleurit avec une abondance inaccoutumée, sans doute parce que les plantes depuis un an dans la serre, avaient eu le temps de mieux faire leurs pousses.

Nous ne saurions préciser, comme pour les *C. Mossiae*, mais nous sommes certain que le nombre des fleurs ouvertes à la fois varia de 1,100 à 1,200.

Ce fut pendant cet apogée que fut prise la photographie qui a servi à faire la gravure ci-jointe.

Nos lecteurs pourront se faire une idée du coup d'œil de cette exposition particulière, une *show*, comme disent les Anglais, dans toute l'acception du mot.

Quelques grands *Vanda* avaient été placés de distance en distance sous la lanterne pour garnir les hauteurs de la serre et entre eux quelques forts paniers de *Dendrobium* à feuilles caduques, de nombreux *Cattleya*, les formes délicates surtout, suspendues près du verre, masquaient les fermes et des potées de *Ficus repens* et de fougères dissimulaient l'entre-deux des pots et les côtés des bâches, en un mot rien ne manquait pour rendre cette exposition parfaite.

Nous avons dit que presque toutes les variétés de *Cattleya* y étaient représentées, nous devons ajouter que les *Laelia* qui leur touchent de si près et qui suivent le même traitement les avaient suivi dans la nouvelle installation, ils ajoutaient puissamment à la beauté de l'ensemble.

Le mois de mai est souvent pris comme le premier de

l'année horticole, c'est par lui que nous devons commencer l'énumération des floraisons que nous avons notées, en faisant remarquer que ces floraisons ne sont réparties qu'approximativement au fur et à mesure que chaque variété montrait ses premières fleurs.

En mai. — *Catt. Mossiae,* le magnifique *C. gigas*, et sa variété plus florifère *C. Sanderiana.*

En juin. — Un des mois les plus chargés comme floraisons. *C. Gaskeliana.*

C. Warneri. C. Mossiae alba, toutes variétés du *C. labiata. C. superba* difficile à cultiver. *C. Forbesi*, plus curieux que beau, intéressant, au point de vue botanique il est le type de son groupe.

Lælia cinnabarina et sa var. *L. C.* var. *harpophylla*, le beau L. *majalis* si difficile à faire fleurir.

En juillet. — *Cattleya crispa. C. Leopoldi. C. Loddigesi* ou *Harrissoniana.*

Laelia purpurata, L. elegans alba si rare. *L. xanthina.*

En aout. — *Cattleya exoniensis*, c'est-à-dire d'Exeter, hybride entre le *Catt. Mossiae* et le *Laelia purpurata*, obtenu à Exeter, quand l'établissement Veitch était encore dans cette ville. Le rare *C. Eldorado* et le rarissime *Eldorado alba*, ou *labiata crocata* de Reichenbach, aux fleurs toutes blanches avec une tache jaune sur le labelle. *Laelia elegans. L. Dayana, L. elegans* (vrai) au prix fabuleux.

En septembre. — *Catt. speciosissima*, var. du *C. labiata. C. Dowiana* et *D. aurea*, le roi des Cattleyas. *C. maxima. C. bicolor. Laclia Schilleriana. L. Stelzneriana. L. Warneri*, tous trois variétés du *L. elegans.*

En octobre. — *Catt. marginata* très rare. *C. Dormanniana. C. luteola* ou *sulfurina. C. Dominii hybride* (*C. intermedia* × *C. Mendelii*). *C. Mastersonii hybride* (*C. Mendeli* × *intermedia*). *Laelia Perrinii.*

En novembre. *Laelia Wolstenholmiæ*, var. du *L. elegans. Laelia anceps*, si élégant et si utile.

En décembre. — *Catt. dolosa*, variété naine, *C. Walke-*

riana ou *bulbosa* considéré souvent comme une synonymie du précédent. *Laelia albida bella. L. peduncularis. L. acuminata*, trois formes très rapprochées, le beau *L. anceps alba*, hier encore se payant au poids de l'or et aujourd'hui aussi bon marché que les variétés roses, grâce aux importations des maisons Shuttleworth et Sander qui en ont encombré le marché il y a quelques mois. Les *Laelia anceps Hilli, Williamsi* et autres variétés blanches ou rosées perdent leur utilité de dénomination devant ces nombreuses importations.

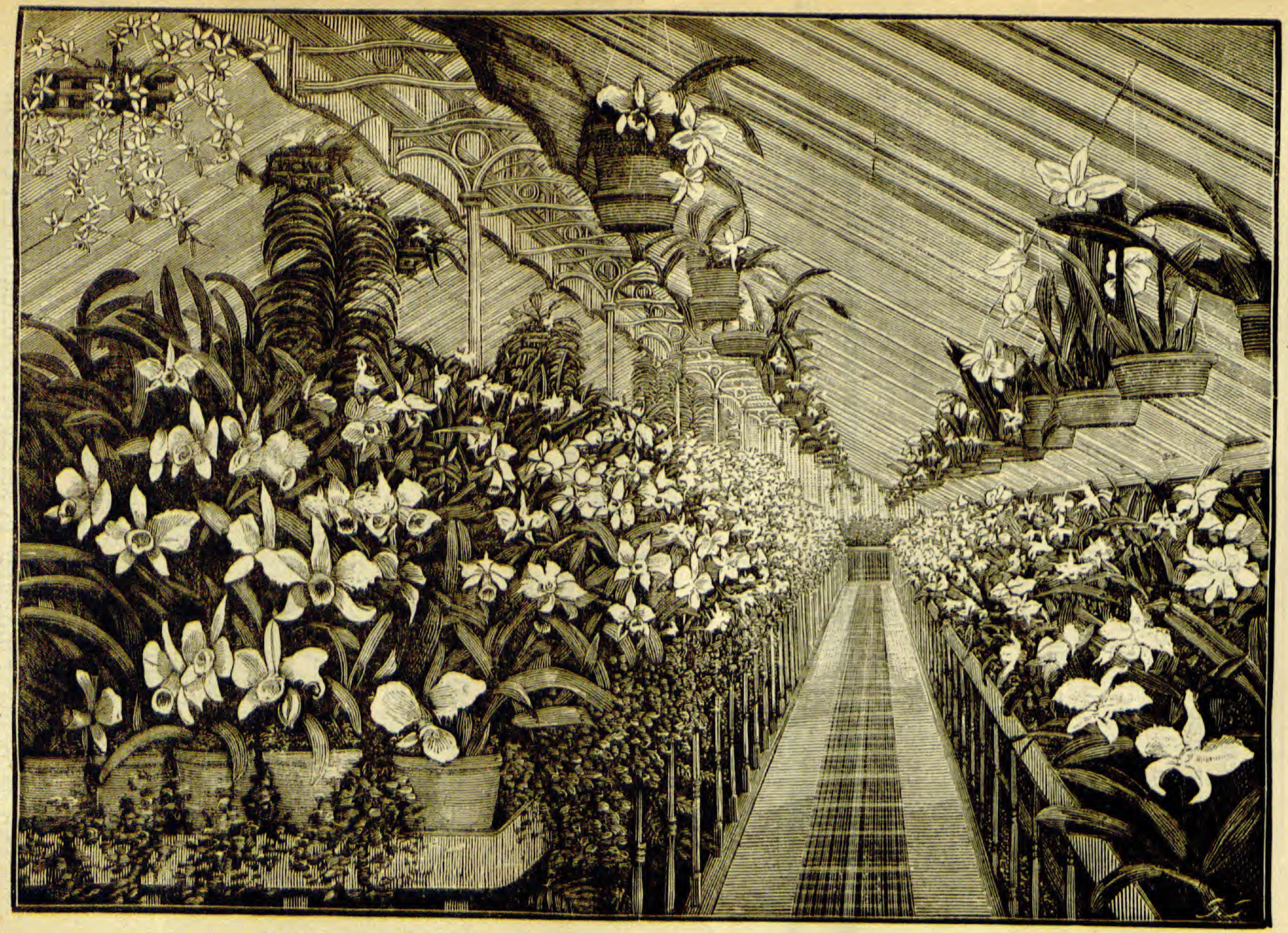
En janvier. — *Catt. Percivaliana*, encore nouveau, très critiqué dès son apparition, possède un labelle aux teintes les plus foncées dans les bonnes variétés. *Laelia superbiens, L. autumnalis* et la belle variété *autumnalis atro-rubens* qui se prolonge jusqu'en février.

En février. — *Catt. Trianae* dont les variétés tendres comme *T. delicata, T. rosea. T. alba* sont véritablement délicieuses. *T. Osmanni* le plus beau et le plus rare des *Trianae;* aujourd'hui dans la collection de M. Lee, à Leatherhead.

En mars. — *C. guttata* ou *granulosa* et sa var. *C. amethystoglossa*, le frère du *C. Leopoldi. Laelia flava* et le *Laelia bella* un des derniers hybrides de M. Seden, produit d'un croisement entre le *Catt. labiata* et le *Laelia purpurata.*

En avril. — Le curieux *Catt. citrina*, le seul qui se refuse à bien pousser dans cette grande serre, sans doute parce qu'elle est trop chaude, est une plante du Mexique, se cultivant sur bûches ou planchettes, il produit des fleurs jaunes comme des tulipes et de la même forme, elles sont pendantes car toutes les pousses se produisent par en bas, et, de plus, délicieusement odorantes. *Catt. Mendelii* dont le groupe comprend de nombreuses variétés. *C. intermedia C. Skinneri* du groupe *labiata*, et sa belle variété *C. Skinneri oculata* qui tire son nom des couleurs tranchées du labelle.

Dans cette longue liste nous ne prétendons pas avoir cité toutes les variétés qui se sont épanouies dans cette serre. Le beau et difficile *C. Aclandiae*, qui fleurit en juin-juillet,



La serre aux Cattleya de l'établissement Veitch et Sons de Londres

est de ceux que nous avons oubliés, mais enfin elle suffira à montrer que cette collection est sinon la plus belle, au moins la plus richement meublée.

La construction de cette serre, confiée à la maison Weeks, de Londres, fut très soignée, elle a 132 pieds de long, 22 de large et 11 pieds 1/2 de haut; avant sa construction, la serre du grand amateur anglais M. Lee, arrivait en première ligne avec 100 pieds de long, 21 pieds 1/2 de large et 12 pieds 1/2 de hauteur; ces hauteurs qui pourraient paraître exagérées pour la culture des Orchidées ont été reconnues satisfaisantes par ces praticiens émérites; beaucoup d'air, d'espace et de lumière sont les principales considérations.

Comme on peut le voir dans la gravure ci-jointe, une lanterne surélevée garnit toute la longueur de la serre, les panneaux de ventilation s'ouvrent dans les parties verticales de cette construction, les trappes d'aérage sont aussi très nombreuses dans les parties basses de la serre, elles s'ouvrent et se ferment au moyen de planches sur pivot commandées par des tringles munies de coudes brisés, ce qui permet de manœuvrer tout un côté de la serre en même temps, le même jeu se répète pour les panneaux de la lanterne.

La serre est toute en bois, avec les fermes et les petits bois à moulures en gouttières, pour éviter l'eau des condensations. Les bâches de côté et le gradin central sont à claires-voies, disposition nouvelle dans le but de mieux laisser passer l'air et la chaleur. 16 rangs de tuyaux de fonte de 10 centimètres de diamètre courent dans toute la longueur de la serre, avec une légère pente partant du centre aux extrémités. Ces tuyaux sont chauffés par une vaste chaudière Trentham, système en faveur en Angleterre. Les eaux de pluie les meilleures et les seules qui servent à l'arrosage des plantes sont recueillies dans de larges bassins qui occupent le dessous du gradin central. Le milieu des chemins de la serre est creux et recouvert de grilles afin de pouvoir mouiller et seringuer abondamment en con-

servant pour les visiteurs le chemin absolument sec. L'ombrage se fait au moyen de toiles ou plutôt de canevas qui roulent sur des fermes extérieures à distance du verre. Comme dernier perfectionnement on a construit, sous les bâches qui sont très hautes et pour masquer les tuyaux et les dessous, des rocailles à pochettes qui ont reçu toute une collection de fougères, y compris des fougères transparentes, les *Filmy-ferns* si chères aux Anglais comme *Todea Hymenophyllum*, *Trichomanes*, etc. L'effet produit par cette masse de verdure qui encadre le chemin est très réussi.

Nos lecteurs nous pardonneront de nous être étendus aussi longuement, mais la serre étant vaste, nous avons pensé que le sujet ou le développement pouvait s'en ressentir. Ayant passé des mois, nous pourrions dire des années dans ce palais des *Cattleya*, nous pouvons répéter avec à propos :

Nourri dans le sérail, j'en connais les détours.

JOANNI SALLIER.

ENCORE LA TAILLE DES ORCHIDÉES

Après tout ce qui a déjà été écrit pour et contre ce système de culture qui a donné lieu à une polémique des plus vives, le rapport d'un cultivateur désintéressé faisant purement et simplement part au public de ses succès obtenus comme de ses déboires, sans avoir la moindre prétention à changer le cours des traitements existants, a bien sa valeur, et ne saurait être trop loué. C'est là ce que vient de faire M. N. Blandford, qui, avec raison, fait remarquer que les apôtres de la taille doivent avant tout ne pas être exclusifs, car si de certains *Dendrobium* supportent ou même gagnent

à être taillés, il en est d'autres qui y perdraient énormément. Prenant pour type de ces derniers le charmant *D. moschatum* qui est une espèce vigoureuse et dont le feuillage persiste pendant deux et même trois ans sur le même bulbe, il commence par démontrer que si ces pousses sont bien aoûtées, elles produisent leurs fleurs la seconde année ; mais si d'un autre côté leur maturité n'est pas complète, il peut se passer bien des saisons avant qu'elles ne fleurissent. Il énumère ensuite la manière dont une plante depuis longtemps sous sa direction a produit sa floraison. Sur un bulbe produit il y a six ans, dit-il, les fleurs n'ont fait leur apparition que l'an dernier ; mais, ajoute-t-il, il y a toute apparence d'une floraison abondante sur le même bulbe cette année. Un autre bulbe développé il y a quatre ans produisit sa première inflorescence l'an dernier, mais il en porte deux autres très fortes cette saison. Tandis qu'un autre bulbe développé il y a deux ans fleurit l'an dernier, et porte encore ses feuilles sur toute son étendue. Un autre fait curieux et qui dispense de tout commentaire quant à la taille de cette espèce est que sur la même plante un autre bulbe produit il y a *neuf* ans, commença à fleurir dès la troisième année et donna une inflorescence annuelle *pendant six années consécutives*, et est encore aussi ferme et fraîche qu'à son début. La plante tout entière porte dix-neuf bulbes mesurant de 0^m75 à 1^m85 chaque et produisit l'an dernier treize superbes inflorescences. Cette espèce semble être à floraison perpétuelle et il est évident que d'après les données ci-dessus l'usage d'un instrument tranchant envers cette plante, du moins, doit être très réservé.

G. SCHNEIDER.

CONSEILS A NE PAS SUIVRE

Quelques espèces sont, dans certaines collections, absolument rebelles à la culture. Il est inutile de les citer. Pour certains amateurs, ce sont les *Cattleya*, pour d'autres les *Dendrobium*, d'autres ne peuvent réussir les *Bollaea* et plantes similaires, et pourtant les mêmes plantes poussent absolument sans soins dans les collections voisines. Personne n'est à l'abri de ces déboires, et pour mon compte je dois avouer que j'ai beaucoup de mal à cultiver le *Phalaenopsis aurea*, le *Cattleya labiata*, et dois-je le dire ? le *Dendrobium nobile* ? Je ne renonce pas le moins du monde à faire végéter vigoureusement ces espèces, mais à l'heure actuelle, quoique sachant parfaitement ce que ces plantes réclament, je tâtonne et je cherche, inutilement jusqu'à ce jour, à obtenir d'elles ce qu'elles devraient produire. J'ai commencé par suivre les instructions des meilleurs cultivateurs, ensuite j'ai lu ce que les meilleurs auteurs avaient écrit, et enfin, ayant échoué, j'ai cherché à faire ce qu'ils n'avaient pas tenté. J'avais depuis deux ans un misérable chicot de *Cypripedium Fairieanum* qui ne voulait pas pousser. Trois feuilles microscopiques, pas de tronc et pas de racine. On me disait : tenez-le à froid. Il a été à froid pendant vingt-quatre mois et il ne bougeait pas. Le résultat certain, c'était la mort de ma plante et elle m'a coûté 250 fr. Je me suis dit : je ne risque rien de plus en tentant de la mettre à chaud, et aujourd'hui, après trois semaines en serre chaude, elle a trois belles racines et est sauvée (1). J'avais un *Oncidium ornithorhynchum album*, encore une variété peu commode chez moi. Je la cultivais en serre froide et elle dépérissait tous les jours, vite en serre chaude et elle y prospère. Ne soyons donc pas exclusifs, j'ai réussi, d'autres ne réussiront peut-être pas ; mais n'hésitons jamais, quand une plante

(1) Hélas ! elle est de nouveau bien malade !

souffre, de chercher à la rétablir en nous moquant des conseils, même de ceux que je donne aujourd'hui. Une plante froide languit-elle, mettez-la à chaud ; si elle dépérit encore, tenez-la près du verre ; boude-t-elle, tenez-la à l'ombre, enfin changez-la de place jusqu'à ce qu'elle se trouve bien, quelquefois la cause du dépérissement est dans le rempotage, est-elle en pot, mettez-la sur bois, elle est sur bois, mettez-la en panier. Informez-vous toujours du régime qu'elle suivait dans la serre d'où elle provient. Certaines plantes sont élevées dans des serres saturées d'humidité et de chaleur, elles arrivent verdoyantes, au bout de quinze jours elles dépérissent, ce sont des plantes froides, vous les avez tenues avec vos plantes froides habituées à l'air, n'hésitez pas, et mettez-les dans une serre plus chaude, et ramenez-les petit à petit à leur température normale. Je ne parle, bien entendu, que pour les exceptions. N'hésitez jamais à changer une plante de support et de serre, quand elle marche à la mort certaine. Combien de fois ai-je acquis des chicots qui ne poussaient plus, et que j'ai ramenés à une végétation normale! Changez toujours de place les plantes qui végètent misérablement. Un de nos meilleurs connaisseurs en nature d'Orchidées, M. S... avait un magnifique *Vanda coerulea* qui, placé près d'une porte, poussait et fleurissait admirablement, son jardinier l'avait mis quelques pas plus loin et la plante dépérissait ; mettez à droite ce qui est à gauche et souvent vous trouverez une amélioration ou un échec. Laissez donc toujours à la même place une plante qui prospère, et cherchez l'endroit qui lui convient pour la plante qui végète mal.

J'ai vu jadis, dans la collection Nadaillac le *Vanda Cathcarthi* pousser merveilleusement, il végète mal aujourd'hui, et la plante n'a pas été changée de place, mais les conditions atmosphériques ont peut-être changé elles-mêmes et il faut essayer de retrouver les conditions favorables.

Je n'en finirais pas si je voulais citer des exemples. Il est un fait fort curieux, c'est qu'après avoir bien cultivé une plante

dans une serre, si vous la transportez dans une autre serre et que vous cherchiez à lui donner des conditions de culture identiques, elle peut se montrer rebelle. Dois-je citer l'exemple de M. Thibaut, qui a mis quinze ans à retrouver l'endroit qui convenait aux *Phalaenopsis* ? Tous ceux qui connaissent notre cher maître, savent bien que c'est le plus habile praticien que nous ayons ; que pas un n'était arrivé à faire produire à ces plantes toutes les merveilles qu'elles nous réservaient, et cependant M. Thibaut renonçait à les cultiver. Il les avait tenues près du verre, loin du verre, étouffées, aérées, en panier, en pots, sur bois, que sais-je ? Tout avait été tenté et cependant il ne réussissait pas. A force de les transporter à droite, à gauche, en haut, en bas, il a fini par trouver un petit coin où les plantes prospèrent.

Enfin, je vais dire peut-être une grosse bêtise, mais puisque j'ai réussi, pourquoi ne la dirais-je pas ? Quand une plante montre trop mauvais caractère, je la traite en paria : je la dépote, et la mets dans un coin sans soins, sans eau, absolument comme si elle était en caisse et arrivait du Congo ; puis je considère ma plante comme une importation, la remets en végétation et souvent, je devrais dire presque toujours, quand la malheureuse n'est pas morte, elle se met à me récompenser des soins que je ne lui ai pas donnés, comme un chien lèche la main du maître qui le frappe. Plus d'un lecteur se moquera de moi, que m'importe si j'ai réussi ! Je n'ai pas trouvé ce procédé tout seul ; j'ai quelquefois renoncé à cultiver des plantes qui montraient trop mauvais caractère, elles sont passées dans un compartiment que j'appelle ma cuisine, elles y ont été plus ou moins arrosées et soignées ; j'ai remarqué, un beau jour, qu'elles tenaient à la vie, qu'elles émettaient des racines, ce qu'elles n'avaient pas fait depuis des mois, et je les ai reprises et sauvées. Que leur manquait-il donc, le repos peut-être ?

Ne désespérons jamais, les Orchidées sont des plantes qui résistent à tous les traitements et qui, cependant, souffrent de causes que souvent nous ignorons ; comme ces

causes dépendent absolument des milieux, ne nous fions aux renseignements qu'autant qu'ils réussissent, et quand nous échouons, moquons-nous des conseils et cherchons nous-mêmes ce qui peut leur convenir, devrions-nous faire le contraire de ce qui nous est conseillé.

GODEFROY-LEBEUF.

CARNET DE L'AMATEUR

CYPRIPEDIUM INSIGNE PUNCTATUM VIOLACEUM.

Cette plante nous a été fournie par M. Godefroy-Lebeuf, sans indications sur son origine; nous supposons qu'elle n'est qu'une simple variété naturelle de l'ancien *Cypripedium insigne* introduit des montagnes du Sylhet et du Khasya, où elle croît sur les rochers moussus, à 2000 et 2300 mètres d'altitude, par Wallich en 1819. Quoi qu'il en soit, notre plante offre beaucoup d'analogie avec le type qui restera toujours une belle et bonne plante, malgré le peu d'éclat de son coloris. Le *Cypripedium insigne punctatum* forme une plante touffue, cespiteuse, feuilles linéaires ligulées, un peu ondulées, vert foncé à la face supérieure, plus clair en dessous, distiques, entières, longues de 0^m18 à 0^m20, larges de 0^m02 1/2.

Hampe cotonneuse, pourpre noir, haute du 0^m20 à 0^m25, uniflore. Fleur sortant d'une bractée de moyenne grandeur, vert tendre, à base lignée et ponctuée de pourpre noirâtre, recouvrant les 2/3 de l'ovaire haute de 1^m04 et large de 0^m01 1/2. Ovaire gros, haut de 0^m05, dont le sommet seulement est libre, de même nuance que la hampe.

Fleur assez grande, mesurant en travers 0^m08 1/2 et de même hauteur.

Sépale inférieur jaune verdâtre, cordiforme, haut de 0^m05, large de 0^m03 1/2, à bords rejetés en arrière vers le milieu, puis projeté en avant au sommet, concave, ligné au sommet de quelques macules arrondies, brunâtres.

Sépale supérieur très grand, haut de 0^m05 1/2, large de 0^m05,

ovale, gracieusement ondulé sur les bords, dressé, à sommet incliné en avant, à fond d'un vert jaunâtre, abondamment maculé au centre du disque de taches bistrées arrondies, plus fournies à la base, très largement marginé (un quart de la hauteur) de blanc pur au sommet, avec quelques macules carminées à la base de la marge blanche.

Pétales horizontalement étalés, un peu infléchis et projetés en avant, longuement lancéolés, ondulés sur les bords, longs de 0^m06 et larges de 0^m02, à pointes lobées, fond jaunâtre ligné en damier de brun rosé, moins prononcé sur la partie inférieure de la lame, avec quelques touffes de poils courts, rougeâtres.

Labelle conique, obtus, projeté en avant, long de 0^m 04 1/2 et large de 0^m03, jaunâtre, lavé et veiné de face de brun rosé, cornes saillantes, maculées intérieurement de brun rosé, le bord du sabot marginé d'une mince ligne jaune.

Staminode très grand, d'un beau jaune, papilleux et muni au centre d'une verrue conique également jaune.

Cette plante semble de végétation un peu moins vigoureuse que le type. Nous le cultivons comme *Cyp. insigne*, en pot, en mélange ordinaire, mais bien drainé, en serre tempérée froide.

* * *

ONCIDIUM PRÆTEXTUM. *(Vandées, nobis.)*

Cette plante n'est qu'une variété de l'*Oncidium crispum* que nous supposons originaire des mêmes contrées, de même végétation et de même aspect, à pseudo-bulbes un peu moins allongés, à feuillage de même texture, peut-être un peu plus court, d'un vert plus foncé.

Hampe également bien développée, plus ramifiée, supportant une vingtaine de fleurs, bien que notre spécimen soit très jeune. Fleurs aussi grandes, de même aspect, de même forme, mais de coloris plus sombre et sans marge sur ses divisions, la macule de l'onglet du labelle plus grande et plus bizarrement crêtée encore. L'intérieur de la glande concave du gynostème de l'*Oncidium crispum* est brun, tandis que dans l'*Oncidium pretextum*, elle est blanchâtre.

Tous ces caractères différents sont bien secondaires, mais dès que l'on rapproche ces deux plantes l'une de l'autre, leur différence est plus sensiblement appréciable. Quoi qu'il en soit, nous les considérons toutes deux comme vraiment dignes d'être cultivées dans une collection choisie. On leur donnera exactement les mêmes soins, en serre tempérée et plantées sur les mêmes supports et en même compost.

A. PETOT.

Petites Nouvelles & Correspondance

M. Thibaut, le sympathique horticulteur de Sceaux, vient d'être décoré de la Légion d'honneur.

Quelle récompense a été plus justement donnée! M. Thibaut est un des vétérans de l'horticulture. Son établissement de Sceaux est un modèle dans tous les genres. Aucune maison n'a en France introduit autant de plantes nouvelles. Personne n'a plus que M. Thibaut vulgarisé les végétaux d'ornement. D'une honnêteté la plus scrupuleuse, bon avec les petits, affable avec tous, il a créé des élèves extrêmement capables, et pour un jardinier, sortir de l'établissement Thibaut est la meilleure des recommandations. Possédant la clientèle la plus distinguée, il n'est pas un de ses clients qui ne soit devenu en même temps son ami. M. Thibaut est le chef de cette phalange de jardiniers dont les connaissances embrassent leur art tout entier, et il n'est personne qui n'ait été surpris d'apprendre que la juste récompense qu'il a reçue ne lui avait pas été accordée plus tôt. Vivant modestement avec ses plantes, fuyant l'intrigue, il n'avait pas su, comme tant d'autres, faire jouer des influences sérieuses pour atteindre ce but, mais aussi sa nomination n'a soulevé aucune protestation. Comme cultivateur d'Orchidées, M. Thibaut est sans rival, aussi je suis certain que tous les lecteurs de l'*Orchidophile* s'associeront à nous pour envoyer à M. Thibaut l'expression de leur plus sincère sympathie.

*
* *

Le second fascicule de la *Lindenia* contient les figures des : *Cattleya nobilior* var. *Hugueneyi*, *Cypripedium Druryi*, *Epidendrum paniculatum*, *Phalaenopsis Stuartiana punctulata*.

*
* *

LE VANDA LOWI DE FERRIÈRES

Le *Vanda Lowi* de Ferrières est en pleine fleur. Il a 17 tiges de $2^{m}50$ de longueur, qui portent plus de 400 fleurs!

Il est installé dans un panier de 60 centimètres carrés et de 25 centimètres de hauteur.

Il se compose d'une tige principale qui a donné naissance à 4 pousses qui elles-mêmes ont produit 3 pousses.

Il a 120 feuilles de 70 centimètres de longueur.

La hauteur totale de la plante est de $1^{m}80$.

C'est un exemplaire superbe, d'une vigueur et d'une teinte irréprochables, comme tout ce que, du reste, Ferrières produit.

GODEFROY-LEBEUF.

NÉCROLOGIE

AUGUSTE RÉGNIER

Les dernières nouvelles reçues de Cochinchine ne laissent aucun doute sur la triste fin de M. Régnier, jardinier chef du jardin Botanique et l'heureux importateur de plantes de grande valeur. Parti en 1876 comme soldat d'infanterie de marine, son titre d'ancien élève du Muséum le fit promptement attacher au Jardin Botanique de Saïgon. Il voyagea tout d'abord pour une maison française qui lui fournit de précieux renseignements sur les localités des plantes qu'il devait importer plus tard. Les premières courses ne fournirent que des résultats négatifs et amenèrent la rupture de l'engagement; mais l'expérience acquise permit peu après à M. Régnier d'importer des quantités considérables de *Phalaenopsis antennifera*, *Ærides Houlleti*, *Saccolabium cœleste* et *illustre*, *Calanthe Regnieri*, *Trichoglottis fasciata*, *Saccolabium miniatum citrinum*, *Vanda Hookeriana* et *Parishi*, etc., etc.

Ces diverses plantes furent vendues par M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois.

En janvier dernier, M. Regnier partit pour le Cambodge à la recherche d'un *Cypripedium* nouveau qui lui avait été signalé dans les montagnes de Pursat. C'est au cours de ce voyage qu'il a été surpris par un parti cambodgien et a eu le cou coupé, ainsi que les deux Annamites qui l'accompagnaient.

Le fruit des recherches de M. Auguste Régnier ne sera pas perdu, une partie des plantes qu'il a collectionnées est en route. Il est fort probable que ces envois nous révèleront des richesses nouvelles.

L'horticulture française perd en M. Auguste Régnier un collecteur habile, et M. Régnier, de Fontenay, un frère dont le dévouement et le désintéressement étaient égaux.

NOUVEAUTÉS

ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM KIENASTIANUM

Variété magnifique chez laquelle les sépales ainsi que les pétales sont ornés d'une large bordure blanche et d'un disque de couleur rose. Le labelle est d'une couleur jaune clair à sa base; les trois lignes centrales pourprées et les lignes roses radiantes se retrouvent sur toute la surface du magnifique labelle, excepté sur les bords qui sont blanc pur; il est d'une largeur peu commune. Cette superbe variété m'est venue de M. le Consul de Kienast Zolly dont le zèle ardent pour les Orchidées n'est inférieur à qui que ce soit.

*
* *

WARREA CYANEA VAR. ALBA

MM. J. Veitch et Sons viennent de m'envoyer une très curieuse variété de cette espèce bien connue, dont le labelle est blanc pur au lieu de la couleur bleu de ciel qui lui est ordinaire. Le pédoncule est d'un rouge clair.

*
* *

CŒLOGYNE LACTEA

C'est là une plante très embarrassante. Je l'ai déjà reçue précédemment, il y a peut-être trente ans et réussis alors à éviter sa publication désagréable. C'est envers M. J. Day que je suis redevable, pour des connaissances plus étendues, vu qu'en 1884, et de nouveau en 1885, il me fit tenir des bulbes et des racèmes. M. Day en avait parfaitement reconnu les caractères, différents de ceux des *Cœlogyne* tant comme bulbes que comme feuillage, mais les fleurs sont très voisines de celles du *Cœlogyne flaccida*, quoique le racème paraisse ne jamais atteindre ni les mêmes dimensions ni la direction penduleuse. Il n'a pas ces bulbes longs et foncés et ces feuilles étroites et longuement pétiolées, mais des pseudo-bulbes fusiformes, courts, épais, luisants, portant quelques côtes émoussées (six) et des feuilles d'une texture semblable à du parchemin,

larges et portées sur de courts pétioles. Les fleurs ressemblent fort à celles du vieux *Cœlogyne flaccida, Lindl* ; blanc de lait, au labelle veiné de brun, la colonne est aussi ornée de lignes de même couleur, et quelques macules jaunes se trouvent sur le disque.

*
* *

AERIDES ORTGIESIANUM

Espèce nouvelle ayant quelque peu l'apparence d'un *Aerides quinquevulnerum* de petites dimensions, mais sa pousse est, paraît-il, plus grêle et ses feuilles plus étroites. Les sépales et les pétales sont comme d'habitude ornés d'une macule pourpre vers leur sommet, de plus petites se trouvent disséminées sur toute leur surface ainsi que des sortes de verrues d'un pourpre clair. Les lacinies latérales du labelle sont jaune soufre, la lacinie médiane blanche, l'éperon vert, le tout marqué de petits points rouges et de barres de même couleur. La lacinie médiane est émoussée, bilobée, mais point dentée. Une sorte de corne est disposée sur le derrière de la face de l'éperon, il s'y trouve aussi un callus triangulaire, ce qui m'a engagé à considérer cette récente introduction de M. Sander comme une nouveauté. Cette nouvelle espèce est dédiée à M. Ortgies de Zurich, dont le zèle et l'activité pour la botanique en général et pour celle qui se rattache aux Orchidées en particulier ne peuvent être appréciés que par ceux qui ont l'avantage d'être en relations personnelles avec l'Inspecteur du Jardin Botanique de Zurich.

*
* *

CATTLEYA RESPLENDENS

Supposez un *Cattleya granulosa* portant des fleurs de *Cattleya Schilleriana*, les longs sépales étant disposés comme chez celui-là : les pétales longs et très étroits, très ondulés, telle est la plante présente. Les sépales et pétales d'une teinte olive terne sont garnis de quelques macules pourpres et rappellent le *Cattleya guttata Leopoldi*. Le labelle est d'un beau blanc, muni de carènes d'une couleur améthyste vif, et porte quelques verrues de même couleur.

La lacinie médiane cunéiforme, bilobée du labelle porte sur sa partie médiane de nombreuses verrues rugueuses et de nombreuses carènes

sur ses parties latérales qui sont dentées extérieurement. Les *lacinies* latérales sont très développées et aussi très acuminées. Un an s'est à peine écoulé depuis que M. S. Low nous a procuré le *Cattleya intricata* et maintenant il m'envoie encore un sujet qui, ne pouvant être classé nulle part parmi les espèces connues, demande un nom nouveau. M. S. Low et ses chefs croient voir en cette plante un hybride naturel entre les *Cattleya granulosa et Schilleriana*, et il se pourrait bien qu'ils aient raison.

*
* *

RODRIGUEZIA LEEANA VAR. PICTA

Le type ordinaire, dédié à l'excellent amateur, M. Lee, n'a de mauve pourpré que sur l'ovaire et la colonne. La superbe variété que j'ai sous les yeux est entièrement couverte de lignes et macules de même couleur, ces macules sur le superbe labelle sont presque circulaires. Cette gentille nouveauté m'a été envoyée par mon correspondant anglais le plus ancien, M. S. Low, de la Maison Hugh Low et C°. Je dois néanmoins confesser que je possèdais déjà la variété, quoique d'une forme bien inférieure, car les macules de ma plante sont moins nombreuses et moins foncées. Mon dessin, accidentellement, ne portait pas la provenance, probablement une serre d'Angleterre. Je me souviens parfaitement qu'en cette occasion le sujet n'était pas considéré suffisamment distinct pour mériter un nom spécial, vu qu'il y en a tant et tant et tant.

*
* *

ONCIDIUM LUDENS

Au premier coup d'œil on pourrait prendre cette espèce nouvelle pour l'*Oncidium annulare*, mais la différence du callus du labelle, les angles aigus à sa base, les lamelles en dessous de la fosse stigmatique et d'autres caractères également distinctifs, prouvent abondamment que c'est tout une autre plante. La pousse ressemble fort à celle d'*Oncidium serratum* à laquelle M. Veitch la compare, remarquant en même temps la circonstance curieuse que les pétales annulaires existent soudés aussi bien qu'ouverts ce qui m'a fait lui donner le nom de « *ludens* ». Les couleurs sont très belles. Les sépales sont d'un riche brun, se fondant dans un mélange de cannelle et de brun jaunâtre plutôt que pure can-

nelle. Le sépale supérieur est orné d'une bordure jaune. Les pétales sont du plus beau jaune marbrés de brun. La base du callus est de couleur mauve et la colonne verdâtre couverte de petites stries brunes. Les lamelles en dessous du fovea sont de couleur orange, marginées de pourpre. Les ailes de la colonne sont pourpre foncé. Cette jolie et curieuse espèce m'a été gracieusement envoyée par M. Harry Veitch.

*
* *

CATTLEYA (LABIATA MOSSIÆ) NALDERIANA

Variété d'une beauté des plus étonnantes, et un rival dangereux du superbe *C. Massangeana* lui-même que je reçus dernièrement en excellente condition de Sir Trevor Lawrence. Sa couleur est un pourpre rosé singulier, ombrée de ce que j'appellerais une teinte grisâtre légère. Cette couleur est facilement imitée, en ajoutant à un carmin clair une certaine quantité de blanc minéral fort. Les sépales et les pétales ont une teinte plus foncée. Les sépales portent une bordure; les pétales ont des marques toutes distinctes. Deux bandes foncées, égales, convergent vers l'extrémité, laissant à égales distances un disque pourpre rosé et une bordure semblable. Une inflorescence biflore me fut envoyée par M. Bull, qui m'apprit aussi qu'il appartient à la personne dont il porte le nom. M. H. J. Nalder de Wrencote, Croydon.

*
* *

DENDROBIUM NOBILE COOKSONIANUM

Variété superbe. C'est un *Tollianum* bien amélioré, ayant l'area médiane des pétales couverte par une macule d'un pourpre très foncé et les pétales bordés de pourpre à leur extrémité. La base des pétales est hastée, épaissie vers le milieu et ressemblant à du velours. Je viens d'apprendre que cette plante curieuse fit son apparition il y a déjà quelques années, que depuis lors elle a fleuri constamment chaque saison et que bon nombre de jeunes plantes en ont été multipliées. Cette nouvelle variété me fut envoyée de Oakwood, Wylawon-Tyne, par M. Norman C. Cookson, à qui elle a été bien justement dédiée.

CYRTOPODIUM PUNCTATUM

La figure publiée aujourd'hui va réconcilier bien des amateurs avec le genre *Cyrtopodium*, un des plus majestueux de la famille des Orchidées. Il est certain que tous ceux qui ont vu cette superbe espèce au Brésil doivent s'étonner de ne pas la rencontrer dans toutes nos serres. Eminemment ornementale par la vigueur de ses pousses, la grâce de son feuillage, elle serait rangée parmi les Orchidées les plus brillantes, si elle ne se montrait pas, sous notre climat, aussi avare de ses fleurs. Il est absolument certain que cette floraison si précaire et si irrégulière doit être attribuée en grande partie à une mauvaise entente de sa culture. Poussant au Brésil sur des rochers insolés ; les racines plongeant dans les détritus accumulés pendant des siècles, elle demande évidemment, pour croître avec vigueur, un compost généreux, beaucoup d'air, de lumière et de soleil. Supportant l'aridité de la saison sèche, elle doit réclamer un long repos. L'année dernière, ayant été très chaude et très sèche, il est fort probable que c'est à ces conditions atmosphériques qu'il faut attribuer la floraison simultanée de cette espèce dans la collection de M. Vallerand, de Bougival, dont l'exemp'aire a servi à peindre la figure que nous publions, et dans les serres royales de Laeken confiées aux soins de M. Stepman, l'ancien chef de la maison Linden, de Paris.

La plante de M. Vallerand épanouit ses fleurs au mois de mai dernier, et j'ai bien regretté les exigences de mon service militaire, qui ne m'ont pas permis de l'admirer ; mais des fleurs reçues en parfait état me décidèrent immédiatement à en donner une figure pour les lecteurs de l'*Orchidophile*.

Cette superbe plante présente des bractées aussi vivement colorées que les divisions de la fleur. Ces fleurs sont

Jeanne Koch CYRTOPODIUM PUNCTATUM, *Lindl.* Gerome F. Streichant, Paris

de longue durée et sont produites sur des hampes robustes, s'élevant à plus d'un mètre de hauteur. Le dessin en noir donne une représentation exacte du port de la plante.

J'engage tous les amateurs à se procurer cette espèce, et j'ai l'espoir que la figure que nous publions sera le point de départ de nombreuses importations. Avis à M. Binot.

Culture en pots de grandes dimensions dans un compost de terre franche et bouse de vache bien drainée, arrosages copieux pendant la végétation, qui s'étend de mai à octobre ; puis repos absolu jusqu'à l'apparition des fleurs, en février-mars.

GODEFROY-LEBEUF.

HYBRIDATION DES ORCHIDÉES[1].

(Suite.)

Les croisements entre les espèces de *Phalaenopsis* ont été effectués par plusieurs personnes, et des capsules ont été obtenues assez facilement. Nous ne connaissons cependant que trois exemples, en dehors du nôtre, où les graines ont donné de jeunes plantes. Les premières furent obtenus en 1868, par *M. Dodds*, dans la collection de *Sir John Greville Smyth*, à *Ashton Court*, près Bristol, mais elles furent perdues par la suite. Vient ensuite, *M. Grey*, jardinier de l'éminent orchidophile *M. Corning d'Albany*, *New-York*, qui obtint quelques semis, mais qui, aussi, périrent plus tard. Enfin, *M. Hollington* à *Enfield*, qui a, je crois, encore un semis en vie.

Notre propre expérience avec les *Phalaenopsis* date de 1875 ; notre premier croisement fut entre le *P. grandiflora* et le *P. Schilleriana*, mais avec celui-ci, comme du reste

(1) Note lue par Harry Veitch au Congrès des Orchidées qui eut lieu à South Kensington (Londres), le 13 mai 1885. Voir *Orchidophile*, juin, p. 171 ; juillet p. 208 ; août, p. 243.

avec plusieurs qui le suivirent, l'obtention des capsules fut le seul résultat obtenu. La première capsule qui produisit des semis fut récoltée du *P. grandiflora* fécondé par le *P. rosea*; quelques-uns de ces semis sont encore vivants. Nous avons obtenu ensuite quelques formes du *P. amabilis* et du *P. rosea*, qui végétèrent avec plus de vigueur que leurs frères aînés; il ne serait même pas étonnant qu'ils fleurissent dans le courant de cette année ou dans celui de l'année prochaine. Plus tard nous avons obtenu des semis du *P. Schilleriana* et *P. rosea*, *P. grandiflora* et *P. Luddemanniana*, ainsi que de deux ou trois autres croisements.

Les *Calanthe* ont probablement reçu l'attention d'hybridistes plus nombreux que n'importe quel autre genre de la grande famille des Orchidées. Cela provient sans doute de ce que les résultats sont obtenus beaucoup plus vite qu'avec les espèces des autres genres. Il est aussi probable que les *Calanthe* étant des Orchidées plus terrestres qu'épiphytes, ils parviennent à leur âge adulte dans un laps de temps relativement court. Les capsules des *Calanthe* mûrissent ordinairement en trois ou quatre mois, et la semence n'exige que deux à trois mois pour germer. Étant placés dans des conditions favorables, les semis fleurissent déjà la troisième ou la quatrième année; il en résulte que, quoique des semis de *Cattleya* aient été faits longtemps avant ceux des *Calanthe*, le premier hybride d'Orchidée fut fourni par un *Calanthe*. Le *Calanthe Veitchii* fleurit pour la première fois en 1859 et fut regardé à cette époque comme étant un véritable croisement bigénérique; mais maintenant il ne peut pas être indiqué comme tel, M. Bentham ayant classé parmi les *Calanthe*, dans le *Genera Plantarum*, le père de cet hybride, le *Limatodes rosea*. Différent est cependant le *Phajus irroratus* obtenu par M. Dominy, d'un croisement entre le *Phajus grandifolius* et le *Calanthe nivalis*, ainsi que le *Phajus irroratus purpureus* obtenu par M. Seden du *Phajus grandifolius* et du *Calanthe vestita rubro maculata*. Une troisième progéniture qui n'a pas

encore fleuri fut aussi obtenue par ce dernier hybridiste du *Phajus grandifolius* et *Calanthe Veitchii*. Ceux-ci méritent d'être nommés des croisements bigénériques. Dans un seul de ces exemples, une simple progéniture est presque intermédiaire entre les deux parents, n'étant ni à feuilles persistantes comme les *Phajus*, ni à feuilles caduques comme les *Calanthe*.

Il y a déjà bien longtemps que l'on s'est occupé de l'hybridation des *Masdevallia*, mais les résultats négatifs furent très fréquents et doivent être attribués au peu de plantes obtenues. Sur les trois hybrides existant, l'un fut un semis unique, et le chiffre des deux autres était peu élevé. C'est un fait curieux, mais les *Masdevallia*, par leur aspect, leur port et d'autres caractères, forment un genre beaucoup plus hétérogène qu'on le supposait : aussi il se peut que les croisements entre les diverses sections ne puissent avoir lieu.

Le *Masdevallia Chelsoni* fut enfin obtenu d'un croisement entre le *M. amabilis* et le *M. Veitchiana*; puis le *M. Fraseri* des *M. ignea* et *M. Lindeni*, obtenu par *M. Fraser de Derncleugh, Alberdeen*, mais les semis furent élevés par nous. En dernier lieu *M. Gairiana*, issu des *M. Veitchiana* et *M. Davisii*. Depuis lors, des capsules ont été obtenues des *M. Veitchiana*, *M. infracta*, *M. polysticta* *M. Tovarensis*, *M. Harryana*, *M. Veitchiana*, ainsi que quelques autres; mais tous les essais tentés pour croiser le *M. Chimaera* et ses alliés avec les espèces à fleurs éclatantes sont restés sans résultats.

Si la difficulté d'élever des semis d'Orchidées exigeant une température élevée est grande, plus minutieux est l'élevage des espèces devant être cultivées à froid, si l'on en excepte cependant les *Masdevallia*.

Les *Odontoglossum* fournissent un exemple frappant de ce fait, et cet exemple peut paraître paradoxal, parce qu'un grand nombre d'hybrides naturels entre les différentes espèces de ce genre ont fait leur apparition parmi les importations opérées pendant ces derniers dix ans.

*

De nombreux croisements entre les différentes espèces du Mexique et de la Nouvelle-Grenade ont été réalisés ; les capsules ont été produites avec de la semence qui semblait bonne ; mais malgré les soins les plus minutieux qui ont été prodigués, aucune progéniture n'a encore été obtenue.

M. *Cookson de Newcastle* a toutefois mentionné, dans *The Garden* du 10 février 1883, qu'il était parvenu à élever une série de semis d'*Odontoglossum*, issus des croisements entre les *O. crispum*, *O. gloriosum* et *O. Uro-Skinneri*. Il nous a informé dès lors que tous ses semis avaient péri. Il en est de même avec les *Miltonia*, classés ordinairement avec les *Odontoglossum* et cultivés généralement dans une température plus élevée, tels que l'*O. vexillarium*, *Roezlii* et *Phalaenopsis*. Les uniques semis que nous ayons pu élever étaient issus d'un croisement entre l'*O. Roezlii* et l'*O. Phalaenopsis*, mais malheureusement ils périrent quelques mois après la germination de la graine.

Je mentionnerai ici que lorsque feu M. Bentham composa le chapitre des Orchidées pour le *Genera plantarum*, il fut induit en erreur, puisqu'il cite au *Miltonia vexillarium*. p. 563, que *fide hortulanorum facile cum Odontoglossis variis nec cum Miltoniis gentus proles hybridas gignunt* (1).

Notre expérience est juste le contraire de cette note. L'*Odontoglossum vexillarium* est facilement fécondé avec les *Miltonia* à fleurs planes: comme le *M. spectabilis*, quoique nous n'ayons pas réussi à élever la progéniture de ces croisements ; mais nous n'avons jamais pu réaliser des croisements entre l'*Odontoglossum vexillarium* et les vraies *Odontoglossum*. *Odontoglossum ;* chaque fois que nous avons tenté des essais, aucune capsule ne s'est formée (2).

Aussi, d'un côté l'expérience que nous avons acquise

(1) D'après les horticulteurs, le *Miltonia vexillarium* engendre facilement des hybrides provenant de son croisement avec les divers *Odontoglossum* et non avec les *Miltonia*.

(2) M. Blen possède actuellement un vigoureux semis résultant du croisement de l'*Odontoglossum vexillarium* par *M. Roezli*.

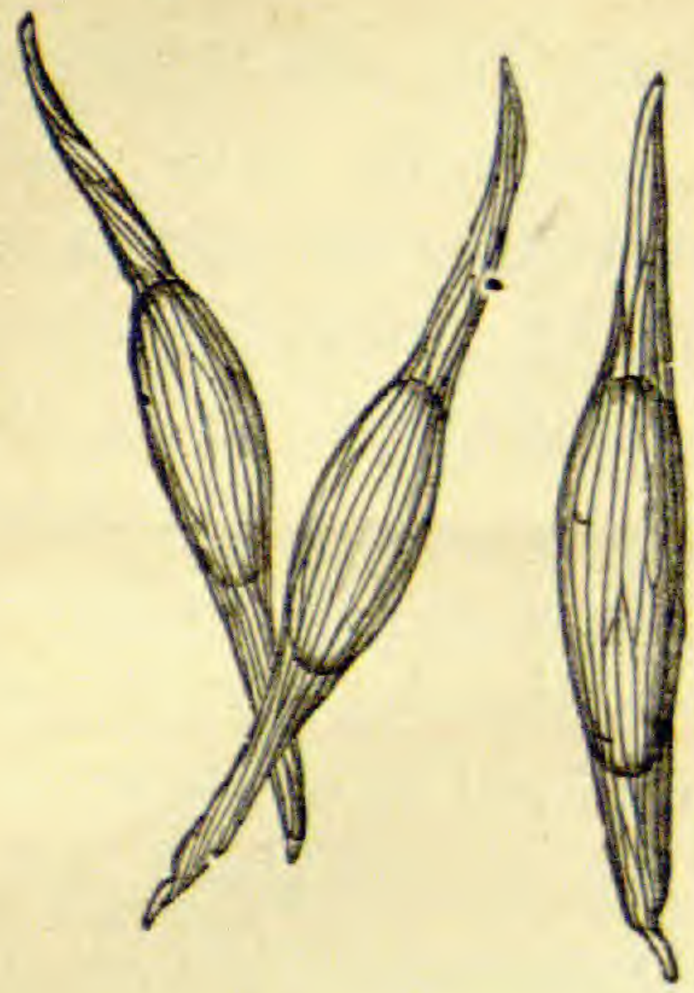


Fig. 21.
Graines de Cattleya.

Fig. 23.
Semis de Cattleya, neuf mois.

Fig. 25.
Semis de Cattleya, seize mois.

Fig. 22.
Semis de Cattleya, six mois.

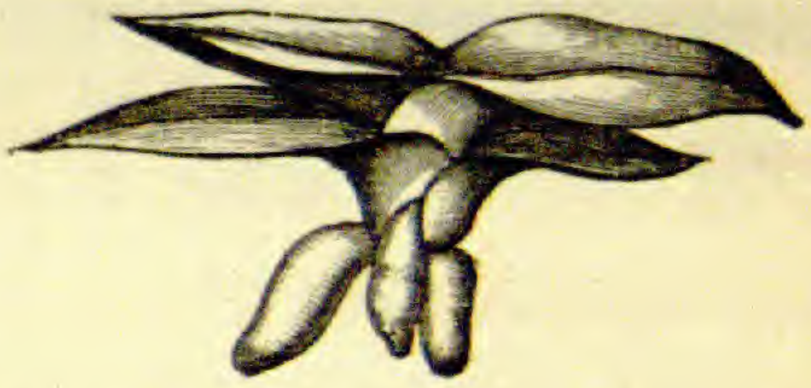
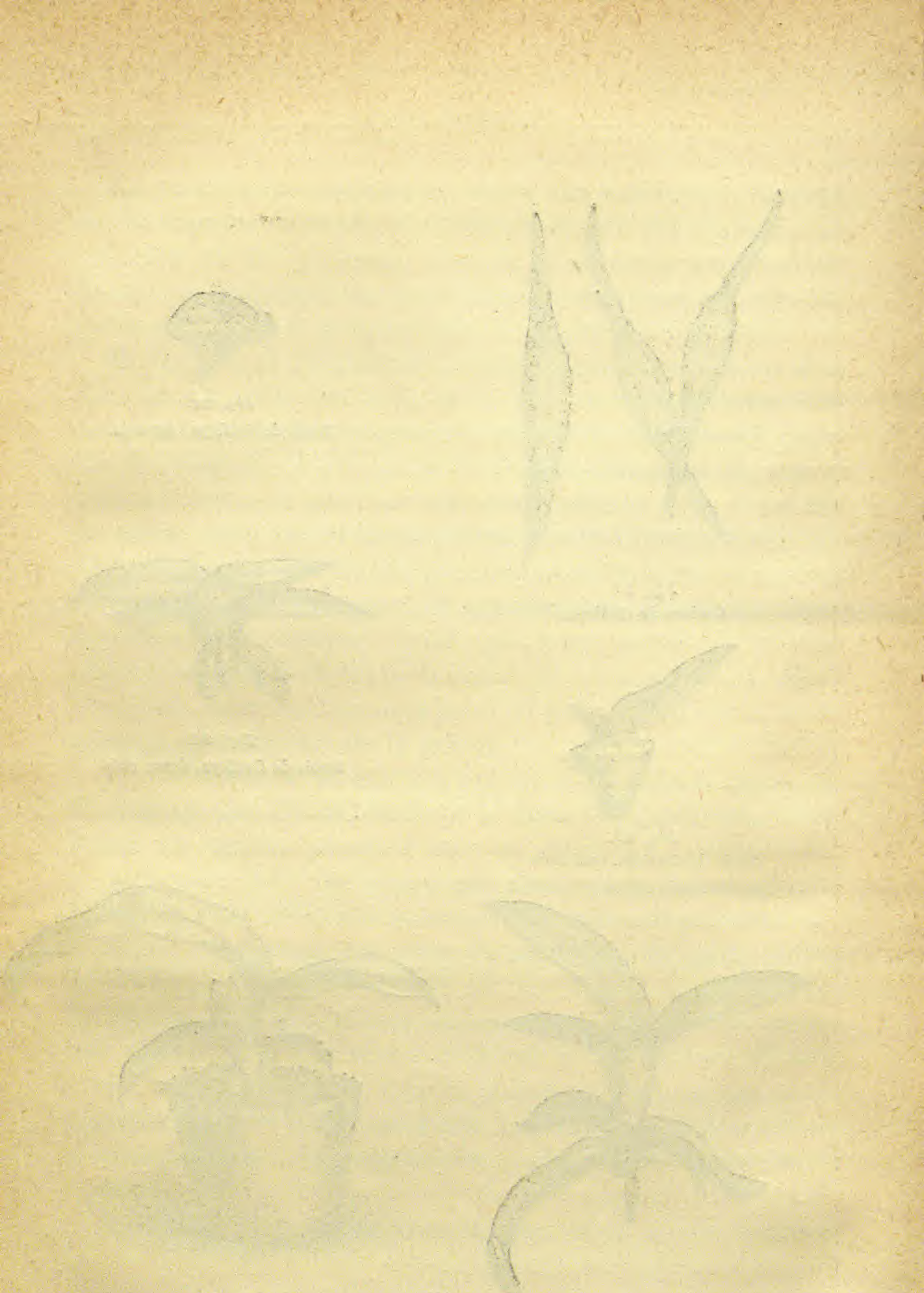


Fig. 24.
Semis de Cattleya, douze mois.

Fig. 26.
Semis de Cattleya à deux ans.

FIGURES 21—26

SEMIS DE CATTLEYA A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE DÉVELOPPEMENT



en hybridant les *Odontoglossum*, est en contradiction avec la note citée plus haut; de l'autre, elle confirme sans aucun doute les suppositions de M. Bentham sur la véritable classification générique de l'*Odontoglossum vexillarium* et de ses alliés, les *O. Roezlii*, *Phalaenopsis* et *Warscewiczii*.

J'ai tellement abusé de votre temps, que je m'abstiendrai d'entrer dans les détails des croisements et de leurs résultats obtenus dans les autres genres; il n'est pas non plus dans ma compétence de vous démontrer scientifiquement le rôle de l'hybridation. Cependant, vous me permettrez de vous communiquer quelques faits que nous avons observés et qui relèvent en même temps de la pratique et de la science.

D'après ce que je viens déjà de vous communiquer, vous reconnaîtrez que nos opérations exécutées dans l'hybridation ont été faites sur une vaste échelle; elles ne se sont pas bornées au croisement de différentes espèces du même genre, mais des centaines d'expériences ont été faites entre des espèces de différents genres. Dès lors, on est à se demander si ces croisements bigénériques n'affecteront la stabilité des genres dans leurs limites actuelles. Et quel changement de nomenclature sera-t-il nécessaire d'apporter pour arriver à classer les Orchidées d'après une base intelligible, en ce qui concerne les noms. En jetant un coup d'œil sur l'ensemble de nos opérations et sur les résultats qui ont été obtenus, je puis répondre avec certitude que la stabilité du genre est à peine affectée, et que les changements dans la nomenclature seraient presque insignifiants. En laissant la progéniture dérivée d'espèces de *Cattleya* × *Laelia*, ce dernier genre étant sans contredit un genre artificiel, il n'y a que deux hybrides qui aient fleuri jusqu'à présent; j'ai aussi mentionné précédemment le *Phajus irroratus*. Il y a déjà bien longtemps que M. Dominy obtint l'*Anaectochilus Dominii*, issu des *Goodyera discolor* × *Anaectochilus xanthophyllus* et *Goodyera Veitchii* de

G. discolor × *Anaectochilus Veitchii.* Des plantes de ces divers croisements sont toujours en culture, mais les noms qu'ils portent sont simplement une dénomination horticole. C'est ainsi que nous avons des plantes qui n'ont pas encore fleuri, issues de *Cattleya Trianae* fécondé avec le *Sophronitis grandiflora* et du *Cattleya intermedia* fécondé par la même espèce de *Sophronitis*. En outre, nous avons un semis dont les parents sont le *Cattleya Trianae* et le *Brassavola Digbyana*, mais comme cette dernière espèce est maintenant classée parmi les *Laelia*, on ne peut guère regarder cet hybride comme étant un croisement bygénérique.

Ces quelques exemples ont encore allongé ma liste. Mais si nous voulions mentionner les capsules contenant des semences, bonnes en apparence, qui ont été obtenues de croisements bigénériques, mais desquelles nous n'avons pas pu obtenir de semis, la liste en serait très longue. Les croisements les plus remarquables furent produits par les *Acanthophippium Curtisii* × *Chysis bractescens*, *Bletia hyacinthina* × *Calanthe masuca*, *Chysis aurea* × *Zygopetalum Sedeni*, *Odontoglossum Bictoniense* × *Zygopetalum maxillare*, *Zygopetalum Mackayi* × *Lycaste Skinnerii.* Mais d'un autre côté, nous avons obtenu un grand nombre de capsules de dimension normale, ayant les apparences extérieures en parfait état, non seulement de croisements bigénériques, mais aussi de croisements opérés dans le même genre, qui ne renfermaient pas une seule semence. Enfin, je mentionnerai que le *Zygopetalum Mackayi* a été hybridé avec plusieurs espèces d'*Odontoglossum* ; plusieurs semis ont été obtenus de ces différents croisements, mais tous ceux qui ont fleuri jusqu'à présent se sont trouvés être simplement des *Zygopetalum Mackayi.*

L'hybridation artificielle des Orchidées est encore dans son enfance, car nous ne sommes qu'à son début, maintenant que les croisements sont devenus un passe-temps pour les Orchidophiles, au nombre desquels nous mentionnons *Sir Trevor Lawrence*, *Sir William Harriott*, *Sir Charles*

Strickland. M. Bowring de *Forest Farm Windsor M. D. O. Drewett* de *Newcastle* et *M. Goss de Torquay*, il serait imprudent de prédire ce que l'avenir nous réserve. Mais si l'on passe en revue la somme totale des résultats qui ont été déjà obtenus, tout en considérant les soins assidus et continuels que les semis d'Orchidées exigent avant leur première floraison, notre satisfaction n'est-elle pas sans nuages.

Quel petit nombre d'entre eux peuvent supporter la comparaison avec les innombrables fleurs développées sur des plantes qui doivent leur origine à l'instinct infaillible de la petite tribu ailée, qui, sans connaissance et probablement involontairement, a exécuté pendant des siècles la tâche assignée, et a démontré par la perfection de son travail combien l'homme est un opérateur maladroit.

Je ne puis pas terminer cette note, sans profiter de l'occasion qui m'est donnée, d'exprimer publiquement ma gratitude à M. le professeur Reichenbach, pour la peine qu'il s'est donnée d'examiner, de décrire et de nommer nos variétés hybrides.

Il est difficile d'imaginer combien ce travail a pris d'un temps aussi précieux.

Traduit du *Gardener's chronicle*,

par O. Ballif.

DISA GRANDIFLORA SUPERBA

Le *Disa grandiflora* est une des plus belles Orchidées et une des plus difficiles à cultiver. En France, je ne connais que M. Bertrand, de la Queue-en-Brie, qui ait obtenu des résultats satisfaisants. Il faut attribuer la plus grande partie des échecs à notre climat. Il n'y a pas, ou tout au moins loin des côtes de l'Ouest, assez d'humidité atmosphérique pour la culture de cette plante. M. Bertrand n'a que plus de mérite, car si

les résultats obtenus ne sont pas comparables à ceux que nous montre la figure ci-contre, les plantes qu'il amène à une floraison régulière n'en sont pas moins de toute beauté.

Le spécimen représenté ci-contre portait 16 épis de 2 à 3 fleurs chacun. M. W. Young, de Belfort, écrivait au *Garden*, qui nous a fourni le cliché : « Cette charmante espèce paraît être tout à fait chez elle, dans une serre hollandaise, avec les Pelargonium, Fuschia, Cinéraires et plantes similaires. Elle est placée sur le gradin exposé au soleil et les ventilateurs latéraux sont ouverts chaque fois que la température le permet.

Pour les rempotages, j'emploie un mélange de terre de bruyère grossière et fibreuse et de terre franche en parties égales ; j'y ajoute du charbon et des petits tessons, et je mêle avec soin le tout ensemble. Généralement je rempote mes plantes aussitôt qu'elles ont fleuri, et je veille à déranger les racines le moins possible. Je place les plantes rempotées sur des pots renversés baignant dans des soucoupes, ce qui tout en protégeant les jeunes plantes contre l'invasion des insectes, paraît leur être très favorable. A l'évaporation qui les entoure j'ajoute, et mes plantes s'en trouvent fort bien, des arrosages à pleine pomme, et plusieurs fois par jour.

La plante figurée ici me fut fournie, il y a quelques années, par une maison anglaise, et c'était un bien petit morceau. C'est maintenant une plante poussant dans un pot de 20 pouces et elle a 95 épis. J'ai eu jusqu'à neuf fleurs sur la hampe.

D'autres plantes de plus petites dimensions poussent aussi vigoureusement. Je prends grand soin pour le drainage des pots, car je considère qu'un drainage soigné et libéral est un des points les plus importants pour la réussite dans la culture de ces plantes. »

DISA GRANDIFLORA. (D'après une photographie.)

LES ORCHIDÉES EN FLEURS

DE LA COLLECTION DE M. LE Dr BODDAERT A GAND

Tous les amateurs et jardiniers ont entendu parler de la collection de M. le Dr Boddaert. Son carré de serres se trouve placé en pleine campagne, près la porte de Courtrai, à Gand. Les serres n'ont aucune prétention à l'élégance et sont installées auprès d'une petite ferme, les légumes et les arbres fruitiers les entourent de tous côtés. Au mois de juillet, il y avait dans cette collection, une des plus riches de la Belgique, les espèces suivantes en fleurs :

Ærides Lobbi, *Æ. Fieldingi*, *Æ. crispum*, variété superbe, *Æ. Lindleyanum*, *Æ. quinquevulnerum*, *Æ. Reichenbachi*. Les *Vanda* étaient représentés par les *V. suavis*, exemplaire superbe. — *V. suavis Veitchi* et *Rollissonni*, *V. tricolor formosa*, *V. praemorsa*, *V. tricolor naevium*, *Vanda Denissoni*, *V. teres*.

Les *Cattleya* par, *C. Skinneri*, *C. labiata* variété superbe *C. Wagneri*, *C. Mendeli* et divers *Mossiae*.

Les *Laelia* par, *L. elegans alba*, *L. purpurata*, *L. elegans gigantea*, *L. irrorata splendida*.

Parmi les *Masdevallia*, tous extrêmement remarquables nous citerons *M. Veitchi grandiflora*, *M. ignea superba*, *M. ignea Prince de Galles*, *M. ignea Massangeana*, *M. Chelsoni*, *M. ignea Boddaerti*, *M. Lindeni grandiflora*, *M. Estradae*, *M. Harryana*, *M. amabilis grandiflora*, *M. Harryana Denissoni*. *M. trochilus*, *M. Harryana Lowi*, *M. H. macrantha*, *M. H. cœrulescens*, *M. H. laeta*, *M. coccinea*, *M. Shuttleworthi*.

Parmi les espèces fleurissant en dessous des supports, M. *Chimæra*, M. *bella*, M. *Backousiana*, M. *Houtteana*.

Parmi les *Odontoglossum*, il y avait des variétés absolument extra, certains *vexillarium* portaient jusqu'à 13 tiges

épanouies; en outre, les rares *Odontoglossum Edwardi* et l'*Od. Lindeni* que l'on vend fréquemment sous le nom d'*Oncidium bogotense* étaient également en état superbe.

Les *Oncidium*, de leur côté, étaient représentés par les *serratum*, *macranthum* et *Marshalli* en variétés extraordinairement belles.

Les *Phalaenopsis* présentaient le rare *cornu cervi*, le rarissime *Manni* et un excellent *grandiflora*.

Parmi les *Cypripedium* et *Selenipedium*, il faut citer *niveum*, *Parishi*, *Stonei*, *selligerum*, *vernixium*, *Ashburtoniae* et *Warneri; Selenepedium calurum*, *Sedeni*, *Dominianum*, *Rœzli*, *stenophyllum*, *caudatum* et l'*Uropedium Lindeni*.

Que les amateurs d'Orchidées, qui auront occasion de se rendre à Anvers pour l'Exposition, n'hésitent pas à faire un crochet, car outre les établissements horticoles de Gand, bien dignes d'un déplacement aussi peu sérieux, ils trouveront dans la collection Boddaert une source de jouissances absolument imprévue.

Cette collection est confiée aux soins de M. Berggrem, qui a su rendre son maître aussi fier de ses plantes que de son jardinier.

TRICHOGLOTTIS FASCIATA (Rchb.)

L'espèce que nous figurons aujourd'hui croît dans les forêts de la Cochinchine et je l'ai rencontrée à Tay-ninh, à Long-than, à Phu-quoc et au Cambodge, dans la province de Pursat, où Régnier vient d'être massacré avec son escorte. C'est une plante vigoureuse, rappelant par son port certains *Renanthera*. Elle s'accroche aux branches des arbres et épanouit ses fleurs en pleine lumière. Quoique pré-

sentant des couleurs peu éclatantes, jaune clair tacheté de jaune brun, cette plante est digne de culture ; ses fleurs ont une durée énorme : la plante qui a servi à faire la figure ci-jointe est en fleurs dans la collection de M. Lionet depuis plusieurs mois. La plante est très robuste et paraît beaucoup plus florifère que les *Renanthera*. Elle demande, pour croître vigoureusement, à être fixée sur un treillis en bûchettes groupées et tenue en serre chaude, très humide et très éclairée. C'est ainsi qu'elle est cultivée chez M. Lionet, où elle végète avec vigueur et fleurit avec abondance.

GODEFROY-LEBEUF.

LES PROPRIÉTÉS DES ORCHIDÉES

Un de nos rédacteurs du *Journal of horticulture* de Londres vient de faire paraître une brochure intitulée : *Revue sur la structure et l'histoire des Orchidées.* (1) Elle contient des communications si intéressantes, que nous publions dans l'*Orchidophile* de ce jour la traduction libre d'un chapitre de cet opuscule.

On a souvent remarqué que les familles de plantes qui produisent les plus belles fleurs, sont généralement les moins productives en substances utiles à l'homme ; c'est le cas entre autres pour les Orchidées. Si l'on considère leur nombre, très peu d'entre elles présentent quelque utilité comme nourriture, comme produit pharmaceutique ou pour tout autre emploi analogue. Cependant, grâce à leur étrange beauté, elles présentent une valeur commerciale beaucoup plus élevée que d'autres plantes d'une importance économique plus grande. Les deux principaux produits

(1) Orchids : a *review of their structure and history, by Lewis castle, Journal of horticulture office*, 171, Fleet street, 171, London E.C.
Prix : 1. 50. Bureau du journal.

TRICHOGLOTTIS FASCIATA

que nous livrent les Orchidées sont le salep et la vanille, sur lesquels le Dr Robert Hogg a donné les détails suivants dans son ouvrage intitulé *Vegetable Kingdom* (le règne végétal).

Le salep est une substance très usitée comme nourriture en Orient. Ce sont les Turcs et les Persans qui en consomment le plus. C'est une fécule extraite des tubercules de l'*Orchis mascula* et d'autres espèces similaires. Cette plante est une de nos Orchidées les plus communes, qui croît dans les forêts, dans les clairières et dans les pâturages ; on la trouve en quantité dans toute l'Europe, dans le nord de l'Afrique et en Orient. En Perse, pour obtenir cette fécule, on lave les tubercules, puis on les jette dans l'eau bouillante, afin de leur enlever l'épiderme ; on les enfile ensuite pour les suspendre au soleil, jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait secs ; ainsi traités, on peut les conserver presque indéfiniment ; on les sèche aussi souvent dans des fours. Une fois que ces tubercules sont séchés, leur volume varie entre celui d'un noyau de cerise et celui d'une olive ; ils sont transparents et leur couleur est analogue à celle de la corne.

Il est très difficile de les pulvériser, et pour faciliter cette opération, on les trempe dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'ils se soient ramollis, puis on les sèche rapidement. Une fois réduits en poudre, cette dernière se dissout comme les autres fécules dans l'eau, du lait, du bouillon, etc., dans la proportion de six parties de liquide pour une de fécule.

Le salep est employé tout particulièrement en Orient comme un analeptique souverain contre la faiblesse. En Pologne, la décoction de salep est la boisson employée dans presque toutes les maladies. C'est une substance très nutritive, qui peut servir aux mêmes usages que le sagou, le tapioca et l'arrow (1). Le Dr O' Shaughnessy mentionne

(1) Arrow-root, ou Agutiquepa, est une espèce de fécule que les Mexicains extraient des graines du Dion edule (cycadée); la même substance est aussi extraite des rhizomes de Maranta arundinacea.

que deux drachmes (1) donnent un repas suffisant à un invalide ; le bon salep, préparé avec soin, est en vérité un des meilleurs régimes qu'un convalescent puisse suivre. Aux Indes, le salep du Kachemir passe pour être le meilleur ; c'est principalement à la foire d'Hurdwar (2) qu'on peut l'acheter aux marchands du Kachemir.

Le Dr Royle estime que la plante qui produit le salep du Kachemir est un *Eulophia*.

L'*Orchis morio* et l'*O. militaris*, qui sont indigènes dans nos pays tempérés, produisent aussi du salep de qualité égale à celle de l'*O. mascula*, et l'on a même suggéré que leur récolte pourrait être lucrative dans nos régions. La meilleure époque pour récolter les tubercules est lorsque la graine est formée et que les tiges commencent à se dessécher ; c'est à ce moment que le nouveau tubercule renfermant le salep, est à son complet développement. On lave alors les nouvelles racines dans de l'eau, on enlève l'épiderme des tubercules, puis on les étale sur des plateaux, que l'on place dans un four, chauffé au degré exigé pour un four à pain. Après six, huit ou dix minutes, ces tubercules deviendront transparentes comme la corne, sans diminuer en volume ; on les enlève alors pour les mettre dans une chambre, où ils puissent sécher et se durcir ce qui a lieu au bout de quelques jours ; on peut aussi les exposer pendant quelques heures à une chaleur douce. Dans l'Amérique du Nord, le salep est extrait d'une espèce d'*Habenaria*.

On a cru assez longtemps que la vanille était le fruit du *Vanilla aromatica*, mais maintenant on suppose que c'est celui du *Vanilla planifolia*. C'est une plante sarmenteuse avec de longues tiges tortueuses ; celles-ci s'entrelacent parmi les arbres et s'accrochent jusqu'à leur sommet au moyen de suçoirs, une fois qu'elles se sont enracinées à

(1) Drachme, usité autrefois en pharmacie, égale un huitième d'once, soit quatre grammes.

(2) Hurdwar, petite ville au nord de l'Inde, lieu de pèlerinage pour les Hindous. Il s'y tient chaque année des foires immenses, où affluent un million de visiteurs.

leur base dans les crevasses de rochers. On la rencontre dans les lieux humides et ombragés du Mexique, du Pérou, du Brésil et de la Guyane ; elle est cultivée à Cayenne, à Saint-Domingue, à l'île Maurice et à Ceylan. Les gousses ou fruits, qui sont la partie employée, sont droits ; ils ont 10 à 20 centimètres de longueur et quelques millimètres d'épaisseur ; ils sont un peu recourbés à leurs deux extrémités et contiennent dans leur gousse coriace, une pulpe noire et tendre, qui renferme d'innombrables graines noires et luisantes.

Lorsque les fruits sont arrivés à leur complète maturité, des cristaux de vanilline sont souvent adhérents à la surface extérieure des gousses; c'est à ce moment qu'il s'en écoule un suc nommé « *Baume de vanille.* » Celui-ci n'est pas connu en Europe, mais on l'emploie beaucoup au Pérou. Le fruit est d'une saveur douce ; la partie pulpeuse de l'intérieur est aromatique et toute la gousse répand un parfum des plus suaves.

Les gousses sont récoltées avant leur maturité, puis séchées aux trois quarts ; après quoi, on les recouvre d'une couche d'huile de noix de coco ou de ricin ou aussi d'*Anacardium occidentale;* cette opération a pour but de les maintenir souples, d'empêcher l'évaporation de leurs propriétés aromatiques et de les préserver contre l'attaque des insectes. Les gousses sont alors liées en paquets, qu'on entoure d'une mince feuille de papier d'étain, ou bien on les enferme dans de petites boîtes et c'est ainsi qu'on les envoie sur les marchés.

La vanille est une substance aromatique, qui facilite la digestion, et qui prise en forte dose est un aphrodisiaque des plus excitants. Elle est employée par les parfumeurs, les raffineurs et les distillateurs ; mais ses principaux usages consistent à parfumer les glaces, les sorbets, les bonbons, la pâtisserie, les crêmes et autres articles de dessert, comme le chocolat en particulier, auquel elle donne une douceur et une délicatesse qui en facilitent la digestion. Elle fortifie

aussi l'estomac, les intestins et le cœur, donne de la force et de l'activité au cerveau ; en conséquence, elle est recommandée aux hypocondriaques et aux personnes dont le cerveau est malade. Les différents peuples de l'Amérique du Sud en font un usage constant.

Mentionnons aussi, que la forte odeur dégagée par les fruits mûrs de la vanille produit un effet enivrant sur les personnes qui sont occupées à en récolter les gousses.

Les feuilles de l'*Angraecum fragrans*, indigène à l'île Faham (Bourbon) sont appelées *Thé de Bourbon;* leur goût rappelle celui des amandes amères et leur odeur celle des fèves du Tonkin (*Dipterix odorata*) ; elles sont employées pour stimuler la digestion et dans des cas de phthisie. Les racines d'*Helleborine* et d'*Epipactis latifolia* ont été employées contre l'inflammation des jointures et celles d'un *Himantoglossum* et du *Spiranthes autumnalis* sont réputées comme aphrodisiaques ; celles de *Gymnadenia conopsca*, sont un remède contre la dyssenterie ; celles d'un *Arethusa* contre les humeurs et les névralgies ; celles du *Spiranthes diuretica*, contre les maladies de la vessie ; celles du *Cypripedium pubescens* passent pour antispasmodiques ; celles du *Bletia verecunda* pour stomachiques ; la pomme de terre indigène de Tasmanie, le *Gastrodia sesamoides*, est consommé comme notre tubercule, tandis que les sucs de quelques *Catasetum*, une fois épaissis par la cuisson, sont employés au Brésil en guise de glu.

Il existe encore d'autres espèces d'Orchidées, qui sont douées des propriétés les plus actives et les plus variées, mais nous croyons en avoir dit assez sur ce sujet.

Comme complément de cet article, nous rappellerons seulement que dans un savant mémoire, publié il y a quelques années, dans les Annales de la Société d'agriculture et de botanique de Gand, M. Morren mentionnait qu'à Demerara, le plus mortel des poisons était le *wourali,* un jus préparé avec les *Catasetum*.

Par contre, à Amboine, se vend le vrai élixir d'amour ;

ce mirifique élixir est préparé avec des graines très petites d'Orchidées, semblables à de la farine et qui ne sont autres que celles du *Grammatophyllum speciosum*.

O. Ballif.

LES ORCHIDÉES

A LA GUYANNE ANGLAISE

L'ordre naturel des Orchidées, dont les fleurs superbes ou grotesques sont si attrayantes pour les horticulteurs ou les botanistes, comprend plus de quatre mille espèces dont deux cents sont originaires de la Guyane anglaise.

On les rencontre partout sauf dans les forêts épaisses ou sur la côte ; une lumière peu intense, beaucoup d'humidité et un abri contre les grands vents sont les conditions nécessaires pour leur bonne végétation et leur floraison abondante.

Leurs dimensions sont variables, depuis le *Pleurothallis*, qui ne dépasse pas un pouce de hauteur, jusqu'à la Vanille qui s'élance au sommet des arbres pour épanouir ses fleurs en pleine lumière. La plus grande partie sont épiphytes. et prospèrent le long des rivières et dans les criques, au milieu des buissons qui généralement bordent les cours d'eau.

Le passager indifférent en remarque bien peu ; mais le collecteur qui pousse sa barque à travers les buissons rencontre souvent des arbres couverts d'Orchidées. Le *Zygopetalum rostratum* croît dans ces conditions et épanouit ses fleurs en abondance.

A environ quinze milles de la crique de Hobaboe, on rencontre une bordure d'arbres limitée d'un côté par la crique,

de l'autre par une savane. Des deux côtés, les fourrés sont impénétrables. Cherchant un jour un perroquet blessé, je tombai sur une famille de *Zygopetalum* en pleine fleur ornant d'une façon gracieuse les troncs assez grèles des arbres. Dans la même crique, au-dessus du barrage, quand la savane est couverte d'eau, les arbres sont décorés par des centaines de *Brassavola angustata* ou d'*Epidendrum nocturnum*, dont les fleurs compensent par leur nombre le manque de grâce individuelle. En dessous du barrage, on rencontre l'*Oncidium altissimum*, une de nos épiphytes les plus belles, dont les tiges longues quelquefois de 12 pieds supportent des centaines de fleurs qui parfument l'air. C'est réellement un beau spectacle de rencontrer une belle plante de cette espèce, atteignant quatre ou cinq pieds de diamètre avec des feuilles larges de un mètre, et six, tiges florales et même davantage. Bien peu d'Orchidées peuvent l'égaler en beauté.

Les savanes sont bordées par une ceinture de palmiers? Regardez au dessous du parasol formé par les feuilles et vous apercevrez au milieu des vieilles tiges de feuilles, flottant au vent, une plante dont le feuillage forme comme une cravate d'herbes. C'est la saison des pluies, la rame amène le bateau aussi près que possible des palmiers, ou les hommes se jettent à la nage et halent la barque au milieu des herbes coupantes, au risque de se couper les doigts et les jambes. A petite distance, vous reconnaissez le *Catasetum longifolium* et il ne reste plus qu'à l'atteindre. Un de vos bateliers grimpe sur l'arbre et essaie d'arracher la plante, en sacrifiant quelques bulbes. Il dégringole quelquefois au plus vite, couvert de fourmis ou effrayé par un lézard ou quelques myales velues. Il ne vous reste plus qu'à abattre l'arbre, ce que l'on peut faire qu'avec de l'eau jusqu'aux genoux. Un craquement, se fait entendre vous vous éloignez en pataugeant, et le géant tombe avec fracas en faisant jaillir l'eau dans toutes les directions. Autour du palmier, l'eau est couverte de fourmis. Ce sont

de grosses espèces, dont la morsure est douloureuse, et comme compagnie une dizaine d'araignées velues. Après pas mal de péripéties et quelques morsures, vous possédez enfin votre plante et découvrez une brassée de fleurs superbes dont la couleur orange brillant est presque unique. On trouve sur les branches des arbres qui surplombent la crique de Hyrema le *Stanhopea eburnea*. laissant pendre ses fleurs comme de la cire, en compagnie des *Brassia Gongora* et des milliers d'espèces plus petites.

A la base des collines sableuses, on rencontre sur les buissons de nombreux *Epidendrum*, des *Maxillaria* et autres espèces peu brillantes, mais deux ou trois milles plus loin, où les visiteurs pénètrent rarement, on peut faire une bonne collection. Une des meilleures plantes est le *Scuticaria Steeli* aux feuilles longues, pendantes et ressemblant à un fouet et aux jolies fleurs délicieusement parfumées. Plus près du sol, et quelquefois dans le sable, le *Sobralia sessilis* épanouit le matin, ses jolies fleurs rosées, malheureusement elles ne durent que quelques heures. Elle passe quelquefois inaperçue à cause de ses tiges ressemblant à des bambous surmontés de quelques feuilles. Si le collecteur est heureux, il rencontrera peut-être le joli *Paphinia cristata* avec des fleurs pendantes marquées de barres cramoisies, et aussi la jolie perle *Burlingtonia candida* avec des fleurs blanches et jaunes à la douce odeur de violette. Là, j'ai également rencontré l'espèce peut-être la plus petite de ces régions, un *Æranthus* sans feuilles. La plante entière se composait de quelques racines aériennes et d'un épi de fleurs d'un pouce de hauteur. Dans le sable ou sur les rochers dans l'intérieur, diverses espèces prospèrent et, en résumé, beaucoup d'épiphytes croissent indifféremment dans les deux positions ; mais le *Cyrtopodium Andersoni*, la perle de nos Orchidées des sables ne croît jamais sur les arbres. Il produit des larges bulles munis de feuilles ressemblant à des palmes et donne de grands panicules de fleurs jaune brillant sur une tige de six pieds de hauteur.

Le *Catasetum discolor* aux fleurs jaunes et vertes comme le bonnet des quakers, croît dans les endroits où on a fait du charbon de bois, lesquels ressemblent à des sépultures nouvellement ouvertes.

Dans les savanes, quand l'herbe aux feuilles coupantes n'est pas trop épaisse, on rencontre l'*Habenaria macrocera*, dont les fleurs ont un éperon long de six pouces. La reine des Orchidées terrestres est le *Cleistes rosea*, qui atteint trois pieds de hauteur. Les tiges feuillues supportent à leur sommet deux ou trois fleurs au labelle rosé. Certaines Orchidées épiphytes sont communes sur les calebassiers qui entourent les huttes sur les bords des rivières et même des canaux, près de la ville. On rencontre presque partout le *Burlingtonia secunda* aux fleurs pourpres, le *Notylia albida* aux épis pendants de fleurs vertes, l'*Ornitocephalus gladiatus* ressemblant à un éventail de 2 à 3 pouces de hauteur et produisant des fleurs blanches ressemblant à de petits oiseaux. Le *Moca moca*, *Montrichardia arborescens* a un épiphyte spécial, c'est le gracieux *Ionopsis utricularioides*.

J. R. Demerara.

QUELQUES ORCHIDÉES REMARQUABLES
ET CURIEUSES

Un *Cattleya Sanderiana* récemment en fleurs dans la collection de M. G. Hardy, Pickering Lodge, Timperley, Cheshire, a produit les fleurs des dimensions les plus larges peut-être que l'on ait jamais rencontrées dans les cultures. C'est une plante de deux ans d'introduction et dont les fleurs produites à l'état naturel sans doute ne surpassaient pas celles de la plante cultivée, qui, exposée durant la semaine de Pentecôte à Old Trafford, portait une fleur mesurée par plusieurs cultivateurs d'Orchidées tous plus étonnés, nous allions dire *épatés*, les uns que les autres à la vue de ses dimensions énormes. La surprise exprimée par leurs contenances valait bien une observation spéciale chaque fois que la mesure était placée sur chaque partie de la fleur et éclipsait tout ce

qui jusqu'alors avait été vu ou même espéré. Le diamètre de la fleur entière était de 28 centimètres, chaque pétale couvrant 0^{m}, 14 c., ceux-ci à leur partie la plus large mesurant 7 centimètres et demi. Le sépales étaient peut être un peu étroits, mais d'une longueur égale aux pétales. Le labelle large et plat, s'étalait bien en dessous de la gorge jusqu'à 6 centimètres, et son diamètre mesurait en cet endroit 7 centimètres. Les couleurs de cette fleur extraordinaire étaient des plus vives et chacune de ses divisions était parfaite.

L'*Oncidium tricuspidatum* est tout à fait l'opposé de la plante précédente, du moins comme dimensions. La plante en fleurs dans la collection de Kew ne ferait guère qu'un repas médiocre pour un cancrelat. Ses feuilles, de trois centimètres et demi de long ressemblent, comme forme et texture à celles d'un petit *Masdevallia Harryana*, apparaissent en paires au sommet de petits pseudo-bulbes. L'inflorescence ramifiée de 0^{m}, 10 c. de long est érigée et porte une douzaine de fleurs d'au plus 0,014^{m} de diamètre, d'un jaune pâle, striées et maculées de brun rougeâtre. Elle est de Costa Rica où, d'après le professeur Reichenbach, elle fut découverte par Herr Wendland.

Non moins intéressant pour les lecteurs de l'*Orchidophile* est le fait suivant, qui présage des résultats sérieusement rémunératifs pour l'hybridiseur. Des semis de *Dendrobium Devonianum* semés en juin 1882 ont produit des plantes qui fleurirent il y a un mois, n'étant alors âgés que de deux ans et dix mois à dater du semis opéré à Enfield, Middlesex, par M. Edmond Ayling.

LE GLANEUR.

DUPLICATURE CHEZ LES ORCHIDÉES

ONCIDIUM LURIDUM

Quoique la duplicature des fleurs de certains genres de plantes ne soit pas toujours une amélioration apportée dans leurs qualités décoratives, il n'en est pas moins remarquable que, de même que la panachure, elle ne se rencontre que dans une proportion des plus infimes chez les Orchidées. Il est réellement surprenant que les nombreuses importations venant de tous les points du globe n'aient fourni jusqu'à présent que si peu de sujets à fleurs doubles ou à feuillage panaché, et encore la constance de ces quelques rares exceptions est-elle extrêmement douteuse.

Un exemple de duplicature s'est récemment produit dans les jardins de Kew, où un bel exemplaire d'*Oncidium luridum* en pot portant cinq pédoncules ramifiés en contenait un parmi eux ayant environ vingt fleurs épanouies et dont le tiers au moins montraient des traces de duplicature. Une certaine quantité de ces dernières étaient pourvues de deux labelles, différant très peu du type ordinaire, si ce n'est que ces organes étaient un tant soit peu plus petits ou que le limbe était moins étalé. Deux ou trois de ces fleurs avaient développé quatre sépales, le sépale surnuméraire étant disposé exactement sur le devant et en dessous du labelle. Une autre fleur portait aussi trois labelles rudimentaires juste à la base de la colonne et au-dessus du labelle propre qui est un tant soit peu difforme et de dimensions moindres qu'à l'ordinaire. Chez une des fleurs ayant quatre sépales, la colonne est difforme et pétaloïde d'un côté, apparemment au détriment d'une des cellules anthériformes. Chez une autre des fleurs à quatre sépales, la colonne est bifurquée. Une fourche porte deux capsules anthériformes et deux segments pétaloïdes. Deux labelles sont aussi présents et forment en tout cinq pièces supplémentaires, outre la bifurcation de la colonne. La plante en question fut importée de la Trinité l'an dernier, et il serait très intéressant d'observer sa floraison durant les années futures, afin de noter si cette singularité sera ou non perpétuée et si cette tendance manifeste à la duplication sera constante.

CARNET DE L'AMATEUR

Odont. Bictoniense splendens (Lem.)

Belle variété de l'*O. Bictoniense*, originaire du Guatemala, découverte par Skinner et introduite par Ghiesbreght.

Cette plante vigoureuse et très florifère est figurée dans le 2e vol. de l'*Illustration horticole*.

Notre plante est plus vigoureuse que celle figurée dans cet ouvrage. Ses pseudobulbes plus volumineux supportent deux à trois grandes feuilles longues de 0,35 et larges de 0,04, d'un beau vert brillant. La hampe est également beaucoup plus vigoureuse; elle s'élève à plus de 1,50, érigée et de la grosseur d'un fort crayon. Les fleurs apparais-

sent à 0,80 de sa hauteur, au nombre d'une douzaine épanouies ensemble; il nous est impossible de compter leur nombre total, la tige n'ayant pas encore atteint sa longueur naturelle; les fleurs sont espacées à droite et à gauche de la tige sortant d'une bractée verdâtre; elles sont larges de 0,05 et hautes de 0,04 1/2, à divisions externes d'un vert jaunâtre, fortement maculées transversalement d'un brun rougeâtre. Labelle cordiforme, acuminée, à pointe relevée en arrière, d'un beau rose violacé. Gynostème court, d'un pourpre foncé, ailé au sommet, à tête blanc pur.

Petites Nouvelles & Correspondance

A PLUSIEURS ABONNÉS : Il sera tenu compte de vos observations. Nous sommes obligés de publier les nouveautés, aucun journal français scientifique ou simplement horticole n'en faisant mention. Du reste la plupart des nouveautés tombent apres quelques mois dans le domaine public et il est certain que tous nos lecteurs nous demanderaient des renseignements à leur sujet. Il se peut que la lecture de descriptions scientifiques n'ait rien d'attrayant quand la plante n'est pas en vente, mais c'est un point de repère indispensable dès que des offres sont faites. Que représenterait aux yeux de l'amateur la liste des plantes de Humblot, s'il n'avait la ressource de se reporter à l'*Orchidophile* pour en trouver la description. Il n'est pas possible de publier des détails de culture sur les plantes nouvelles avant de les avoir cultivées, et le mieux est de se conformer pour la culture de ces plantes aux renseignements donnés pour des espèces similaires. Toutefois je tiendrai compte des observations transmises et les prochains numéros contiendront un article sur les cultures.

M. le D. C. Les *Angraecum Leonei* paraissent être, d'après l'introducteur, des plantes de serre tempérée plutôt que chaude. Je vous conseille de les rempoter dans un mélange de tessons et de sphagnum et de veiller à ne pas laisser l'eau pénétrer dans l'aisselle des feuilles. Les *Eulophia* sont des plantes terrestres que je crois bon de cultiver dans un compost de fibres, terre franche et bouse de vache, peu d'eau jusqu'à l'entrée en végétation. Les *Lifsochilus* sont en repos, tenez-les

simplement sur du sphagnum jusqu'à l'apparition des pousses et des racines, vous les rempoterez alors comme les *Calanthe*. Les *Vanilla Humbloti* manquaient à la vente, peut-être sont-elles toutes mortes.

M. M. — J'offre de la terre fibreuse excellente ; j'accepterais du sphagnum en échange, mais seulement celui à grosse tête.

M. B. — Les essais de culture en plein air se multiplient. M. Duval, à Versailles, M. de C. à Chazeuil, le Jardin d'acclimatation, ont, cette année, cultivé diverses espèces sans aucun abri et les résultats paraissent satisfaisants. Pour ma part, je me suis bien trouvé, l'an dernier, de la culture en plein air et en plein soleil des plantes mexicaines telles que *Lælia albida* et *autumnalis*. Les circonstances, sont, toutefois chez moi, très défavorables, mon terrain est très calcaire, le rayonnement y est très vif et des poussières du sol et de la route se déposent sur le feuillage, l'eau des arrosages dissout le calcaire et cause la mort du sphagnum et entrave la végétation. J'engagerais les personnes placées comme je le suis moi-même à semer du gazon au dessous de la place occupée par les Orchidées. De cette façon, les poussières seront moins à craindre. Au Jardin d'acclimatation, dont le sol est très perméable, les Orchidées froides, particulièrement les *Odontoglossum Alexandrae*, sont suspendues sous un grand arbre, sur une pelouse. Les plantes poussent avec vigueur et fleurissent avec abondance. Je compte l'an prochain essayer cette culture sur une plus vaste échelle et sur un groupe de plantes plus variées, et je vous ferai part du résultat de mes essais, par la voie du journal.

Pour vos paniers adressez-vous indifféremment à M. Lebeuf, rue Vésale, ou à M. Paubla, à Rouen. — Inutile de vous adresser en mon nom, je n'accepte pas de remise pour ces sortes de recommandations.

Je regrette que M. Veitch n'ait pas fait connaître la manière pratique pour obtenir les hybrides. Il se peut qu'il y ait un secret et il est tout naturel que ceux qui le possèdent en tirent parti, mais il est également fort probable que le secret se résume en ces mots :

Soins assidus, patience à toute épreuve, il ne paraît pas y avoir de supports particuliers pour les semis d'Orchidées qui lèvent indifféremment sur le sphagnum, sur le bois, sur les tessons, enfin sur toutes les substances où les graines rencontrent les éléments qui leur sont nécessaires. Une des conditions premières est d'obtenir des graines réellement fécondées. Semez-les sur les pots, sur les paniers dont le sphagnum est frais et la terre saine, et prenez patience. Il faut évidem

ment tenir compte des conditions d'humidité et d'atmosphère uniformes, mais il ne m'est pas possible de dire si le succès couronnera les efforts. — A Caen, dans la serre d'Orchidées, les *Cypripedium Roezli* lèvent partout, sur le sable des tablettes, sur les moisissures des pots ou des supports, sur les pots, dans les chemins, il est certain que les graines rencontrent dans cet endroit les éléments nécessaires. — Suspendez les pots près du verre, autant pour faire profiter les jeunes semis de la lumière que pour éviter les ravages des insectes. Quand j'en saurai plus long, je ferai part au lecteur de ce que j'aurai appris.

Je prie les personnes s'occupant de photographie d'avoir l'obligeance de me faire tenir quelques épreuves pour les illustrations de l'*Orchidophile*. Les photographies n'ont pas besoin d'être très grandes, mais elles doivent être très nettes, quand, en regard d'une réduction, on pourra figurer une fleur détachée de grandeur naturelle, tant mieux. — Les personnes qui pourraient photographier les Orchidées dans leurs stations naturelles me rendraient un grand service.

M. F. à Argenteuil, posséde en fleurs un *Cattleya Gaskeliana* à divisions blanches, labelle à gorge jaune, bords légèrement rosés, de toute beauté. Il avait 22 fleurs épanouies en même temps. C'est une très jolie variété et qui, depuis son introduction, fleurit très abondamment. Le *Cattleya Gaskeliana* est une des plantes les plus utiles à cause de l'époque de sa floraison au moment où les *Cattleya* sont les plus rares. Il y a dans la même collection un excellent *Ionopsis paniculata*, le *Cypripedium hybridum* montre plusieurs fleurs, un très beau *Oncidium lanceanum* avec une fleur à double labelle, fait qui s'est déjà produit l'an dernier.

M. de P. — Votre *Laelia* est le *L. Stelzneriana* de Reichenbach. C'est une espèce intermédiaire entre les *Laelia elegans Schilleriana* et *purpurata*, les *Laelia elegans* vrais ont généralement les bulbes plus allongés; plus régulièrement cylindriques, ils portent une feuille, rarement deux, et ces feuilles ont une consistance plus charnue ; en outre, elles sont dépourvues de dents en scie sur la tranche de la base de la feuille. — Ce caractère est extrêmement tranché dans les *Stelzneriana*. La fleur est également très distincte. Je vais dans quelque temps publier une figure du *Laelia elegans* vrai, et vous pourrez comparer.

NOUVEAUTÉS

ANGRÆCUM KOTSCHYI

Ma prédiction s'est vérifiée. Cette plante extraordinaire rivalise de beauté et de curiosité avec l'*Angraecum Ellisii*, comme je puis m'en convaincre par l'inspection d'un superbe spécimen que sir Trevor Lawrence a bien voulu me faire parvenir. Il aurait été même bien à désirer que sir Trevor nous eût favorisé d'un aperçu du traitement sous l'influence duquel ladite plante a acquis une santé si florissante. Le pédoncule, qui est cylindrique et garni de quelques élévations transversales émoussées, disposées de place en place sur sa surface, est d'environ 44 centimètres de longueur, de couleur vert grisâtre, recouvert de petits points blancs et de quelques marbrures brunes. Il a une forte tendance à se former en zigzag, car chaque seconde fleur (et il y en a *douze !*) est disposée sur une portion angulaire du pédoncule. Les fleurs, lorsqu'elles commencent à se faner, se distinguent surtout par leurs périanthes d'une teinte jaune soufre très clair, à l'exception toutefois de la base du labelle naturellement rougeâtre et qui est d'un coloris bien plus vif que les ovaires. Les superbes longs éperons dont les fleurs sont garnies, d'une forme en spirale toute particulière, paraissent avoir un penchant naturel pour s'enrouler autour de leurs voisins et produisent sur l'imagination l'effet d'une petite famille de serpents de teinte ocre rougeâtre clair. Une inflorescence semblable est si surprenante et si peu commune, qu'on doit avec raison la considérer comme un ornement bienvenu dans toute collection d'orchidées, quoique le coloris de ses fleurs ne soient pas particulièrement vif et que leurs formes ne soient pas d'une régularité normale. Les labelles sont pourvus d'isthmes plus longs et ont aussi une lame antérieure plus étroite que celles reçues de MM. J. Veitch et Sons en septembre 1880. J'éprouve néanmoins une grande et réelle satisfaction en reconnaissant que sir Trevor Lawrence ne réclame pas un nom spécial pour chaque plante individuelle composant son unique collection.

*
* *

ONCIDIUM VERNIXIUM

Dans le *Gardener's Chronicle* de 1870, 1055, j'avais déjà donné cette plante comme un *Oncidium* extrêmement curieux, ne ressemblant à rien de ce qui était déjà connu à cette époque. La plante sur laquelle mes observations étaient basées venait de faire son apparition dans les cultures de Director Linden, où elle avait été envoyée par feu Gustave Wallis. Le pédoncule court, bien ramifié, était chargé de fleurs brunes bordées de jaune et très serrées. Le labelle, alors regardé comme de haut mérite, était porteur de deux auricules courtes et fermes de couleur jaune, une lame médiane longue, oblongue, convexe, d'une teinte cannelle foncée très jolie et trois carènes médianes très obscures à surface vernie, plus une lame jaune brillant en forme de demi-lune. Depuis cette époque jusqu'à présent, je n'avais jamais ni revu ni entendu reparler de ladite plante, mais voilà que tout dernièrement M. I. Sander m'en fit tenir deux ramilles, une feuille et un vieux bulbe. Celui-ci est pyriforme avec trois côtes émoussées s'étendant longitudinalement par dessus la zone médiane, de 8 à 12 centimètres de haut sur 3 centimètres de large à sa base. La feuille est oblongue ligulaire, émoussée ou aiguë, plus étroite à sa base, de 16 à 20 centimètres de longueur sur environ 5 centimètres de large; quoique le tissu soit très mince, la texture est semblable à du parchemin. Cet *Oncidium* es sans aucun doute un des plus remarquables.

*
* *

LÆLIA ANCEPS SANDERIANA

Au point de vue botanique, cette nouvelle variété pourrait être regardée comme un *Laelia a. Dawsoni ;* considérant les relations commerciales relatives aux Orchidées, ce serait trop risquer que de vouloir prétendre mettre cette plante superbe au commerce sous ce nom révéré, car il existe une différence très marquée et que chacun peut reconnaître aisément. Chez le *L. a. Dawsoni,* il existe une zone transversale entière et de couleur pourpre, située sur la partie antérieure de la *lacinie* médiane. Chez la variété nouvellement introduite, cette zone est remplacée par deux macules d'un pourpre charmant et divisées par une

bande blanche. Les sépales ainsi que les pétales sont donnés comme étant blanc d'ivoire. Les marques qui se trouvent sur le disque sont de coloris aussi vif que chez le *Dawsoni* et le jaune paraît être plus foncé. C'est une plante digne de porter le nom de son introducteur, M. J. Sander.

*
* *

DENDROBIUM ENOSMUM

Hybride nouveau, provenant de la maison Veitch et issu d'un croisement opéré entre les *D. nobile* et *Endocharis*, qui lui-même est déjà un hybride provenant du même établissement. Les fleurs sont d'un blanc crême et marquées de pourpre clair. Les extrémités du sépale central et des pétales sont de même couleur, ainsi que le disque qui se trouve situé au centre du labelle et son extrémité. De chaque côté, et près de la bordure supérieure extérieure, se trouvent aussi des veines parallèles de couleur pourpre. Un coussin formé de petits corps blancs est placé sur le devant de la base du centre qui est orné aussi de nombreuses lignes parallèles longitudinales. La colonne est d'un vert clair et marquée de stries pourpres longitudinales, sous le fovea. L'anthère est d'un pourpre vif et munie à sa base d'un petit point blanc. La fleur en son entier est plus large que celle du *D. Endocharis*, et la forme rhomboïque de son labelle est indicative de son origine comme provenant du *D. aureum (heterocarpum)*. La qualité la plus appréciée chez cette plante nouvelle, se trouve être dans son parfum délicat, quoique très prononcé, qui existait encore, après son voyage à Hambourg, par un temps de gelée. Les bulbes ressemblent à ceux du *D. nobile*.

*
* *

ZYGOPETALUM PENTACHROMUM

Variété hybride provenant d'un croisement effectué entre les *Z. Mackayi* et *maxillare*, ce dernier étant le parent pollinique. Les parents sont donc les mêmes que ceux qui ont produit le *Z. Sedeni*, mais croisés contrairement. La robusticité de la végétation du bulbe est égale à celle du *Z. Mackayi*, mais le port rappelle bien plus celui du *Z. maxillare*. La feuille la plus longue à présent mesure 0^m42. Les sépales et pétales qui ressemblent fort à ceux du *Z. maxillare* sont verts, marbrés de brun

foncé et un tant soit peu ondulés. Le labelle est cunéiforme obovale, presque rétus, blanc, fortement strié et ponctué de mauve. Le callus est semblable à celui du *Z. Mackayi* et muni de *lacinies* latérales adhérentes, en forme de faux comme celles de la plante extrêmement rare en possession de sir Trevor Lawrence, le *Zygopetalum obtusatum*. Rchb. f. La partie supérieure et antérieure de la colonne sous le fovea est du pourpre le plus foncé, sa base est blanchâtre. D'après M. Harry Veitch, qui a eu l'obligeance de m'en faire parvenir un racème avec quatre fleurs ainsi qu'une feuille, le semis eut lieu en 1876, et la plante ne fleurit que pour la première fois.

*
* *

EPIDENDRUM FALSILOQUUM

Cet *Epidendrum,* que j'ai reçu de M. W. Bull, est une plante d'apparence très trompeuse. On la prendrait à première vue pour l'*Epidendrum verrucosum*, Swartz (non pas celui de Lindley, corrigé plus tard par l'illustre auteur comme *verrucosum Lindl.* C'est, néanmoins, un *Amphiglottium* bien démontré par les *lacinies* latérales du labelle qui sont étroites et de forme oblongue et qui suffisent pour distinguer cette plante de l'*Epidendrum floribundum* H. B. K. dont il a les callus. La *lacinie* antérieure du labelle a les siens divergents et linéaires de sa base étroite, tout à fait comme l'*Epidendrum verrucosum, Lindl.* Les feuilles sont linéaires, acuminées et marquées de lignes pourpre sur leurs gaînes. Les dimensions égalent à peu près celles d'un *Epidendrum verrucosum Lindl.* bien développé. La couleur générale de ses fleurs, qui sont produites en panicules, est un ocre blanchâtre pour les pétales et les sépales ; le labelle, blanc, porte trois carènes linéaires aiguës et de couleur mauve, tandis que les callus basilaires, de forme semi-ovale sont blancs. Chaque *lacinie* latérale de l'*androclinium* est en outre ornée d'une macule pourpre.

Jeanne Koch. ÆRIDES EXPANSUM LEONIÆ, *Rchb. f.* Chromo F. Strecouard, Gand

ÆRIDES LEONÆI

La merveilleuse espèce que nous figurons aujourd'hui fut découverte, d'après les renseignements que nous a libéralement transmis M. Ross de Castagnolo, par M. L. Allan Goss de Rangoon, dans la Birmanie anglaise, en 1878. M. Ross en reçut des plantes au printemps de 1879, de M. le docteur Clément Williams de Mandalay, et seulement plus tard M. Goss envoya à M. Ross des fleurs desséchées par l'entremise de Mme Léonie Goss, une de nos compatriotes. M. Ross fit parvenir les fleurs à M. Reichenbach, avec prière, si la plante était nouvelle, de la dédier à Mme Goss, ce que M. Reichenbach s'empressa galamment de faire.

M. Ross ajoute qu'il avait vu cette orchidée en fleurs et qu'il l'assimilait à l'*Ærides falcatum*. M. Maule de Bristol en avait également reçu un envoi. M. Goss ne savait pas exactement d'où la plante provenait ; elle avait été recueillie avec d'autres et sans fleurs, mais il espérait la retrouver. M. Ross ignore s'il a réussi et doute qu'à l'exception des plantes qu'il a reçues et de celles envoyées à M. Maule, il en soit arrivé d'autres. Jusqu'à nouvel ordre, cette espèce est donc fort rare.

Elle appartient à la section des *Larpentae*, de même que le superbe *Ærides Houlleti*. C'est une plante extrêmement vigoureuse, les racines qu'elle émet libéralement atteignent plus d'un mètre de longueur, et son feuillage du plus beau vert sombre ne se tache pas comme celui du *Larpentae*. Ses fleurs délicieusement parfumées sont variables comme intensité de coloris. Elles durent trois semaines, la plante fleurit très régulièrement et c'est peut-être la plus vigoureuse du genre. Chez moi, elle ne prend pas d'insectes. Je la cultive en serre chaude très humide. La culture en panier lui convient tout particulièrement, ses longues racines produisent le plus étrange effet quand les plantes sont suspendues. Cette espèce fleurit en juin-juillet.

LE GENRE ANGRÆCUM

C'est surtout en hiver que les fleurs sont le plus demandées ; au moment des réunions et des soirées, ce besoin devient pressant et ce moment coïncide justement avec l'époque de floraison de quelques genres d'Orchidées, entre autres avec celle des Angræcum, qui presque tous sont à fleurs blanches, couleur généralement recherchée.

L'*Angraecum Leoni*, la dernière et meilleure introduction de notre compatriote Humblot, est déjà une plante célèbre, et vient à propos donner un regain de faveur à ce beau genre.

M. Loury, l'habile chef des serres du Muséum d'histoire naturelle à Paris, avait cette variété en fleurs dès le 23 du mois d'août ; cette première floraison en France n'a été précédée que de quelques jours dans les collections anglaises, par les fortes plantes de M. Sander.

Ces diverses considérations nous ont conduit à traduire du *Garden* un article sur les Angræcum par M. Douglas un Orchidomane d'Outre-Manche très militant.

Comme on pourra le voir plus loin, les appréciations de M. Douglas au sujet de l'*Angraecum Leoni*, et de l'éperon de la fleur de cette variété ne concordent pas absolument avec les fleurs que nous avons vues au Muséum ; il est vrai que M. Douglas n'avait pas encore pu voir ces fleurs à l'époque où il écrivait, et n'en parlait que d'après une lithographie.

Dans cette variété, l'éperon commun aux Angræcum, au lieu d'être relevé comme il est dit dans le texte anglais, est doublement recourbé dans la plante de M. Loury, ce qui présente la forme d'un S et accentue la difficulté pour un insecte d'y introduire sa trompe d'après la théorie de Darwin. De plus, ces fleurs se sont épanouies dans une position

normale, au lieu d'avoir le labelle en haut, c'est-à-dire d'être renversées comme le représente la lithographie citée :

« Ceux qui apprécient les Orchidées à floraison hivernale devraient cultiver les meilleurs représentants de ce genre. Presque tous produisent leurs fleurs pendant l'hiver et le premier printemps, et peuvent être cultivés dans n'importe quelle serre chaude, s'ils sont à l'abri des rayons directs du soleil.

Il existe peu d'Orchidées plus marquantes que le bel *Angraecum sesquipedale* découvert à Madagascar et introduit par feu M. Ellis de Hoddesdon.

Il fleurit généralement vers la moitié de l'hiver, mais cette année nous l'avons eu en fleurs jusque vers la fin de mars.

Il y en a deux types distincts dont l'un fleurit plus tard que l'autre.

Ceux qui possèdent des exemplaires de cette plante trouveront qu'elle s'enracine facilement dans du sphagnum vivant en demandant d'abondants arrosages. Bien qu'à petites fleurs on peut en dire autant de la gentille espèce *A. citratum*, car un plateau ou un panier de cette plante avec une douzaine de ses belles inflorescences gracieusement arquées font un effet frappant dans une collection de plantes.

Il pousse également bien dans des plateaux peu profonds ou dans des paniers ordinaires. Les plantes doivent être suspendues près du vitrage pendant l'hiver, mais pendant l'été elles sont mieux sur le gradin. *A. Ellisi* est aussi une espèce intéressante et remarquable, distincte de toutes les autres, excepté de son proche allié *A. articulatum*.

Il produit un très long racème de fleurs qui est fort long-temps à se développer en prenant à la plante beaucoup de sa force. L'an dernier, nous avons fait fleurir une très belle variété de cette plante, qui dépérit et finalement mourut après la floraison. Cette espèce, comme la précédente, réussit au mieux dans une terrine ou un panier rempli de sphagnum vivant, cette matière étant celle dans laquelle elle pousse le mieux.

Nos entreprenants collecteurs d'Orchidées ajoutent constamment de nouvelles et distinctes espèces à celles déjà en culture. La plus récente est l'*Ang. Leoni*, introduite par MM. Sander et Cie de Saint-Albans. Elle n'a pas encore fleuri dans cette contrée-ci, mais nous espérons qu'elle le fera l'hiver prochain, car beaucoup des plantes importées montrent déjà des racèmes. D'après des matériaux en la possession de M. Sander, la lithographie d'un magnifique spécimen par M. W. G. Smith a été publiée et il est établi qu'elle représente la plante de grandeur naturelle. Elle a 22 inches, soit 0m56 c. d'une extrémité à l'autre de ses feuilles en forme de faucille et porte sur quatre racèmes 42 fleurs épanouies, plus de nombreux boutons.

Le long appendice caudal particulier à tous les *Angraecum* possède une courbure vers son milieu, laquelle, dans la plupart des cas, fait remonter cette sorte de queue au-dessus de la fleur.

Il y a des années, Darwin établit qu'il devait exister une mouche munie d'une trompe suffisamment longue pour extraire le nectar du fond du long éperon attaché aux fleurs de l'*A. sesquipedale*. Une mouche de ce genre fut découverte et sa longue trompe rendait facile l'extraction du nectar.

Dans la nouvelle espèce, il ne serait possible à aucun insecte de passer sa trompe autour de l'étroite courbure, mais si le dessin de Smith est correct, cette courbure est un avantage, car toutes les fleurs représentées sont dans une telle position que le nectar doit forcément s'écouler du fond du nectaire jusqu'au bas de la courbe.

Cette espèce distincte fut découverte par M. Léon Humblot (le journal anglais confond l'orthographe de ce nom avec celui du grand naturaliste prussien Humboldt), dans les îles Comores, à une altitude de 5,000 pieds. Il est probable qu'elle prospérera dans la serre à *Cattleya* avec l'*A. falcatum*, du reste je l'essaye dans deux températures différentes. Il est évident qu'elle abonde dans son pays

natal et qu'elle est d'introduction plus facile qu'aucune autre espèce.

A. Scottianum se trouve aussi aux îles Comores, où il est certainement rare ; il fut exposé pour la première fois par feu M. Scott de Walthamstow, en l'honneur duquel il fut nommé. L'inflorescence et les fleurs sont larges, comparées à la taille de la plante. Je ne suis pas sûr si la plante est à floraison hivernale, car l'exemplaire exposé par M. Scott était en fleurs dans les premiers jours de juin. A cause de sa rareté, ce sera toujours une plante fort chère et pour le moment elle vaut au moins plus que son poids en or. L'*A. eburneum* et ses variétés *superbum* et *virens* sont de magnifiques plantes qui fleurissent abondamment dans n'importe quelle serre où la température en hiver est de 60° à 65° Farenheit, soit de 15° à 18° centigrades. Cette espèce et ses variétés ne conviennent pas pour les petites serres, vu leurs dimensions, leurs fleurs sont d'un blanc d'ivoire et se conservent plus d'un mois en bonne condition si on les tient à l'abri de l'humidité. Certaines personnes conservent leurs serres très humides pendant les mois d'hiver, c'est là une grave erreur qui non seulement fait passer les fleurs délicates moitié plus vite, mais encore attaque la santé des plantes en les excitant à pousser quand elles devraient être au repos.

Les *Angraecum* n'ornent pas nos serres depuis aussi longtemps que certaines espèces d'Orchidées ; ainsi l'*A. falcatum* introduit de Chine en 1815, est la plus vieille espèce, l'*A. eburneum* de Madagascar en 1826 et l'*A. sesquipedale* en 1857, l'*A. citratum* en 1866 et le dernier l'*A. Leoni* en 1885. La science connaît maintenant plus de quarante espèces distinctes appartenant à ce genre, et toutes sont intéressantes, aussi bien pour l'horticulteur que pour le botaniste.

J. Sallier.

BLETIA PATULA HOOKER

Cette curieuse espèce, dont nous donnons une figure très réduite, se rencontre à Cuba et à Haïti où elle fleurit en mai. D'après le *Paxton's flower garden*, d'où cette gravure est tirée, cette plante fleurit chez Enil et Derby à Knowosby. Les tiges florales atteignaient trois pieds et on espère que ces dimensions seront largement dépassées. M. Linden paraît avoir rencontré la même espèce sur les collines sableuses de Yatem, à Cuba, en 1844. Ses fleurs sont grandes, pourpre brillant; ses feuilles lancéolées atteignent 45 centimètres de hauteur. Voisine du *verecunda* et plus encore du *Shepherdi*, c'est une espèce digne de culture. Les bulbes au repos devraient être simplement tenus sur le sphagnum. Aussitôt qu'ils présentent des velléités de pousser, on les enterre à moitié dans un compost formé de terre fibreuse mélangée de sphagnum haché et de bouse de vache desséchée et on tient les plantes humides et chaudement pendant toute la période de la végétation. Cette espèce paraît avoir disparu des cultures; espérons que la figure que nous donnons permettra de la réintroduire.

Bletia patula

MALADIES DES ORCHIDÉES

CAUSÉES PAR DES CHAMPIGNONS

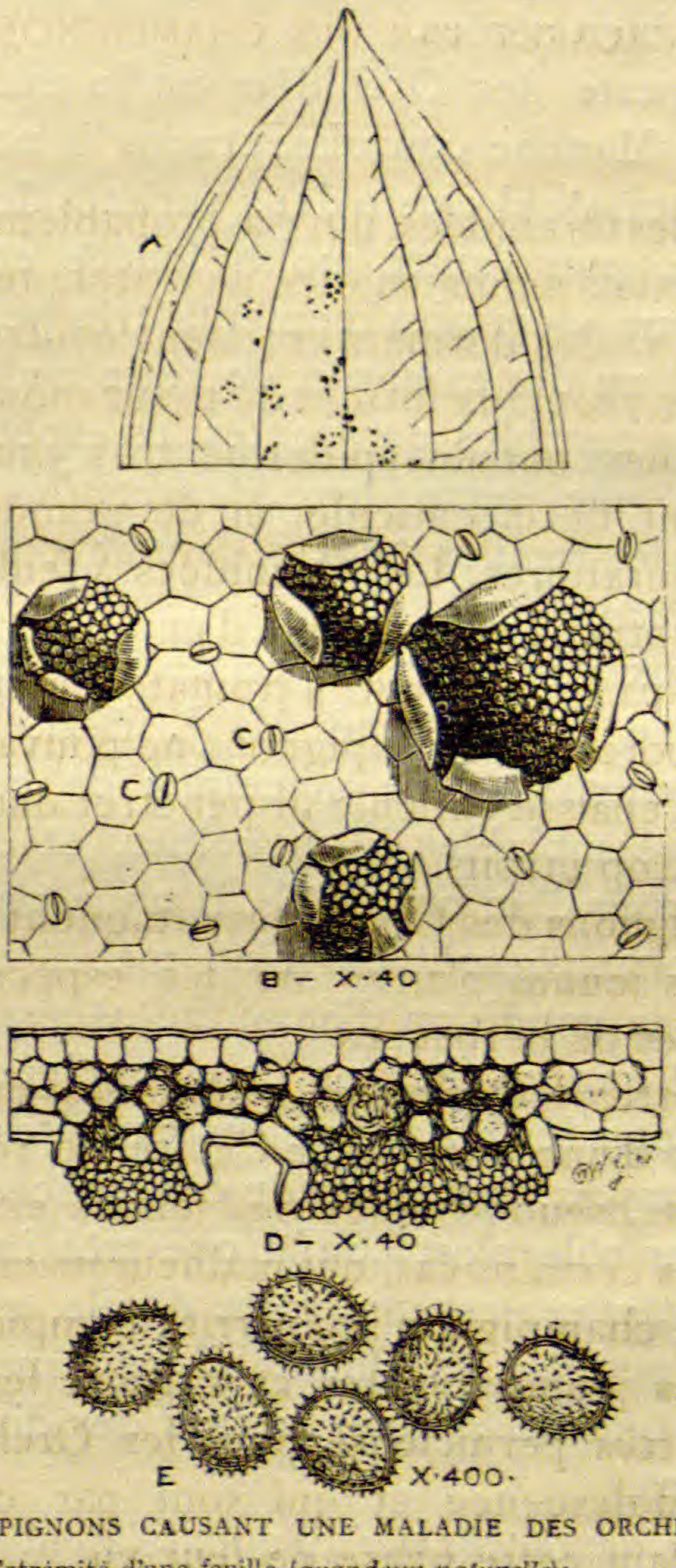
En dehors des Orchidées, il n'y a probablement pas d'autre famille de plantes moins sujette aux attaques des champignons parasites. Ces derniers croissent évidemment de préférence sur des végétaux formés de tissus mous et spongieux, dont les feuilles ont un épiderme très mince, un faible développement de la cuticule, et de grands stomates ou organes transpiratoires. Les Orchidées à feuilles d'une consistance très coriace, recouvertes d'un épiderme très serré à cuticule très épaisse et à petits stomates, sont à peu près indemnes, les spores des champignons ne pouvant pas, en germant, percer l'épaisse cuticule ni pénétrer dans les tissus par les stomates trop étroits.

Les champignons des Orchidées attaquent principalement les semis, les jeunes plantes ou les espèces qui ont des feuilles tendres ou herbacées.

Dans les serres à Orchidées mal aérées, un mildiou (moisissure) blanc d'une extrême exiguïté, se répand du sphagnum sur les pseudo-bulbes des jeunes exemplaires d'Orchidées. Dans certains cas, qui malheureusement sont assez fréquents, ce champignon recouvrira complètement en une seule nuit les jeunes plantes et causera leur perte. Cette maladie est très pernicieuse pour les Orchidées qui sont dans leur adolescence et qui sont par conséquent très tendres pendant cette phase de leur vie.

Nous avons souvent cultivé cette moisissure, mais elle ne développe que rarement des spores. Avec nous, elle a toujours produit des espèces communes de *Acremonium*, un genre de champignon se développant principalement sur les feuilles, les rameaux et le bois en décomposition

Ce même champignon est très commun dans les serres à fougères, où il se développe principalement à l'extrémité



CHAMPIGNONS CAUSANT UNE MALADIE DES ORCHIDÉES

A. Extrémité d'une feuille (*grandeur naturelle*);
B. Portion de la surface inférieurede la feuille, grossie 40 fois.
C. Stomates.
D. Section transversale de la feuille, grossie 40 fois.
E. Spores, grossies 400 fois.

des jeunes frondes de fougères, sur les *Todaea* en particulier. Une mauvaise ventilation et de l'air humide et sta-

gnant sont les conditions favorables au développement de ce champignon. Un courant d'air sans humidité suffit pour faire disparaître ce parasite, qui ne se développe jamais dans les serres bien aérées.

Une vraie peste des Orchidées est la maladie que nos voisins d'outre-Manche connaissent sous le nom de « *black spot* » (tache noire); il existe deux variétés de taches, l'une noire et sèche, puis l'autre moins foncée et humide; ces deux taches sont, à certains moments, très pernicieuses aux Orchidées. J'ai vu des exemples de cette maladie, dont les effets étaient si terribles que toutes les espèces d'un genre renfermé dans une serre, les *Masdevallia* par exemple avaient toutes les feuilles tachées de noir, comme celles de l'*Orchis maculata*.

Dans des lieux plus humides, on aperçoit quelquefois un champignon que le révérend M. J. Berkelay a nommé *Protomyces concomitans*. Le mycelium de ce champignon croît en filets semblables à un collier, et développe des spores globuleuses d'un brun pâle. Il n'y a pas de difficulté à trouver ce champignon lorsqu'on met à jour des places qui sont dans la condition d'humidité nécessaire, mais j'ai toujours douté que ce fût bien ce champignon qui causait ces taches. Toutes les épaves de ces parasites sont classées dans les *Protomyces*; beaucoup de ces espèces sont très mal définies et leur rôle n'est connu que très imparfaitement. Le genre *Protomyces* est une sorte d'asile, un refuge pour les champignons délaissés. Quelques-uns d'entre eux ne sont probablement que de simples phases des diverses espèces de champignons.

Mais lorsque *ces taches noires* apparaissent dans les serres à Orchidées, le seul moyen d'extirper cette maladie consiste à enlever et à brûler toutes les feuilles qui sont atteintes. Que le *Protomyces* soit *oui* ou *non* la cause de ces taches noires, ceci est le seul moyen rationnel de l'exterminer.

MM. Berkeley et Curtis ont fait mention d'un troisième champignon, nommé *Glocosporium cinctum*, végétant sur

des Orchidées cultivées en serre dans le Massachusetts. Ce champignon est une espèce voisine de celle qui cause dans nos cultures, la maladie aux concombres, le *G. laeticolor*. Ce champignon forme, par-ci et par-là, de petits groupes, sur lesquels de petites pustules s'établissent et sont entourées de la cuticule noircie.

Nos Orchidées indigènes sont quelquefois attaquées par un champignon orange (le rouille) nommé *Uredo Orchidilis*. Jusqu'à ces derniers temps, ce champignon orange était regardé comme étant une variété de l'*Uredo confluens*, un parasite des *Mercurialis perennis* et *M. annua*. On regardait aussi l'*U. confluens* comme ayant une variété végétant sur les *Evonymus* et qui fut nommé *U. confluens* var. *Evonymi*. L'*Uredo* des Orchidées est maintenant reconnu comme étant une espèce distincte.

Il vaut la peine d'étudier cette parenté, car si l'*Uredo orchidis* est une espèce différente, il n'est pas à craindre que cette maladie soit propagée par des *Mercurialis* et des *Evonymus*, qui en seraient atteints. Nos Orchidées indigènes sont encore sujettes à être attaquées par un petit champignon jaune nommé *AEcidium orchidearum*. Il est possible que ces deux parentés que nous venons de mentionner pussent attaquer certains genres de nos Orchidées de serre, mais fort heureusement, jusqu'à présent ces champignons ont été très rares; puisse-t-il en être toujours ainsi.

Un *Uredo*, un *AEcidium* et, comme je vais le démontrer, un *Trichobasis*, croissent sur les Orchidées. Le naturaliste qui croit que le l'*AEcidium* de l'Epine-vinette cause la *Puccinie* (la rouille) du blé, nous démontre que l'*AEcidium* des Orchidées n'est pas allié génériquement avec l'*Uredo*, mais que l'*AEcidium* est la forme d'un *Puccinia*, qui végète sur une graminée commune dans les lieux marécageux, le *Molinia coerulea*. Les différentes phases et le rôle de ces champignons n'ont donc pas encore été définitivement démontrés. Le *Trichobasis* qui fait le sujet de notre gravure

est probablement une espèce incertaine, car mes recherches n'ont abouti à aucun renseignement sur sa parenté.

Les variétés ou espèces d'*Uredo* , nommées *U. confluens* et *U. Evonymi*, forment ainsi une fraction de ce genre dont la classification est incertaine ; mais ces trois espèces, y compris l'*U. orchidis*, sont maintenant décrites par quelques botanistes sous le nom de *Cocoma*. L'ancien nom de *confluens* a aussi été oblitéré en faveur du *Mercurialis perennis*. Si nous n'avions pas donné ces détails, il aurait été simplement impossible à un naturaliste de trouver décrites, dans les livres les plus modernes sur les champignons, les espèces que nous venons de mentionner.

Le champignon d'Orchidées le plus intéressant, allié à l'*Uredo orange* que nous venons de citer, est un parasite découvert aux jardins botaniques royaux de Kew, de M. Lynch de Cambridge, végétant sur une espèce de *Spiranthes* de la Trinité. M. Berkeley a nommé cette espèce de champignon *Trichobasis Lynchii*, qui est si bien représenté par notre illustration.

A, représente l'extrémité d'une feuille de *Spiranthes* pointillée de pustules malades.

L, montre un fragment de la surface inférieure de la feuille, grossie quarante fois. Cette figure contient aussi les masses de spores de ce champignon se répandant par les fissures de l'épiderme ; les stomates sont indiqués par les lettres *C. C.*

D, est une section transversale de cette mince feuille, grossie quarante fois, qui montre le *Trichobasis* crevant la partie inférieure de la feuille de *Spiranthes*.

L, représente les spores jaunes de ce champignon, grossies quatre cents fois. Ces spores sont un sujet des plus intéressants sous le microscope ; elles sont magnifiquement hérissées et beaucoup plus grandes que les spores de l'*Uredo orchidis* ou de l'*U. confluens*.

Malgré leur beauté, il faut brûler sans retard les feuilles d'Orchidées sur lesquelles ce parasite fait son apparition. —

Naturellement, d'autres champignons attaquent encore les Orchidées, mais les espèces que nous venons d'indiquer sont les seules que nous ayons observées.

OUDEIS.

LES ORCHIDÉES

PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE

Octobre est peut-être le mois pendant lequel les Orchidées de serre chaude réclament le plus d'attention; c'est en effet, pour la plupart d'entre elles, l'époque où elles achèvent leur végétation et mûrissent leurs feuilles et leurs racines. Cette expression mûrir ses feuilles et ses racines peut paraître impropre, et cependant, quand il s'agit de plantes de l'Inde sans pseudo-bulbes, les *Ærides*, les *Saccolabium*, les *Vanda*, etc., il faut bien admettre que les organes aériens de ces plantes remplissent le rôle de réservoir, puisque toutes ces espèces sont exposées aux sécheresses de la saison aride.

Je considère que les feuilles sont mûres, quand elles sont devenues rudes au toucher et résistantes. A mon avis, quoique le temps de repos soit moins accusé que dans les plantes munies de pseudo-bulbes, je crois que l'époque de la fin de la végétation est parfaitement caractérisée par la fin du développement des feuilles et la teinte blanchâtre que les racines revêtent sur toute leur longueur. A l'état naturel, ces caractères sont parfaitement tranchés, car, en effet, les plantes qui nous arrivent des contrées où la saison de repos s'étend de septembre à mars-avril, ne

présentent, dans le cœur de la plante, de jeunes feuilles qu'à l'état absolument embryonnaire. Il n'est pas rare de se tromper et de croire que la plante est dépourvue de cœur, selon l'expression des praticiens.

La fin de la saison des pluies dans les pays tropicaux, est accompagnée d'un abaissement de température, une diminution dans l'état électrique de l'atmosphère, et le changement de direction des vents régnants. Il est donc prudent, tout en conservant une aération abondante, de diminuer petit à petit l'humidité, de supprimer complètement les seringages et d'éviter plus que jamais ces terribles gouttes provenant de la condensation qui pénètrent dans le cœur des plantes. Il faut aussi se garder de toucher au compost et de déranger les racines.

L'aération doit être entretenue avec le plus grand soin, et il est toujours préférable d'être obligé de brûler davantage de charbon, que de fermer les ventilateurs par raison d'économie. Bien des amateurs se plaignent de ne pouvoir conserver leurs fleurs fraîches, ces taches, qui au bout de quelques jours se développent sur les fleurs, indiquent que la serre est mal aérée ; chez moi où la ventilation est continue, les fleurs passent sans se tacher, et il en est de même chez tous les amateurs qui se sont attachés à multiplier les ouvertures et à combattre par cette méthode les mauvais effets d'une humidité malsaine.

Ce n'est du reste pas au seul point de vue des plantes qu'il faut se placer, mais il faut aussi considérer que le travail des jardiniers dans une serre mal aérée, est pénible et entraîne une série d'accidents de toutes sortes, douleurs, rhumes, fluxion de poitrine et fatigue générale avant l'âge normal. On ne doit jamais, quand on pénètre dans une serre chaude, ressentir cette oppression si caractéristique dans les serres étouffées, la respiration doit être libre, le travail facile et le visiteur ne doit ressentir aucune gêne. C'est le cas à Gouville, où dans la serre de l'Inde on peut rester impunément toute une journée sans la moindre fatigue. Les

Cypripedium chauds achèvent leurs pousses et se préparent à fleurir. On est toujours disposé pour les espèces rares à les diviser aussitôt qu'ils présentent une occasion de le faire, il y a là une question de spéculation parfaitement naturelle; toutefois, j'attirerai l'attention des cultivateurs sur les deux exemples suivants: Je possédais un *Cypripedium Arthurianum*, un *ænanthum superbum* et un *microchilum*, trois plantes de grande valeur qui n'avaient que deux pousses parfaitement aoutées du reste. Deux de ces plantes étaient dans ma collection depuis deux ans et n'avaient pas développé de pousses cette année. Je les ai divisées. L'un des *Arthurianum* ainsi obtenu a donné cinq pousses parfaitement formées et dont une montre fleur, l'autre m'en a donné sept, dont une également montrant fleurs. Un des *microchilum* montre quatre pousses et une fleur, l'autre deux pousses, non compris, dans l'un et l'autre cas, les anciennes pousses. C'est un résultat que je n'aurais certainement pas obtenu, si j'avais divisé ces plantes l'an dernier. Il ne faut donc pas se presser.

Mais le plus beau résultat de multiplication que je puisse citer est le suivant : J'avais un fort pied de *Cypripedium Selligerum majus*, hybride de toute beauté, extrêmement vigoureux. Je fus obligé de diviser ma plante, j'en obtins un morceau avec trois pousses, un autre avec deux pousses, un troisième avec une pousse. J'avais aussi deux racines, l'une munie d'un renflement ne dépassant pas la grosseur d'un haricot flageolet, l'autre ne montrant plus qu'un microscopique reste d'empatement qui supportait une jeune racine naissante, qui elle-même avait été atteinte par le couteau, pendant le sectionnement. La première racine a produit 2 pousses, et fait curieux, la jeune racine du second morceau s'est métamorphosée en pousse, peu vigoureuse, il est vrai, mais que j'espère sauver. Me suis-je trompé ? Ai-je pris une pousse pour une jeune racine ? je ne sais. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ceux qui ont examiné la plante, s'y sont trompés comme moi.

Les *Cattleya* à floraison hivernale sont en train d'achever leur végétation, ils réclament donc encore une humidité atmosphérique intense; les *Laelia purpurata* sont en pleine période active, il sera prudent de leur donner un peu plus de chaleur ou tout au moins de maintenir la température dont ils ont joui pendant l'été. Les *Dendrobium nobile* vont achever leur pousse, il sera nécessaire de supprimer les arrosements ; toutefois, les personnes qui possèdent plusieurs exemplaires de cette espèce feront bien de ne les laisser fleurir que tous les deux ans. Il suffit, pour obtenir ce résultat, de maintenir une végétation active, en continuant les arrosages et en passant les plantes dans la serre de l'Inde dès la fin d'octobre. Les fleurs ne se montreront pas, mais les exemplaires ainsi traités fleuriront l'année suivante, tout en conservant une partie de leur feuillage.

C'est pendant le mois d'octobre qu'il faut veiller avec le plus de soin aux ravages des insectes. Les premiers froids les engagent à pénétrer dans ces réduits chauds et humides que leur offrent les serres à orchidées, où la nourriture ne se compose que des desserts les plus délicats. Les pommes de terre pour les cloportes, les feuilles de salade pour les limaces sont d'excellents appâts.

Je me rappelle, quand j'ai commencé à cultiver les Orchidées dans un établissement fameux de la Belgique, quelle terrible consommation de pommes de terre je faisais. Les pommes de terre cuites sous la cendre étaient en grande faveur parmi nous, et il n'est pas douteux que le parfum délicat qu'elles répandaient devait indiquer au maître de l'établissement l'emploi que nous en faisions. Il avait l'indulgence de ne rien sentir, il savait bien que, pour justifier une pareille consommation de tubercules, nous devions redoubler de zèle dans la chasse aux cloportes et que tout était pour le mieux. — Aussi, quand chez moi, je sens l'odeur de pomme de terre grillée, je m'assure que les cloportes ont leur provision assurée et me garde bien de me plaindre, — je déteste toujours les cloportes, et j'adore plus que jamais les pommes de terre.

GODEFROY-LEBEUF.

IONOPSIS TENERA LINDL.

Le genre *Ionopsis* contient trois ou quatre espèces qui, malgré les dimensions réduites de leurs fleurs, sont bien

Ionopsis tenera Lindl.

accueillies de tous les amateurs. La légèreté de leurs panicules, la délicate teinte de leurs fleurs dont les pédoncules

sont à peine visibles, tant ils sont ténus, leur durée, le peu d'espace qu'ils réclament, sont des qualités qui militent en leur faveur. La figure réduite de moitié qui accompagne cette note ne peut donner qu'une idée bien indécise de ces jolies espèces. Elles demandent, pour prospérer, à être cultivées sur des petites bûchettes dans la serre aux *Cattleya*, le plus près du verre possible. Le *Ionopsis paniculata*, dont les fleurs sont à peine plus grandes que celles du *tenera*, était une des favorites de feu Luddemann et un petit exemplaire qui a déjà fleuri dans la célèbre collection de M. F. à Argenteuil a provoqué beaucoup de demandes de cette espèce. La fleur des roses n'exclut pas celle des *Gypsophiles* et les *Ionopsis* peuvent être appelés des *Gypsophiles* de la famille des Orchidées.

Le *Ionopsis tenera* est originaire de la Havane, où il croît sur les arbres, et d'où il a été introduit par sir Charles Leman ; on le rencontre également à la Jamaïque d'où Anderson l'introduisit. M. Linden, le prince des collecteurs, le rencontra à Caracas. Plus au sud, dans la Guyane, on rencontre le joli *utricularioides*, qui paraît être plus commun aujourd'hui. Enfin, le Brésil possède le *I. paniculata* et une rare espèce du *I. Gardneri*. — On cite encore les *Ionopsis pulchella*, *zonalis*, *pallidiflora*, sur lesquels nous n'avons que des renseignements très vagues.

HOULLETIA CHRYSANTHA

En parcourant les numéros parus de l'*Orchidophile*, on rencontre de nombreux exemples de plantes rares ou même nouvelles importées et fleuries parmi d'autres plus répandues achetées souvent à bas prix. Ainsi que notre

rédacteur l'a souvent répété, les plantes d'importation réservent de nombreuses surprises qui deviennent une source de bénéfices pour les amateurs ; il suffit, en effet, d'une variété de choix pour payer toute l'acquisition. Nous pouvons ajouter un exemple à ceux dont nous venons de parler, car l'autre jour à l'Exposition de Versailles, dans un charmant groupe provenant de la maison Truffaut, nous avons admiré le splendide et rare *Houlletia chrysantha* qui avait été introduit et vendu parmi un lot de *H. Brocklehurstiana* à l'état sec. Beaucoup de nos lecteurs se demanderont comment le *H. chrysantha*, originaire des Andes d'Antioquia (Nouvelle-Grenade), se trouvait parmi des *H. Brocklehurstiana* provenant du Brésil et particulièrement de Rio-Janeiro. C'est là une présence anormale que nous ne pouvons que signaler à M. Binot, l'importateur brésilien, et quelles qu'aient été les péripéties de son voyage, nous avons constaté que cette plante procura une surprise à son acquéreur et beaucoup de plaisir à tous les Orchidomanes de l'Exposition. Les pseudo-bulbes sont petits, arrondis, supportant par un long pétiole une seule feuille élargie, plissée. De la base du bulbe part l'inflorescence robuste qui est érigée et n'atteint pas plus de 12 à 15 centimètres en hauteur. Celle que nous avons observée portait cinq fleurs dont les labelles étaient dirigés vers le haut, ce qui donnait une position renversée. Le fond de couleur pour toutes les divisions est jaune brillant, l'effet est donc supérieur à celui du *H. Brocklehurstiana*.

Le sépale dorsal est cucullé, maculé intérieurement sur le fond jaune de taches brun chocolat, larges à la base, puis plus petites et réunies vers la partie supérieure.

Sépales latéraux soudés dans leur moitié inférieure, de même couleur et ornés comme le dorsal, la teinte semble toutefois plus vigoureuse.

Labelle curieusement formé, trilobé, lobes latéraux étalés

en ailes, le médian largement hasté. Le disque jaune d'or foncé est sablé de points pourpre.

J. SALLIER.

Je crois qu'il y a eu une erreur commise au sujet du *Houlletia* dont parle mon dévoué collaborateur. Les Orchidées sont des plantes rigoureusement localisées et je crois que la plante de M. Truffaut devait être plutôt une espèce nouvelle que le *chrysantha*. Cette dernière espèce a été largement introduite ces dernières années par une maison belge, une des plantes de cette introduction n'a-t-elle pas pu se trouver mêlée aux plantes du Brésil ?

(*Note de l'éditeur.*)

LA FRUCTIFICATION DES ORCHIDÉES

La question de savoir si la fructification d'une Orchidée affaiblit la plante, a déjà été bien controversée. Selon les uns, la plante est très affaiblie et meurt quelquefois, même avant d'avoir mûri sa graine, tandis que d'après d'autres praticiens, elle ne s'en ressent nullement.

Nous croyons cependant pouvoir affirmer, que lorsqu'une Orchidée est bien établie et en bonne santé, la fructification ne lui porte aucun préjudice, bien au contraire, ce phénomène étant une phase naturelle de la vie d'une plante. Disons à ce propos, que lors d'une récente tournée horticole faite en compagnie de notre ami et collaborateur J. Sallier, M. Bleu eut l'extrême obligeance de nous démontrer les principaux résultats qu'il avait obtenus par la féconda-tion, en vue des hybridations. Il avait fécondé un pied de *Phalaenopsis violacea* ayant trois bonnes feuilles ; pendant la maturité de la capsule, cette plante développa deux autres feuilles qui avaient au moins dix à douze centimètres de longueur de plus que celles développées avant la fécondation.

Un autre exemple était celui d'un *Cattleya aurea*, por-

tant un énorme fruit ; lors de la pousse, au lieu de ne développer qu'un pseudo-bulbe, il en produisit deux, dont l'un est beaucoup plus vigoureux que celui qui porte la capsule. Nous avons aussi constaté un fait de végétation analogue sur un pied d'*Odontoglossum*.

— Si la fructification avait affaibli ces plantes, elle n'auraient certes pas développé, dans chacun de ces cas mentionnés, des pousses plus vigoureuses que celles formées antérieurement à la fécondation.

Nous croyons donc pouvoir conclure de ces exemples, que lorsque la fécondation est opérée sur une Orchidée bien établie et en parfaite santé, celle-ci a la force de produire des semences, sans qu'elle se trouve affaiblie par ce surcroît de production.

O. Ballif.

CARNET DE L'AMATEUR

L'*Orchid-Album* continue à fournir son contingent régulier d'excellentes illustrations des plus belles Orchidées contenues dans les cultures. Les planches du numéro de Juillet sont très variées, chacune des quatre que contient le fascicule représentant une plante appartenant à un genre différent.

Le *Cattleya maxima Backhousii*, t. 193, est une espèce à port nain et compacte aux feuilles et tiges d'un vert pâle et en ce sens du moins, distinct de tous les autres. Les sépales et les pétales sont d'un magenta clair et d'une teinte uniforme; le labelle, aussi de même couleur de fond, est veiné de magenta pourpré très vif. Sa floraison a lieu dès qu'il a complété sa pousse et d'une gaîne produite par cette dernière; ses superbes fleurs apparaissent pendant l'hiver et conservent leur éclat pendant deux ou trois semaines. Cette variété est originaire du Pérou.

Odontoglossum hebraicum, t. 194. Espèce à feuilles persistantes qui,

ainsi que les pseudobulbes, sont d'un vert très agréable. Les fleurs sont disposées sur une inflorescence qui prend naissance à la base du bulbe et qui atteint jusqu'à quarante centimètres de long, produite après que le bulbe a atteint son développement, et forment panicule. Les sépales et pétales sont d'un jaune clair maculé distinctement d'une façon hiéroglyphique avec des lignes de couleur brun chocolat, et le labelle, de la même couleur, est orné de 3 ou 4 macules irrégulières vers son centre. Sa floraison a lieu en hiver et son traitement est identique à celui d'*O. crispum*.

Barkeria elegans, t. 195. C'est là une charmante plante à feuillage caduque aux tiges grêles, érigées et garnies de feuilles d'un vert clair, les inflorescences sont produites au sommet des tiges. Les pétales et les sépales sont d'un lilas clair très délicatement teinté et le labelle blanc porte sur son devant une macule de couleur magenta foncé. Cette espèce fleurit au printemps.

Cypripedium Schroderae, t. 196. Hybride obtenu récemment dans l'établissement Veitch et Sons. Son feuillage est vert clair. L'inflorescence est produite au centre de la jeune pousse. Le sépale dorsal est d'une teinte jaunâtre pâle lavé de rouge terne, pétales cramoisi terne, moins foncé vers leur base, et le labelle aussi de même couleur à sa face interne copieusement maculée. Cette excellente acquisition à ce beau genre fleurit en décembre.

LE GLANEUR.

***

PHALÆNOPSIS STUARTIANA (REICH.)

Très gracieuse espèce introduite récemment par Low.

Nous ne possédons que de tout petits exemplaires dont les feuilles n'ont pas encore atteint leur développement normal : elles ne sont longues que de 0,10 à 0,12 et larges de 0,05 à 0,06, lauriformes, largement ovales, charnues, à fond vert grisâtre, maculées, striées d'un réseau vert sombre, dans le genre du *P. Schilleriana*, et violacées en dessous.

Tige florale simple, supportant 5 jolies fleurs larges de 0,06, hautes de 0,05 1/2, à divisions bien étalées, blanches, les pétales plus élargis que les sépales, presque imperceptiblement granités de cramoisi.

Les 2 sépales latéraux sont très gracieusement tachés de nombreuses

petites macules cramoisies, arrondies sur toute la surface de leur marge inférieure; la marge supérieure très finement pointillée de même nuance à peine visible.

Labelle de la forme de celui du *P. Schilleriana*, à fond blanc granité à la base des lobes latéraux de nombreux points cramoisis; le lobe inférieur maculé plus rarement de même nuance, terminé par 2 cornes aiguës relevées, formant croissant, crête jaune, également granitée de cramoisi. Gynostème blanc pur.

*
* *

Vanda Cathcarthi.

Belle et bonne plante originaire des contrées chaudes du Sikkim Himalaya, découverte dès 1848, par M. Hooker.

Cette espèce est très vigoureuse et semble être grimpante : émettant de très longues et grosses racines adventives sur sa tige garnie de grandes feuilles distiques, longues de 0,20 à 0,25 sur une largeur de 0,04 à 0,05, d'un beau vert pâle, à sommet arrondi en 2 lobes inégaux. Hampe inclinée vers le sol, portant 5 à 6 belles fleurs charnues, larges de 0,06 à 0,07 sur une hauteur de 0,05, à divisions concaves, étalées, blanchâtres extérieurement et jaunâtres à l'intérieur, zébrées de lignes transversales très rapprochées, d'un rouge brunâtre. Labelle très charnu, blanc, avec 2 lobes épais et redressés au sommet d'un très beau jaune, ligné au centre de 2 lignes carmin. Gynostème rouge cannelle, à sommet jaune. Ce labelle est très mobile et se balance d'avant en arrière au moindre mouvement de la plante.

Petites Nouvelles & Correspondance

M. Petot vient de me communiquer le Catalogue de la collection du marquis de Saint-Innocent, catalogue dressé en 1866, il y a près de vingt ans. Cette collection, composée de plantes de choix, serait encore aujourd'hui une des plus riches et aurait une valeur bien supérieure à

celle qu'elle représentait à cette date, tant les anciennes plantes ont augmenté de valeur.

Le genre *Ærides* était représenté par 47 espèces ou variétés. Au nombre de ces plantes figurait le *cornutum niveum*, presque introuvable aujourd'hui, le *Larpentae* qui est toujours rare, le *Veitchi*, et parmi les espèces que je ne connais pas, le *lasiocarpum, Wardi, Reichemii ?*

Le genre *Acineta* contenait deux espèces aujourd'hui disparues : l'*A. Montalbensis* et *Schilleri*.

Dans le genre *Angraecum* je trouve les rares *recurvum, bilobum, caudatum* et les espèces peu connues, *carpophorum, rectum, imbricatum*. Les *Acropera* étaient représentés par 9 formes et les *Anaectochilus* par 8 espèces.

L'*Anguloa purpurea* et le *virginalis* faisaient partie de cette collection, ainsi que le *speciosa* que je ne connais pas. L'*Ansellia africana* et la variété *gigantea* sont des plantes également fort rares, l'*Arpophyllum squarrosum*, ne paraît plus être cultivé.

Sept *Bolbophyllum* sont représentés; huit *Brassavola* au nombre desquels le *Jonghei ;* un *Batemannia ;* douze *Brassavola ;* dix-sept *Brassia* dont plusieurs absolument disparus; un *Bifrenaria ;* cinq *Bletia ;* treize *Calanthe ;* trois *Camarotis ;* six *Catasetum ;* 117 *Cattleya !* au nombre desquels le rare *Keteleri, Galeottiana, Holfordi, Lemoniana*, les *labiata picta, major* et *purpurea*, le *C. Ruckeri,* le *Moreli,* le *Russelliana*, le *Lowi*, le *Wagneri,* le *Madeni,* le *furva,* l'*Elisabethae,* le *reflexa Parmentieri,* l'*Aremberghi,* le *crinita*, le *sphenophora*, le *Domini* aujourd'hui disparu. Que d'espèces aujourd'hui introuvables; quatre *Chysis ;* trente-trois *Caelogyne*, la plupart perdus, trois *Coryanthes ;* deux *Cycnoches ;* dix *Cymbidium ;* sept *Cyrtochilum ;* vingt-sept *Cypripedium* au nombre desquels le *Fairieanum*, le *caudatum roseum*, le *planifolium*, et le *Russellianum* disparu; trois *Cirrhopetalum ;* cinq *Cyrtopodium ;* quatre-vingt-trois *Dendrobium*, presque tous actuellement en culture, du reste ; deux *Dendrochilum ;* trois *Disa ;* vingt-trois *Epidendrum ;* dix *Eria ;* quinze *Gongora ;* deux *Galeandra ;* deux *Goodyera ;* deux *Grammatophyllum ;* trois *Ionopsis ;* trente-quatre *Laelia*, au nombre desquels le *Schilleriana splendens*, l'*anceps alba*, une plante fort rare dans ce temps, le *grandis,* le *Helznenana,* l'*irrorata,* l'*elegans*, le *purpurata aurora ;* seize *Lycaste* dont le *Lycaste Skinneri alba !* en 1866 !; treize *Maxillaria ;* dix-neuf *Miltonia ;* vingt-huit *Odontoglossum*, mais pas un *Masdevallia !* Au nombre des *Odontoglossum* rares, *naevium, Reichenheimi, laeve ;* soixante-dix *Oncidium*, la plupart peu intéressants; neuf *Phalaenopsis*, entre autres trois formes de *Schilleriana ;* onze *Phajus ;*

six *Renanthera,* le *matutina* toujours rare et le *muscifera ;* trois *Restrepia ;* quatre *Rodriguezia ;* trois *Promenaea ;* vingt *Saccolabium,* au nombre desquels le *guttatum giganteum,* le *retusum splendens,* le *Pescatorei* et le *Guiberti ;* treize *Schomburgkia* dont le *Quesneliana* qui est le superbe *Laelia superbiens Quesneliana ;* quatre *Sarcanthus* ; cinq *Sophronitis ;* huit *Sobralia* dont un à labelle jaune et soixante-dix-neuf *Stanhopea* : quelle merveilleuse série ! Quinze *Trichopilia ;* trois *Vanilla ;* quarante-trois *Vanda* au nombre desquels le *furva,* le *Schilleriana peduncularis* aujourd'hui perdu, *Roxburghi rubra, Hrubyana* ; enfin, neuf *Zygopetalum* au nombre desquels le *brachypetalum.*

La collection se composait de 940 espèces. Il se peut que dans le nombre quelques plantes aient porté des noms de fantaisie ; mais ce qui est certain, c'est que ces plantes représentaient des variétés distinctes qu'il ne nous est plus possible d'assimiler aux espèces directes. La ville de Lyon a acquis la collection de M. le marquis de Saint-Innocent. Peut-être retrouverait-on dans la collection du parc de la Tête d'Or, à Lyon, la plupart de ces plantes, et il est à regretter qu'après avoir dépensé tant d'argent, la ville de Lyon n'ait pas prévu un budget plus élevé pour l'entretien des collections. Il ne faut pas se dissimuler que la collection d'Orchidées est dans un état épouvantable, et cela malgré les capacités du jardinier en chef, capacités qui ne font de doute pour personne.

Les lecteurs de l'*Orchidophile* habitant les pays d'origine de nos préférées devraient bien aider leurs confrères moins bien partagés qu'eux sous le rapport des facilités d'observations en leur fournissant des renseignements sur le mode de végétation des plantes qu'ils peuvent observer à l'état naturel.

Je suis sûr que mon appel sera entendu et je me permettrai de demander aux personnes qui y répondront une certaine méthode dans les renseignements.

Ainsi, les communications embrassant l'ensemble des plantes d'une contrée sont fatalement fausses pour certaines d'entre elles. Pour être utiles, ces communications doivent être faites pour chacune d'elles en particulier. Pour faciliter la tâche de mes correspondants, je poserai aux abonnés brésiliens les questions suivantes :

Dans quelles conditions poussent les espèces suivantes, dire si on les rencontre sous les arbres, les rochers ou sur le sol, au soleil ou à l'ombre, quel est le régime des pluies dans les contrées où ces plantes

croissent, la température moyenne, l'époque de plantation, l'époque de repos.

Laelia Perrini, Laelia crispa, Cattleya guttata, Colax jugosus, etc., répondre sur chacune des espèces habitant la région connue de l'abonné.

Cette question s'adresse particulièrement à M. de M. et MM. Rod. Guyane, M. F. Mexico, M. Moi, Bogota, M. L. V. Maurice, M. Charles, Calcutta, M. St. V. H. Java, et tous nos abonnés sont priés de répondre aux questions concernant les plantes à leur portée.

M. Ber. La plante dont vous m'avez envoyé une fleur est le *Cælogyne Masfangeana*. Je ne m'étonne nullement que vous me disiez le posséder depuis si longtemps, c'est en effet une des plantes les plus anciennement connues en France; pour ma part, je la connais depuis 1868 et je l'ai vue au Museum, où elle était cultivée sous le nom *d'assamica*. Je ne crois pas toutefois que la plante ait été décrite sous ce nom, et je ne sais pas non plus s'il existe une autre espèce à laquelle le nom d'*assamica* doive être attribué, le nom de *Masfangeana* lui appartient aujourd'hui, sans discussion. Cette plante a dû sortir de quelque vieille collection française, elle était jadis très répandue et on pourrait en citer des exemplaires énormes. Depuis qu'elle a été décrite, elle est devenue beaucoup plus rare. Toutefois on la rencontre encore dans toutes les vieilles collections et la collection de Ferrières en possède un exemplaire vraiment monstrueux. C'est une très belle plante et vous savez combien elle est vigoureuse. Elle est absolument digne de l'amateur auquel elle a été dédiée.

L'*Angraecum Leoni* vient de fleurir pour la première fois en France au Muséum d'histoire naturelle. On a eu tort de comparer cette espèce au *sesquipedale* avec lequel elle n'a aucun rapport. Aussi tous ceux qui s'attendaient à voir une fleur de la dimension de cette dernière espèce sont-ils désillusionnés. L'*Angraecum Leoni* a, à mon avis, assez de qualités personnelles pour n'avoir pas besoin de point de comparaison. La forme de ses feuilles si étrangement soudées la distingue de toutes les espèces connues. Ses fleurs d'un blanc de nacre le plus pur paraissent être de très longue durée; c'est une charmante espèce qui sera rapidement répandue, et si ses fleurs n'atteignent pas les dimensions de ses congénères, elles sont toutefois égales à celle de la fleur de l'*Angrae-*

cum superbum que l'Orchidophile a figuré. J'ajouterai que l'exemplaire qui a fleuri au Muséum était naturellement d'importation récente, et n'a pas produit de fleurs aussi nombreuses et aussi grandes que l'on sera en droit de l'espérer après quelques mois de culture.

Je profiterai de l'occasion pour adresser à M. Loury mes compliments sincères sur les progrès réalisés au Muséum depuis qu'il est chef des serres, il est certain qu'avant longtemps cet établissement sera redevenu le rendez-vous de tous les amateurs pour le grand bien de l'horticulture.

Une des dernières découvertes de M. Régnier est arrivée en France; c'est un *Cypripedium* qui naturellement portera le nom d'Auguste Régnier. Paraissant appartenir à la section des *niveum*, son feuillage le distingue absolument des *concolor*, *niveum*, *Godefroyae* et d'une autre espèce des mêmes régions que nous avons reçue récemment.

En effet, les taches sont vert clair sur fond vert olive très clair, le pédoncule de la fleur est court et trapu comme dans le *niveum*, la fleur est inconnue ou du moins je n'ose rattacher à cette espèce une fleur que j'ai reçue et qui peut appartenir à une forme différente. Dans le doute, je m'abstiens. Il est regrettable que M. Régnier n'ait pas donné quelques renseignements sur sa découverte. M. Régnier de Fontenay, actuellement en Cochinchine, paraît n'avoir pas vu la fleur, puisqu'il n'en parle pas; il est à présumer que le secret de la localité ne sera pas violé de longtemps, M. Régnier ne l'ayant pas fait connaître. Les plantes importées sont malheureusement peu nombreuses. Elles sont toutefois d'une fraîcheur qui fait honneur à l'importateur.

Les plantes que j'ai reçues jadis sous le nom de *Cattleya Mossiae autumnalis* ont cette année fleuri dans diverses collections, c'est bien ce que je présumais, l'ancien *Cattleya speciosissima*. C'est une espèce de toute beauté, la forme de ses fleurs, son labelle présentant sur les échancrures latérales deux taches jaune clair et sur son sommet des stries rouge vif sur fond plus clair, stries qui se continuent jusque dans la gorge jaune citron, en font une plante très distincte. Cette espèce a la réputation d'être peu florifère en Europe, c'est évidemment un préjugé résultant d'une culture mal comprise. Cette espèce, dont tous les bulbes importés présentent des traces de fleurs, demande la pleine lumière, beaucoup de soleil pour fleurir abondamment.

Un magnifique *Cattleya speciosissima Lowi* vient de fleurir dans la collection J. B. de Sauvage; une plante absolument identique s'est épanouie dans la collection d'Argenteuil. Ces deux plantes sont de provenance absolument différente, l'une vient d'une collection ancienne, l'autre a été introduite il y a trois ans sous le nom de *Cattleya Mossiae autumnalis :* avis aux personnes qui ont eu des plantes de la même introduction. Le *Cattleya speciosissima Lowi.*—*(Cattleya Luddemanniana,* — *Cattleya Mossiae autumnalis)* est une plante du Guatémala introduite depuis de longues années, elle a toujours été fort rare dans les collections, et peut-être un peu négligée parce que sa culture était mal comprise. — Cette superbe espèce épanouit ses fleurs en septembre et relie la chaîne des *Cattleya.*

Janvier nous donne les *Percivaliana,* février les *Warscewiczi*, mars les *Trianae,* avril le *Mendeli*, mai les *Mossiae*, juin les *Gaskeliana*, juillet les *Eldorado*, août les *Gigas*, septembre les *speciosissima*, octobre les *labiata autumnalis*, novembre les *bogotensis*, et décembre les *Wagneri.* — Et je n'ai pris pour exemple que la section des *labiata.*

Le *speciosissima* demande, pour fleurir régulièrement, le plus d'air et le plus de soleil possible. Transportez les plantes de cette espèce dans une serre à géraniums; aussitôt la sortie de ces plantes, laissez-les en plein soleil, toutes les ouvertures ouvertes, et vous verrez qu'il est aussi facile d'obtenir ses fleurs que celles des *Mossiae*, il leur faut de l'air, du soleil, qu'il est facile de leur donner, si vous n'avez pas de serre *ad hoc ;* mettez-les dehors en plein soleil, le long d'un mur, arrosez-les abondamment et ne les préservez que des insectes.

NÉCROLOGIE

BENEDICT ROEZL

Une lettre du jardinier en chef de la ville de Prague m'annonce la mort de mon pauvre ami Roezl, décédé dans cette ville le 14 octobre. C'est un grand chagrin pour moi. Roezl était une nature d'élite et, malgré le mauvais état de sa santé lors de son dernier voyage en France en mai dernier, rien ne pouvait me laisser supposer que l'article que j'écrivais sur ses découvertes pouvait être considéré comme un article nécrologique. Quel honnête homme et quel ami dévoué de nos protégées. Quelle grande perte pour nous, jeunes importateurs, qu'il aidait de ses conseils avec le plus grand désintéressement. Quel triste sort que celui de tous les anciens voyageurs collecteurs : Porte, Wallis, Roezl, qui peuvent être comptés au nombre des plus glorieux, n'ont pas pu jouir d'un repos bien mérité, la mort est venue les surprendre au moment précis où leur expérience pouvait guider leurs collègues plus jeunes. Cette race d'explorateurs savants tend à disparaître, l'importation est devenue un métier; bien peu des collecteurs actuels ont conservé cet enthousiasme qui permettait à leurs devanciers de supporter toutes les fatigues avec joie, tous les déboires avec sérénité. Roezl était un des derniers représentants de cette pléiade glorieuse qui, dans tous les genres, a caractérisé son époque.

Si une main pieuse voulait se charger de déposer sur la tombe de notre pauvre ami un bouquet des fleurs qu'il a découvertes et tant aimées, quelle splendide couronne les lecteurs de l'*Orchidophile* ne pourraient-ils pas envoyer.

M. Godefroy-Lebeuf, au nom de l'*Orchidophile*, fera déposer sur la tombe de M. Roezl une couronne de fleurs d'orchidées ; il prie les amateurs désireux de s'associer à ce témoignage de gratitude, de lui envoyer les fleurs dont ils peuvent disposer de façon à ce qu'elles arrivent à Argenteuil le 22 novembre prochain.

*
* *

EDMOND BOISSIER

Nous apprenons la mort d'Edmond Boissier : c'est une grande perte pour la botanique dont il était l'une des gloires et une non moins grande pour l'horticulture qu'il encourageait tant. Qui n'a entendu parler du jardin de Valeyres, où le célèbre auteur du *Flora orientalis* faisait cultiver les plantes les plus précieuses ? Il n'appartient pas à ce journal de parler des travaux de M. Boissier, l'*Orchidophile* est incompétent, mais nous saluons l'amateur qui avait réuni, à Valeyres une collection d'orchidées de tous genres, et qui se montrait aussi accueillant pour les humbles de cette belle famille que charitable pour les déshérités de l'humanité.

GODEFROY-LEBEUF.

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM LEUCORRHODUM

Très joli hybride obtenu à l'établissement de MM. J. Veitch et Sons, à Chelsea, et le produit d'un croisement opéré par M. Seden entre le *C. Schlimii-album* et le *C. Roezlii*, ce dernier comme plante mère. Les feuilles sont très larges et fermes. Le fort pédoncule que j'ai sous

les yeux est muni de poils courts et raides. Les bractées sont triangulaires, aiguës, et sont aussi de dimensions moindres que l'ovaire d'un pourpre foncé, garni de poils excessivement courts. La fleur, comme forme, est presque celle du *C. Roezlii*, ses pétales étroits étant d'une longueur moyenne. La couleur de fond est blanc pur ; les pétales superbement bordés de pourpre et garnis à l'intérieur de leur base de poils très raides de couleur pourpre. Le sépale supérieur est ombré de pourpre tandis que le sépale inférieur est blanc pur. Labelle au sabot pourpre remarquable surtout par les bords carrés de sa base dont l'extérieur est pourpre foncé, tandis que le reste des lacinies latérales est jaune soufre. On remarque aussi à l'intérieur et à la base du labelle quelques macules de couleur brune. Staminode irrégulièrement carré étant plus large sur le devant et couvert de nombreux poils pourpre foncé de chaque côté. La plante paraît avoir devant elle un grand avenir.

*
* *

CYPRIPEDIUM CARDINALE

Je viens de recevoir de MM. J. Veitch et Sons, les obtenteurs de cette superbe plante, un magnifique pédoncule portant plusieurs fleurs ouvertes, plus quelques boutons. Les pétales sont disposés à angles droits et aucunement réfléchis, et le coloris du labelle, d'un pourpre inimitable, est de beaucoup plus foncé que lors de la première floraison de ladite plante en septembre 1883.

*
* *

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI MELANOCENTRUM

Variété remarquable qui a toute l'apparence d'avoir un centre noir, effet produit par le sommet de la colonne et son devant, tout entier de cette couleur. Les lamelles qui se trouvent à la base du labelle ainsi que le disque bilamellé qui occupe l'intervalle qui les sépare sont aussi d'un pourpre noirâtre tandis que les lamelles antérieures, petites, sont de couleur orange et marginées à leur base d'un pourpre très foncé. La ligne médiane des sépales est légèrement lavée de pourpre, et à l'exception des organes nommés, le reste de la fleur est blanc pur. C'est une variété que m'a envoyé M. W. Bull avec une autre aussi très curieuse appelée *aurantiacum*.

*
* *

MAXILLARIA KALBREYERI

Espèce nouvelle découverte en Nouvelle-Grenade, par M. Kalbreyer, à qui elle a été dédiée. Elle semble proche du *M. venusta* et ses alliés, mais sa fleur est tellement courte qu'à première vue elle me rappelle le *M. candida* Lindl. Cette espèce rare est munie d'un labelle distinctement trilobé et le callus est situé bien plus en avant vers l'apex du labelle. Je ne l'ai jamais vue que dans l'herbier du Dr Lindley. Le bulbe de notre plante est oblong-ancipiteux d'environ 0m06 de long sur 0m03 de large, et ne porte qu'une seule feuille de forme oblongue ligulaire et large d'environ 0m03. Les pédoncules sont, comme dans les espèces alliées, garnis de fortes gaines. Bractées oblongues cucullées-aiguës dépassant un tant soit peu l'ovaire qui, lui-même, est long d'environ 0m03. Menton angulaire. Sépale supérieur et pétales ligulaires, aigus, sépales latéraux triangulaires aigus d'environ 0m03 de long et d'un blanc verdâtre. Le labelle est oblong, ligulaire, émoussé et denté sur les margines antérieures, s'élargissant un peu vers la base, aussi d'un blanc verdâtre, sur lequel tranche curieusement le pourpre mauve de l'extérieur des margines supérieures. Le callus lui-même est farineux en partie, mais son apex nu, triangulaire, de couleur orangée, ressort distinctement dans le milieu du disque. D'excellents spécimens m'ont été envoyés par M. Harry Veitch.

*
* *

ERIA MONOSTACHYA

Cette espèce existe donc enfin vivante dans le jardin botanique de Leyden où M. Witte le curateur enthousiaste la cultive avec succès. Elle fut importée par M. J. Ottolander des Monts Fenger, Java.

Cette plante est très proche de l'*Eria paniculata*, Wall; et quoique polymorphe a les feuilles beaucoup plus étroites, les inflorescences composées et un labelle très distinct. Les feuilles de notre plante dépassent trois centimètres de largeur. Les inflorescences sont simples. Le *tomentum* est composé de poils disposés en étoiles. Les *bractées* sont aussi beaucoup moins attractives. Le *tomentum* en son entier est moins développé et plus court que chez l'*Eria paniculata*. Les inflorescences

elles-mêmes sont comparables à celles de l'*Eria aéridostachya*. Dans le specimen cultivé que j'ai sous les yeux, elles sont disposées en paires, tandis qu'elles se trouvent par groupes de trois dans les spécimens secs du pays. Les sépales ainsi que les pétales sont d'un jaune verdâtre le plus clair. La forme du labelle est presque celle du labelle d'*Eria paniculata*, quoique la *lacinie* antérieure est généralement (mais pas toujours) très petite. Le *callus* antérieur, comparé à celui de l'espèce susnommée, est très petit et la ligne médiane est recouverte d'une substance tomenteuse provenant de poils brisés. Le caractère distinctif principal consiste dans les deux callus angulaires situés près des sinus entre les *lacinies* latérales et la *lacinie* antérieure. La colonne blanche est bordée de brun pourpré.

* * *

LIPARIS LATIFOLIA

Cette plante fut publiée par Blume en 1825, sous le nom de *Malaxis latifolia*. A soixante ans d'intervalle elle fait enfin son apparition en Europe comme une géante parmi ses congénères. Le bulbe robuste, vert clair, est pyriforme et légèrement cannelé. Les gaines inférieures sont excessivement minces et de couleur ocre très clair. La feuille solitaire, cunéiforme, oblongue, ligulaire aiguë, est protégée par une gaine aiguë bien développée, comme chez les *Cattleya*, et mesure près de trois centimètres de long. Le pédoncule que j'ai sous les yeux est de couleur ocre clair ; il en est de même des bractées, ovaires, sépales et pétales. Le long racème est un peu plus court que la gaine et très lâche. Bractées lancéolées égales à la moitié de la longueur des ovaires. Sépales oblongs ligulaires ; pétales linéaires réfléchis. Labelle cunéiforme, dilaté, émarginé, bilobé avec margines antérieures ocre foncé, dentées, d'un brun rougeâtre dans le disque. Comme c'est la règle chez les *Liparis*, deux petites carènes angulaires se trouvent sur le devant de la base cordiforme du labelle. Colonne blanche à sommet vert. J'eus la satisfaction de recevoir cette vieille connaissance de M. Witte, le curateur du jardin botanique de Leyden, où elle se trouve bien vivante à présent.

* * *

MAXILLARIA PRÆSTANS

La meilleure de toutes les espèces appartenant au groupe *cucullata* et dépassant des deux tiers les dimensions de toutes les autres espèces

du même groupe. En avril 1884, comme encore en cette occasion, j'en reçus de M. H. Low & C° des spécimens qui leur avaient été envoyés de Guatemala, où ils avaient été récoltés par M. J.-C. Lehman. Le bulbe est oblong ancipiteux, à côtés convexes et presque aussi luisant que celui de l'*Odontoglossum citrosmum*. La feuille cunéiforme ligulaire, émoussée aiguë, est coriace comme du parchemin. Les gaines du pédoncule sont larges et ancipiteuses aussi bien que la bractée, qui n'est pas tout à fait aussi longue que l'ovaire. Les sépales sont ligulaires aigus. Pétales courts, étroits, acuminés en 1884, émoussés aigus en 1885, d'une couleur jaune, mielleuse, uniforme et marqués à leur base de quelques macules brunes. Le labelle est trifide, les *lacinies* latérales sont courtes, émoussées, triangulaires, la *lacinie* médiane est cunéiforme, oblongue aiguë, d'un jaune brunâtre très épais et couverte d'une quantité de petits points de même couleur; les *lacinies* basilaires sont blanchâtres et marquées de macules pourpre. Le callus ligulaire, émoussé sur son devant, est à margines argutes. La colonne jaune est garnie sur son devant de nombreuses macules jaunes et d'un callus trilobé, de couleur orange à la base. En avril 1884, je ne reçus que la fleur pure et simple; ayant cette fois reçu un bulbe et une feuille, ces additions nécessaires m'ont permis de faire une description complète de cette nouveauté.

*
* *

ÆRIDES MARGINATUM

Une charmante espèce nouvelle d'*Ærides*, à feuilles larges bilobées et carénées en dessous de la nervure médiane. Les fleurs peuvent être comparées à celles de l'*Ærides quinquevulnerum*, mais leurs couleurs ainsi que la forme du labelle sont totalement distinctes. Les sépales aussi bien que les pétales sont d'un jaune très clair et garnis d'une bordure antérieure de couleur pourpre. Les *lacinies* latérales du labelle, d'un orange foncé, sont dentées sur le devant. La *lacinie mediane* est ligulaire, dentée, jaune, tournant plus tard à la *sepia* foncée. L'éperon de forme conique est vert clair. Il porte un callus transversal linéaire au devant de son orifice et un autre semblable mais moins large sur le derrière. C'est une introduction de M. J. Sander.

*
* *

PLEUROTHALLIS LIPARANGES

Une gentille petite espèce nouvelle, ne mesurant que quelques centimètres de haut, envoyée du Brésil par M. Binot. La feuille pétiolée,

oblongue, émoussée, est d'un joli vert; sa surface supérieure est embellie par une quantité de petites macules mauve pourpré, tandis que la surface inférieure est presque entièrement mauve, sauf quelques macules vertes qui sont déposées surtout vers son apex. Le racème, sur lequel les fleurs existent toutes d'un côté, n'en est pas abondamment fourni. Ces fleurs sont de peu de consistance, presque transparentes et de couleur ocre rougeâtre. Les sépales sont linéaires, les pétales le sont presque aussi, mais bien plus larges à la base. Labelle oblong, émoussé, aigu, arrondi à la base, ocre clair et bordé d'orange à sa partie supérieure. La colonne, qui est semi-terète et verte, est munie, près du fovea, d'ailes angulaires semi-elliptiques, presque aussi longues que la colonne elle-même. Pollinies au nombre de deux, essentiellement pédicellées. Cette charmante petite curiosité m'a été envoyée par M. Whitte, l'excellent curateur du Jardin botanique de Leyden.

*
* *

CATTLEYA BICOLOR WRIGLEYANA

Tel est le nom que je propose de donner à une charmante variété dont les sépales et pétales sont d'un vert grisâtre sur lequel tranche d'une manière singulière et effective le pourpre foncé magnifique du labelle. La fleur que j'ai en main est en outre blanche à son apex. Chacun sait que le *Cattleya bicolor* type Lindl., décrit en premier lieu d'après un dessin du baron Descourtilz, a les sépales et pétales d'un jaune brun foncé. Je ne saurais trop me baser comme caractère distinctif sur le nombre de fleurs produites sur la même hampe, vu que leur quantité dépend de la vigueur de la plante. Le *Cattleya bicolor* produit généralement des tiges portant soit deux, soit trois fleurs, mon herbier en contient des spécimens garnis de six fleurs, mais je n'ai jamais vu de pédoncule en portant huit ou dix. J'ai reçu cette charmante variété à plusieurs reprises et toujours de plus en plus attrayante; le coloris vert n'avait jamais été si distinct que dans les fleurs qui m'ont été envoyées récemment par MM. Edwin, G. Wrigley, Howick House, Preston, Lancashire, et j'éprouve la plus grande satisfaction en lui dédiant cette nouveauté aussi jolie que distincte.

*
* *

LÆLIA ANCEPS LEUCOSTICTA

Distinct de la plante type et des autres variétés par de longues

marques blanches ou d'un blanc rosé qui ressortent sur les sépales et pétales d'un rose foncé. Ceux-ci sont généralement ou larges et linéaires ou triangulaires ou encore courts et de forme elliptique. J'avais déjà reçu il y a longtemps de M. F. W. Burbidge, Trinity college Garden, Dublin, quelque chose d'analogue; cette fois les matériaux me viennent de M. J. Sander qui les tenait de M. Greenfield, Beechwood, Park, Dunstable.

*
* *

ÆRIDES BURBIDGEI SPLENDENS

Variété superbe d'*Ærides* à larges feuilles et grandes fleurs d'un beau pourpre vif. Les *lacinies* latérales du labelle sont d'une teinte ocre, maculées de brun, l'extrémité de l'éperon aussi de couleur ocre, *lacinie* médiane du labelle d'un pourpre foncé et l'ovaire pourpre aussi, mais d'une teinte plus légére. Il possède tous les caractères internes de l'*Ærides* de M. Burbidge; mais il lui est de beaucoup supérieur et rivalise comme coloris l'*Ærides Leeanum* — du moins autant que je puis me rappeler ses couleurs. C'est à MM. J. Veitch et Sons que je suis redevable pour cette nouveauté.

*
* *

LÆLIA ANCEPS BLANDA

La quantité de variétés produites récemment et provenant de cette vieille espèce est vraiment surprenante, surtout lorsqu'on considère que depuis son introduction en 1835 jusqu'à l'apparition du merveilleux *Dawsoni* en 1868, cette excellente plante n'avait produit qu'une seule variation, le *L. Barkeriana*, en 1837. Aujourd'hui, au contraire, nous souffrons d'un embarras de richesse bien accentué. La variété qui nous occupe ici a les sépales et pétales blancs légèrement teintés de rose. Les nervures médianes des sépales sont du vert le plus clair, tandis que la *lacinie* antérieure du labelle est émarginée, émoussée et entièrement colorée du pourpre le plus riche. Les *lacinies* latérales ont leurs angles d'un fond rose tendre et recouverts de petits points pourpre. L'area jaune soufre présente de nombreuses stries comme élevées, d'un pourpre brunâtre très foncé et luisantes. On pourrait rapporter cette variété nouvelle au *Laelia anceps Calvertiana*, si ce n'était pour le coloris vif de

son area et ces curieuses lignes ponctuées de couleur foncée qui se trouvent sur les *lacinies* latérales et qui vous reportent par la pensée vers le superbe *L. Veitchii*. Chez le *L. anceps Percivalliana*, l'apex du labelle seul est pourpre et les *lacinies* latérales ne montrent, sur leurs angles, aucune marque semblable à celles qui font un des ornements principaux de cette variété nouvelle qui m'a été envoyée par M. J. Sander comme venant de M. W. Cobb, Silverdale, Sydenham.

Gardener's Chronicle. H.-G. Reichb fils.

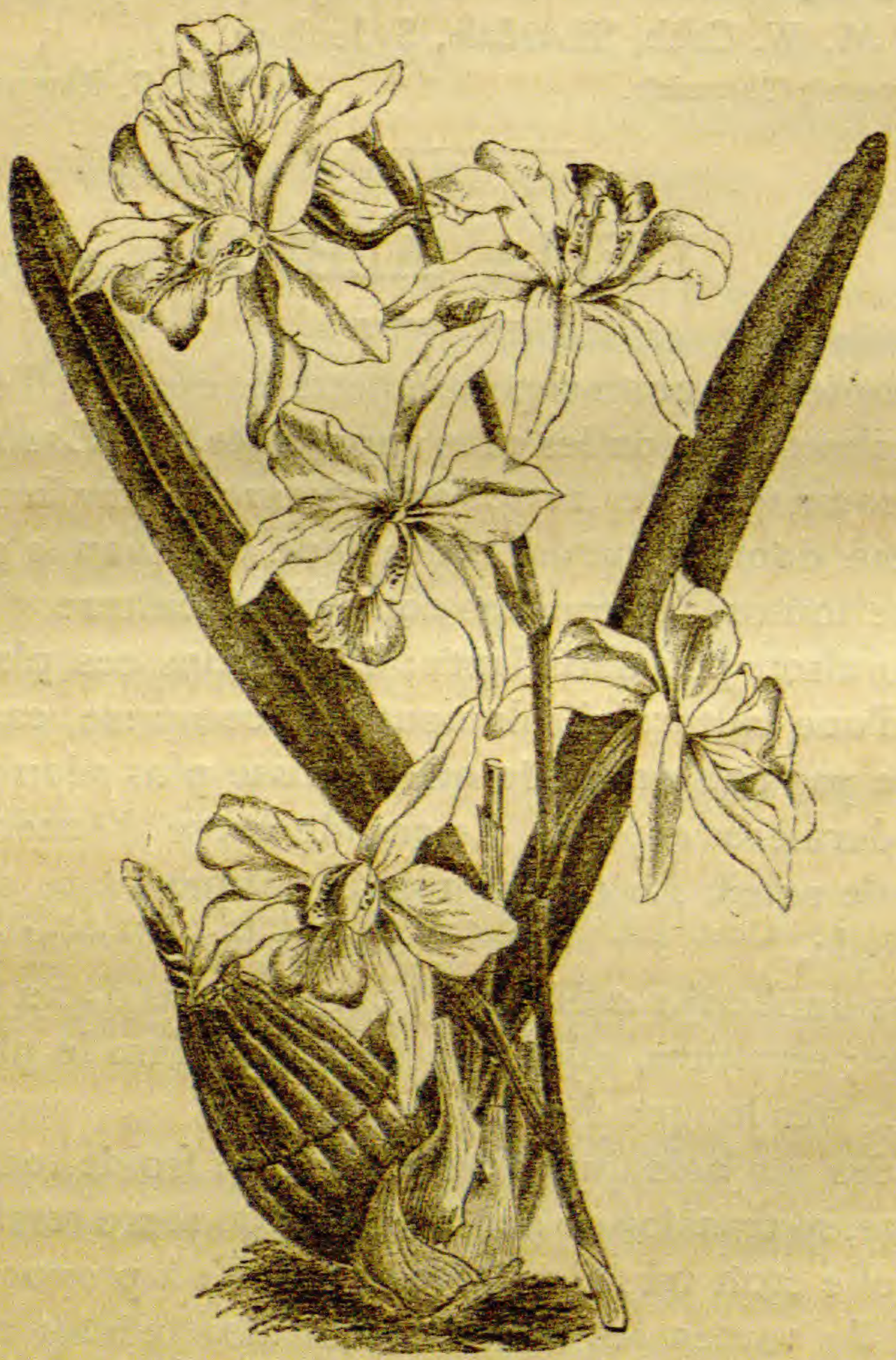
LÆLIA ALBIDA

Je compte figurer ainsi petit à petit les espèces d'orchidées les plus abordables ou les plus appréciées. Le *Laelia albida* croît en compagnie des *anceps* et *autumnalis*, *furfuracea*, etc. Il réclame donc le même traitement. On avance généralement que toutes ces espèces sont d'une culture difficile et d'une floraison peu abondante; il y a dans ces plaintes les indices d'une culture absolument mal comprise, car il n'y a peut-être pas une orchidée qui fleurisse plus régulièrement que ces dernières espèces. La grande cause d'échec, c'est le manque de soleil. Le *Laelia anceps* fait peut-être exception à cette règle, mais sur ce point encore les avis sont partagés. Les fleurs du *Laelia albida* sont petites, mais d'une fraîcheur délicieuse; en outre, elles émettent le parfum le plus suave et sont de très longue durée.

Cultivées sur bois dur, dans une serre froide, qui, privée d'ombrage, se transforme pendant l'été en serre terriblement chaude, elle croît très vigoureusement. Et à propos de cette plante et de toutes ses compatriotes des mêmes altitudes, je dirai qu'il ne faut pas confondre les plantes froides des plateaux insolés et dépourvus de ces brouillards qui modifient l'influence des rayons solaires avec les plantes froides des pentes montagnardes. Autant un *Masdevallia*, un *Odontoglossum Alexandrae* souffriraient d'une journée d'exposition aux rayons brûlants du soleil, toujours tamisés dans

leur pays natal par les brouillards, autant les plantes mexicaines se montrent reconnaissantes d'un pareil traitement.

Il ne faut pas oublier que le Mexique est le pays par excellence des Cactus et que les orchidées qui en viennent sont



LÆLIA ALBIDA

elles-mêmes souvent exposées aux mêmes conditions climatériques que les plantes de cette famille.

Le Mexique étant placé dans le même hémisphère que nous, les époques d'abaissement de température sont sem-

blables et l'époque de repos des espèces mexicaines concorde avec nos hivers. Voici donc la culture la plus rationnelle : mettre en végétation en mai, augmenter progressivement les arrosements, laisser toute la lumière et tout le soleil possibles, aérer constamment et de tous côtés, seringages repétés, et cela pendant tout l'été. En octobre les fleurs apparaîtront, on diminuera les arrosages que l'on cessera complètement après la floraison. Grâce à ce traitement, on obtiendra une floraison aussi abondante qu'à l'état de nature. Les *Laelia* mexicains croissent tous très bien sur des bûches de bois dur sans aucun sphagnum.

GODEFROY-LEBEUF.

FLORAISON D'ORCHIDÉES A KEW

Dendrobium Phalaenopsis. — Un exemplaire de cette rare et belle orchidée vient de fleurir dans les serres des jardins botaniques royaux de Kew, à Londres, établissement où elle a déjà fleuri l'an dernier, pour la première fois en Europe. La plante en question fut importée par M. Forbes de TIMOR-LAUT, un petit groupe d'îles des environs de Queensland. D'après la description qu'en fit *Fitzgerald*, ce Dendrobe était la plus belle orchidée des îles australiennes ; cet hommage est pleinement justifié par le joli spécimen que nous venons d'admirer à Kew.

Cette charmante espèce a été figurée récemment dans le *Botanical Magazine*, mais les fleurs de l'exemplaire de Kew étaient infiniment supérieures en coloris et en dimension à la planche de ce savant ouvrage. Les fleurs avaient une envergure de six centimètres ; les larges pétales sont d'un rouge rosé, tandis que les pétales sont rose tendre ; le labelle est rouge sang et marqué d'une belle tache marron à sa base.

De même que le *Dendrobium bigibbum*, les fleurs du

Dendrobium Phalaenopsis ont aux insertions deux bosses ou gibbosités.

Cypripedium Kaieteurum. — Une autre orchidée des plus rares, qui vient aussi de fleurir dans le même établissement, est le *Cypripedium Kaieteurum*, du groupe des *Selenipedium*. Cette nouvelle espèce fut envoyée naguère à Kew par M. Jenman, de Demerara, qui l'avait découverte à la base de la chute de Kaieteur dans la Guyane anglaise.

Le *Cypripedium Kaieteurum* a passablement d'analogie avec le rare *Cypripedium Lindleyanum*, dont il diffère surtout au point de vue botanique ; les feuilles ont cinq centimètres de largeur, elles sont courtes, coriaces, d'un vert foncé luisant et marginées de jaune brun. Les scapes ou tiges florales sont longues et produisent plusieurs fleurs, mais une seule est épanouie à la fois ; les fleurs sont d'un brun verdâtre avec un reflet rougeâtre. Au point de vue décoratif, ce *Selenipedium* est plus recommandable par son feuillage distinct que par ses fleurs, qui ne possèdent aucune de ces formes ou de ces coloris remarquables qui font la beauté de la majeure partie des Cypripèdes ; nous ne le regardons donc que comme une curiosité botanique, qui cependant ferait le bonheur de maint orchidophile.

OUDEIS.

L'ARROSAGE DES ORCHIDÉES

L'arrosage des Orchidées est une des opérations qui demande le plus de soins de la part des amateurs. — L'état du sphagnum est généralement l'indicateur accepté de tous. Cela est parfait dans les collections où le sphagnum reste vivant ; malheureusement il arrive fréquemment que les eaux d'arrosages ne conviennent pas à ce dernier, qui meurt malgré tous les soins. L'opération d'arroser doit être faite avec méthode, et il ne faut pas se servir de la seringue.

Avec la seringue on mouille mal et superficiellement certaines plantes qui n'ont pas besoin de l'être. Qu'arrive-t-il ? Le compost des plantes ainsi arrosées n'est pas complètement pénétré, le drainage ne s'effectue pas et l'eau n'étant en contact qu'avec la base de la plante ou le point d'insertion des racines entraîne la pourriture de ces dernières. En outre, les jeunes racines qui tendent à remplacer celles qui sont pourries pénètrent dans le compost, rencontrent cette couche toujours humide et forcément aigre ou décomposée et meurent à leur tour. Les plantes s'épuisent, les pousses diminuent de grosseur et de nombre et la plante meurt. Mouillez donc à l'arrosoir et assurez-vous toujours que l'eau a complètement traversé le compost.

Les gouttes d'eau, en pénétrant dans le drainage, forment une sorte d'appel et toute l'humidité superflue se trouve ainsi entraînée. En mouillant à moitié, l'eau reste stagnante au milieu du compost, forme une sorte de marécage en miniature, les matières se décomposent, ne s'aèrent plus, et les arrosages postérieurs sont fatalement mauvais. Il est préférable, quand on remarque un état aussi défectueux, de rempoter les plantes et de veiller à ne pas retomber dans l'erreur.

L'amateur se demandera certainement : mais qu'entend-on par diminuer les arrosages à l'approche du repos ?

On entend, par diminuer les arrosages, mouiller à des époques plus éloignées ; mais c'est surtout pour les plantes entrant en repos que les demi-arrosages sont terribles. Au lieu d'arroser deux fois par jour, n'arrosez qu'une ; au lieu de mouiller deux fois par semaine, ne mouillez qu'une fois ; mais chaque fois que vous arrosez vos plantes, arrosez-les à fond. En outre, il faut veiller à ce que le fond ou tout au moins l'orifice inférieur du pot ne repose pas sur une surface empêchant l'eau de s'écouler, et il faut généralement agrandir les trous des pots qui sont presque toujours trop petits.

Si les demi-arrosages ou les seringages sont terribles pour les plantes en pots, ils sont encore plus nuisibles aux plantes en paniers. C'est alors tout autour de la plante, sur toutes

les faces du compost qu'il se forme une zone décomposée. Cette zone intercepte complètement le passage de l'air et a les mêmes inconvénients que pour les plantes en pots. Le mieux pour ces plantes est de tremper les paniers complètement dans un baquet d'eau, et d'autant plus longuement que la plante a plus besoin d'eau. Si la plante est à l'état de repos, on la trempe vivement et on balance le panier comme on ferait si on égouttait de la salade, sans brusquerie toutefois.

Je ne suis pas partisan des seringages dans les serres à Orchidées. Cette opération demande des soins très minutieux et nos plantes s'en passent très bien ; une serre à orchidées ne doit jamais être desséchée par une évaporation rapide. La mouillure des matériaux, des murs, des sentiers doit être amplement suffisante.

LES LÆLIA ELEGANS

Les *Laelia elegans* sont des plantes originaires du Brésil, où on les rencontre croissant souvent en compagnie des *Laelia purpurata*, mais ce sont toujours des plantes fort rares.

Cette espèce a un tel nombre de variétés, aujourd'hui décrites, qu'il serait plus juste d'en faire une race à part, et, d'un autre côté, quelques-unes des plantes qui ont été rattachées à cette espèce sont tellement distinctes par la forme des bulbes, des feuilles, des fleurs et du labelle, qu'elles pourraient être, sans inconvénient, séparées du type *elegans*.

La plante que nous figurons est une des variétés que nous appelons, en France, variétés de Luddemann. Elle a été peinte d'après un exemplaire de la collection de M. Bleu. Ce n'est pas la plus belle de ces variétés, mais c'est une plante d'un grand mérite et une des plus rares des collections françaises.

Une autre variété de Luddemann se caractérise par des

Jeanne Koch.

LÆLIA ELEGANS, *Rchb.*

Lahure. Photocoart Gand.

bulbes atteignant 0m60, franchement érigés, supportant des feuilles larges, robustes, des fleurs plus colorées et plus grandes, mais à labelle toujours irrégulier.

Le *Laelia elegans* de la collection de Champlatreux est également une espèce fort distincte et très différente des *Schilleriana* anglais vendus souvent sous ce nom.

Depuis quelques années, il a été introduit en Angleterre des quantités de *Laelia elegans* qui ne sont, pour la plus grande partie, que des *Schilleriana*, variété elle-même très variable.

Parmi les variétés les plus remarquables de l'*elegans*, nous citerons :

Laelia elegans prasiata aux fleurs régulières, divisions rose, labelle pourpre ;

Laelia elegans Turneri, fleurs énormes, pétales et sépales rose foncé, labelle pourpre foncé, bulbes érigés, supportant deux feuilles robustes ;

Laelia elegans Wolstenholmiae, fleurs améthyste clair, sépales tachetés, teinte plus foncée sur les bords et pétales marginés. Très belle variété.

Laelia elegans Stelzneriana, bulbes minces, trapus, bifoliés, feuilles érigées munies à la base de dents accentuées, fleur rose clair, labelle violet pourpre.

Laelia Schilleriana et *L. S. splendens*. Cette variété a produit un tel nombre de sous-variétés distinctes, par le feuillage, la forme des bulbes et la dimension des fleurs, qu'il est prudent de ne pas se prononcer sans une étude plus approfondie. Ce qu'en France on a toujours appelé le *Schilleriana* a les bulbes grêles, monophylles, les fleurs blanches, les divisions étroites et le labelle pourpre.

Laelia elegans Dayana, très belle variété, moins brillamment colorée que les plantes à longs bulbes de Luddemann, mais plus régulière de forme.

Laelia elegans Warneri, une des plus belles variétés, d'après les Anglais, mais que nous ne connaissons pas.

GODEFROY-LEBEUF.

ODONTOGLOSSUM CERVANTESI

ODONTOGLOSSUM CERVANTESI

Cette espèce connue depuis de longues années est toujours assez rare dans les collections. Elle est l'égale de l'*O. Rossi majus* et de beaucoup supérieure au type de cette dernière espèce. Originaire des mêmes contrées, elle ne réclame pas plus de soins que l'*Odontoglossum Rossi.*

Les bulbes du *Cervantesi* se distinguent de l'espèce précédente par leurs côtes à arêtes plus vives, leur sommet plus atténué et leur couleur plus transparente. Cette espèce, comme la plupart des autres, est très variable, autant dans la dimension des fleurs que l'intensité ou la diversité du coloris. Les marques concentriques d'un rouge cannelle plus ou moins intense se détachent franchement sur le fond blanchâtre et sont une des grâces les plus brillantes de cette aimable fleur.

Comme l'*Odontoglossum Rossi*, l'*O. Cervantesi* demande pour végéter vigoureusement la serre froide très éclairée, la culture en petites corbeilles suspendues près du verre. Il fleurit au printemps, mais il n'est pas rare, sur les plantes importées, de voir apparaître des fleurs à diverses époques de l'année. Il en est de même du *Rossi.* Cette plante a été très vulgarisée en France par les importations dernières ; j'espère que l'excellente figure que nous en donnons aujourd'hui décidera les amateurs qui ne la possèdent pas à se la procurer au plus tôt.

GODEFROY-LEBEUF.

QUELQUES STANHOPEA

En cherchant un terme pour qualifier les *Stanhopea*, nous nous rappelons et sommes tentés de rapporter le fait que, cet été, en montrant nos collections à quelques visiteurs, une dame, en voyant un fort *Stanhopea tigrina*,

s'écria : Oh! mais c'est beau de laideur. Cette exclamation est certainement juste et, si l'on ne peut dire que la beauté poussée à l'excès deviendrait laideur, nous avouons que l'ensemble hideux de formes et de couleurs chez ce *Stanhopea* devient une beauté curieuse ; c'est ainsi que parfois les extrêmes se touchent.

Les *Stanhopea* sont trop peu cultivés et, si l'on reproche à leurs fleurs une durée presque éphémère, elles rachètent ce défaut par une succession abondante, encore est-il possible de faire durer les fleurs une quinzaine de jours en les soumettant à des conditions favorables, qui sont les mêmes que celles que l'on applique aux autres Orchidées pour en conserver les fleurs.

Ils sont essentiellement épiphytes et leur mode de floraison nutant oblige à les mettre en paniers ; ils sont donc particulièrement propres à garnir les parties aérieunes de la serre trop souvent veuves de plantes, hélas !

Les fleurs des *Stanhopea* sont douées d'une merveilleuse irritabilité au moment de leur épanouissement ; cette irritabilité peut être comparée à celle des *Balsamines* qui projettent leurs graines au loin, ou encore à celle des *Drosères*, *Dionées* et *Sensitives*. Elle se manifeste tout à coup sans aucun indice précurseur. La fleur encore en bouton s'ouvre brusquement, sans toutefois éclater et produire un bruit capable d'éveiller l'attention d'une personne qui se trouverait dans la serre, comme nous le croyions d'après l'opinion courante ; au moins cette manière ne s'est pas produite chez les plantes que nous allons décrire et que nous avons observées attentivement. Une particularité à noter est que cet épanouissement se produit toujours dans la matinée, plus ou moins tôt, suivant l'état de l'atmosphère ou l'éclat du soleil. Les nôtres se sont toujours ouvertes entre 8 et 9 heures du matin et cela au mois d'août.

Après s'être séparées brusquement, les divisions de la fleur continuent à s'écarter d'un mouvement lent et continu, surtout les sépales latéraux, qui se relèvent jusque près du

pétiole. Chez les pétales qui vont se rejoindre en se recourbant au-dessus du sépale dorsal, ce mouvement se manifeste par saccades, par efforts successifs, au fur et à mesure que les sépales leur livrent passage. Tous ces mouvements sont aussi intéressants qu'amusants à observer. Notre attention s'est particulièrement portée sur le *Stanhopea oculata*... Cette variété, originaire du Mexique, est une des plus répandues dans les collections ; elle est sujette à varier, car on rencontre des plantes bien supérieures les unes aux autres. Les inflorescences descendantes de cette plante sont un aspect très gai dû au fond jaune nankin des fleurs. Les sépales larges convexes sont drument chargés de petits points annelés irréguliers, lilas rouge, lesquels ne s'étendent pas jusqu'aux extrémités. Les pétales étroits, renversés en arrière, de même teinte et avec les mêmes dispositions que les sépales, ont les points plus clairsemés.

L'extrême base de ces pièces est ornée de deux yeux pourpre fauve, un peu plus petits que ceux du labelle.

Celui-ci est charnu et singulièrement construit comme chez toutes les variétés du genre, base jaune, ornée de chaque côté d'un œil pourpre foncé ; le tout est sablé de fines macules rosées, irrégulières dans leur forme et leur disposition, mais surtout marquées et nombreuses dans la cavité basilaire. Gynostème gracieusement courbé, verdâtre sur sa face extérieure, finement moucheté dans ses deux tiers inférieurs, muni d'ailes semi-transparentes.

Une de nos inflorescences portait 4 fleurs, une autre de variété bien supérieure en portait 5.

Stanhopea aurea. Belle espèce très vigoureuse, une des plus effectives par ses couleurs d'or. Native du Guatemala. Les feuilles sont coriaces, fermes, largement ovales, inflorescence très forte comprenant 8 fleurs chez notre plante. Celles-ci plus grandes que celles du *S. oculata* sont fortement pétiolées, munies de larges bractées parcheminées. Teinte générale jaune d'or avec le sac de la base du labelle jaune orangé foncé, tranchant agréablement sur l'autre

teinte. Les faces intérieures de la fleur sont sablées de points rouges, plus distincts sur le gynostème et l'appendice mobile du labelle.

Stanhopea tigrina, introduit du Mexique, passe pour le plus beau du genre; il se distingue par l'étrangeté pour ne pas dire la monstruosité de ses fleurs, dont l'odeur rappelle celle du *Datura*. Elles réunissent donc les trois qualités, grandeur, beauté, parfum. Les trois divisions externes sont très larges, d'abord concaves, puis réflexes; leur fond de couleur est jaune nankin, largement taché de rouge lie de vin foncé, surtout à la base ; vers l'extrémité cette couleur se divise irrégulièrement, forme nuages sur le fond jaune qui reste libre au sommet et sur les bords. Tous ces dessins sont chargés de milliers de points pourpre noir à peine perceptibles.

Les pétales étroits à bords ondulés, aussi longs que les sépales et de même couleur de fond, sont d'abord dilatés, tache pourpre velouté colorant toute la base, excepté sur une étroite bordure, puis formant des marbrures transversales et enfin des points arrondis qui diminuent insensiblement de nombre et de grosseur vers l'extrémité de ces pièces.

Labelle d'une consistance très charnue, comme vernissé, exsudant un liquide séreux, jaune à la base et largement maculé de pourpre comme les autres divisions. L'excavation de sa base est énorme et garnie de crêtes papilleuses pourpre noir; les cornes latérales et l'extrémité mobile sont jaune pâle et chargées de petites macules irrégulières, comme celles des sépales, mais plus pâles. Colonne aussi longue que le labelle, décrivant une courbe gracieuse, s'élargissant en ailes translucides sur les bords et affectant ainsi la forme d'une large rame, tachée de rouge comme la base du labelle et sur la face des ailes qui regarde cette pièce.

Les *Stanhopea* sont faciles de culture ; un repos bien accentué, l'hiver, procure une abondante floraison. On les rempote, après celle-ci, quand les pousses paraissent, et

toujours en paniers, comme les *Gongora*, *Acineta* et espèces analogues.

Un mélange de sphagnum et de terre fibreuse, comme la terre de fougère, par exemple, dont l'usage commence à se répandre et qui est beaucoup employée chez notre rédacteur, leur convient particulièrement.

Comme température, M. le comte du Buysson recommande 20° à 30° pendant la végétation et 6° à 12° pendant la période de repos.

J. Sallier.

COURTE VISITE

A QUELQUES COLLECTIONS ANGLAISES

Je viens de passer quelques jours en Angleterre et j'ai désiré voir les trois collections les plus célèbres de l'autre côté du détroit. Ce qui m'a le plus frappé dans ces collections où les beaux exemplaires se comptent par milliers, c'est le petit nombre de fleurs épanouies. C'est certainement le moment le moins favorable pour la floraison de ce genre de plantes, mais ne devrait-on pas s'attacher à cultiver en masse les espèces qui fleurissent surtout depuis la fin de septembre jusqu'au 15 novembre ?

Dans les trois collections que j'ai visitées, la culture est parfaite. Il est un fait à constater, c'est la régularité dans la végétation. En France, nous avons toujours quelques irrégulières qui fleurissent à des époques indues; dans ces collections, les plantes présentent une végétation absolument égale : pas un *Masdevallia Lindeni*, *Harryana*, *ignea*, pas un *Odontoglossum Alexandrae* en fleurs. J'attribue cet état de choses au climat de l'Angleterre plus qu'à la culture, car les soins que ces plantes reçoivent dans des collections différentes ne peuvent pas être identiques. Et cette constatation de régularité ouvre des horizons aux importateurs. Il est

certain que si on rencontrait des localités où les plantes fleuriraient à des époques distinctes, on vendrait avec une plus-value considérable ces nouvelles venues. A Saint-Albans, dans le superbe établissement de Sander, il y a certainement plus de 500,000 *Odontoglossum Alexandrae* rempotés, et cependant il n'y en avait qu'un seul en fleurs !

La propriété de sir Trewor Lawrence est située à Box-Hill, à quelques milles de Londres. C'est un site enchanteur, et les bois maintiennent une humidité si bienfaisante pour les orchidées ! — J'ai vu cette collection et les suivantes trop au galop pour donner des renseignements bien précis sur leur installation : je ne désire du reste que signaler les espèces les plus rares que j'y ai admirées.

Un superbe *Masdevallia fenestrata*, aux fleurs si étranges, présentait plus de 30 fleurs épanouies en même temps. Dans la serre aux *Cypripedium*, un *Sedem* montrait 30 tiges à fleurs. — C'est dans cette serre que sont cultivées les *Bollaea*, *Pescatorea*, *Huntleya* et plantes du même genre. On leur installe une logette garnie de tous côtés de toile fine qui les préserve des rayons solaires. Le splendide *Vanda Sanderiana* était représenté par un exemplaire portant 10 fleurs sur une tige. Le rarissime *Ærides Lawrenciae* aux fleurs si grandes, si étoffées, montrait 13 tiges à fleurs.

L'*Ærides Sanderiana* s'apprêtait à fleurir. — Le rare *Pachystoma Thompsonianum*, ce *Pleione* de l'Afrique, montrait également ses fleurs. C'est une des plus rares plantes en culture.

Le joli *Masdevallia Crossi*, aux fleurs jaune orange, si vif, portait jusqu'à 3 fleurs sur la même tige.

L'*Arundina bambusaefolia*, joli petit *Sobralia* en miniature et un très beau *Cattleya Exoniensis*, tel est le contingent des plantes intéressantes de Box-Hill. Les plantes sont généralement petites, et si actuellement elles sont pleines de santé on voit qu'elles ont dû souffrir. J'ai en effet appris que cette collection avait été un peu négligée, je ne sais par quel jardinier mal habile. Mais d'ici un an on ne s'en

apercevra plus. A Box-Hill on cultive toutes sortes d'orchidées ; les espèces, d'un intérêt purement botanique, ont leur place comme les plus superbes. Cette collection est la plus complète de toutes les collections d'Orchidées du monde.

La collection de M. Lee est dans le voisinage de celle de sir Trewor Lawrence, à Leatherhead. Le clou de cette collection c'est la serre aux *Cattleya*, qui n'a qu'une rivale, celle de M. M. Veitch, de Chelsea. Les plantes poussent admirablement et sont d'un vert auquel nous sommes bien peu habitués en France.

C'est là que j'ai vu l'*Oncidium Jonesianum*, cette charmante espèce introduite il y a quelques années par un Français, M. de Saint-Léger. Une importation récente va la vulgariser. Dans la serre aux *Cattleya*, peu fleurie, du reste, il y avait quelques très belles formes de *Cattleya speciosissima*, d'excellents *Gigas* et *Dowiana* et le rare *Mastersoni*, hydride de Seden. Le *Laelia elegans Dayana* est un *elegans* dans le genre de ceux de Luddemann, mais qui cependant ne peut pas encore lutter avec ceux de la collection du duc de Massa. Le *Laelia Amesiana* est encore un hybride de Seden.

La serre aux *Masdevallia* contenait quelques belles plantes de *M. Davisii*, *Schlimi*, *Chelsoni*, *Wageneri*, le rare *Nanodes Medusae*.

Dans la serre de l'Inde, l'*Ærides Lawrencianum*, l'*Ærides Rohani*, enfin le *Saccolabium Blumei album*, qui est une des plantes les plus belles et les plus rares récemment introduites. Cet exemplaire a été adjugé, je crois, 135 guinées.

Dispersés dans d'autres serres, les *Dendrobium Brymerianum*, *trichocentrum albopurpureum*, *Oncidium incurvum album*, petite plante relativement à celle que possède M. Eckhardt Fould, du Havre, *Epidendrum sceptrum* et le nouveau *E. Tovarense* à fleurs blanc-crème. — Les rares *Angraecum Leonei* et *Scottianum* et le nouveau *Barkeria Barkeriola*.

Chez M. le baron Schroder, à Egham, près de la forêt de

Windsor, il y a des plantes merveilleuses. Parmi les plus rares, j'ai remarqué le charmant *Odontoglossum Dominianum* genre *nævium*, délicieuse petite espèce, une variété superbe de *Laelia Perrini*, plusieurs *Vanda Sanderiana* de toute beauté, le rare et si brillamment coloré *Epidendrum xanthinum*, un *Masdevallia Chimaera* superbe, l'unique *Odontoglossum Wilckeanum Godefroyæ*, la plus merveilleuse des variétés de cette rare espèce, un *Vanda insignis* superbe et quelques autres plantes plus courantes. La collection est dans un état parfait.

J'ai l'intention, au printemps, de revoir ces collections plus en détail et de leur consacrer plus de temps.

Il faut ajouter que si ces collections sont supérieures, quand il s'agit d' *Odontoglossum*, de *Cattleya*, de *Masdevallia*, elles sont à mon avis inférieures aux collections de Gouville, de Ferrières, du Havre, de Passy, quand on fait entrer en ligne les plantes asiatiques. Les *Vanda*, les *Ærides*, les *Saccolabium* sont mieux représentés en France et, il faut l'avouer, les *Phalaenopsis* y sont mieux cultivés.

Ce n'est pas une critique que j'adresse, c'est la simple constatation d'un fait qui prouve que les amateurs anglais n'apprécient pas autant ces genres que les amateurs français et n'enlève rien au talent des jardiniers, dont la bonne santé des plantes et l'état absolument parfait des genres préférés est la meilleure preuve.

Relativement aux *Phalaenopsis*, je ferai une observation qui peut être considérée comme un indice des causes des résultats moins prospères de ce genre. Les plantes ne reçoivent pas, à mon avis, de repos suffisant. Les *Phalaenopsis* demandent pour bien développer leurs feuilles un repos complet qui s'étende de l'apparition des premières fleurs à l'apparition des premières pousses. C'est grâce à ce traitement que nous obtenons des plantes vigoureuses et dont les tiges florales dépassent quelquefois plusieurs mètres.

Je ne terminerai pas cet article sans adresser aux propriétaires de ces collections mes remerciements pour la

libéralité avec laquelle ils autorisent les étrangers à les visiter, et, aux jardiniers en chef, ma gratitude pour les bons moments que j'ai passés auprès d'eux. J'espère au printemps pouvoir faire connaître aux lecteurs de l'*Orchidophile* plus en détail les merveilles qu'elles recèlent et qui seront alors dans toute leur splendeur.

GODEFROY-LEBEUF.

DE L'IMPORTATION DES ORCHIDÉES

L'importation des Orchidées ne peut être fructueuse qu'autant qu'elle est faite sur une assez grande échelle. Si l'importateur réside dans une région où les plantes d'une même espèce sont rares, s'il doit s'adresser à des intermédiaires toujours coûteux, il fera une spéculation déplorable. L'importation des Orchidées est une affaire au même titre, suivant l'expression d'un de mes lecteurs les plus assidus, que l'importation du café. Que penserait-on d'un spéculateur qui importerait 10 kilogr. de Moka, 10 kilogr. de Martinique, 10 kilogr. de Bahia, 10 kilogr. de Bombay et 10 kilogrammes des centaines de variétés de cafés actuellement au commerce ? Quiconque n'est pas dans une localité où au moins une espèce est représentée en grande quantité, perdra fatalement de l'argent dans l'importation des Orchidées. Il ne faut pas non plus que l'importateur se préoccupe des prix de vente sur le marché européen ; s'il y a un profit, il est d'autant plus naturel que le premier acquéreur en profite, que l'importateur ne sait rien des risques que ce premier acquéreur a pu subir d'autre part. — Procédons par le système des exemples. Je suppose, notez que mes suppositions ne reposent sur rien de sérieux, que le *Vanda Sanderiana* revienne à Mindanao à 1 franc pièce, le colon de ces pays qui voudrait les vendre 200 francs, sous prétexte

qu'en Europe ils valent au moins ce prix, se tromperait du tout au tout. Qu'il se contente de les offrir bien préparés avec 100 °/₀ de bénéfice et qu'il laisse les risques et les 1000 °/₀ problématiques aux introducteurs européens.

Depuis la crise qui sévit sur les Quinquinas et les Cafés, il n'y a pas de courrier qui ne nous apporte des offres d'orchidées. Les lettres sont généralement ainsi conçues: Nous savons que telle plante vaut en Europe, d'après vos catalogues, 10 francs, nous vous l'offrons à 5 francs franco de port. Nous en avons 50 à votre disposition. L'envoyeur qui paie la plante 1 franc, qui désirerait en envoyer des milliers, ne compte pour rien ni l'approvisionnement du marché, ni les serres, ni le charbon, ni la publicité, ni les risques, ni les offres plus avantageuses ; il se dit : je laisse 100 °/₀ de bénéfice à une maison, et il s'étonne que cette maison refuse. Quelquefois il a fait vendre en vente publique certains envois qui, au total, lui ont laissé un petit bénéfice, pourquoi ne continue-t-il pas ? Parce qu'il se rend compte que ces envois, s'ils sont multipliés, lui laisseront un bénéfice progressivement moindre. Il hésite à courir les risques et préfère les laisser aux marchands !

Il en est tout autrement quand il s'agit d'une espèce représentée très largement dans la contrée que l'importateur habite. Je suppose un *Odontoglossum* quelconque. Une personne placée dans de bonnes conditions peut facilement offrir des plantes saines à 1 franc, rendues au Havre ; ces plantes lui reviennent à 25 c. dans le pays. C'est un bénéfice de 35 c. par plante, comptant la différence de 40 c., pour les frais et les risques ; comme cette espèce se vend par milliers, c'est 3 à 4,000 francs de bénéfices annuels, ce qui n'est pas à dédaigner. L'appât d'un gain de ce genre, régulier, amène l'exportateur à faire une étude plus sérieuse de ce mode de commerce, et petit à petit il acquiert une expérience qui lui permet de spéculer à coup sûr.

Quel est celui d'entre nous qui refuserait de payer 2 fr., par exemple, des *Odontoglossum Alexandrae* à l'état sain, et

la vente de cette plante seule pouvant fleurir après un an de culture, ne serait-elle pas assurée avec autant de certitude que celle d'une Azalée ou d'un Camélia ? On peut donc dire que si les importateurs indigènes se plaignent, c'est que pour la plupart du temps ils se sont plus souciés de leurs intérêts que de ceux des marchands.

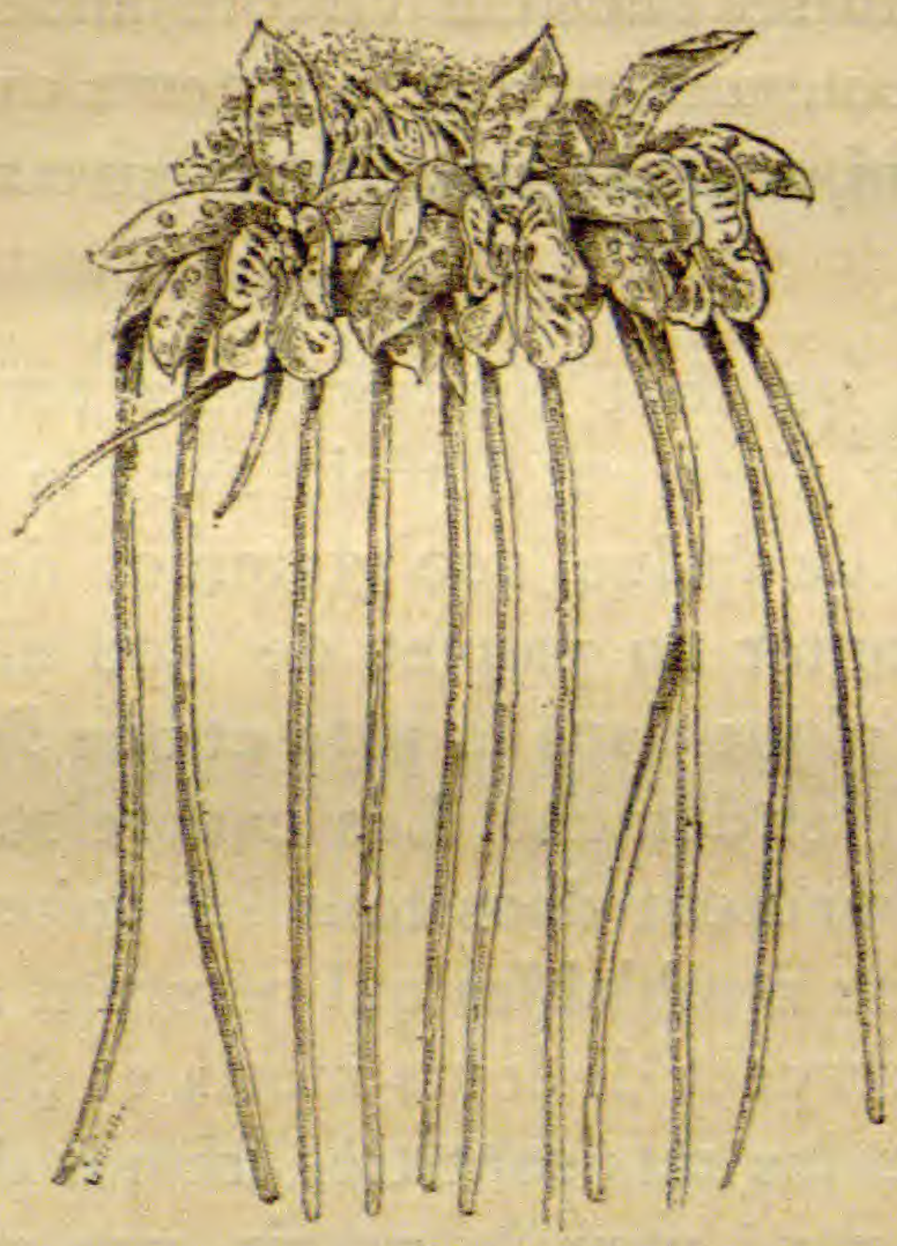
Ces réflexions, que je publie dans l'*Orchidophile* (quoiqu'elles puissent être considérées comme des questions de boutique), intéressant un certain nombre de mes lecteurs d'outre-mer m'ont été suggérées par un de mes abonnés brésiliens. Cet abonné, dont je respecte les idées, s'est adressé maintes fois à moi pour recevoir ses plantes et j'ai toujours refusé, non pas parce qu'il me les offrait à des prix trop élevés, il ne me demandait rien, mais parce qu'il était mal placé pour ce genre d'envois et que la multiplicité des espèces, le nombre peu élevé des exemplaires, le prix élevé qu'il payait, ne me permettaient pas de lui laisser entrevoir un bénéfice quelconque.

Que l'importateur sache limiter ses gains, qu'il demande au besoin la vente aux enchères de ses envois, qu'il ne s'occupe que du prix de revient et des précautions relatives aux emballages, qu'il s'occupe de ce genre d'affaires avec autant de soin que des affaires de coton ou de gutta, et il réussira. Actuellement les importations sont peu fructueuses, le marché regorge, les affaires sont calmes, il faut donc se montrer très prudent. Qu'ajouterai-je ? C'est que les Orchidées sont encore des plantes de luxe, et que le jour où elles seront à trop bas prix sur le marché, il y aura une catégorie d'acheteurs qui ne tiennent qu'aux choses rares, qui s'abstiendront jusqu'au jour où ils auront reconnu que ces plantes sont encore les plus belles, les moins exigeantes et les plus précieuses pour ceux qui recherchent la rareté dans la variété, s'agirait-il de l'espèce la plus commune. On paye des *Odontoglossum Alexandrae* en fleurs 5 francs, et on m'a payé plus de quinze cents francs la variété MATHILDÆ, dont le poids total ne dépassait pas 100 grammes.

GODEFROY-LEBEUF.

SCUTICARIA STEELI

Le *Scuticaria Steelli* se rencontre dans la Guyane et au Para. C'est une plante extrêmement originale par ses feuilles cylindriques, qui atteignent 1m50 de longueur. Elles ont été nécessairement tronquées dans la vignette que nous avons fait reproduire d'après l'*Orchid-Album*. M. le



SCUTICARIA STEELI

comte du Buysson dit que le plus grand mérite de ce genre réside dans le feuillage. Je crois que pour le *Steeli*, le mérite des feuilles et celui des fleurs sont égaux; la variété qui fleurit régulièrement chez M. F..., à Argenteuil, est de toute beauté. Ses fleurs jaune clair sont tachetées de cramoisi. Elles font un très étrange effet réunies à la base des feuilles et supportées par un pédoncule extrêmement court. Cette espèce demande pour prospérer a être cultivée sur bois et naturellement fixée la tête en bas ; elle réclame la serre chaude.

NOTES AU HASARD

Sous ce titre je publierai sans ordre, sans aucune méthode, les observations que je suis à même de faire tous les jours ; je sauterai d'un sujet à un autre sans me préoccuper de leur relation : c'est mon cahier de notes que je livre à l'amateur. Je suis convaincu qu'il y aura toujours quelque chose à glaner. Ces observations pourront être justes dans le milieu où je suis placé et fausses dans des circonstances différentes. Je serai toujours reconnaissant aux amateurs qui ne seront pas de mon avis et qui, surtout, me feront savoir pourquoi.

Les cancrelats, qui font des ravages si terribles dans certaines serres, sont aisément détruits avec la pâte suivante : délayer une livre de farine, 200 grammes de sucre dans un peu d'eau, y ajouter un paquet de 500 allumettes phosphorées que l'on pique dans la pâte et que l'on retire quand le phosphore s'en est détaché. Les cancrelats mangent cette pâte avidement, meurent dans tous les coins et servent à la nourriture de leurs semblables qui meurent à leur tour, victimes du peu de respect de leurs morts et de leur gourmandise. Les souris et les rats sont très friands des bulbes d'Orchidées, je suis payé pour le savoir, une caisse de *Laelia elegans*, dans laquelle des rats avaient élu domicile, m'étant arrivée absolument perdue. On ne saurait donc prendre trop de précautions contre l'envahissement de cette engeance. Il est donc toujours prudent de munir de toiles métalliques les ouvertures des caisses d'expédition.

Les insectes qui s'attaquent aux fleurs commencent généralement leur festin au moment où l'odeur que ces plantes répandent est la plus intense. C'est donc ce moment qu'il faut choisir pour leur faire la chasse. Si on remarque dans une serre une plante atteinte par les insectes, il ne faut pas

la changer de place, l'insecte connaissant parfaitement le chemin qu'il a fréquenté les jours précédents, mais on peut le détourner de son but en lui offrant un mets plus à son goût, quelques feuilles de salade bien propres (sans limaces dedans surtout) ou même une plante à odeur de peu de valeur.

Quand une Orchidée présente des feuilles jaunes, il ne faut pas les couper avant qu'elles soient complètement privées de vie ; il arrive fréquemment que ces feuilles reverdissent ; au reste en les coupant on prive la plante de la sève en réserve dans ces organes ; de plus on peut entraîner, en faisant cette opération, la perte totale du sujet ; cela est surtout vrai pour les *Phalaenopsis ;* aussi pour ces dernières plantes ne saurais-je trop conseiller de laisser tomber naturellement les feuilles.

Petites Nouvelles & Correspondance

Mon cher Monsieur Godefroy,

A propos de la floraison du *Cattleya amethystina*, vous me demandez mon appréciation sur cette plante et quels sont les caractères qui la différencient des *Cat. intermedia* et *Cat. amabilis*. J'ai le regret de ne pouvoir suffisamment vous renseigner ; je vous engage fort à vous adresser à beaucoup plus compétent que moi : M. Reichenbach ou M. Le comte du Buysson, qui certainement se feront un plaisir, avec entière connaissance de cause, de vous être utile. Je puis cependant vous dire qu'en consultant mes notes je constate que ces trois variétés appartiennent au groupe du *Cat. Forbesi*, section des *Loddigesi*, dont tous les horticulteurs connaissent les caractères. Chez moi, le *Cat. amabilis* (L. d. l.) du Brésil montre toujours ses très jolies fleurs d'un rose très pâle, presque blanc, sur leurs divisions, le labelle d'un beau rouge cramoisi avec une durée de six semai-

nes environ; chaque grappe porte quatre à cinq fleurs s'épanouissant en été.

Cat. intermedia (Grah.), également du Brésil, ayant des grappes de fleurs plus grandes et plus nombreuses, d'un rose pâle, mais plus foncé que le précédent, le labelle maculé sur son lobe médian, une riche macule d'un rouge pourpré velouté, fleurissant au printemps. Le spécimen de *Cat. amethystina* (Moore) Brésil, que je cultive, a beaucoup d'analogie avec l'*intermedia* cité plus haut; la coloration générale des divisions est plus vive, plus foncée, d'un rose violacé distinct ; labelle très riche, orné d'une belle macule laciniée, rouge violacé. Vous m'avez fourni dernièrement sous ce nom un superbe spécimen de nouvelle importation qui vient de fleurir ; vous avez pu voir, par la fleur que je vous ai envoyée ces jours-ci, que ce type est bien supérieur encore à l'ancienne plante, par la grandeur de ses fleurs et la richesse de son coloris. Cette dernière est, en outre, délicieusement odorante. N'aurions-nous pas affaire au *Cat. intermedia superba ?* cité dans l'*Orchidophile*, page 239, de M. Le comte du Buysson.

AUGUSTE PÉTOT.

* * *

En fleurs dans la collection de M. S. F., au Havre.

Dendrobium Dearei, *Dendrobium cruentum*, cette délicieuse espèce siamoise, aux fleurs de si longue durée.

Cypripedium Fairieanum, avec trois fleurs.

Divers *Cattleya Eldorado*, *Gaskeliana*.

Cattleya Exoniensis, var. foncée.

Oncidium incurvum album, très rare.

Cattleya Loddigesi, *Laelia Schilleriana*, *Miltonia cuneata*, *Regneli*, *Oncidium papilio majus* et *Krameri*, *Epidendrum prismatocarpum*, *Cypripedium grande*, *Schlimi*, *stenophyllum*, *Ashburtoniae*, *Petri*, *Odontoglossum nævium* (vrai) et un superbe *Odontoglossum grande* avec trente-trois fleurs sur quatre bulbes !

PARIS. — IMP. C. MARPON ET E. FLAMMARION, RUE RACINE, 26.

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA SCITA

Cette magnifique nouveauté fut importée parmi une masse de *Cattleya intermedia* par M. B. S. Williams, de Holloway. Les fleurs épanouies sont, comme forme, tout à fait semblables à celles de la variété large de *Cattleya guttata*. Les sépales et les pétales sont d'une couleur ocre très clair, ornés de quelques ombres marginales d'un pourpre peu foncé; ces organes sont en outre parsemés d'une façon irrégulière de petites macules de même couleur. Les *lacinies* latérales du labelle, à moitié arrondies projettent en angles aigus. Leur couleur générale est jaune soufre clair, leurs bords antérieurs sont pourpres et le disque blanc est aussi strié de même couleur. La griffe du labelle, large, est linéaire, entière; la lame transversale antérieure est oblongue, émarginée sur le devant et dentée sur les côtés. Toute cette partie, à l'exclusion toutefois de la base de la griffe qui est blanche, est du pourpre le plus riche, et les aspérités qui se présentent sur le disque nous démontrent clairement son affinité avec le *Cattleya guttata*. La colonne est du plus beau jaune et marquée de superbes stries et macules pourpres. Cette plante est très élégante, vu la noble simplicité de ses magnifiques couleurs. Il ne peut guère y avoir de doute quant à son origine.

* * *

DENDROBIUM PARTHENIUM

Prenez la tige d'un *Dendrobium revolutum* Lindl. très haut, à feuilles longues, ou celle d'un *D. Dearei*, Reichb fils, donnez-lui des inflorescences biflores comme celles du *D. radians*, Reichb. fils et vous avez cette charmante nouveauté bornéenne récemment introduite par M. W. Bull. La tige que j'ai sous les yeux dépasse 65 centimètres de longueur et est de la grosseur d'une plume d'oie de moyenne dimension, munie de 6 à 8 sil-

lons et à angles émoussés, feuilles très fortes d'environ 40 centimètres de long, effilées et bilobées à leur apex émoussé, racèmes biflores et très courts. Il est très probable que plus tard ils seront plus productifs. Ovaire vert. Pédicelle blanc, à base verte. Apex du menton vert. Fleurs du blanc le plus pur. Le labelle est pourvu à sa base d'une magnifique macule pourpre et de lignes de couleur semblable sur le devant de la colonne et sous le *fovea*. La base de l'anthère est aussi ornée de trois macules pourpres, mais sont-elles constantes? Pétales oblongs, émoussés, dépassant en étendue les sépales semi-lanceo-triangulaires qui sont porteurs de carènes obscures. Labelle basilaire, lobes très courts, triangulaires, le lobe central cunéiforme, émarginé, un peu ondulé, très imposant. Cette espèce est nommée *Parthenium* en raison de la blancheur virginale de ses fleurs qui sans doute auraient fait les délices de Vesta elle-même, pourvu toutefois que les Romains aient eu quelque connaissance des *Dendrobia*.

*
* *

MASDEVALLIA SENILIS

Espèce nouvelle récemment importée par MM. H. Low et C° parmi des specimens de *Masdevallia Chimaerea*. Ayant sous les yeux une collection de plus de vingt « *Saccilabiatae* » ou *Chimaeroides*, j'espérais bien y trouver un nom pour ce nouveau venu dont l'aspect pourtant ne manquait pas de m'intriguer. Je dois néanmoins admettre que parmi toutes ces formes connues je n'ai rien trouvé qui ressemble au nouveau venu. Il s'y trouve bien, il est vrai, un specimen qui paraît être la même plante, mais celui-là est de Wallis et ne porte aucun nom. Pourrait-ce être un hybride entre *Masdevallia Chimaerea* et *M. spectrum*? C'est ce que je serais tenté de croire si ce n'était que les fleurs du *M. Chimaerea* sont de dimensions beaucoup plus grandes que celles du *M. senilis* qui sont comparativement petites, et aussi que les queues et le corps des sépales sont de dimensions à peu près égales. Comme grandeur la fleur est égale à celle du *M. Benedicti (troglodytes)*. La couleur brun rougeâtre des sépales est semblable à celles des *M. Roezlii*, *Winniana*, *spectrum*, *severa*. L'intérieur est couvert de nombreux poils jaunes excessivement petits. Pétales blancs, marqués de deux ou trois ma-

cules mauve brun. Labelle pourpre clair et blanc. Colonne vert clair. Les feuilles sont de dimensions remarquables comparées avec celles des fleurs.

*
* *

CATTLEYA LUCIENIANA

Hybride naturel superbe, aux bulbes et feuilles semblables à ceux du *Cattleya Harrisoniana* et dont la fleur ressemble fort à celle du *C. Isabellae*, Reichb, mais plus foncée et d'une couleur bien plus riche. Les sépales et pétales un peu étroits sont d'un beau brun magnifiquement embellis par un ombrage de pourpre. Le labelle est trifide, ses *lacinies* latérales sont triangulaires, émoussées, la *lacinie* médiane est cunéiforme, émarginée, du pourpre le plus riche, et le disque qui se trouve entre les *lacinies* latérales est muni de carènes rouges. Ces *lacinies* latérales sont d'un jaune pâle marqué de veines épaisses d'une couleur rougeâtre. Colonne blanche marquée de lignes pourpres sur le côté et aussi de nombreux pointillages de même couleur. Le devant de la colonne est blanchâtre à sa base et garni de nombreuses lignes pourpres autour de la bordure du *fovea*. On pourrait le prendre pour une forme foncée du *Cattleya Isabellae*, et c'est ce qui m'arriva du premier abord ; le labelle, néanmoins, a la *lacinie* antérieure granulée et l'intérieur de la base de la colonne est comme disloqué en carènes. Il ne peut guère exister de doute sur son parentage qui doit se composer des *Cattleya Forbesii* et *guttata* ou *granulosa*. C'est avec plaisir que je l'ai dédié à M. Lucien Linden qui me l'a envoyé.

*
* *

ANGRÆCUM APICULATUM DORMANIANUM

Cette nouvelle variété est donnée comme ne possédant que quelques feuilles, ce qui me fait apprécier hautement celle que j'ai reçue et qui mesure près de 20 centimètres et qui ressemble fort à celle de l'*Angraecum apiculatum Kirkii*, au sommet également bidenté et fortement cunéiforme à la base. Elle produit un racème chez lequel les fleurs disposées d'un côté sont semblables à celles de l'*A. apiculatum*, mais plus petites et distinctes par leurs ovaires vermillon flammé ainsi que les extrémités de

leurs sépales aussi de même couleur. Comme j'ai été à même d'observer le caractère variable de l'*A. apiculatum Kirkii*, je suis à peu près certain que la plante de M. Dorman appartient à cette espèce. J'éprouve une grande satisfaction en offrant la dédicace de cette rare variété à mon excellent correspondant M. C. Dorman, The Firs, Lawrie Park, Sydenham. C'est à M. F. Sander que je suis redevable pour ce spécimen.

*
* *

CATTLEYA PORPHYROPHLEBIA

Nouvelle Orchidée Anglaise, hybride obtenue chez M. Veitch, par le croisement des *Cattleya superba* et *intermedia*. « Le port de la plante est nain, ressemblant au *C. superba*. Le sujet a quatre bulbes, chacun portant une seule feuille et le dernier bulbe en portant deux. Ces bulbes varient de 0^m03 à 0^m10 de hauteur. Les feuilles, longues de 0^m06 à 0^m15 sont larges de 0^m03 à 0^m05. Le sujet de semis n'a que quatre ans. » C'est là ce que m'écrivit M. Harry Veitch, lorsqu'il m'en fit parvenir une fleur, qui pourrait être comparée à une très large forme de *C. intermedia*, mais ayant un labelle d'une beauté exquise. Celui-ci a son lobe antérieur presque obcordé, ondulé, denté, pourpre et marqué de stries beaucoup plus foncées, produisant un effet charmant. Le reste du labelle, disque et lobes latéraux, est d'une couleur plus pâle. Le disque blanchâtre tournant au jaune soufre clair. Bords pourpre clair. La ligne médiane est munie de quatre stries pourpres et d'autres lignes courtes de même couleur se dirigeant de chaque côté vers les angles. Colonne blanche marquée de quelques points pourpres. Les pétales et les sépales un peu larges sont de couleur rosée. Souvent en demande, il sera difficile de se le procurer.

Gardeners' Chronicle. H.-G. Reichb fils.

LA PATRIE DU LÆLIA MONOPHYLLA

C'est pendant une tournée que je fis dans les monts Saint-Andrews que j'eus la bonne fortune de rencontrer cette jolie petite espèce; les plantes étaient dans d'excellentes conditions et assez nombreuses. Elles croissent à une hauteur

d'environ 4,500 pieds où la température s'élève à 65 degrés Fahrenheit. Pendant près d'un demi-mille, de l'est à l'ouest, les branches les plus basses des arbres étaient couvertes de cette espèce. Elle préfère les branches nues ou à peine couvertes de mousse aux endroits remplis de détritus qui plaisent tant aux Orchidées. — Elle paraît se reproduire aisément de graines, car on rencontrait des jeunes sujets de différentes forces depuis un quart de pouce et au-dessus.

Dans son jeune âge et même adulte, il est difficile de la distinguer, quand elle n'est pas en fleur, du *Tethramiera montana* de Grisebach. Ses tiges varient de deux à six pouces, et les feuilles de deux à quatre pouces; les fleurs sont d'autant plus grandes que les plantes sont plus vigoureuses.

La plante a été bien décrite par sir Joseph Hooker; toutefois, la figure donnée représente peut-être une plante en culture, mais donne une faible idée de la beauté de la plante dans sa situation naturelle.

On a remarqué que cette espèce poussait rarement à plus de dix ou douze mètres du sol, ce qui indique quelle a besoin d'être protégée du vent et du soleil, auxquels elle serait exposée à une plus grande hauteur.

La plante n'a été trouvée que dans deux localités distantes d'à peu près deux lieues l'une de l'autre et dans des conditions avantageuses; il est possible qu'on la rencontrera plus tard dans d'autres localités de la Jamaïque présentant les mêmes conditions d'altitude et de température.

(Extrait du *Garden*.)

CATTLEYA ACKLANDIÆ

Le *Cattleya Acklandiae*, représenté par notre vignette, est une miniature qui ne devrait manquer dans aucune collection d'Orchidées. Ses gracieux pseudo-bulbes ne dépassent guère dix à quinze centimètres, ils sont terminés par deux pe-

tites feuilles et produisent au printemps de charmantes fleurs à divisions verdâtres, fortement maculées de taches d'un brun pourpré ; le labelle blanc est lavé de rose, qui tire sur le pourpre violet à son extrémité.

CATTLEYA ACKLANDIÆ

Sa culture ne donne de bons résultats qu'à condition qu'il soit cultivé sur bûche et suspendu près du verre ; c'est donc une Orchidée particulièrement propre à garnir les parties aériennes d'une serre tempérée.

La variété *C. Acklandiae grandiflora* a des fleurs d'un tiers plus grandes que celles du type. Un des plus beaux exemplaires de cette variété que nous ayons eu l'occasion de voir, se trouve dans la belle collection de M. F., à Argenteuil.

OUDEIS.

MASDEVALLIA IGNEA

Chez nos voisins d'outre-Manche, la vogue est depuis quelques années aux *Masdevallia;* ce n'est que justice. Joignant à une floraison abondante, aussi bizarre que splendide, ces charmantes Orchidées justifient au plus haut degré la faveur dont elles sont l'objet. Malheureusement sur le continent, leur culture n'est pas aussi facile que sous le

MASDEVALLIA IGNEA

climat de la Grande-Bretagne, où la température est brumeuse et froide une grande partie de l'année.

Le *Masdevallia ignea* ou *M. enflammé*, représenté par notre vignette, est originaire de la Colombie et de la Nouvelle-Grenade; il croît à des altitudes très élevées, dans des endroits humides, exposés à une lumière mitigée et où règne un air vif et constamment renouvelé. L'emplacement

qui lui convient le mieux est donc le versant nord d'une serre froide, humide et bien aérée.

Cette Orchidée étant une espèce terrestre, elle doit être cultivée dans des pots plutôt petits que grands et dont le drainage doit occuper au moins la moitié du pot, afin de bien favoriser l'écoulement des eaux. Comme compost à employer, nous conseillons un mélange de fibres de terre de bruyère ou de racines de polypodes et de sphagnum vivant. De mars à octobre, les arrosements doivent être copieux, et même en hiver on ne doit jamais laisser sécher la motte. Une température de + 5 à 10° C. lui convient à merveille pour l'hiver, et, en été, la principale question est de lui donner le plus de fraîcheur possible, condition que l'on peut obtenir en tenant les chemins très humides et en ombrant fortement la serre.

Outre l'espèce type, nous avons remarqué dans les collections anglaises, les différentes variétés suivantes :

M. ignea aurantiaca. Les fleurs qui sont écarlates dans l'espèce type, sont d'un rouge orangé dans cette variété.

M. ignea citrina. Les fleurs de cette variété ont une teinte jaunâtre.

M. ignea Massangeana. Les fleurs de cette variété se distinguent surtout par leur dimension, qui atteint souvent le double de celle du type. Une sous-variété du *M. ignea Massangeana*, nommée *superba*, est remarquable par le velouté et la vivacité du coloris écarlate de ses fleurs.

M. ignea militaris. Cette variété a des fleurs d'un magnifique rouge écarlate ; on en distingue même encore deux sous-variétés, le *M. ignea militaris purpurea* et le *militaris splendens*.

M. ignea Stobartiana, une des plus rares et belles variétés, d'après plusieurs orchidophiles anglais, mais que nous ne connaissons pas.

OUDEIS.

LES ORCHIDÉES DU PARC DE LA TÊTE-D'OR

A LYON

Le plaisir que nous avions éprouvé de visiter toutes les célèbres collections anglaises nous donna l'envie de continuer nos pérégrinations du côté du Midi. Une de nos premières haltes fut au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon, établissement qui renferme une des plus grandes collections de la France. Les serres de ce magnifique parc nous intéressaient tout particulièrement, car c'était là que l'un de nous avait jadis débuté dans la culture de nos préférées.

La collection d'Orchidées du Parc de la Tête-d'Or est répartie dans plusieurs vastes serres; elle se compose d'espèces assez variées, qui sont généralement représentées par de forts spécimens; malheureusement elles laissent un peu à désirer comme culture. Une des serres les plus remarquables est celle qui renferme la collection de *Vanda*, lesquels sont d'une force qu'on rencontre rarement dans le commerce. Comme variétés; nous avons remarqué de magnifiques fleurs de *Vanda Rollissoni* et de *V. Hurbyana;* un bel exemplaire de *Renanthera matutina* portait, lors de notre visite, trois belles tiges florales. La même serre contient aussi de très forts spécimens d'*Angraecum* variés, de *Coelogyne Massangeana*, etc., etc.

Une autre serre contenait de vrais et rarissimes bijoux; nous voulons parler de trois magnifiques pieds de *Cattleya labiata autumnalis*, variété tout à fait hors ligne, comme coloris et comme dimension; leurs fleurs n'avaient pas moins de 22 centimètres d'envergure et le labelle présentait une longueur de 10 centimètres.

Quant aux autres Orchidées, il ne nous est pas possible d'en parler dans les colonnes de notre journal; elles sont

très nombreuses, malheureusement trop nombreuses pour les soins qu'il est possible de leur prodiguer.

Nous regrettons que notre ami et habile chef de la section des serres chaudes ne soit pas secondé dans son travail par un *Orchidomane* de la nouvelle école, qui, à son tour, devrait encore avoir un ou deux aides pour remettre cette immense collection en bon état. C'est vraiment absurde de la part du chef de la Voirie municipale de n'accorder que six ou sept garçons jardiniers pour la section des serres chaudes et jardins d'hiver, alors que cet entretien exigerait la présence d'au moins quinze employés.

Il n'est pas étonnant que dans de pareilles conditions cette collection considérable d'Orchidées laisse beaucoup à désirer comme culture. Il serait vraiment à désirer pour l'honneur du Parc de la Tête-d'Or, que la ville de Lyon songeât sans tarder à remédier à ce triste état de choses. Nous estimons d'ailleurs qu'un établissement aussi important devrait servir de modèle à ceux qui s'adonnent à cette culture, si florissante en Angleterre, et qui tend de plus en plus à se répandre sur le continent.

CASTOR et POLLUX.

ÆRIDES CRASSIFOLIUM

AVEC PLANCHE COLORIÉE

Quoique cette espèce ne soit pas mentionnée dans le traité de M. le comte de Buysson, elle est connue depuis de longues années dans les cultures. Un exemplaire de toute beauté existait longtemps avant 1870 dans la collection du baron Schiller, à Hambourg, d'où il avait passé dans la collection Linden, de Gand.

C'est une merveilleuse espèce, qui peut marcher de pair avec les nouvelles venues.

Jeanne Koch.

ÆRIDES CRASSIFOLIUM.

Chromo. P. Stroobant Gand.

L'exemplaire qui a servi de modèle a été peint dans la collection de M. F. d'Argenteuil. La plante était fort petite et avait été acquise à l'état d'introduction ; M. F... peut être rangé parmi les personnes qui ont eu le plus de bonheur dans la culture des plantes introduites. Outre le fameux *Odontoglossum vexillarium album*, l'*Ærides crassifolium*, M. F... possède encore un *Oncidium ornithorhynchum* presque blanc, un *Cypripedium Spicerianum* de toute beauté, un *Cattleya amethystina* merveilleux, et d'autres plantes qui le récompensent de sa foi dans les introductions.

Une forme voisine de l'*Ærides crassifolium* a été introduite par nos soins de Cochinchine, en 1876; elle n'a fleuri que l'an dernier, elle offre une grappe plus dense, mais dont les fleurs sont moins vivement colorées. Elle se distingue en outre par un feuillage formant un angle très peu ouvert sur la tige et rappelant certaines formes de l'*Ærides odoratum*, avec lequel on l'a souvent confondu ; elle n'a pas les feuilles épaisses, charnues de l'*Æ. crassifolium*, c'est l'*Ærides Picoti.*

L'*Ærides crassifolium* n'a jamais, à ma connaissance, été introduit en forts exemplaires ; les plantes qui nous arrivent du Moulmein sont généralement petites, très trapues. Par la culture, les feuilles s'allongent, s'espacent, et, la plante devient, après quelques années, moins large à la base qu'au sommet. C'est une espèce de serre chaude à cultiver en panier. Ses fleurs sont de très longue durée et s'épanouissent pendant l'été.

GODEFROY-LEBEUF.

LE CYPRIPEDIUM GODEFROYÆ

Je serais réellement très peiné que le lecteur put considérer le présent article comme m'ayant été dicté par un sentiment de dépit.

Un journal anglais, *The Garden*, vient de publier la localité

du *Cypripedium Godefroyae*, et les renseignements relatifs à cette espèce paraissent lui avoir été fournis par un des employés du jardin de Kew qui, à mon avis, a très probablement outrepassé ses droits et fait commettre à M. Alabaster une indélicatesse posthume. Je ne sais pas jusqu'à quel point les jardins scientifiques ne doivent pas se considérer comme dépositaires des secrets de leurs donateurs; j'invoquerai tout exprès l'opinion d'un homme qui, en matière d'Orchidées, peut être considéré comme notre maître à tous, M. le professeur Reichenbach.

En réponse à une lettre que je lui écrivais récemment demandant l'autorisation d'aller pendant quelques jours à Hambourg travailler dans son laboratoire, le maître me répondit : « Je ne puis vous promettre de vous laisser compulser l'herbier, je suis dépositaire de tant de secrets ! »

M. Reichenbach a agi en galant homme. Qu'un établissement public soit ouvert à tout le monde, que l'herbier puisse être parcouru par tous les visiteurs, c'est parfait, et il est tout naturel que celui qui se donne la peine de faire des recherches trouve sa récompense. Mais un employé d'un établissement public a-t-il le droit de dévoiler des secrets qu'il ne peut connaître que grâce à sa position officielle ? Il est du reste temps de dire l'histoire entière du *Cypripedium Godefroyae*.

En 1876, à mon retour de Cochinchine, je rencontrai à Singapore un de mes anciens collègues de Kew, M. Murton, qui, plus tard, devint mon collecteur ; à son arrivée au Siam, il me signala le *Cypripedium Godefroyae* dont il reçut le prix à l'avance. M. Murton mourut. M. Alabaster, informé de la situation de M. Murton à mon égard, soigna les plantes qui m'étaient destinées et qui moururent pendant une maladie de M. Alabaster. Se sentant engagé vis-à-vis de moi à remplir les engagements de M. Murton, il fit rechercher la plante qui, à la suite de nombreuses péripéties, me parvint enfin en bon état (1).

(1) Ces plantes, je les ai payées, de même que les premières.

Une maison anglaise en reçut plus tard quelques pieds; le jardin de Kew, de son côté, en reçut de même provenance. M. Alabaster mourut à son tour. Ni M. Murton, ni M. Alabaster ne m'avaient dévoilé la provenance exacte de la plante ; je n'eus donc aucun mérite de refuser 500 guinées qui me furent offertes par une maison anglaise pour la faire connaître. De mon côté, je ne fis aucun effort pour savoir d'où la plante provenait exactement, considérant ce secret comme la propriété absolue des personnes qui l'avaient découverte. J'étais du reste engagé tout à fait moralement avec la maison Veitch, qui m'avait acheté les plantes sans me demander toutefois aucun engagement.

Si je déplore la publication du secret, c'est à cause de la situation de celui qui l'a dévoilé (avant quelques mois ce secret eut été connu de tous, M. Regnier, de Fontenay, étant actuellement à Bang-Kok), et surtout parce que je suis convaincu que M. Alabaster aurait été désespéré d'apprendre, s'il avait vécu jusqu'à ce jour, l'emploi que l'on avait fait des renseignements qu'il avait transmis à Kew à titre absolument scientifique.

Qu'arrivera-t-il si les jardins publics ne sont pas plus circonspects, c'est que l'on regardera à deux fois avant de leur transmettre les renseignements et les nouveautés. — Les jardins publics possèdent beaucoup plus de plantes nouvelles découvertes par les collectionneurs commerciaux que par leurs agents. Des dons leur sont faits dans l'intérêt général et sans aucune restriction ; ils savent quelle somme d'argent, de travail, de peines et de déboires ces recherches entraînent, ils devraient se considérer comme les gardiens vigilants de tout ce qui leur est confié, ou tout au moins ne donner de renseignements qu'autant que les donateurs les y auraient autorisés.

Voici l'article du *Garden :*

Il y a en ce moment en fleurs, à Kew, une plante de cette jolie espèce de *Cypripedium;* à côté sont ses proches alliés :

les *C. concolor* et *niveum*. Comme nous l'avons écrit précédemment, il y a à Kew une collection de *Cypripedium* du groupe *niveum*, qui a été importée de Bang-Kok, ainsi que plusieurs *concolor*.

Plusieurs de ces derniers ont fleuri précédemment, ainsi que divers *niveum;* mais le rare et si recherché *Godefroyae* vient seulement de s'épanouir. L'espèce est d'un grand intérêt, dû à sa rareté et à sa forme gracieuse : aussi nous donnerons quelques renseignements sur son mode de végétation. Elle fut découverte par M. Alabaster, qui est mort depuis, et qui la collectionna et l'envoya à Kew. Voici le contenu d'une de ses lettres :

« Le *Cypripedium* fut trouvé par moi sur les rochers d'une île calcaire du groupe des îles *Bird nest* (île Chumpson). Elles croissent sur les flancs qui regardent l'ouest, mais pas sur le côté est de l'île. J'en collectionnai à seize pieds au-dessus du niveau de la mer, d'autres à quatre-vingts pieds et aux hauteurs intermédiaires. Ces plantes sont, du reste, fort rares, et quoique je parcourus les autres îles du groupe, je ne rencontrai pas de *Cypripedium*. A Samrogot, à 100 milles de ce groupe d'îles, existe en abondance le *Cypripedium concolor*. Le n° 1 est blanc pur avec d'abondantes taches pourpres ou chocolat; le n° 2 est jaune chamois avec des petites taches pourpres ou chocolat. Le *C. concolor* est d'un jaune très différent, qu'il ne faut pas attribuer à la différence de lumière. »

La courte description des plantes étiquetées n° 1 répond à celle du *Godefroyae*, et c'est évidemment de cette espèce qu'il s'agit; les plantes n° 2 sont des formes de *concolor*. On a établi que le *C. Godefroyae* était une espèce intermédiaire entre les *concolor* et *niveum* et il ne peut y avoir de doute; en général, ces trois variétés sont des formes d'une même espèce. Le *C. Godefroyae* est apparemment aussi facile à cultiver que ses alliés; il est certain qu'il deviendra commun par la suite par la division des plantes, car ses pousses se développent en touffes, comme cela arrive dans les autres *Cypripedium* de petites dimensions.

Traduit du *Garden*.

CYPRIPEDIUM LAFORCADEI
ET CYPRIPEDIUM PARDETI

Ces deux gracieux hybrides obtenus par M. Bauer, l'habile chef multiplicateur au Fleuriste de la ville de Paris, sont le résultat d'un croisement entre les *Cyp. Chantini* et *barbatum* opéré en 1880. Ces deux jolies plantes ont fleuri pour la première fois, le *Laforcadei* en 1884, le *Pardeti* quelques mois plus tard. Grâce à l'habile pinceau de M^lle^ Jeanne Koch, jeune et charmante artiste, nous pourrons offrir à nos lecteurs les portraits de ces deux obtentions françaises.

Nous félicitons chaleureusement M. Bauer et nous souhaitons vivement qu'il se trouve encore d'autres formes nouvelles parmi les plantes qui restent à fleurir, ce qu'on peut espérer, puisque ces deux variétés sont issues d'une même capsule qui a fourni encore une vingtaine d'autres sujets. Nous ferons appel à l'obligeance de M. Bauer en le priant de faire connaître aux lecteurs de *l'Orchidophile* quels ont été les moyens employés pour conduire à bien l'élevage de ses jeunes semis, le remerciant d'avance au nom des amateurs d'Orchidées qui, pour la plupart, échouent dans leurs tentatives d'élevage par semis de leurs préférées. Le *Cypripedium Laforcadei* (Bauer), dit M. Carrière (*Revue horticole*, 1885), « est une variété relativement vigoureuse, rappelant à peu près exactement le *C. barbatum* par son facies et sa végétation. Feuilles épaisses, lancéolées, d'un vert clair, marbrées et irrégulièrement réticulées de noir. Fleurs brillantes et comme vernies, dressées, portées sur un fort pédoncule raide, relativement court, velu, à villosité noire courtement feutrée ; divisions latérales assez grandes, bien ouvertes, peu contournées ; d'un rose nuancé sur fond verdâtre, portant seulement quelques poils sur le bord, surtout près de la base ; labelle en sabot très développé, luisant,

glacé, d'un roux foncé tirant sur le rouge brique orange ou légèrement pourpré ; division supérieure dressée, un peu contournée latéralement des deux côtés, marquée longitudinalement de bandes régulières et parallèles d'un roux pourpré très agréablement nuancé de rose, mais non maculé comme cela a lieu pour le *C. Chantini*, très largement bordée de blanc, ce qui produit un charmant contraste. Gynostème large, rouge jaunâtre luisant. »

Nous ajouterons que la fleur mesure en hauteur $0^{m}11$ 1/2 du sommet du labelle au sommet du sépale supérieur, et $0^{m}11$ d'écartement des pétales.

Cette très belle plante a été dédiée à M. Laforcade, le sympathique directeur de la Muette, établissement horticole de la Ville de Paris.

Le *Cypripedium Pardeti* (Bauer) est de la même origine que le précédent et possède, à peu de chose près, les mêmes caractères ; il en diffère cependant par les deux zones qui entourent la macule verdâtre du sépale supérieur dont le rose est beaucoup plus accentué ; les pétales plus spatulés à leur sommet, de même coloris que ceux du *C. Laforcadei* bien que plus prononcé. La zone inferieure de la lame des pétales est d'un jaune clair verdâtre, dépourvue des petites macules purpurines qui ornent la zone inférieure des pétales du *C. Laforcadei*. La fleur du *C. Pardeti* est aussi plus grande, puisqu'elle ne mesure pas moins de $0^{m}13$ en hauteur, le sépale inférieur de ce dernier est plus développé que celui du *C. Laforcadei*, il est à fond vert, orné en face de lignes ponctuées de roux foncé, avec une large marge blanc pur, beaucoup moins prononcée dans l'autre variété.

Le *C. Pardeti* a été dédié par M. Bauer à M. Pardet, l'ingénieur-chef du même établissement.

Nous faisons des vœux pour que ces deux nouvelles venues, et d'origine française, soient mises au commerce aussitôt que possible, afin que les amateurs du genre *Cypripedium* en puissent orner leurs collections. — A. Pétot.

LES ORCHIDÉES AU PAVILLON DE PRÉGNY

Genève, 18 octobre 1885.

Tous les membres de la famille Rothschild adorent les Orchidées. Beaucoup de nos lecteurs ont pu voir les collections de leurs beaux domaines de Ferrières, en Brie, d'Armainvilliers, de Boulogne-sur-Seine, puis celles de Tring-Park et de Gunnersbury-Park, en Angleterre. Avant d'aller en Autriche voir les célèbres aménagements de la Hohe-Warte, près de Vienne, nous avons pensé devoir nous arrêter à Genève pour visiter le Pavillon de Prégny, noté dans tous les guides et particulièrement intéressant à notre point de vue.

Inutile de dire que les environs de Genève sont délicieux, Prégny surtout, coquettement posé sur la colline, au milieu des vignobles du Léman, semble dominer le lac comme une mouette sur un rocher.

Le panorama qui se déroule est de ceux qu'on n'oublie pas : gai et riant au premier plan, il devient grandiose en s'éloignant. Le Mont-Blanc, dans un dernier élan vers le ciel, apparaît dans toute sa majesté... Aussi semble-t-il tout naturel qu'en aussi beau lieu un Rothschild vint planter sa tente.

Favorisés par un temps superbe, nous montions à Prégny gaiement, consultant notre itinéraire entre temps. Bædeker-Joanne ou Conty sont en effet d'une utilité incontestable. Nous commencions à avoir foi dans leurs dires et à croire que l'hospitalité quasi écossaise en Suisse n'est pas une chimère. Nous nous aperçûmes que nous nous trompions en arrivant au but de notre promenade lorsque nous nous présentâmes pour visiter Prégny.

Ayant oublié le bon vieux proverbe : Il vaut mieux s'a-

dresser au bon Dieu qu'à ses saints, nous avons simplement dans notre ignorance, et pour obtenir permission, demandé le jardinier en chef. C'est presque un calvaire qui nous attend, car nous procédons de Caïphe à Pilate sans rien rencontrer qui puisse justifier une réputation de bonhomie ou d'hospitalité. Beaucoup se seraient rebutés, mais nous venions de loin et nous allions voir des Orchidées... deux raisons pour s'effacer humblement en prenant beaucoup de cette vieille gaieté philosophique et surtout française... Nous avons enfin franchi le Styx et heureusement bu de l'eau au Léthé pour arriver aux serres de Prégny.

Ces constructions, au nombre d'une douzaine, sont groupées sur un même plateau; à une extrémité s'élève un grand pavillon récemment érigé; le dôme central, d'une dizaine de mètres de hauteur, abrite de grands palmiers, il est flanqué de deux ailes latérales moins hautes et garnies de la même façon.

Un grand *Chamaerops excelsa* des *Latania borbonica*, et autres, des *Phœnix*, des touffes d'*Hedychium* sont parmi les plantes les plus remarquables.

Le but de notre visite était les Orchidées; notre attention se porta donc spécialement sur une longue serre à deux versants récemment construite et comprenant toute la collection dans ces divers compartiments.

On voit de suite que la construction est anglaise, les assemblages, les moulures à gouttières, les bâches étanches pleines d'eau qui s'étendent sous tous les gradins, les chemins à sec, tout rappelle la manière de nos voisins d'outre-Manche. Le rempotoire intérieur ou *shed* si utile est aménagé ici très confortablement, la cave de chauffage y attenant, enfin ces annexes en vitrage dépoli dénotent encore l'entendement et la propreté anglaise.

Nul doute que dans un aussi beau local les plantes ne poussent à merveille, du reste la collection y est à l'aise et la place est large pour les additions. Celles qui étaient présentes ne semblaient pas encore avoir pris possession du

lieu, la végétation n'y est pas égale comme dans une collection cultivée de longue date, de larges spécimens sont à peine acclimatés ; cependant les beaux genres y sont richement représentés par leurs meilleures variétés. On voit que la main qui paya des milliers de francs pour une serre venue d'outre-Manche, veut encore que le contenu soit mieux que le contenant.

Le mois d'octobre est un des plus pauvres comme floraisons orchidéales ; néanmoins celles-ci y étaient relativement nombreuses. Nous avons noté dans le premier compartiment un gentil *Vanda cœrulea*, d'une variété très passable, un *Saccolabium Blumei* aux grappes rosées, le beau *Cypripedium Spicerianum* toujours vigoureux et prodigue de ses élégantes fleurs, l'indispensable *Cypripedium Sedeni*, le meilleur de tous les hybrides jusqu'ici obtenus.

Une autre division contenait des *Laelia Dayana* et des *Laelia autumnalis*, ces derniers de variété excellente, une surtout hors ligne par ses divisions rose pourpre intense, le *Cattleya Loddigesi*, variété brésilienne appartenant au groupe des *C. Forbesi*, la plante que nous avons vue possédait d'excellentes fleurs rose lilacé, l'*Oncidium tigrinum* aux panicules branchues composées de belles fleurs aux divisions tigrées et labelle jaune très large, de nombreux *Odontoglossum Insleayi leopardinum*, belle variété dont les segments sont chargés de taches irrégulières brunes sur fond jaune verdâtre, l'*Epidendrum Brassavola*, dont le port et les fleurs se rapprochent d'un *Brassavola*. Nous avons surtout remarqué, sur une bâche spéciale, un lot nombreux d'*Odontoglossum Alexandrae*. Les quelques grappes qui étaient épanouies dénotaient de très bonnes variétés rappelant par leurs formes et la diversité de leurs macules, les variétés exposées au mois de mai dernier, à Paris, par MM. Sander, de Saint-Albans, qui en ont la spécialité sur le marché anglais.

Les nouveautés ne sont pas oubliées, témoin un spécimen *Angraecum Leoni*, presque établi et rempoté dans de la

terre de bruyère. Ce substratum est-il préférable au sphagnum pour cette nouvelle variété? les racines ténues qui lui sont particulières sont peut-être un indice, en tous cas c'est une question à poser à l'*Orchid-Grower* de l'endroit.

En résumé il y a à Prégny une collection d'avenir que le Pactole semble déjà arroser; nous souhaitons qu'il l'inonde pour le développement et la plus grande gloire de notre famille de prédilection.

J. Sallier et O. Ballif.

NOTES AU HASARD

Quand on rempote une plante dont les racines vigoureuses ont pris des directions fantaisistes, il ne faut pas les faire entrer dans leur nouvelle demeure en les pliant à un seul endroit. Il est préférable de les plier à divers endroits. Pour les *Vanda*, par exemple, on fait subir une série de courbures permettant à la racine de pénétrer à l'intérieur du panier où elle doit vivre. Les racines des Orchidées, des *Vanda*, des *Saccolabium* surtout, se composent d'un noyau intérieur qui est la partie vivace de la racine et d'une enveloppe plus ou moins spongieuse, très cassante. Le noyau intérieur est plus élastique et se prête plus facilement aux manipulations, l'enveloppe sous la pression se casse, mais si l'opération est faite en plusieurs endroits de façon à ne pas obtenir une courbure brusque, elle ne cause aucun mal au noyau central. J'ajouterai que l'enveloppe des racines devient elle-même plus élastique quand la plante est au repos. Il est donc toujours sage, quand on se prépare à rempoter des *Vanda*, des *Ærides*, *Saccolabium* et plantes ayant le même mode de végétation, de les tenir sèches quelque temps auparavant, les racines deviennent plus maniables et l'extrémité en est moins sensible.

Au risque de répéter ce que j'ai dit si souvent, je répondrai à quelques personnes qui m'ont consulté au sujet des plantes importées et de leur mise en végétation, qu'il ne faut jamais, pour faire partir les plantes les mettre dans une serre chauffée au delà du degré que les plantes réclameraient à la même époque dans leur pays d'origine, et qu'il est plus prudent de les tenir plutôt sèches qu'humides, et plutôt à froid qu'à chaud.

Les plantes importées sont restées de longues semaines dans des caisses privées d'air et de lumière. Elles arrivent avec des feuilles saines et bien vertes. Si vous les mettez brusquement à chaud et les tenez humides, ces feuilles tomberont fatalement. Je ne suis pas partisan non plus de tenir les plantes sur du *sphagnum* ou des tessons jusqu'au moment où les racines apparaissent. En les rempotant à ce moment on brise fatalement les jeunes racines, et l'opération serait-elle faite avec les soins les plus minutieux, le contact du compost blesse ces jeunes racines et la plante en souffre. Aussitôt la réception des plants importés, je crois préférable de les rempoter de suite en drainant le mieux possible le compost. En outre, j'engage les amateurs à planter les importations un peu plus haut qu'on le ferait s'il s'agissait d'une plante établie. On conserve les vieilles racines en coupant les extrémités et on rempote la plante de façon à pouvoir passer un crayon entre la base des jeunes bulbes ou des rhizomes et le compost. Les jeunes racines pénètrent d'elles-mêmes dans le compost, et quand elles sont bien accrochées on peut, si on le désire, interposer des têtes de sphagnum dans l'espace laissé libre. En outre, les vieilles racines émettent plus facilement des racines adventives, si je peux employer ce terme, sur les parties laissées à l'air, que sur les parties enterrées. Ce mode de rempotage est surtout important pour les Cattleya.

Quand on a affaire à une plante mal disposée pour entrer dans un pot ou un panier, il est préférable de couper les portions des bulbes qui seraient forcément enterrées, car, dans

ces conditions, elles n'émettent pas d'yeux et ne servent à rien. Coupées et empotées avec soin, elles peuvent donner naissance à des pousses, et si la plante est une variété d'élite on se félicitera d'en avoir conservé une portion.

Je ne suis pas partisan des poteries à ouvertures multiples; si le drainage est bien fait ces ouvertures ne servent le plus souvent qu'à l'introduction des insectes et ne remplissent pas le but qu'on veut atteindre.

Beaucoup de personnes, pour se rendre compte de l'état d'une plante introduite, soulèvent les tuniques qui enveloppent la base des pseudo-bulbes. Cette pratique est déplorable et entraîne fréquemment la destruction des yeux. Que se passe-t-il ? l'amateur soulève la tunique la plus développée, la détache du bulbe et s'assure si, entre le point d'insertion de cette tunique et le bulbe, il n'y a pas l'œil désiré. Ce n'est pas là que cet embryon se rencontre, c'est le plus souvent entre les tuniques suivantes, et l'œil se trouve détaché sans que l'opérateur s'en aperçoive.

Pour se rendre compte si une importation a des yeux sains, il faut donc enlever d'abord la tunique extérieure, si l'œil n'est pas apparent on soulève légèrement la seconde tunique et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait trouvé ce que l'on cherche. Le but atteint, il faut rapprocher avec soin les tuniques. Il est toujours préférable de ne pas toucher à ces organes. Les tuniques détachées des bulbes permettent à l'eau de s'interposer entre elles et les bulbes, qu'elles devaient précisément protéger contre l'action de l'eau, de l'air et de la lumière et l'œil, qui se fût conservé sain grâce à ce manteau, s'atrophie et meurt souvent à la suite de cette opération.

S'il est dangereux de soulever ainsi les habits que la nature a donnés à la plante, il est absolument hors de raison de les en priver complètement. Les tuniques ne préservent pas seulement les yeux développés, mais encore la vie des

yeux à l'état latent et qui ne se développent que longtemps après, à la suite quelquefois de la mort d'un œil plus avancé. Mis à nu, tous ces yeux partent en même temps et meurent à la fois, ou bien ne se développent que chétivement, la plante n'ayant pas la force de les nourrir.

Certaines plantes, les *Cattleya* surtout, présentent souvent des yeux dont la couleur extérieure est brune ou couleur feuille morte; l'amateur désireux de se rendre compte de la vitalité de ces yeux, les gratte avec l'ongle et les blesse. Laissez donc la nature faire son œuvre en paix ; si les yeux sont morts, ce n'est pas l'opération que vous faites subir à la plante qui les fera renaître. Ayez confiance dans votre fournisseur qui a le plus grand intérêt à ne pas vous livrer des plantes sans valeur, et s'il s'est trompé faites le lui savoir. Mais ne l'obligez pas à un remplacement en faisant subir à vos plantes des opérations barbares, amenant des accidents que vous serez tenté de reprocher à celui qui n'en est pourtant pas la cause.

Les visiteurs d'une serre à Orchidées sont souvent tentés de toucher les racines qui serpentent dans l'air; il faut éviter de froisser l'extrémité de ces racines, le moindre attouchement en arrête le développement.

Pour fixer les plantes sur les bûchettes, employez de préférence le fil de laiton. Le plomb n'est pas assez résistant, le fer se rouille et cause la mort des parties qu'il touche. Ménagez toujours quelques vieilles racines, au besoin une tige à fleur desséchée pour n'avoir pas besoin de faire porter le fil sur une partie vivante. Dès que les racines se sont fixées sur le support et peuvent soutenir la plante, supprimez les fils.

Il est aussi utile de nettoyer les tessons servant au rempotage que le sphagnum. Les insectes déposent leurs œufs

sur les tessons et, en outre, le drainage s'opère moins facilement avec des tessons malpropres.

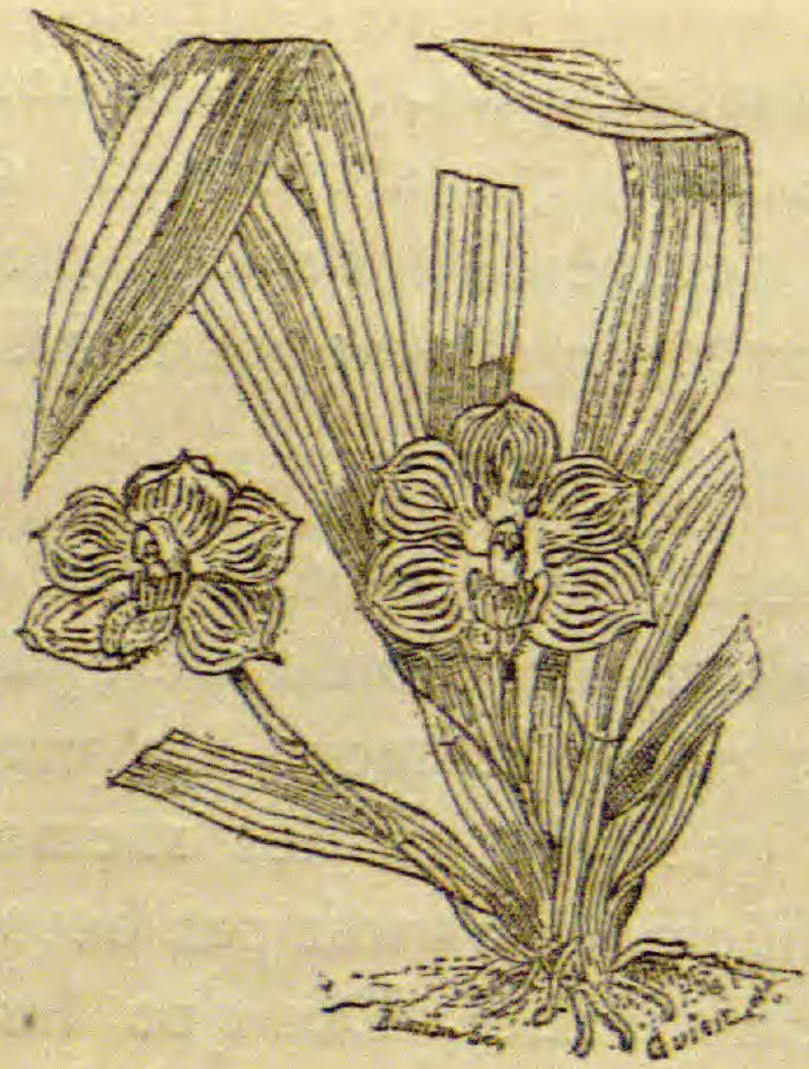
Quand on emballe les fleurs d'Orchidées, c'est un procédé détestable de les entourer de ouate en contact immédiat. La plupart des fleurs d'Orchidées sont revêtues d'une substance poisseuse qui retient des fibres de coton et dont il est fort difficile de les débarrasser.

Mettez donc autour des plantes un morceau de papier de soie et sur ce papier le coton si la température l'exige.

CARNET DE L'AMATEUR

PESCATOREA LEHMANNI

Cette admirable plante est originaire des Andes de l'Équateur, où elle a été découverte, et introduite par le célèbre collecteur



PESCATOREA LEHMANNI

Lehman, auquel M. Reichenbach l'a justement dédiée. Comme ses congénères, les *P. cerina*, *Klabochorum* que nous avons décrites, pages 117 et 269, elle forme une plante dépourvue de

pseudo-bulbes, à feuillage fasciculé, distique, feuilles toutes radicales, plissées, articulées, embrassantes à leur base, oblongues aiguës, longues de 0^m20 à 0^m60, larges de 0^m03 à 8^m04, dressées puis gracieusement ensiformes, d'un beau vert foncé.

Tige florale émergeant de l'aisselle des feuilles, haute de 0^m07 à 0^m10 ne supportant qu'une seule fleur large de 0^m08 à 0^m09, et haute de 0^m06 à 0^m07, à divisions très amples, étalées, concaves et charnues, à fond d'un blanc pur, entièrement ornées de stries pourpres, contiguës et courbes, laissant une marge et le sommet blanc. Les sépales et les pétales sont arrondis, obtus, terminés par une pointe aiguë. Labelle convexe, à bords et sommet récurvés, formant une sorte de langue épaisse et charnue, d'un beau carmin clair, recouverte de longues et nombreuses papilles blanches ; plié vers sa base, formant extérieurement un gros et court éperon cramoisi, formant à l'intérieur, vers sa base une sorte de collerette arrondie fraisée, en rayons, d'un cramoisi pourpré. Gynostème épais, court, cunéiforme, à base interne carmin foncé blanchâtre sur le dos, où il est lavé de cramoisi, à sommet blanc de crème. Le spécimen que nous décrivons est un peu différent des magnifiques planches publiées par l'*Orchid-Album*, volume II, pl. LVII, dont le coloris est d'un mauve si chatoyant, et de la planche de l'*Illustration horticole*, tome XX, où les nuances du labelle sont sensiblement différentes.

Ces plantes sont assez délicates; elles réussissent assez bien dans nos cultures en serres chaudes tenues constamment humides, placées un peu à l'ombre, mais proche des verres.

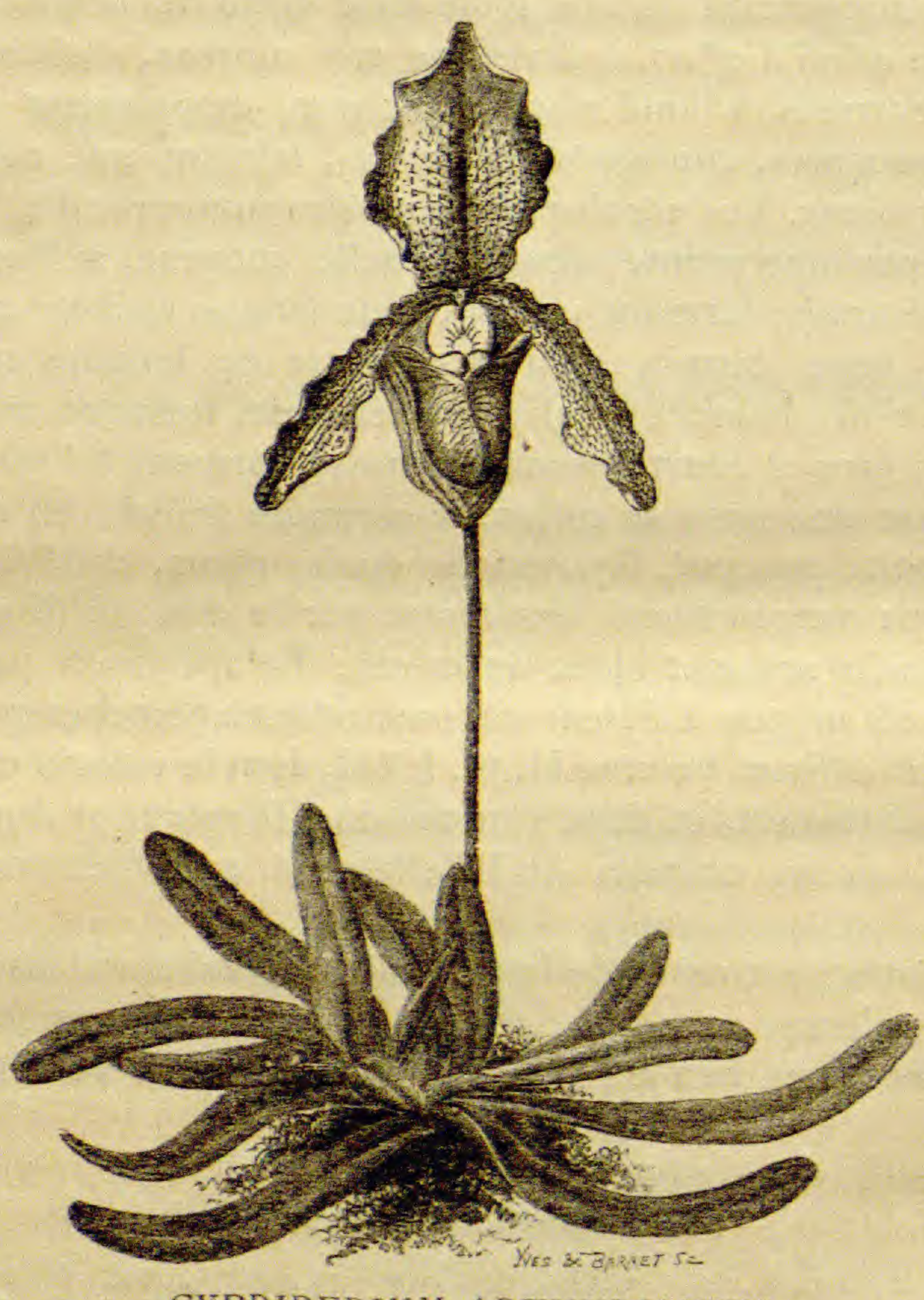
* * *

CYPRIPEDIUM ARTHURIANUM

Intéressant hybride obtenu par M. Seden, entre le *Cyp. insigne* et le *Cyp. Fairieanum* formant une plante peu élevée, d'assez lente végétation, à feuillage de moindre proportion que celui du C. *insigne* atteignant en longueur 0^m25 sur 0^m30 de largeur, d'un vert blond étalé horizontalement, quelque peu nuancé de violacé à la base des feuilles.

Hampe uniflore, ténue, haute de 0^m25, sortant bien du feuillage, brune violacée, tomenteuse, terminée par une courte bractée vert blanchâtre lavé de violet pourpré; péricarpe mince, long

de 0^m05, velu et brunâtre. Fleur haute de 0^m12, mesurée du sommet des cépales, large de 0^m09 au sommet des pétales. Sépale supérieur oval, se présentant bien, à fond d'un vert jaunâtre ligné et réticulé de vert plus foncé, abondamment recouvert de petites macules arrondies d'un joli violet pourpré posées



CYPRIPEDIUM ARTHURIANUM

presque symétriquement à lignes longitudinales et courbes partant de la base pour se réunir au sommet, où elles s'étendent sur une large marge blanche rappelant celle du *C. Maulei*, bien qu'étant moins étendue. Pétales gracieusement penchées, à bords supérieurs très ondulés et courtement ciliés, à fond jaunâtre rayé et réticulé en damier de bistre foncé sur la zone supérieure, et pointillé de même nuance sur la zone inférieure; sépale infé-

rieur jaunâtre, rayé extérieurement de vert et intérieurement de quelques stries bistres.

Labelle de forme ordinaire, jaunâtre, rayé et réticulé de face en bistre clair, marginé jaune sur les bords du sac, l'intérieur entièrement et finement granité de bistre s'étendant sur les oreillettes, les bords des plis intérieurs sont d'un jaune citron brillant. Staminode de forme ordinaire mais très développé, les lobes inférieurs reposant sur les plis du labelle, jaunâtres, avec une macule arachniforme verte au centre. En somme, cette plante est une bonne variété à ajouter aux nombreux hybrides déjà connus.

BIBLIOGRAPHIE

L'apparition de la 6e édition du fameux ouvrage de Williams, *The Orchid Growers's Manual*, est une bonne fortune pour tous les amateurs d'Orchidées lisant l'anglais. Cette nouvelle édition est considérablement augmentée, et a été mise absolument au courant des nouveautés et des progrès réalisés dans la culture des Orchidées. C'est un volume de 659 pages, dont le texte est très serré, et qui contient la description de 1,470 espèces ornementales. En outre, 478 synonymes sont mentionnés, et chaque genre est accompagné de quelques renseignements sur sa culture. Chaque espèce est suivie du nom de l'auteur qui l'a décrite; les sections auxquelles les genres appartiennent sont mentionnées. L'époque de floraison, la contrée de chaque espèce et des détails monographiques ont été ajoutés; bref, cette nouvelle édition est extrêmement complète sous tous les rapports. Les articles suivants sont traités de main de maître :

Habitat des Orchidées tropicales.
Saison favorable pour les collectionner.
Renseignements sur la récolte des Orchidées.
Risques à courir.
Traitement des Orchidées pendant leur végétation.
Traitement des Orchidées pendant le repos.
Traitement adopté suivant les conditions particulières.
Traitement des plantes nouvellement importées.

Traitement des plantes en fleurs.
De l'art de faire des paniers à Orchidées.
Du rempotage des Orchidées épiphytes.
Du rempotage des Orchidées terrestres.
Moyen d'obtenir des pousses sur les arrière-bulbes.
De l'arrosage des Orchidées.
Multiplication des Orchidées.
Semis.
Orchidées pour la décoration des appartements.
Construction des serres à Orchidées.
Vitrage.
Chauffage.
Ventilation.
Ombrage.
Culture des spécimens pour expositions.
Emballage des Orchidées.
Insectes et autres ennemis.
Maladies des Orchidées.
Orchidées de serre froide et de châssis.

L'*Orchidophile* reviendra plus en détail sur ces différents chapitres et en donnera des traductions.

*
* *

ORCHIDS, THE ROYAL FAMILY OF PLANTS

Par Harriet Stewart Minner

Nous venons de recevoir cet ouvrage, publié en Amérique et très richement édité. Notre compte rendu pourrait s'arrêter là. Le texte et les vingt-quatre figures ne répondent pas, à mon avis, à la richesse des ornements. Je suis désespéré de faire de la peine à un auteur qui tente de faire aimer les Orchidées dans un pays où elles sont peu répandues, mais atteint-il le but? Les vingt-quatre figures dont se compose l'ouvrage n'ont ni le fini ni l'exactitude des travaux de même genre publiés en Europe, le texte fourmille d'erreurs et est accompagné de poésies qui n'ont pas grands rapports avec les Orchidées. Il n'est pas douteux que la nouvelle série qui, je l'espère, sera publiée par l'auteur, sera plus en rapport avec les progrès accomplis dans ce genre d'ouvrage; le nouveau venu ne détrônera pas

les magnifiques publications en cours, l'*Orchid-Album* et la *Lindenia*.

La *Lindenia*, dont la cinquième livraison vient de paraître, se maintient au rang que sa première livraison lui a assigné, c'est-à-dire à la tête des publications de luxe s'occupant des Orchidées. La livraison que nous avons sous les yeux contient une splendide figure de l'*Odontoglossum ramosissimum*, splendide espèce de *Mérida* (Vénézuéla).

Le beau *Cypripedium tessellatum porphyreum*, un des plus beaux gains de Seden, est merveilleusement représenté. Il est si supérieur à tout ce que nous connaissons qu'il est permis de craindre que son portrait ait été un peu flatté. Le *Cattleya guttata Leopardina*, qui fait l'objet de la troisième figure de cette livraison, est une superbe forme introduite par M. de Saint-Léger, de l'île Sainte-Catherine. A ce propos la rédaction de la *Lindenia* dit que les collecteurs écrivent que les brillantes espèces de *Cattleya* et de *Laelia* deviennent rares dans l'île Sainte-Catherine.

Elles y sont recueillies en telle abondance, que certaines d'entre elles, comme le *Laelia elegans*, par exemple, n'est pres-que plus trouvable. Les habitants propriétaires des forêts, voyant que l'on tire un parti plus ou moins avantageux de ces plantes, ne permettent plus d'en collecter sans qu'on leur paie un droit.

Voici ce qu'écrit en outre un collecteur de la Compagnie continentale d'horticulture qui vient de passer par ces pays :

Le Conseil municipal a aussi frappé d'un droit de 500,000 reis tout individu sortant de l'île avec des plantes, plus 5 % de droits dans la province, et tout cela parce qu'un collecteur s'est vanté, l'an dernier, d'avoir enlevé de l'île pour plus de 100,000 francs d'Orchidées, disant que les Brésiliens étaient des ignorants, qu'ils ne connaissaient pas la valeur de leurs herbes (comme ils appellent les Orchidées). Je prévois le moment où tous les pays agissant de même, les Orchidées deviendront très rares en Europe où il ne sera plus facile de les introduire en grandes masses.

Nous croyons que ce voyageur exagère; mais il est avéré que certains districts naguère encore riches en Orchidées, ne le sont plus aujourd'hui. La grande faute ne provient cepen-

dant pas des Orchidées expédiées en trop grande quantité en Europe, mais des collecteurs qui, après avoir collecté le nombre voulu, mettent le feu aux forêts en détruisant les places des plantes pour que les mêmes espèces ne soient pas retrouvées par d'autres.

Je ne crois pas pour ma part que les gouvernements des pays d'origine aient grand intérêt à mettre des droits exhorbitants sur l'exportation des plantes; les maisons qui font les frais de collecteurs ont bien assez de déboires sans y ajouter ce surcroît de dépenses. Quant aux collecteurs qui incendient les forêts, ce sont des vandales qui ne méritent pas la corde. Les Brésiliens ne sont pas aussi ignorants que le correspondant de la *Lindenia* le laisse supposer, et je sais que certaines espèces sont vendues par des Brésiliens à leurs compatriotes, à un prix bien supérieur à celui de ces mêmes plantes en Europe.

L'*Oncidium Limminghei* représenté dans la même livraison est une délicieuse petite miniature au feuillage grêle dont les fleurs atteignent des dimensions supérieures à celles de la plante elle-même. Leur coloris jaune tacheté de brun est rehaussé par les teintes pourpres du labelle, c'est une charmante petite espèce à cultiver sur bois.

Je n'ai plus à souhaiter longue vie à la *Lindenia*, son succès a dépassé toute attente.

GODEFROY-LEBEUF.

Petites Nouvelles & Correspondance

UNE TRÈS IMPORTANTE VENTE D'ORCHIDÉES

La fameuse collection de M^me^ M. J. Morgan, de New-York, vient, à la suite de la mort de son propriétaire, d'être mise aux enchères. Il est certain que beaucoup de spécimens n'ont pas atteint le quart de leur valeur, mais on ne jette pas impunément sur un marché aussi neuf que le marché américain, une collection d'une pareille importance. Toutefois, l'adjudication de certaines plantes a donné lieu à une chaude lutte entre les compétiteurs, et les prix atteints prouvent que les Orchidées sont plus

à la mode que jamais. Il est certain que si les plantes avaient été amenées sur le marché anglais, elles auraient atteint des prix bien supérieurs. La collection avait coûté près d'un million, et le chiffre de la vente n'a pas dépassé 120,000 francs. Il est certain que la différence est sérieuse, mais les raisons en sont nombreuses. Beaucoup, parmi les plantes mises en vente, avaient été achetées dès leur apparition à des prix très élevés, puis des importations successives en ont fait diminuer la valeur. De plus, il y a très peu de collections marchandes en Amérique qui auraient pu conserver ces plantes, aussi ont-elles été plutôt acquises par les amateurs privés.

La vente devait, d'après les annonces, durer deux journées, elle s'est prolongée au delà de quatre jours. On a vendu le premier jour 393 lots; le deuxième, 420; le troisième, 620, et le quatrième, 300.

M. Court, représentant la maison Veitch, de Chelsea, a acquis l'*Ærides expansum Leoni* pour 70 dollars, soit 3,500 francs; *Ærides Veitchi*, 35 dollars, 175 francs; *Cattleya Skinneri alba*, la plus belle plante en culture, 200 dollars ou 1000 francs; *Cattleya sp.*, 400 francs; *Cattleya Dominiana*, 275 francs; *Cattleya labiata*, 450 francs; *Cattleya Mastersiana*, 450 francs; 2 *Cattleya fausta delicata*, 725 francs; *Cypripedium Morganianum*, hybride de M. Veitch, qui avait été offert à M^me^ Morgan, 3,750 francs.

Cette espèce est fort rare, et l'exemplaire adjugé était le plus grand connu. Au moment où cette plante fut mise aux enchères, un profond silence s'établit. Comme on s'y attendait, la lutte fut sérieuse. M. Kimball s'arrêta à 500 francs, M. Grey et M. Corning surenchérirent 50 dollars par 50 dollars, jusqu'à 2,500 fr. MM. Court et Mac Kenzie, agent de la maison Sander, luttèrent jusqu'à 750 dollars (3,750). A ce moment, la plante fut adjugée à M. Court, et un tonnerre d'applaudissements éclata dans la salle. M. Court aurait acheté la plante, eût-elle monté jusqu'à 7,500 francs. M. Court se rendit acquéreur du *Cypripedium Stonei platytaenium*, pour 2,250 francs; *C. Fairieanum*, 500 fr. et diverses plantes rares.

M. Mac Kenzie acheta pour M. Sander, *Ærides Schroderi*, 400 francs; *Cattleya exoniensis*, 1,250 et 400 francs; *Cattleya labiata*, 800, 480, 275 francs; *Cattleya fausta*, 175, 475 francs;

Cœlogyne cristata alba, 1,050 francs; *Cattleya Louisiana*, 300, 90 et 80 francs, et diverses autres plantes.

La plus belle plante de la collection, le *Vanda Sanderiana* a été adjugé à M. Serbrecht pour 4,500 francs, et, au milieu des applaudissements qui suivirent cette enchère, il empaqueta sa plante et l'emporta avec lui. La plante avait primitivement coûté 2,000 dollars, 10,000 francs, et sans les délais trop courts pour obtenir des instructions d'Angleterre, cette plante aurait atteint un prix bien supérieur au prix original.

En effet, cette plante a été revendue depuis à M. Osborn avec un grand bénéfice. M. Kimball a acquis un *Vanda suavis* pour 2,000 francs.

Les plantes ont été vivement disputées et se trouvent dispersées; aussi la plupart d'entre elles seront-elles aussi appréciées que par le passé. La morale de cette vente est que jamais, depuis que l'on cultive des Orchidées en Amérique, on n'avait vu pareil enthousiasme, et le temps n'est pas éloigné où chaque ville contiendra quelque collection d'Orchidées.

(D'après l'*American Florist.*)

* * *

M. R. R.

La théorie dont vous me parlez ne repose sur rien de bien sérieux : admettre en principe que toutes les plantes sortant de la même capsule devront être identiques, c'est faire de la famille des Orchidées une exception.

On a dit que tous les *Cypripedium Sedeni* étaient identiques, c'est une erreur : il y a des variétés fort distinctes; il en est de même des *Harrissianum*, *vexillarium*, *tessellatum*, et probablement de tous les autres hybrides.

PARIS. — IMP. C. MARPON ET E. FLAMMARION, RUE RACINE, 26.

TABLE

DES

MATIÈRES

EXHIBITAM

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE CINQUIÈME VOLUME

DE

L'ORCHIDOPHILE

(Année 1885)

	Pages.
Æranthus Leonei	197
Ærides Burbidgei splendens	336
— crassifolium	370
— Leoniæ	301
— marginatum	334
— Ortgiesianum	267
Angræcum (Le genre)	302
— apiculatum {Dormanianum	363
— bilobum Kirkii	94
— florulentum	236
— fuscatum	196
— Kotschyi	297
— Leoni (première floraison au Muséum)	326
— rostellare	193
— superbiens	168
Arrosage des Orchidées	340
Barkeria (Le genre)	185
— Barkeriola	129
— elegans	322
Bibliographie	387
Bletia patula	306
Boissier, Edmond (Mort de)	330
Calanthe Curtisii	162
— dipterix	131
— Regnieriana fausta	164
Catalogue de la collection du Marquis de Saint-Innocent	323
Catasetum Christyanum obscurum	65
Cattleya Acklandiæ	365
— amabilis	359
— amethystina	359
— bicolor Wrigleyana	335
— Brymeriana	97-192
— calummata	96
— de l'Amazone (Les)	174-223
— intermedia	359
— labiata crocata	97
— Lawrenceana	203
— Lucieniana	363
— maxima aphlebia	131
— — Backhousii	321
— Nalderiana	269
— porphyrophlebia	364
— resplendens	267
— scita	361
Causerie horticole	99
Causes et effets	48
Cœlogyne cristata	183
— lactea	266
— Rossiana	164
Conseils à ne pas suivre	259
Courte visite à quelques collections anglaises	350
Culture à froid des Orchidées (A propos de la)	52
Culture des Cypripedium, procédé de M. Petot	147
Cymbidium Lowi	139-143
Cypripedium Arthurianum	385

		Pages.
Cypripedium	Ashburtoniæ expansum. .	67
—	Boxalli.	191
—	— superbum.	55
—	cardinale	331
—	Godefroyæ (Le)	371
—	hybridum	156
—	insigne albo marginatum .	118
—	— Chantini.	36
—	— Maulei.	118
—	— punctatum violaceum	262
—	Laforcadei.	375
—	Leeanum.	2
—	— var. superbum .	238
—	leucorrhodon	330
—	Pardeti.	375
—	punctatum.	270
—	Schroderæ.	322
—	Sedeni candidulum	162
—	Spicerianum	163
—	venustum spectabile. . . .	91
—	vernixium	154
Cyrlopodium	Saintlegerianum.	195
Dendrobium	chloropterum.	34
—	cucumerianum	5
—	enosmum.	299
—	flexuosum	98
—	Guiberti (A propos du). . .	239
—	longicornu	98
—	moschatum cupreum . . .	95
—	nobile Cooksonianum. . . .	269
—	— nobilissimum	221
—	Parthenium.	361
—	speciosum.	79
—	— (Encore le). . .	242
—	virgineum.	161
—	Wardianum.	153
Disa	grandiflora superba	277
Duplicature	chez les Orchidées	292
Epidendrum	auratum.	194
—	falsiloquum	300
—	Paytense.	193
—	polyanthum asperum.. . .	237
—	radicans.	94
Eria	bigibba.	4
—	Elwesii	202
—	monostachya	332
Eulophia	megistophylla	235

	Pages.
Fécondation des Cypripedium (De la). .	114
— Orchidées (Note sur la)	81
Floraison d'Orchidées à Kew	339
Fructification des Orchidées (La). . . .	320
Galeandra Baueri.	76
Gouville (Vue d'ensemble des serres de)	20
Grenouilles dans les serres à Orchidées (Les).	87
Houlletia chrysantha.	318
— odoratissima xanthina	33
Hydridation des Orchidées.	171-208-243-271
Importation des Orchidées (De l'). . . .	354
Ionopsis tenera	317
Jugement concernant les Orchidées. . .	228
Lælia albida.	337
— anceps blanda.	336
— — leucosticta.	335
— — Sanderiana.	298
— — Schroderiana	194
— elegans (Les).	342
— — picta	2
— Perrini nivea.	191
— purpurata var. Schroderi et var. pallida	233
— superbiens Quesneliana	227
Liparis latifolia	333
Lissochilus stylites	235
L'Orchid Conférence à Londres	213
Maladies des Orchidées causées par les Champignons	308
Manière de revivifier les fleurs fanées. .	241
Marie (Mort de M.)	1
Masdevallia acrochordonia.	199
— Gairiana.	33
— ignea.	367
— myriostigma	122
— senilis	362
— Wallisii stupenda	200
Maxillaria Kalbreyeri	332
— præstans	333
Miltonia spectabilis radicans.	95
Notes au hasard	358-380

	Pages.
Odontoglossum Andersonianum et hebraicum	198
— Bictoniense splendens	293
— Brassia	204
— Cervantesi	96-246
— cirrhosum Hrubyanum	202
— citrosmum	111
— Coradinei albidulum	234
— — Kinlesidianum	233
— crispum var. de la collection Vuylsteke de Gand (Variétés d')	237 132
— hebraicum	321
— Insleayi	68
— mirandum breve	193
— Pescatorei melanocentrum	331
— Rossi majus	205
— Shuttleworthi	222
— stellimicans	4
— vexillarium Kienastianum	266
— Vuylstekeanum maculatum	66
— Williamsianum	95
Oncidium aurarium	130
— cheirophorum	102
— crispum	121
— dasytile	55
— Jonesianum	191
— Limminghei	130
— loxense	63-99
— ludens	268
— luridum à fleurs doubles	292
— macranthum	188
— ornithorynchum	102
— — album	102
— prætextum	263
— saltabundum	3
— vernixium	298
Orchidées à la Guyane anglaise (Les)	288
— à l'Exposition internationale de Paris (Les)	178
— au pavillon de Prégny (Les)	377
— dans les jardins botaniques (Les)	108-136
— du parc de la Tête-d'Or à Lyon (Les)	369
— en fleurs de la collection de M. le Dr Boddaert, à Gand	280
— en fleurs, en Décembre	9
Orchidées françaises (Les)	21
— nouvelles de 1884 (Les)	42-72
— pendant le mois d'Octobre (Les)	313
— remarquables et curieuses (Quelques)	291
Patrie du Lælia monophylla (La)	364
Pescatorea cerina	121-190
— Lehmanni	384
Phalænopsis Sanderiana	18
— Schilleriana advena	200
— Stuartiana	322
— violacea	191
— — Bowringiana	163
Pleurothallis Liparanges	334
Pogonia Barklyana	197
Preptanthe (Les)	148
Propriétés des Orchidées (Les)	282
Régnier, Auguste (Mort de M.)	265
Reproduction des Orchidées par leurs racines	249
Rodriguezia Leeana	3
— — var. picta	268
Rœzl (J.-B.)	140-169
— — (Mort de)	329
Saccolabium cœleste	195
— giganteum et Jussiæi	25
Scuticaria Steelii	357
Selenipedium calurum	155
Serre modèle (Une)	251
Sobralia xantholeuca	93
Stanhopea (Quelques)	346
Taille des Orchidées (Encore la)	257
Thunia Veitchiana	236
Trichoglottis fasciata	281
Trichopilia laxa flaveola	162
Une corbeille féerique	45
Une très importante vente d'Orchidées	390
Vanda Cathcarthi	323
— lamellata Boxalli	129
— Stangeana	201
— Sanderiana	123
— tricolor	91
Vanilla Humbloti	196

Pages.

Wallis, Gustave (Son portefeuille pendant son voyage dans la Nouvelle-Grenade, en 1868). . 6-37-69-104-133-165-206

Pages.

Warrea cyanea var. alba. 266

Zygopetalum pentachromum. 299

TABLE DES FIGURES

FIGURES COLORIÉES

Ærides crassifolium 370
— Leoniæ. 301
Angræcum superbum 168
Cypripedium insigne var. Chantini . . . 36
— Leeanum var. superbum. . 238
Cyrtopodium punctatum. 270
Lælia elegans 342
Odontoglossum crispum var. 132
— Insleayi. 68
— Rossi majus. 205
Oncidium cheirophorum, ornithorhychum et ornithorhynchum album. . . 102
Phalænopsis Sanderiana. 18

FIGURES NOIRES

Bletia patula. 107
Cattleya Acklandiæ. 366
Cœlogine cristata 183
Cymbidium Lowianum. 145
Cypripedium (Analyse d'une fleur de). . 115
— Arthurianum. 386
Disa grandiflora superba. 279
Hybridation des Orchidées :
— Planche I, semis de Phalænopsis à différentes époques de développement. . 172
— Planche II, semis de Cypripedium. 212
— Planche III, semis de Dendrobium. 246
— Planche IV, semis de Cattleya 274
Ionopsis tenera. 317
Lælia albida. 338
Masdevallia ignea 367
Odontoglossum Cervantesi. 345
Oncidium macranthum. 189
Pescatorea Lehmanni 384
Preptanthe Veitchi. 149
Rœzl (J.-B.) (Portrait de) 141
Scuticaria Steeli. 357
Serre aux Cattleya de l'établissement Veitch. 255
Serres de Gouville (Vue d'ensemble des) 20
Trichobasis Lynchii (Champignon causant une maladie des Orchidées). 309
Trichoglottis fasciata. 283

PARIS. — IMP. C. MARPON ET E. FLAMMARION, RUE RACINE, 26.